lurelu 7,50$

LA SEULE REVUE QUÉBÉCOISE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉE À LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

Automne
2016
Volume 39
Numéro 2



Entrevues :
Élaine Turgeon,
directrice de collection
Manon Gauthier, Marc Mongeau,
illustrateurs



Entrevues :
Sylvie Desrosiers,
Nicole Moreau,
Julie Pearson,
auteures

Les coups de cœur
de *Lurelu*

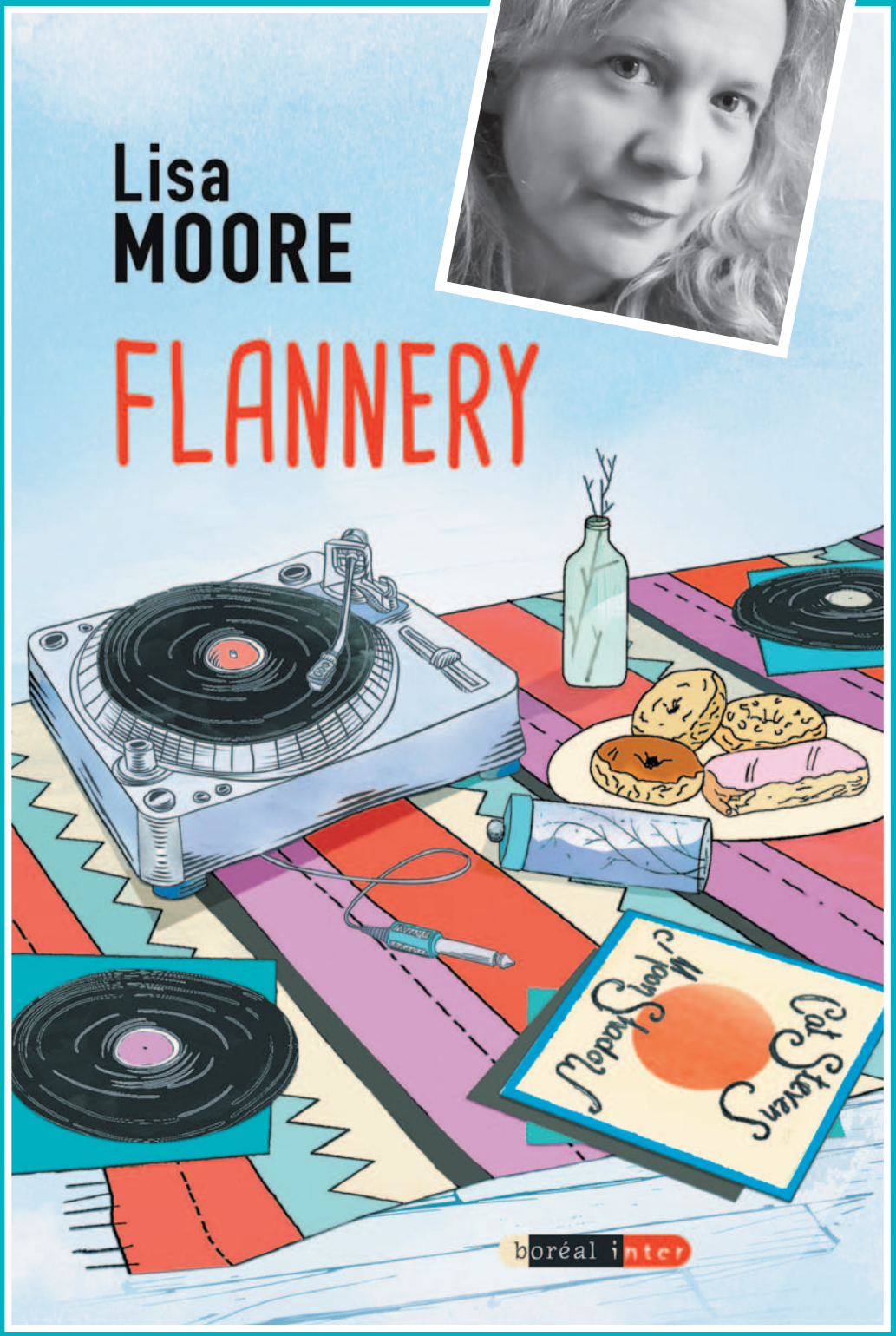




Canada : 7,50 $

7 71766 85189 1 03

UN RÉCIT SUR LA BEAUTÉ ET LA VIOLENCE DE L'ADOLESCENCE





Lisa MOORE

TRADUCTION DE FANNY BRITT

Flannery, seize ans, fait face aux tourments et aux joies de l'adolescence. Un texte plein de finesse et de vivacité. Un parler franc et authentique, traduit avec brio par Fanny Britt.

Roman
Boréal Inter
352 pages • 17,95 $
PDF et ePub : 12,99 $

© Natalie Marsh

lurelu

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 22 $ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.
Coupon d'abonnement en page 96.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS
Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR
Daniel Sernine

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Renée Leblanc

COMITÉ DE RÉDACTION
Raymond Bertin, Danièle Courchesne,
Isabelle Crépeau, Renée Leblanc, Sophie Marsolais,
Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION
Marie-Maude Bossiroy, Sébastien Chartrand,
Myriam De Repentigny, Nathalie Ferraris,
Marie Fradette, Pierre Labrie, Francine Sarrasin,
Michèle Tremblay, Élaine Turgeon

ILLUSTRATIONS
L'illustration principale de la couverture est de Félix Girard pour l'album *Pique la lune*, publié par les Éd. l'Isatis, qui nous en ont aimablement fourni la numérisation. Les illustrations secondaires sont de Julie Rocheleau pour le livre *Tommy l'enfant-loup* (Éd. Le quartanier), de Martin Laliberté pour l'album *Aaah! Bécédaire* (Éd. Druide) et de Bruno St-Aubin pour l'album *Le chat de la sorcière* (Bayard Canada Livres).

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ
Daniel Sernine

WEBMESTRE
Laurine Spehner

CORRECTION DES TEXTES
Madeleine Vincent

RÉVISION DES ÉPREUVES
Paule Baillargeon

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES
Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE
Maher Jahjah

IMPRESSION
LithoChic

EXPÉDITION
DXP Postexperts

DISTRIBUTION
Disticor

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0705-6567
ISBN PDF 978-2-924649-01-5

Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur Erudit.org.
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois (www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur; les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca

SOMMAIRE

VOLUME 39
NUMÉRO 2
AUTOMNE
2 0 1 6



Manon Gauthier

Cette revue est conforme à la nouvelle orthographe
www.orthographe-recommandee.info

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

CONSEIL DES **ARTS** DE **MONTRÉAL**

5 **PRÉSENTATION**
PAR DANIEL SERNINE

ENTREVUES

7 MANON GAUTHIER. LES BOUTS DE PAPIER
PAR ISABELLE CRÉPEAU

9 ÉLAINE TURGEON ET LA COLLECTION «MOTIF(S)»
PAR SOPHIE MARSOLAIS

THÉÂTRE JEUNES PUBLICS

11 LA TORTUE NOIRE : THÉÂTRE D'OBJETS, D'ACTEURS ET DE MARIONNETTES

12 SUZANNE LEBEAU DOUBLEMENT HONORÉE
PAR RAYMOND BERTIN

13 DES ALBUMS BIO
PAR MARIE-MAUDE BOSSIROY

ENTREVUES

15 NICOLE MOREAU. «CHANCEUSE MUR À MUR»
PAR PIERRE LABRIE

17 JULIE PEARSON. UN RÊVE RÉALISÉ
PAR PIERRE LABRIE

19 **LES COUPS DE CŒUR DE *LURELU***
PAR L'ÉQUIPE

23 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE RENÉE LEBLANC

79 ***MON* LIVRE À *MOI***
SORCIÈRES!
PAR CÉLINE RUFIANGE

81 **DES LIVRES À EXPLOITER**
PORTRAITS DE ROGÉ
PAR DANIÈLE COURCHESNE

83 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
L'ENFANT-LOUP D'ARVIDA
PAR ÉLAINE TURGEON

85 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
LES POÈMES NE ME FONT PAS PEUR : COURSE FOLLE AUTOUR DE L'EXISTENCE
PAR MARIE FRADETTE

87 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA VILLE**
LA COLLECTION COUP DE POING : DES ANIMATIONS QUI ÉBRANLENT
PAR MICHÈLE TREMBLAY

89 **SOUS UN AUTRE ANGLE**
HORS LES MURS: QUAND LA LITTÉRATURE JEUNESSE S'ÉCLATE
PAR MYRIAM DE REPENTIGNY

91 **TOURELU**
LE WAWAZONZON, ALLÉGORIE DE LA COMPLICITÉ PÈRE-FILS
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND

93 **TOUTENTENDU**
LE FILS DE LÉOCADIE: ADÉLARD LAMBERT
PAR ISABELLE CRÉPEAU

95 **L'ILLUSTRATION**
PAPA EST EN TA...
PAR FRANCINE SARRASIN

CRÉATEURS D'ICI

98 PHILIPPE GERMAIN

99 SYLVIE DESROSIERS
PAR NATHALIE FERRARIS

101 DE MOTS ET DE CRAIE : UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LA LECTURE
PAR MARIE FRADETTE

103 MOI? JE TRAVAILLE À LA BIBLIOTHÈQUE!
NATHALIE FERRARIS

104 **DEUXIÈME PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2015**
LE MYSTÉRIEUX COLIS
PAR HÉLÈNE LEBEUF

106 **INFORMATIONS**
VITE DIT/À L'HONNEUR
PAR NATHALIE FERRARIS ET DANIEL SERNINE

SCHOLASTIC

EXPLOREZ L'UNIVERS DES GRANDS CRÉATEURS



L'enfant des livres
Oliver Jeffers et Sam Winston

Une ode à la littérature jeunesse!



Nous avons trouvé un chapeau
Jon Klassen

Chapeau, monsieur Klassen!



Plus noir que la nuit
Chris Hadfield et les frères Fan

Rêvez à l'impossible!



Illustration tirée de *Plus noir que la nuit* © Chris Hadfield et les frères Fan, 2016.



La roue tourne

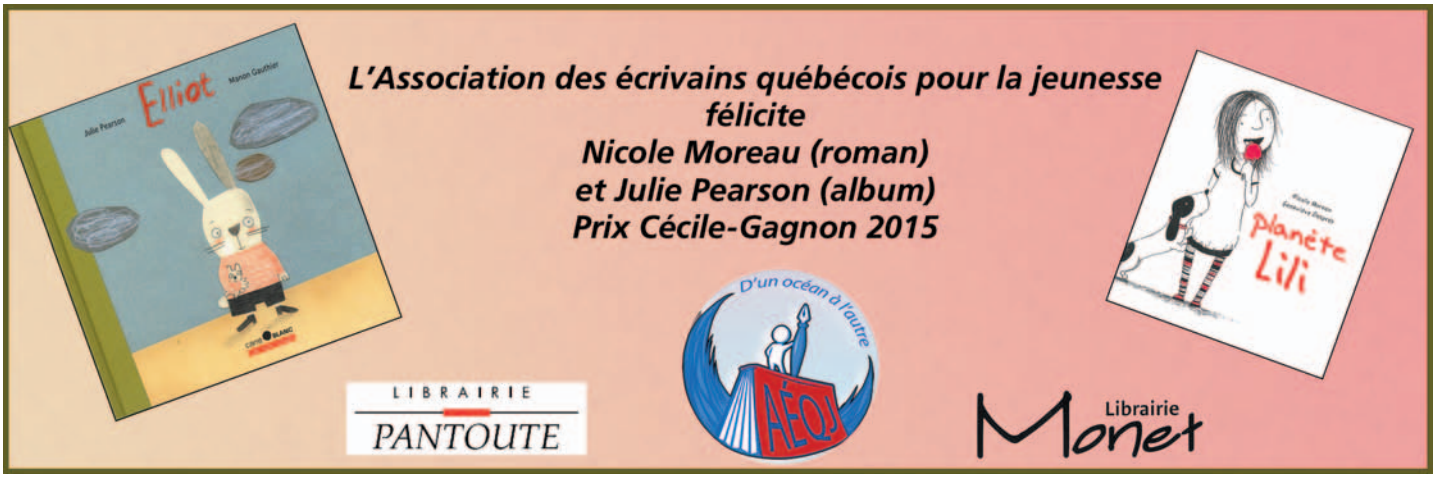
Comme chaque année, nous vous présentons de courtes entrevues avec les lauréates du prix Cécile-Gagnon. Cela se fait avec un numéro de retard, cette fois-ci, puisque les prix ont été décernés lors du Salon du livre de Québec, en avril, plutôt que durant le Salon du livre de Montréal, en novembre 2015. Bonne nouvelle, l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse est retombée sur ses pieds et elle remettra son prix de la relève à l'automne. Gouvernance appliquée, administrateurs responsables, décisions réfléchies : l'AÉQJ est de nouveau sur les rails, à l'aube de ses 25 ans.

Les prix littéraires, voilà ce qu'ont en commun nos «interviewées» de ce numéro, puisque Manon Gauthier, illustratrice, et Julie Pearson, auteure de la relève, sont les deux mères d'*Elliot*, l'album qui leur a valu le Prix jeunesse 2015 des bibliothèques de Montréal. Quant à la collection d'albums «Motif(s)» chez Druide, dont nous interviewons la directrice Élaine Turgeon, parions qu'on en reparlera cet automne, dans un contexte de bourses et de médailles… Je vous invite d'ailleurs à prendre connaissance des «coups de cœur de *Lurelu*» car, bon an mal an, les préférences de notre équipe rejoignent souvent celles des divers jurys…

Au nombre des articles figurant au sommaire, l'un s'intéresse aux albums «biographiques», c'est-à-dire ceux consacrés à des personnages historiques… tel Antoine de Saint-Exupéry qui, sous le pinceau de Félix Girard, est représenté enfant, contemplant l'envol de l'un des premiers avions. Avec ses blés dorés, cette image fait tellement «septembre» qu'elle s'imposait pour notre couverture. Tout comme la sorcière, le petit monstre et l'enfant à l'orée de la forêt qui, eux, murmurent «octobre».

Tandis que vous lisez la dernière des nouvelles gagnantes de notre concours littéraire 2015, nous répartissons déjà dans des enveloppes, à l'intention des membres du jury, les textes du concours *Lurelu* 2016, signés de noms que nous retrouverons, certainement, sur des livres à paraître ces prochaines années…

Daniel SERNINE



PARS À LA DÉCOUVERTE DU MONDE, UNE PATATE À LA FOIS!



NOUVEAUTÉS

MAXIM CYR & KARINE GOTTOT

LES DRAGOUILLES



LESDRAGOUILLES.COM

UNE SÉRIE BD DE MAXIM CYR



/VICTORETIGOR

NOUVEAU

COUP DE ♥ BD
BIBLIOTHÈQUES DE MONTRÉAL

CONCOURS DE LA RENTRÉE

VISITEZ EDITIONSMICHELQUINTIN.CA/CONCOURS POUR LES DÉTAILS.

ÉDITIONS MICHEL QUINTIN









Manon Gauthier. Les bouts de papier

Isabelle Crépeau

Elle aurait souhaité que nous nous rencontrions dans ce si joli parc, devant chez elle. Mais il fait bien froid en ce ténébreux début de juin, plus froid qu'à Noël dernier, confirme la radio… Nous nous rabattons sur son café préféré, à quelques pas de là. Elle dit avoir de la chance d'habiter le quartier depuis dix-sept ans…

«Je viens souvent ici prendre mon deuxième café du matin, quand il y a du monde.» Elle s'y imprègne de l'atmosphère, et elle m'avoue ressentir les choses plus que les observer.

En effet, Manon Gauthier a visiblement des antennes! C'est en 2006 qu'elle a illustré son premier album jeunesse *Ma maman du photomaton*. Son délicat et sensible travail a tout de suite été salué par la critique, et ses illustrations lui ont valu le Prix Illustration jeunesse (catégorie Relève) du salon du livre de Trois-Rivières. Depuis, les propositions se sont enchainées. Sa sensibilité a été sollicitée pour illustrer des textes au sujet souvent lourd. Ses illustrations émouvantes et poétiques, faites de papiers découpés, crayonnés et légèrement coloriés, ne sont pas sans rappeler les bricolages d'enfant. «Si, à la lecture d'un texte, les images ne me viennent pas, si je n'ai pas le cœur qui palpite, je ne pourrai pas l'illustrer. Il faut vraiment que je le sente tout de suite, que j'aie des images en tête. Sinon, c'est peine perdue. Ça m'est arrivé à mes débuts d'amorcer un travail… sans résultat. Mais petit à petit, je me suis rendu compte que certains textes n'étaient pas pour moi et convenaient mieux à d'autres illustrateurs.»

Bricolages

Au moment de notre rencontre, elle termine une résidence d'artiste dans une école primaire, dans le cadre d'un nouveau volet du programme Culture-Éducation. Pendant deux mois, à Montréal, elle a accompagné les élèves de première année de l'école alternative L'Élan dans leur création d'un abécédaire, tout en travaillant au projet d'un premier livre tout à elle, tirant profit de cette expérience : «Jusqu'à maintenant, j'ai eu à illustrer des textes qui m'ont beaucoup touchée et que j'ai adorés. Mais j'ai besoin de faire mes choses à moi et de plonger dans mon univers. Je suis rendue là.»

Elle me raconte avec beaucoup d'émotion son séjour dans cette école : «Cette fois, j'avais la chance de travailler avec les mêmes enfants, sur une plus longue période. Ça m'a permis de mieux les connaitre. Créer dans cet environnement m'a nourrie beaucoup! Je crois même que les enfants m'ont aidée plus que j'ai pu leur apporter! Par leur spontanéité, surtout… Moi qui suis plutôt perfectionniste! Même si mes trucs ont l'air tout croches, ça reste réfléchi… Peut-être un peu trop songé parfois, rit-elle.»

Elle m'explique comment les ateliers avec les élèves lui ouvrent des horizons. Leur manière de traiter la couleur l'inspire. Depuis quelques années, elle a le bonheur d'animer des ateliers créatifs dans les écoles. Lorsqu'elle rencontre les classes, elle ne prend guère qu'une quinzaine de minutes pour présenter son travail et pour montrer quelques illustrations originales. Elle préfère passer rapidement au plaisir de faire vivre avec eux ces quelques bouts de papier avec lesquels elle aime tant travailler. «Après mes ateliers, les enseignantes m'ont confié que des élèves avaient pris beaucoup d'assurance et qu'ils s'étaient mis à dessiner. Certains ont trouvé là une voie d'expression, me disent-elles. Ils dessinent, font du collage et ça les motive. Je trouve ça réjouissant de voir que ça peut avoir cet impact!»

Ça lui rappelle le plaisir qu'elle prenait, enfant, à travailler et soigner la présentation des fameuses «recherches scolaires». Elle créait de véritables petits livres illustrés et reliés dans lesquels elle s'amusait déjà à mêler collage, dessin et coloriage. Son plaisir était tel qu'elle remettait un travail de vingt-cinq pages alors que l'enseignante en demandait deux : «Déjà, j'adorais récupérer. Nous n'étions pas bien riches et, avec ma mère, nous allions chez le boucher pour y prendre de grands rouleaux de papier brun qui servait à tous mes projets. Quand je vais dans les écoles, en milieu défavorisé particulièrement, j'aime que les enfants s'aperçoivent qu'il y a tout ce qu'il faut pour créer et s'exprimer dans le panier de recyclage. Je ne voudrais pas qu'un enfant se retienne de créer, d'imaginer, parce qu'il n'a pas le matériel qu'il faut ou parce qu'il ne se croit pas doué.»

Coupures de journaux

Touchante, elle confie que son zèle de petite fille lui a valu bien des moqueries à l'époque : «J'ai été vite considérée comme la chouchoute. J'ai fini par ne plus vouloir de ça : je ne voulais pas être haïe! J'ai mis ça de côté. Je voulais être comme les autres. On me disait que je n'étais pas bonne, que j'avais de la misère à dessiner. J'ai arrêté.»

Elle y est revenue bien plus tard. Cette illustratrice autodidacte a étudié en graphisme au collège Ahuntsic. : «Nous y faisions un peu d'illustration et nous sommes allés rencontrer Roger Paré, qui était alors illustrateur et graphiste à Radio-Canada. J'ai vraiment eu un coup de foudre pour son travail. Il nous montrait ses dessins, ses inspirations… Ça m'a captivée. Je me suis dit que c'est ce que je voulais faire, de l'illustration! Mais la vie m'a fait prendre des chemins plutôt tortueux!»

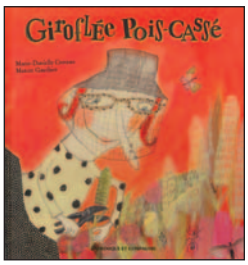
Après ses études, elle travaillera plusieurs années en graphisme, avant d'être victime d'une coupure de poste en 2005. Elle publie alors une page dans le bottin d'Illustration Québec. Inspirée par un récent chagrin d'amour, l'image représente une femme en pleurs… Yves Nadon y décèle toute la sensibilité et la délicatesse qu'il recherche pour illustrer *Ma maman du photomaton*.











«Ce projet était assez spécial pour moi… Je venais d'avoir quarante-six ans. L'âge qu'avait ma mère quand elle est décédée… Pour moi, c'était un gros projet. Émotivement très exigeant, ça venait remuer bien des choses. C'est un hasard que ça soit arrivé comme ça… Mais les hasards existent-ils?»

Papiers fins

Depuis, elle se consacre à l'illustration jeunesse. Son travail lui a valu plusieurs mentions et prix. Elle a été cinq fois finaliste au Prix du Gouverneur général. Avec *Elliot* (texte de Julie Pearson), elle a remporté, en 2015, le Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal. Dans une classe de première, les enfants lui ont mentionné qu'*Elliot* était leur livre préféré parmi ceux qu'elle avait illustrés. Cet album leur avait mieux fait comprendre la réalité d'un de leurs amis : le livre racontait un peu son histoire.

«J'ai trouvé ça important! Je n'aurais pas pu représenter le personnage comme un enfant humain, même si c'était l'idée de départ. Mais après en avoir discuté avec Yves Nadon, nous avions conclu qu'il fallait que ce soit un animal, pour permettre aux enfants d'avoir une certaine distance par rapport au contenu sensible de cette histoire. Malgré le fait que le personnage ait été un lapin, ç'a été difficile. Cette histoire impliquait encore énormément d'émotion…»

Après avoir illustré des textes aussi graves qu'*Elliot* et *Elle sera toujours là* (Thierry Lenain), c'est avec une joie de petite fille qu'elle a illustré *Tempête sur la savane* de Michaël Escoffier : «J'avais besoin de ventiler tout ça! Alors l'humour était bienvenu! Je suis une personne anxieuse, alors ça exige beaucoup d'investissement de ma part pour traiter de sujets qui m'émeuvent. Un équilibre est nécessaire. J'aime la vie et je ne peux pas ne faire que des choses graves.»

En 2014, elle a été sélectionnée pour participer à l'exposition de la Foire du livre de Bologne avec des illustrations tirées du livre *Mon parc*, publié aux Éditions de l'Isatis. Son séjour lui a permis de constater que le travail d'illustrateur reste moins bien considéré ici qu'en Europe. Elle me signale, à ce titre, les plus récents changements apportés à la nomination des catégories pour le Prix du Gouverneur Général : «Maintenant la catégorie "Livre illustré" comprend l'album jeunesse, le roman graphique et la bande dessinée. Évidemment, le prix est divisé entre l'auteur et l'illustrateur. Ça dit ce que ça dit! Difficile de comparer un album jeunesse qui s'adresse aux enfants de cinq ans et un roman graphique. Pourquoi met-on tout dans le même panier? Ce n'est pas normal. Ça enlève du crédit à la littérature jeunesse.»

C'est depuis peu qu'elle dit être enfin capable de tirer son épingle du jeu : selon elle, les conditions demeurent précaires pour la plupart des illustrateurs au Québec. Elle a dû se résoudre à vendre plusieurs originaux pour parvenir à joindre les deux bouts! «J'avais fait plusieurs demandes de bourses sans succès. J'ai traversé des périodes de découragement total!» Cette résidence d'artiste en milieu scolaire tombait pour elle à point nommé, en lui permettant de consacrer du temps à son projet tout en s'inspirant du travail créatif qu'elle a réalisé avec les enfants. Certains lui ont même fait cadeau de petites retailles de papier pour qu'elle les intègre à sa création…

Superstitieuse, elle préfère ne pas trop me parler de la teneur de ce projet qui lui semble si essentiel : «C'est la liberté totale. J'ai plein d'idées et d'histoires dans la tête… À un moment donné, ça devient comme un besoin. Les textes que j'ai illustrés sont de beaux et bons textes, mais ça reste l'univers des autres. C'était vraiment devenu une urgence pour moi de pouvoir partir de mon propre monde pour créer. Il y a ce que je fais pour les autres, et ce que je fais pour moi. Je ne sais même pas si un éditeur voudra le publier, mais… je m'amuse!»

Et elle a un sourire de petite fille en disant ça!

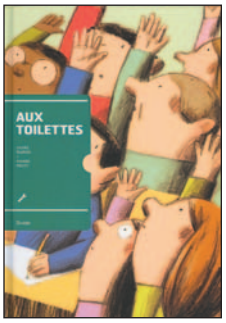
lu

Manon Gauthier a illustré :

Tempête sur la savane, Michaël Escoffier, Éd. D'eux, 2016.
Elle sera toujours là, Thierry Lenain, Éd. D'eux, 2016.
Poésies pour la vie, Gilles Tibo, Éd. l'Isatis, 2015.
Elliot, Julie Pearson, Éd. Les 400 coups, 2014.
Grand-mère, elle et moi…, Yves Nadon, Éd. Les 400 coups, 2014.
Marcel Marceau, Gloria Spielman, Bayard Canada Livres, 2013.
Mon parc, Andrée-Anne Gratton, Éd. l'Isatis, 2013.
Les mots magiques, Angèle Delaunois, Éd. l'Isatis, 2013.
Pétillo!, Michèle Marineau, Éd. Québec Amérique, 2013.
Barbouillette!, Michèle Marineau, Éd. Québec Amérique, 2011.
Coucou Bébé!, Jacques Pasquet, Éd. l'Isatis, 2011.
Giroflée Pois-Cassé, Marie-Danielle Croteau, Éd. Dominique et compagnie, 2011.
Les larmes de Fanette, Isabelle Clara, Éd. de la Bagnole, 2011.
Triste sort ou l'hurluberlu de Morneville, Jean-Pierre Davidts, Éd. Les 400 coups, 2010.
Clo-clo-rico, Claude Léveillée, Éd. La Montagne secrète, 2009.
La musique, Sylvie Roberge et Gilles Tibo, Éd. Dominique et compagnie, 2009.
Oupilaille et le vélo rouge, Dominique Demers, Éd. Imagine, 2009.
La Carie, Avi Slodovnik, Éd. Les 400 coups, 2008.
Irniq et l'aurore boréale, Paule Brière, Éd. Imagine, 2008.
Rose Pissenlit, Louise Groleau, ERPI, 2008.
Croque, Thomas Fersen, Éd. Les 400 coups, 2007.
Oupilaille et le poil de dragon, Dominique Demers, Éd. Imagine, 2007.
Ma maman du photomaton, Yves Nadon, Éd. Les 400 coups, 2006.







Élaine Turgeon et la collection «Motif(s)»

Sophie Marsolais

Offre originale dans le paysage littéraire québécois pour la jeunesse, la petite collection d'albums «Motif(s)», publiée aux Éditions Druide et dirigée par Élaine Turgeon, propose aux jeunes lecteurs des récits illustrés qui favorisent le travail d'interprétation. Qu'est-ce qui a mené à sa naissance, en 2015? Qui de mieux placé pour nous répondre que Mme Turgeon elle-même!

Au tout début

Si le nom d'Élaine Turgeon vous est familier (outre le fait qu'elle tient chronique dans ces pages depuis 2012), rappelez-vous qu'elle a présidé le conseil d'administration de Communication-Jeunesse durant huit ans, qu'elle a publié entre autres le roman *Ma vie ne sait pas nager*, prix Alvine-Bélisle 2007 et Prix des bibliothèques de Montréal la même année.

Pour connaitre les origines de Motif(s), il faut remonter quelques années en arrière. Spécialiste de la littérature jeunesse et de son exploitation en classe, Élaine Turgeon commence alors ses études doctorales en didactique du français; elle s'intéresse particulièrement aux albums jeunesse laissant place à l'interprétation du lecteur. Les enfants qui les lisent ou à qui on les lit doivent fournir un petit effort pour comprendre le récit, en trouvant des indices dans les illustrations, par exemple.

Pendant sa scolarité, Mme Turgeon, qui est alors conseillère pédagogique, est amenée à donner des formations dans les écoles sur son sujet de prédilection. Les enseignantes qu'elle rencontre dans ce contexte se montrent très intéressées, et plusieurs demandent à voir des exemples d'albums québécois. Problème! Le corpus répertorié à ce moment-là comptait principalement des titres francophones européens. Elle y voit, par contre, un excellent sujet de thèse. «J'ai analysé quelque 250 albums québécois afin d'identifier ceux qui étaient propices au travail interprétatif. Pas des tonnes, cependant», explique-t-elle. À son avis, il y a là un manque à combler…

La proposition

En 2013, une fois ses études supérieures terminées, Élaine Turgeon se lance : elle propose son idée de collection d'albums favorisant le développement d'habiletés interprétatives aux Éditions Druide. Elle avait ciblé cette petite maison fondée en 2011, car elle connaissait déjà son équipe éditoriale. Celle-ci se compose d'anciens responsables des Éditions Québec Amérique, l'éditeur ayant publié son œuvre à titre d'auteure pour la jeunesse.

Mme Turgeon mentionne qu'elle souhaite que soient publiés «des albums dans lesquels tout n'est pas dit, où l'ambigüité et l'implicite sont le gage d'une rencontre singulière avec le lecteur. Des livres qui font appel à l'intelligence des jeunes en les amenant à lire entre les lignes», comme elle l'explique avec éloquence dans les documents de présentation de la collection. Les éditeurs chez Druide – le président Luc Roberge et l'éditrice Anne-Marie Villeneuve – acceptent tout de suite sa proposition et, mieux encore, lui donnent carte blanche quant à la façon de la diriger. «Ça m'a un peu surprise, car j'ai précisé dès le départ que je voulais produire des albums de qualité, ce qui coute cher. Cela en aurait refroidi plusieurs. Je pense que l'équipe de Druide y a vu une façon de proposer quelque chose de différent, dans un marché où l'offre est vraiment abondante», avance-t-elle.

Ça commence

Entre le moment où l'idée de Mme Turgeon a été acceptée par les gens de chez Druide et celui où le premier album de la collection a été publié, deux années s'écoulent. La directrice de la collection n'a pourtant pas chômé! De jour, elle a commencé à enseigné à l'Université du Québec à Montréal. Et de soir, elle a enfilé son chapeau de directrice de collection. «J'ai envoyé un courriel à certains auteurs québécois qui avaient déjà publié des albums facilitant le travail d'interprétation, pour leur présenter mon projet et les inviter à me soumettre un manuscrit», explique-t-elle.

Plusieurs l'ont fait et Élaine Turgeon a épluché toutes les soumissions. «Un certain nombre de textes pour la jeunesse faisant appel à l'interprétation du lecteur sont des récits plutôt sombres. On y parle de la guerre ou du suicide afin de susciter la réflexion, par exemple. J'ai pris la décision de ne pas aller dans cette direction pour les premiers titres, entre autres pour rendre la collection plus accessible. Je voulais des textes qui fassent travailler les méninges, mais sans nécessairement aborder des sujets sensibles.»

La collection

Trois propositions répondent en tous points à ses exigences. Ils deviendront les albums *Millie Rose*, écrit par Lili Chartrand, illustré par Annie Rodrigue, et *Aux toilettes*, signé André Marois et Pierre Pratt, tous deux publiés en 2015, ainsi qu'*Une cachette pour les bobettes* (2016), un texte d'Andrée Poulin mis en images par l'artiste qui signe «Boum». La production de ces livres de trente-deux pages, tous d'un format différent, a demandé à Élaine Turgeon beaucoup plus de travail qu'elle ne l'aurait imaginé. «Je n'avais jamais fait ça auparavant, alors j'ai beaucoup appris!» confie-t-elle. Elle collabore avec son conjoint, Martin Laliberté, responsable du graphisme des albums. «Le soir venu, on en discute jusque sur l'oreiller!» dit-elle en riant.

Comme les deux sont pointilleux, ils ne laissent rien au hasard. «On intervient partout», confirme Élaine Turgeon. Dans chacun





des trois albums publiés jusqu'à maintenant, tout a été pensé, défini, conceptualisé et utilisé, de la page couverture aux pages de garde, en passant par la dédicace et la page titre. Ici et là, le jeune lecteur ou l'adulte qui lui lit l'album trouve des indices pour l'aider à bien comprendre l'histoire.

Ce qu'en pense le public

Élaine Turgeon est très contente de l'accueil qu'a réservé le public à cette singulière collection d'albums. «Les enseignantes qui achètent un premier titre finissent généralement par se procurer toute la série. Et elles veulent savoir quand on en sortira de nouveaux», affirme-t-elle, ravie. À cette demande, la directrice répond qu'elle avait d'abord comme objectif de sortir deux albums par saison. L'ampleur du travail exigé lui a fait revoir ce nombre à la baisse : un seul, c'est plus réaliste. Aux enseignantes qui se servent des albums en classe, des fiches d'exploitation pédagogiques sont offertes gratuitement sur le site Web des Éditions Druide et sur le carnet de la collection : https://collectionmotifs.wordpress.com.

La réception critique de la collection a également été excellente. Le premier album sorti, *Millie Rose*, a reçu une mention spéciale dans le cadre du prix Peuplier 2016, une récompense décernée par l'Ontario Library Association (OLA) à la suite d'un vote populaire de 250 000 enfants. En 2016 également, l'album *Aux toilettes* a, quant à lui, été finaliste pour le prix Mrazik-Cleaver, qui récompense chaque année un illustrateur pour la qualité graphique d'un album jeunesse paru au Canada, en anglais ou en français.

À venir

La collection «Motif(s)» est appelée à prendre du volume. Élaine Turgeon vient de mettre la touche finale à un abécédaire d'interjections, *Aaah! Bécédaire*, qu'elle cosigne avec Martin Laliberté, qui se retrouvera en librairie cet automne. Un cinquième album (texte «intimiste» de Marie-Francine Hébert, illustrations de Mathilde Cinq-Mars) est également en cours de préparation. Sa sortie est prévue pour l'hiver 2017. «Pour la suite, je suis encore en réflexion», avoue Élaine Turgeon.





Daniel Danis



Kiwi. (photo : Patrick Simard)

La Tortue noire : théâtre d'objets, d'acteurs et de marionnettes

Raymond Bertin

Plusieurs années après sa création, j'ai enfin pu attraper le spectacle *Kiwi*, du Théâtre de la Tortue noire, en reprise à la Maison Théâtre, par un bel après-midi du mois de mai dernier. Il s'agit de l'adaptation, pour les jeunes de 14 ans et plus, d'une pièce de l'auteur Daniel Danis, connu pour ses œuvres fortes, denses et poétiques, et pour ses explorations technologiques sur scène. La coproduction internationale de cette pièce, que celui-ci avait amenée au festival Les Coups de théâtre en 2008, faisait se côtoyer de jeunes acteurs magnifiques et des caméras qui suivaient leurs actions dans des lieux habités par la pénombre, images projetées en direct sur des écrans. Le jeu des micros, qui permettaient aux comédiens de chuchoter, faisait entrer les spectateurs au plus intime des angoisses des personnages. Le texte, magnifié par le mystère, en ressortait avec force.

Œuvre coup-de-poing, dans laquelle tous les personnages portent des noms de fruits et de légumes pour mieux dissimuler leur véritable identité, *Kiwi* raconte les aléas de la vie d'un groupe de jeunes fugitifs, orphelins réfugiés dans une cache souterraine, alors que les autorités de la ville procèdent au «nettoyage» de certains quartiers malfamés, quelques jours avant l'ouverture des Jeux olympiques. Inspirée à l'auteur par le sort réservé aux enfants des rues dans certains pays d'Europe de l'Est ou dans de grandes villes d'Amérique du Sud, cette fable politique bouleversante nous fait partager le sort et les frayeurs de ces enfants maltraités. Vivant quasiment à l'état d'animaux traqués, se nourrissant de ce qu'ils trouvent, s'entraidant dans les mauvais coups, se risquant aux dangers de la prostitution, plusieurs ne survivront pas à la répression brutale.



Kiwi. (photo : Patrick Simard)

Quand l'ingéniosité fait mouche

À l'opposé de la production multimédia de Danis, le spectacle dépouillé de la Tortue noire, créé en 2007, et qui depuis sillonnent les routes du Canada, du Mexique et de l'Europe, se déroule autour d'un établi, une simple table encombrée d'objets hétéroclites, qui prennent vie sous les mains agiles des interprètes-manipulateurs, Sara Moisan, aussi directrice générale de la compagnie, et Dany Lefrançois, qui en assure la direction artistique. Reconnus pour leur travail d'expérimentation et de recherche en théâtre d'objets et de marionnettes, ces artistes saguenéens ont su, à partir de presque rien, en concentrant toute l'action dans à peu près un mètre carré, faire vivre ces petits êtres vulnérables, néanmoins volontaires et parfois violents, au bout de leurs doigts. De minuscules têtes leur suffisent pour recréer des fuites et des mouvements de groupe, les enfants courant et sautant dans le vide pour s'éloigner du danger, index et auriculaires leur servant de jambes.

Malgré l'inquiétant univers décrit, beaucoup d'humour et de légèreté se dégagent de l'ingénieux dispositif mis en place. Les marionnettistes se font également comédiens pour jouer tous les protagonistes de l'histoire. Il faut dire que la pièce de Danis vise particulièrement à faire ressentir l'humanité de ces personnages en lutte pour leur survie. Kiwi, petite fille abandonnée par sa famille, a onze ans au début de l'histoire, lorsqu'elle se voit recueillie par le groupe auquel appartient aussi Litchi, un jeune plein de débrouillardise, qui sera son mentor et son inséparable complice, à la vie à la mort. Nous les suivons pas à pas, partageant leurs rêves, leurs drames, lorsque, par exemple, ils se trouvent séparés (Litchi ayant été arrêté), puis qu'une descente de police dans leur repaire se solde par l'expulsion et la mort par balles de la plupart de leurs camarades. À la fin de la pièce, quelques années se seront écoulées, et Kiwi et Litchi verront enfin une lueur au bout du tunnel.

Il fallait voir et entendre l'attention soutenue du public adolescent, ce jour de mai, pour comprendre que le spectacle, la fable, les enjeux portés par la maitrise des interprètes et, surtout, l'inventivité de leur création, la simplicité de leur jeu direct, ouvert à l'improvisation après tant d'années de rodage, atteignaient haut la main leur objectif. Sensibiliser les jeunes au sort d'enfants dévalorisés, tout en leur faisant toucher aux possibilités d'évocation et à la force de l'imaginaire au théâtre, voilà ce qu'on peut appeler une réussite. Lors de la discussion avec les artistes, après la représentation, de nombreuses questions et commentaires ont fusé de la salle enthousiaste. Les créateurs ont pu ainsi relater leur parcours, expliquer les défis de cette création particulière, les coupes qu'ils ont choisi de faire dans le texte, et interroger les jeunes sur leur perception de tel ou tel aspect du spectacle.

Le petit cercle de craie

Depuis *Kiwi*, les gens de la Tortue noire n'ont pas chômé : ils ont créé cinq autres spectacles, dont le plus récent, *Le petit cercle de craie*, a vu le jour en 2015, pour quelques représentations seulement, à Saguenay, notamment lors du Festival international des arts de la marionnette, où il a reçu un excellent accueil. Il s'agit en fait d'une adaptation «légère» (selon le site de la compagnie) d'une pièce de l'auteur allemand Bertolt Brecht, intitulée *Le cercle de craie caucasien*. Bonne nouvelle : la production prend l'affiche de la Maison Théâtre, à Montréal, du 8 au 13 novembre 2016, à l'intention des jeunes de 12 à 17 ans, et poursuivra son chemin en



Le petit cercle de craie. (photo : Patrick Simard)



Dany Lefrançois



Sara Moisan (photo : Patrick Simard)

tournée. Une rare occasion de découvrir le travail de cette compagnie innovatrice qui offre aux adolescents un théâtre exigeant, intelligent, tout en étant drôle et divertissant.

La fable historique, racontée par cette œuvre d'un auteur considéré à juste titre comme l'une des sources du théâtre moderne, prend les allures d'une parabole. Véritable épopée épique, elle narre les péripéties du voyage de Groucha, la servante d'un gouverneur assassiné lors d'un soulèvement révolutionnaire. La femme de son maitre s'étant enfuie en abandonnant leur tout jeune fils, c'est la servante qui s'empare de celui-ci et fuit à son tour pour sauver la vie de celui qu'elle élèvera comme son propre fils. Des années plus tard, la révolution ayant avorté, la mère «naturelle» voudra ravoir son enfant, mais comment celle qui l'a élevé pourrait-elle s'en séparer? Un juge propose une solution originale : il trace un cercle de craie au sol, y met l'enfant que les deux «mères» doivent tirer à elles pour prouver laquelle y tient le plus. Celle qui le lâchera pour éviter qu'il soit écartelé n'a-t-elle pas davantage d'attachement pour lui que celle qui s'obstine jusqu'au bout? La pièce pose ainsi la question : quels sont les liens les plus forts, ceux du sang ou ceux de l'amour?

Adapté de façon intime pour deux interprètes, comédiens et manipulateurs d'objets et de marionnettes, le texte de Brecht se voit servi par la créativité et l'inventivité de cette troupe de saltimbanques d'aujourd'hui. Jouant avec toutes sortes d'accessoires (boites, poupées, photos, tissus…) qui participent à l'action de la pièce, chantant et incarnant tous les personnages, Sara Moisan et Christian Ouellet, qui en signent tous deux l'adaptation et la mise en scène, apportent cette pièce du répertoire contemporain au jeune public, pour son plus grand bien! À voir bientôt près de chez vous.

lu

Suzanne Lebeau doublement honorée

Alors que le Carrousel, compagnie de création qu'elle a cofondée et qu'elle codirige toujours avec son conjoint, le metteur en scène Gervais Gaudreault, célébrait quarante ans d'activité en 2014-2015, voici que l'auteure Suzanne Lebeau, dont l'œuvre a bouleversé bien des idées reçues et continue de sillonner le monde, se voit à nouveau honorée par deux récompenses prestigieuses. Le 10 juin dernier, l'auteure de *Contes d'enfants réels*, *Salvador*, *L'Ogrelet* et *Le bruit des os qui craquent* recevait à Rideau Hall la plus haute distinction accordée dans le domaine des arts du spectacle au Canada, le Prix de la réalisation artistique, catégorie Théâtre, des mains de la très honorable Beverley McLachlin, suppléante du gouverneur général et juge en chef du Canada.

À cette occasion, la fondatrice et ex-directrice artistique du Festival TransAmériques, Marie-Hélène Falcon, lui a rendu un vibrant hommage : «Suzanne Lebeau a refondé le théâtre qui s'adresse au jeune public. […] C'est au fil de sa longue fréquentation des enfants, comme auteure, comédienne, observatrice et animatrice, guidée par son amour inconditionnel pour eux, qu'elle trouvera les mots justes pour parler de qui ils sont vraiment. Elle abordera donc les émotions et les bouleversements qui peuplent leurs vies, leurs rêves. Elle traitera de leur quête d'autonomie, d'identité, de marginalité, elle leur parlera de différence et d'inégalité, de violence et de résilience et aussi d'espoir. Tout ça sans compromis, en plusieurs langues et sur plusieurs continents!»

Dans le *Petit Larousse illustré*

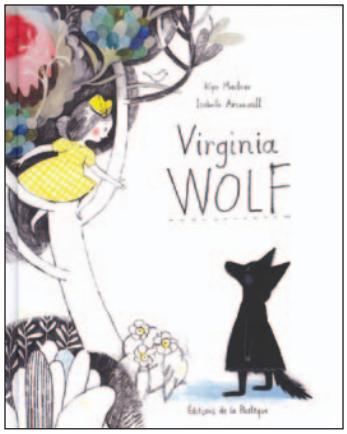
Par ailleurs, ultime coup de chapeau, Suzanne Lebeau, et le théâtre jeunes publics par la même occasion, fait son entrée dans un dictionnaire, plus précisément dans l'édition 2017 du *Petit Larousse illustré*. Voici ce qu'on peut y lire : «**LEBEAU** (Suzanne), *Montréal 1948*, dramaturge canadienne de langue française. Oscillant entre réalisme social et imaginaire du conte, elle n'hésite pas à dénoncer certains scandales contemporains (l'exploitation de l'enfant, l'esclavage de la femme) dans ses pièces pour le jeune public (*l'Ogrelet*, 1997; *le Bruit des os qui craquent*, 2007). Elle a fondé la compagnie le Carrousel (1975) avec Gervais Gaudreault.» Le directeur général de la maison Hachette Canada, Christian Chevrier, écrivait à Suzanne Lebeau pour l'occasion : «Notre dictionnaire rend ainsi hommage à votre parcours personnel, comme à la richesse et à la pérennité de votre carrière professionnelle.» Des hommages bien mérités, pour celle dont l'apport considérable à la redéfinition des rapports du théâtre avec l'enfance a été reconnu et acclamé à plusieurs reprises, dans de nombreux pays européens et latino-américains, notamment au Mexique et en Argentine, où ses succès sont durables. Ses pièces, en fait, ont été traduites en au moins une dizaine de langues.

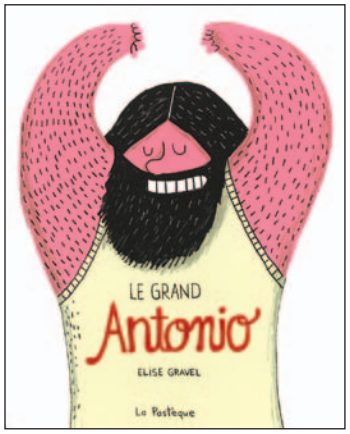


Suzanne Lebeau et Beverley McLachlin
(photo : Ronald Duchesne)

Des albums bio

Marie-Maude Bossiroy





Un article sur des albums biologiques? Mais non, biographiques! Je propose ici un regard sur quatre œuvres récentes : *Virginia Wolf*, de Kyo Maclear et Isabelle Arsenault (La Pastèque, 2012), *Le Grand Antonio*, d'Élise Gravel (La Pastèque, 2014), *Mon voisin Oscar* (Scholastic, 2015) de Bonnie Farmer et Marie Lafrance, et *Pique la lune* de Katia Canciani et Félix Girard (Isatis, 2015). Ces ouvrages s'inscrivent dans la lignée du genre biographique, même si, dans chacun des cas, le biographique flirte avec l'imaginaire. C'est d'ailleurs pourquoi ce sont bel et bien des œuvres littéraires et non pas des livres documentaires.

Définir la biographie

Mais s'agit-il bien de biographies? Les chercheurs Aron et Preyat proposent une définition claire et concise de la biographie : «Ce genre est consacré à retracer des vies authentiques, dans des récits dont le sujet et l'auteur ne se confondent pas[1].»

Le contenu d'une biographie ne peut pas être objectif. La personne biographiée est observée et décrite par un autre individu, avec ce que cela suppose de subjectivité : «La biographie ré-invente la vie de l'autre et ce, peu importe le degré de rigueur factuelle ou de fidélité documentaire : la distorsion subjective [...] est au principe même de l'exercice biographique[2]», suggère, à juste titre, Frances Fortier.

Que les albums prennent des distances par rapport à la réalité ne les exclut donc pas du genre biographique. Dans la biographie, les réinventions et les distorsions ont leur place.

Virginia Wolf

Virginia Wolf de Kyo Maclear et Isabelle Arsenault croque un épisode, inventé, de la vie de Virginia Woolf et de sa sœur Vanessa Bell. Les évènements racontés ne sont pas calqués sur le réel, mais ils témoignent de l'existence de l'écrivaine. L'album donne une idée de la personne qu'elle a été, de ce qu'elle a vécu et, spécialement, de la douleur qui l'a habitée.

Vanessa, la narratrice, raconte comment, un jour, sa sœur «s'est levée d'humeur féroce». Elle grogne comme une bête, comme un loup. Vanessa est troublée et inquiète de l'état de Virginia, dont le malêtre emplit toute la demeure : «Toute la maison a sombré. La clarté est devenue ombre. Le haut est devenu bas. La joie est devenue chagrin.» L'illustration montre alors les objets et les personnages qui valsent en l'air, renversés par la peine de Virginia. Ainsi, l'auteure et l'illustratrice peignent la souffrance de Virginia Woolf. Elles donnent à voir cette douleur, qui a aussi affecté ceux et celles qui l'ont aimée.

La Virginia de l'album trouve un apaisement dans l'Art. Sa sœur lui peint un lieu imaginaire chaleureux et invitant : le monde de «Bloomsberry». Dans la réalité, Vanessa Bell avait effectivement de grands talents artistiques; elle est devenue peintre et décoratrice. Comme sa sœur, elle a fait partie du groupe d'intellectuels et d'artistes de Bloomsbury. Ce réseau a aussi bien marqué leurs carrières respectives que leurs vies personnelles.

Pour en revenir au récit, le personnage de Virginia se ranime à la vue du paysage lumineux créé par sa sœur. La vie des deux enfants reprend ses couleurs et son sens. La conclusion de l'album met certes en évidence l'influence positive de l'Art en général et du groupe de Bloomsbury en particulier sur l'état de Virginia. Mais ce qui ressort encore davantage, c'est la présence essentielle d'une Vanessa, la sœur consolante, indissociable de cet univers artistique.

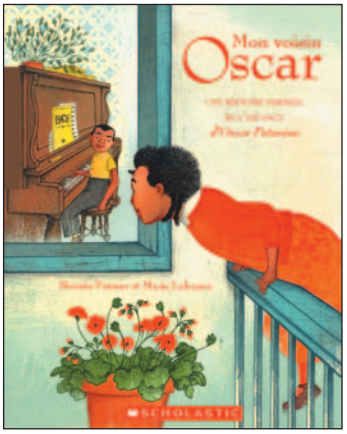
Le Grand Antonio

Avec *Le Grand Antonio*, Élise Gravel rend hommage à Antonio Barichievich, un Montréalais d'adoption, qui se prétendait «l'homme le plus fort du monde». Elle fait connaitre un personnage singulier, ayant accompli des exploits remarquables.

Lorsqu'il l'ouvre pour la première fois, le lecteur ne sait pas qu'il s'apprête à découvrir un album à caractère biographique. En fait, la quatrième de couverture, qui mentionne des conversations extraterrestres, ne donne pas tout à fait l'impression qu'il y a, derrière la folie, une histoire vraie. Ainsi, l'imaginaire prend ses aises dans cet album. La jeunesse d'Antonio étant restée mystérieuse, l'auteure s'amuse à l'inventer : «Peut-être que ses parents sont des bucherons GÉANTS», écrit-elle, avant de proposer une explication encore plus farfelue : «Ou peut-être qu'il est venu d'une autre planète et qu'il a été élevé par des OURS.» Poursuivant dans le registre des suppositions improbables, Gravel rajoute : «Peut-être qu'avec ses antennes, il communique avec les extraterrestres qui lui ont donné sa force.»

Ce qui est particulier, dans le cas d'Antonio, c'est que sa vie est à ce point remplie d'exploits qu'il devient difficile de démêler le vrai du faux. La vérité est presque aussi insolite que la fiction. Barichievich a-t-il vraiment tiré des autobus avec ses cheveux? Il paraitrait que oui!

Au-delà de ses prouesses, Élise Gravel fait voir la vulnérabilité de l'homme fort. Avec cette biographie, elle ne construit pas l'image d'un héros n'ayant connu que la gloire et l'admiration. Si l'auteure a dû imaginer l'enfance du biographié, c'est bien parce que personne ne pouvait témoigner de sa «vraie histoire». Vers la fin du récit, l'auteure rend compte de l'existence solitaire de l'homme. On le voit isolé et vieillissant. Oublié, peut-





être? Gravel aborde même, à mots couverts, sa situation d'itinérance. Au final, l'album montre deux facettes de la vie d'Antonio Barichievich : celle de «superstar» aux exploits légendaires et celle d'homme seul et vulnérable, «presque toujours dehors».

Mon voisin Oscar

Le musicien de jazz Oscar Peterson est présenté par Bonnie Farmer et Marie Lafrance, dans un album intitulé *Mon voisin Oscar*. L'attention est attirée sur le milieu d'origine du pianiste, l'ancienne Petite-Bourgogne de Montréal. Une importante communauté noire était installée dans ce quartier et en dynamisait la vie culturelle. D'ailleurs, tous les personnages illustrés dans l'album ont la peau noire. À cet égard, *Mon voisin Oscar* se démarque d'une production éditoriale québécoise que certains trouvent encore peu diversifiée[3].

À l'instar de Virginia qui n'est pas le personnage central de l'album *Virginia Wolf*, le jeune pianiste n'occupe pas le premier rôle dans *Mon voisin Oscar*. Millie, sa complice fictive, raconte un moment de leur jeunesse. La note de l'auteure souligne cette part d'imaginaire : «Dans ce récit, j'ai tenté de mêler fiction et réalité. Millie est un personnage de fiction et certaines des pitreries qu'elle fait avec Oscar sont inventées.»

La présence de la narratrice fait en sorte que l'auteure se place à distance de son sujet. L'intériorité d'Oscar est peu accessible, puisque c'est la perspective de Millie qui est livrée : «[Il] appuie doucement sur les pistons, mais aucun son ne sort de l'instrument […] Oscar semble sur le point de fondre en larmes.» Dans ce passage, la peine qu'éprouve Oscar, forcé d'abandonner son instrument fétiche, est observée de l'extérieur, comme si l'auteure avait voulu respecter l'intimité du grand *jazzman.*

Le récit se termine par le choix d'un nouvel instrument, le piano, qui fera la gloire d'Oscar Peterson. Cela dit, la brillante carrière du musicien ne fait pas partie du propos de l'album, qui ne se consacre qu'à son enfance. Ce n'est pas à travers ses succès que le pianiste est présenté. Le lecteur fait la connaissance d'un enfant semblable aux autres, un simple garçon amoureux de la musique.

Pique la lune

Pique la lune est l'album le plus près de la biographie telle qu'on la conçoit habituellement. Le paratexte met en évidence la nature biographique de l'œuvre : «Petite biographie d'Antoine de Saint-Exupéry» se lit en sous-titre.

Cette mention est fidèle au contenu, puisque l'album retrace l'existence du célèbre pilote devenu écrivain. L'œuvre respecte la chronologie réelle des évènements de la vie du biographié. À travers la narration de divers épisodes de la vie de l'homme, Katia Canciani brosse le portrait d'un personnage rêveur. La mise en relief de ce trait de caractère traverse l'album en tant que fil conducteur.

Dans le cas de *Pique la lune*, on peut situer le personnage biographié dans le temps, puisque le texte précise que le décès de l'écrivain a eu lieu en 1944. Couramment, dans les biographies, l'auteur établit des liens entre la vie privée du sujet et la grande Histoire. Les indications sur la chronologie et les descriptions de contextes sociohistoriques structurent les récits. Leur usage permet d'élever le biographié au rang de personnage historique. Or, dans les albums à l'étude, outre cette unique mention de 1944, on ne retrouve aucune date. Les auteures ont proposé des récits quasi intemporels. Cela a pour effet de créer une proximité, une connivence, entre les personnages et les lecteurs.

Certains éléments de *Pique la lune* signalent une volonté de se distancer du réel. D'une part, les expressions propres à l'univers du conte merveilleux convoquent un monde imaginaire. L'œuvre s'ouvre sur le fameux «Il était une fois». Puis, lorsqu'il est question de la vie amoureuse de Saint-Exupéry, on peut lire : «[Ils] se marièrent mais n'eurent jamais d'enfants», ce qui constitue une allusion à la finale typique des contes de fées. D'autre part, la mort de l'écrivain est annoncée d'une manière qui brouille la réalité et la fiction : «On peut s'imaginer qu'il est allé retrouver son petit prince sur sa planète et que leurs rires illuminent les étoiles.» En évoquant l'impossible réunion entre l'écrivain et son personnage, Canciani dévie brièvement du récit de la «vraie» existence de Saint-Exupéry. L'imaginaire intervient de manière à dédramatiser le décès prématuré de l'écrivain. En fait, la mort devient un lieu presque invitant où la fiction prend vie.

En somme, dans les quatre récits, le vrai se mélange avec le faux. Auteures et illustrateurs se sont investis dans leurs sujets. Ils se sont appropriés des histoires de vie afin d'en livrer une interprétation aussi sincère que personnelle. Je reste avec l'impression que les existences réelles ont inspiré l'acte créatif, sans le restreindre.

lu

Notes

1. Paul Aron et Fabrice Preyat, «Brève histoire problématique de la biographie», *Revue CONTEXTES*, 2008, http://contextes.revues.org/2543.
2. Frances Fortier, «La biographie d'écrivain comme revendication de filiation : médiatisation, tension, appropriation», *Protée*, vol. 33, n° 3, hiver 2005, p. 53.
3. Lisa-Marie Gervais, «Des pages blanches sans diversité», *Le Devoir*, 14 mai 2016, www.ledevoir.com/societe/education/470942/litterature-jeunesse-des-pages-blanches-sans-diversite.



Nicole Moreau



Nicole Moreau. «Chanceuse mur à mur»

Pierre Labrie

Une aura pétillante entoure Nicole Moreau, la lauréate du prix Cécile-Gagnon 2015, volet Roman, que je m'apprête à vous présenter. Elle semble être à l'image de son roman *Planète Lili* (Éd. de la Bagnole), pleine d'une bonne humeur spontanée qu'elle communique rapidement à son interlocuteur. C'est donc avec plaisir que je la bombarde de questions.

«C'est la littérature jeunesse qui est venue à moi, et non l'inverse.» Nicole Moreau, qui a toujours aimé la musicalité des phrases, des mots, mais surtout la liberté totale que lui procure l'écriture, s'est laissé surprendre par son premier roman, qui «est arrivé sur [son] écran un beau matin avec toute sa smala. Ce jour-là, je travaillais sur des textes de chansons. Tout à coup, j'ai écrit une phrase avec le prénom Lili et cette phrase m'a tout de suite inspiré une première petite histoire. C'était parti! Curieusement, je n'avais jamais eu le projet d'écrire un livre pour enfants. Je n'ai rien décidé du tout, en fait. Je dis souvent que Lili est un OVNI.»

Je lui demande de me parler un peu de son enfance pour comprendre d'où lui est venu ce gout de l'écriture joyeuse. Elle me répond qu'adolescente, elle avait besoin d'écrire – des textes courts, de la poésie – mais que si elle ne rêvait pas d'écrire un jour de «vraies» histoires, elle avait quand même l'impression qu'elle devait écrire, que c'était un besoin qui était là pour de bon, que ce besoin faisait partie d'elle. L'appel était lancé, les graines étaient plantées. Il aura cependant fallu attendre l'apparition soudaine de Lili dans la vie de Nicole Moreau pour que ce besoin s'exprime enfin concrètement. Et de quelle façon! Après tout, *Planète Lili*, son tout premier roman, a été primé!

Au fil des questions, elle s'empresse de rendre généreusement hommage à ses collaborateurs, avec qui la magie a opéré. «J'ai eu la chance de travailler avec Jennifer Tremblay, en qui j'avais une entière confiance. C'est elle qui a accepté de publier *Planète Lili* et c'est elle aussi qui m'a accompagnée tout au long du projet. C'est également grâce à elle si Geneviève Després a pris part à l'aventure et signé les illustrations. J'ai été choyée, chanceuse mur à mur.»

Dans sa vie de tous les jours, Nicole Moreau est bibliothécaire, tout près de la Petite-Italie : elle est donc entourée de livres de toutes sortes, de lecteurs de tous les horizons et de mots qui flottent partout en racontant des histoires. Je lui demande si c'est plus facile d'écrire quand on baigne dans la littérature : «Vous savez, me confie-t-elle, fréquenter les livres et en écrire sont deux choses bien différentes! J'écris par besoin, par plaisir, et tout d'abord pour moi-même. Pour *Planète Lili*, je n'avais aucun plan de match. J'ai écrit vingt-et-une petites histoires (dont seize sont devenues des chapitres dans le livre), que j'ai ensuite mises de côté pour passer à autre chose. L'idée de publier est venue seulement plus tard.»

Campé dans la Petite-Italie que l'auteure connait bien, et qu'elle affectionne particulièrement, *Planète Lili* renferme un univers joyeux et pimpant dans lequel les personnages – la grand-mère qui adore les biscottis, la tante qui joue du tamtam sur la montagne, le pépé rêveur, le petit frère et les parents que Lili adore – sont franchement attachants. Comme l'auteure aime à le dire : «*Planète Lili*, c'est des amis à deux pattes, quatre pattes ou trois pattes et demie, des clins d'œil complices, des petites manies et des taquineries sans malice, mais surtout une lecture bien agréable. Selon moi, le principal mérite de ce livre-pas-sérieux-pour-deux-sous est de nous rappeler que le bonheur se trouve la plupart du temps dans les petits détails, les petits gestes.»

Forte d'une imagination très active, Nicole Moreau a d'autres histoires jeunesse qui attendent dans son ordinateur. Espérons qu'elle nous prépare une suite à cet univers attachant. «J'ai été immensément heureuse de recevoir le prix Cécile-Gagnon. Gagner un prix pour un premier livre, ça fait chaud au cœur et ça donne le gout de continuer!»

lu

Recevoir un prix :
Moment inoubliable.

Avoir une réponse positive d'un éditeur :
Joie pure.

Voir son livre médiatisé :
Appréhension et soulagement.

Travail éditorial :
Indispensable.

Révision :
Essentiel.

Premier exemplaire du livre entre vos mains :
Sensation irréelle et agréable.

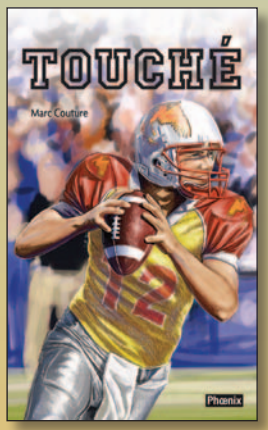
Être auteure :
Savoureuse aventure.

Les ailes de l'imaginaire

Éditions du Phœnix



9.95 $ • 978-2-924253-73-1



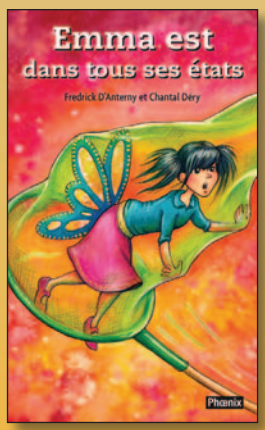
9.95 $ • 978-2-924253-72-4



10.95 $ • 978-2-924253-74-8



9.95 $ • 978-2-924253-75-5



8.95 $ • 978-2-924253-71-7



9.95 $ • 978-2-924253-67-0



13.95 $ • 978-2-924253-76-2



10.95 $ • 978-2-924253-68-7

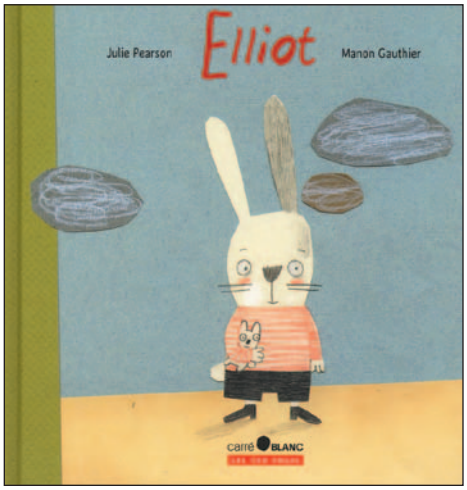
Recueils d'activités gratuits depuis le site
www.editionsduphoenix.com



Julie Pearson (Parenteau photo)

Julie Pearson. Un rêve réalisé

Pierre Labrie



En avril dernier, Julie Pearson a été lauréate du prix Cécile-Gagnon 2015, volet Album, pour son livre *Elliot*. Elle n'a pas eu un parcours classique vers la littérature jeunesse; pourtant, il n'aurait pu en être autrement puisque c'est le vécu de son cadet qui est à l'origine de son inspiration. «C'était comme un rêve... Je tentais ma chance... et j'ai été publiée!» me confie-t-elle d'emblée. J'étais donc bien curieux d'en savoir plus sur son cheminement!

Julie est passionnée quand elle me raconte comment, plus jeune, elle adorait les livres au point d'inventer toutes sortes d'histoires, même de la poésie, mais que c'est à l'adolescence qu'elle a rempli des centaines de cahiers de ses inspirations. Les cahiers se sont empilés comme des souvenirs quand ses études l'ont conduite sur un autre chemin, celui de l'éducation spécialisée. Elle travaille depuis dans un centre jeunesse de l'Estrie, où elle utilise régulièrement la littérature comme moyen d'intervention. «C'est d'ailleurs cela qui m'a poussée à écrire mon premier livre!» ajoute-t-elle avec un large sourire, expliquant qu'elle a elle-même toujours un livre sous la main – littérature québécoise surtout – et qu'elle saute sur chaque occasion de lire du bain au lit et entre deux tâches; un peu tout le temps quoi! Elle s'est remise à l'écriture quand son fils ainé était petit, pour le plaisir de lui raconter des histoires originales, mais ce n'est qu'en écrivant *Elliot* que Julie a envisagé d'être publiée et distribuée. «Mes premières histoires étaient plutôt ludiques et pour faire sourire mon ainé alors tout jeune! Mais ma première vraie histoire est celle d'Elliot.»

Ce livre aussi récompensé par le Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal, *Elliot* (Éd. Les 400 coups), raconte l'histoire touchante d'un lapereau qui n'a pas eu un vécu familial comme les autres puisque ses parents ne sont pas capables de s'occuper de lui et qu'il doit changer de famille. L'inspiration, me confirme-t-elle, vient du vécu de son propre enfant, mais aussi de l'histoire de plusieurs familles qu'elle a côtoyées dans le cadre de son travail d'éducatrice spécialisée. Durant son congé parental, celle qui n'avait toujours pas trouvé de livre sur la thématique de l'abandon et de l'adoption, un sujet qui la préoccupait beaucoup, en a donc écrit un.

On comprend qu'*Elliot* est plus qu'une simple histoire d'avant le dodo. C'est un outil qui permet d'ouvrir un dialogue souvent difficile avec des enfants qui ont vécu l'abandon, qui ont peur de s'attacher et dont l'entourage ne comprend pas toujours les réactions. Ce n'est vraiment pas un sujet facile à aborder et à expliquer en mots d'enfants, mais puisqu'elle a vécu elle-même cette situation à travers l'histoire de son fils et de nombreuses autres familles, l'inspiration est venue presque toute seule. «C'est vraiment la maman en moi, accompagnée de l'éducatrice, qui a décidé d'écrire pour la première fois... Comme je travaille auprès des familles, c'était tout naturel d'écrire cette histoire-là.» Par exemple, dans le récit, Elliot visite plusieurs foyers d'accueil avant d'arriver dans la famille qui l'aimera «pour toujours, toujours». Cette phrase – pour toujours, toujours –, Julie la répète tous les jours à son fils, comme dans l'histoire, pour le rassurer sur son attachement, sur son amour et sur la permanence de leur relation mère-fils.

Julie précise qu'*Elliot* n'est pas un livre que l'on donne à un enfant sans accompagnement, qu'il doit faire partie d'un échange ouvert et rassurant entre un adulte et l'enfant, c'est une porte sur les confidences et les émotions. «Je crois qu'*Elliot* est aussi une belle façon de raconter aux enfants qui vivent dans une famille plus traditionnelle qu'il y a toutes sortes de familles.»

Elle a beau avoir été encensée et récompensée pour cette première publication, Julie est encore émue quand elle en parle : «C'est mon premier livre et je suis très reconnaissante qu'il soit ainsi récompensé! Je suis surtout contente pour le livre qui reprend un second souffle et une belle visibilité par la même occasion. La barre est haute toutefois pour le prochain album...»

Julie a donc d'autres projets sur la table : «Je suis en projet d'écriture, mais rien n'est encore concrétisé! Ce sera encore une fois un livre jeunesse portant sur la famille! À suivre...»

Recevoir un prix :
Reconnaissance!

Avoir une réponse positive d'un éditeur :
Soulagement!

Voir son livre médiatisé :
Fierté et reconnaissance!

Révision :
Casse-tête.

Premier exemplaire du livre entre vos mains :
Un rêve!

Être auteure :
Liberté!

Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST
WWW.VENTSDOUEST.CA

NOS SÉLECTIONS DE COMMUNICATION-JEUNESSE DE L'ANNÉE



Illust. : Laurine Spehner



Illust. : Laurine Spehner



Photo : sergeroyphoto.com

Collection « Ado »

Le Côté sombre de l'île
Julie Tremblay

Le Gant
Michèle Laframboise

Touché!
François Giguère

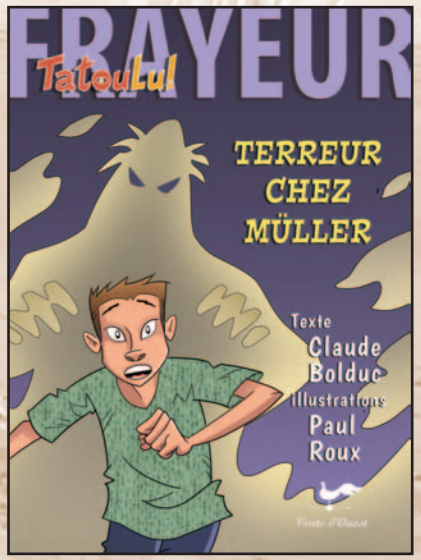
Collection « TatouLu! »
(romans illustrés)

L'Égout du risque
Paul Roux

Terreur chez Müller
Claude Bolduc et Paul Roux



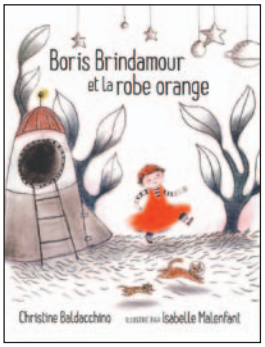
Illust. : Paul Roux



Illust. : Paul Roux

Illustration en filigrane : Laurine Spehner





Les coups de cœur de *Lurelu*

par l'équipe

Pépito ou la célébration de la différence

Peu d'albums créent de l'émoi, bousculent les repères, provoquent des discussions autant que *Le tragique destin de Pépito*, paru chez Comme des géants en début d'année. On a adoré, souvent, on a moins aimé peut-être, mais on en a parlé. Trop de ceci, trop peu de cela, le fait est que *Pépito* a réussi à toucher le lectorat.

Le duo Catherine Lepage et Pierre Lapointe mettent ici en scène Pépito, petit bonhomme à l'allure rondelette qui arrive dans un nouveau quartier, une nouvelle école. Son apparence, mais aussi son esprit solitaire, et l'intérêt qu'il éveille chez la jolie Margot, lui attirent les foudres d'une bande de garçons. La différence a tôt fait de le reléguer au rang des gens à éliminer.

Le triste sort réservé à Pépito nous ébranle justement, parce qu'il n'y a pas d'espoir possible pour lui. L'idée qu'il ne soit pas, au bout du compte, un humain comme les autres permet au lecteur d'établir une certaine distance entre lui-même et ce que vit le personnage, sans pour autant atténuer la force du propos. Il faut voir aussi la portée des illustrations qui, en apparence toutes simples – faites de rouge et de bleu sur fond blanc –, expriment avec précision la douleur, la haine, mais aussi la tendresse vécues par les personnages. Les traits caricaturaux qui définissent le visage de tous les protagonistes permettent par ailleurs d'occulter la supériorité scandée par les intimidateurs.

Pierre Lapointe et Catherine Lepage ont réussi à parler d'intimidation sans tomber dans l'apitoiement. Bien au contraire, même, ils ont réussi à louanger la différence en empruntant un chemin de traverse.

Marie Fradette

Coup de cœur pour Brindamour

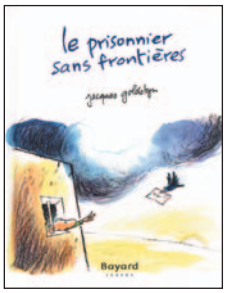
Plusieurs albums m'ont charmée au cours de la dernière année, mais *Boris Brindamour et la robe orange* (Bayard Canada Livres) m'a particulièrement touchée. Quel bel enfant que ce petit Boris qui, du haut de ses cinq ans, assume qui il est sans tenter de changer pour se faire accepter des autres. Pourtant, cela ne se fait pas sans peine.

Christine Baldacchino décrit avec justesse l'univers scolaire et les émotions vécues par le petit Boris, qui subit les moqueries des enfants de sa classe. Car ce qu'il préfère à l'école, c'est le coin déguisement, la robe orange qu'il enfile et qui fait «frou, frou, frou, crouch, crouch, crouch», et les souliers qui font «tic, tic, tic» lorsqu'il se déplace. La présence rassurante de sa mère, son regard bienveillant, sans jugement, lui permettent de s'épanouir et d'être ce petit garçon qui aime jouer, dessiner, et qui a une imagination foisonnante.

Les illustrations d'Isabelle Malenfant ont quelque chose d'envoutant, entre autres celles qui représentent le monde imaginaire de Boris. Sa robe orange semble aérienne, presque immatérielle. Malenfant dépeint à merveille les émotions des personnages; que de tendresse dans le regard que s'échangent Boris et sa mère! Une superbe histoire, tout en subtilité, qui parle d'exclusion, mais surtout d'acceptation.

Céline Rufiange

Coup de cœur sans frontières



Le prisonnier sans frontières, cette histoire d'images sans paroles, prône avec force et courage le pouvoir de l'écriture! Ce curieux paradoxe joue des mises en pages changeantes, exploite ici et là de grands pans de vides silencieux, alors qu'ailleurs, il multiplie et rythme de courtes séquences imagées. La fascination vient peut-être du fait que l'histoire de Goldstyn se déroule sans beaucoup de moyens, que les dessins tout seuls arrivent à livrer le message, avec efficacité. J'aime que, dans une histoire, tout ne soit pas formulé et qu'on puisse lire entre les lignes, entre les images et apprécier toute la subtilité de sens. J'aime qu'une histoire nous soit donnée à partager, et que nous ayons une part active dans son accomplissement. Pour qu'une œuvre d'art existe, ne faut-il pas qu'elle soit reçue?

Francine Sarrasin

Deux garçons et un coup de cœur



Deux garçons et un secret (Éd. de la Bagnole) m'a attiré dès que je l'ai vu au Salon du livre : la couverture, dessinée par Marie Lafrance, est très réussie. Sans hésiter, je l'ai ouvert pour y découvrir une histoire à la fois tendre et triste.

Alors qu'il joue dans le carré de sable du parc, Émile trouve une bague. Sa découverte lui souffle une idée géniale : puisqu'il a envie d'être toujours auprès de son ami Mathis, Émile va lui demander de l'épouser – et c'est ainsi que les deux garçons se marient lors d'une cérémonie improvisée.

Mais au souper, quand Émile annonce ses épousailles à ses parents, son père réagit vivement : «Un gars ne se marie pas avec un gars. Ça ne se fait pas.»

Attristés par la réaction du père d'Émile, les garçons conviennent de se «démarier». Et c'est un Mathis tout penaud qui, au soir suivant, se fait consoler par sa mère : «Quand tu seras grand, si Émile et toi, vous vous aimez encore, vous pourrez vous marier pour de vrai.»

Texte tout en nuances, *Deux garçons et un secret* n'est pas un livre sur l'homosexualité : Émile et Mathis sont



Conte de la neige.

beaucoup trop jeunes pour qu'il soit question d'attirance sexuelle. Il s'agit plutôt d'une réflexion sur les préjugés que transmettent les parents. Pour traiter d'un sujet aussi important, Andrée Poulin fait montre d'une économie de mots délibérée, laissant les illustrations jouer un grand rôle. Le tout s'achève sur une note émouvante alors que les deux garçons remettent en doute les à priori des adultes en se disant : «Des fois, les enfants ont des secrets. Comme les parents.»

Une fin qui m'a fait cligner des paupières – une poussière dans l'œil, sans doute.

Sébastien Chartrand

Cœur de la neige

J'ai été particulièrement touché et transporté par le spectacle du Théâtre des Confettis, de Québec, intitulé *Conte de la neige*, présenté à la Maison Théâtre en janvier 2016, et qui s'adressait aux 8 à 12 ans. Il s'agit d'un texte de Philippe Soldevila, qui en signe aussi la mise en scène. Ce second volet d'une trilogie a été inspiré à l'auteur par sa propre enfance de fils d'immigrants espagnols, dans la très francophone Vieille Capitale, au tournant des années 70.

Il y narre les tourments et déchirements d'Octavio Casesnoves-Ruiz, qui préfèrerait s'appeler Louis Gagnon, déchiré entre sa culture d'origine, qu'en fait il ne connait pas, et la société dans laquelle il vit. Solitaire, entre un père écrivain lunatique dont toute l'attention est captée par sa machine à écrire, et une douce grand-mère qui atténue les conflits entre eux deux, Octavio cherche son chemin. Son père, qui a vécu la répression politique, la pauvreté et l'exil, ne comprend pas ce qu'il manque à son fils, qui a pourtant un toit pour s'abriter et un accès aux études lui permettant de réaliser ses rêves. Grâce aux confidences de sa grand-mère, le garçon va découvrir peu à peu le parcours difficile de son paternel, et comprendre l'héritage dont il est dépositaire.

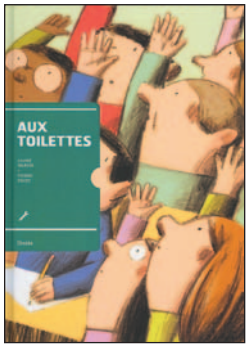
Autour d'un texte fort, bien senti et abouti, on avait réuni une distribution impeccable, notamment le formidable comédien Christian Essiambre, qui incarnait Octavio avec la candeur et l'impulsivité de la jeunesse, appuyé avec justesse par Hughes Frenette, dans le rôle du père, et Agnès Zacharie, dans celui de la grand-mère. La scénographie relativement dépouillée mais mobile, modulable, permettait l'évocation du passé. De l'ensemble de la production se dégageait une belle cohérence, au service de la réflexion, qui passait à travers l'émotion transmise par le jeu bien investi des trois interprètes.

Raymond Bertin

Cœur hésitant…

Choisir mon coup de cœur n'est pas aisé cette année. J'hésite entre plusieurs, mais surtout entre l'humour et la conscience sociale, entre le livre pour faire rire et le





livre engagé. Il s'agit de deux magnifiques albums : *Aux toilettes*, d'André Marois, et *Le prisonnier sans frontières* de Jacques Goldstyn.

André Marois et Pierre Pratt ont créé un album dans lequel humour et fantastique s'allient pour faire rire les petits et les grands. Quelle idée originale de profiter de ce moment de solitude, soit une visite au petit coin, pour permettre au fantastique de s'immiscer dans le quotidien d'une classe! «Une épidémie d'envies urgentes» se déclare dans la classe et s'ensuit une cascade de va-et-vient par de nombreux élèves. Le découpage de l'histoire, les cadrages et la relation texte-image sont d'une efficacité redoutable. Le tout ajoute du dynamisme au récit. Un humour pince-sans-rire surgit de l'interaction des magnifiques illustrations aux couleurs chaudes et lumineuses et du texte qui va à l'essentiel. Un album qu'il faut absolument avoir dans sa bibliothèque!

Encore une fois, Jacques Goldstyn aura réussi à chambouler les cœurs de ses lecteurs. Avec cette histoire sans texte, *Le prisonnier sans frontières*, il parle avec tact et sensibilité de la situation des prisonniers d'opinion. Des illustrations aux traits vifs, avec des touches d'aquarelle, portent un regard à la fois poétique et réaliste sur une sombre réalité. C'est l'histoire d'un papa qui se fait jeter en prison pour avoir manifesté. Pays et cause demeurent anonymes, on parle de ronds rouges et de carrés bleus, les carrés représentant l'armée ou la police. Des lettres du monde entier affluent à la prison, au grand dam du gardien. Le prisonnier finit par s'en faire des ailes et, tel Icare, retrouve la liberté par la voie des airs. Réunis à nouveau, père et fille écrivent à leur tour des lettres. Goldstyn a réussi un tour de force : raconter une dure réalité avec tendresse. Le lecteur sent toute la gamme d'émotions du prisonnier, son isolement, son impuissance, mais il voit l'impact des mots d'encouragement. Cet album est un appel à la solidarité. En le dédiant au blogueur arabe Raïf Badawi et à sa famille, il amène cette réalité lointaine et étrangère pour nos jeunes d'ici en territoire connu. Ce n'est plus le problème d'illustres inconnus, c'est aussi un peu le nôtre…

Danièle Courchesne

Coup de cœur dans les toilettes

Enfant, avez-vous déjà éprouvé un certain plaisir à vous retrouver seul dans les toilettes de votre école alors que tous les autres élèves étaient en classe? Pour ma part, ce moment passé en solitaire dans cet espace abondamment occupé à la récréation était synonyme de liberté. Dans le silence de la pièce, je rêvassais tout en ayant l'impression de voler du temps à l'enseignement avec un grand E. André Marois exploite avec brio ce thème dans l'album *Aux toilettes* (Éd. Druide). Ainsi, par un beau matin, Julie demande à son enseignant Francis si elle peut aller à la salle de bain. Elle en revient en riant, affirmant qu'elle a vu un vieux film avec Louis de Funès. Puis c'est au tour de Thomas de vouloir aller aux toilettes. À son retour en classe, il a des miettes de frites sur lui. Les uns après les autres, tous les élèves de la classe se rendent au petit coin et en reviennent transformés, au grand désarroi de Francis qui ne comprend rien. Lorsque la cloche sonne enfin, l'enseignant court aux toilettes. Assis dans un cabinet, il attend. Mais rien ne se passe. Puis il ferme les yeux, une toute petite seconde. Et là, la magie opère! Pour illustrer ce texte qui nous replonge directement dans les odeurs de l'école, l'éditeur a choisi le talentueux Pierre Pratt. Ses couleurs grasses et ses lignes dynamiques se marient à merveille à cette histoire un peu folle où la rêverie est à l'honneur.

Nathalie Ferraris

Cœur de poulette



Comme coup de cœur, j'opte pour l'humour intelligent, à saveur sociale, de Pierrette Dubé. Ses histoires me font penser aux contes des *Mille et Une Nuits*, avec leurs personnages futés qui arrivent à leurs fins en attrapant les méchants par la ruse et en exploitant leurs points faibles.

À la lecture de *Tarzanette et le roi du petit déjeuner*, on a toujours un sourire au coin des lèvres. Ici, la poulette (qui sait vraiment se montrer méchante) met encore son intelligence au service de ses congénères. Elle devine instantanément les intentions malveillantes d'un promoteur sans vergogne, Jacquot Phaneuf, qui soudoie les fermiers en leur offrant une somme colossale afin qu'ils construisent un énorme poulailler et y entassent leurs poules. Pour Tarzanette et ses consœurs, il s'agit d'une atteinte à leur liberté et à leur bienêtre. Les mots trop abstraits, comme «productivité, surconsommation, respect, revendications», ne sont jamais prononcés, mais expliqués à travers des exemples simples. L'auteure sait qu'elle peut faire appel au gros bon sens des enfants.

Les illustrations de Marie-Ève Tremblay sont joyeuses et reflètent tantôt la candeur des poulettes, tantôt la cupidité du restaurateur ou la malice de la poulette futée. Un excellent album que j'aime relire, car il me redonne confiance en l'être humain (et en la méchante poulette).

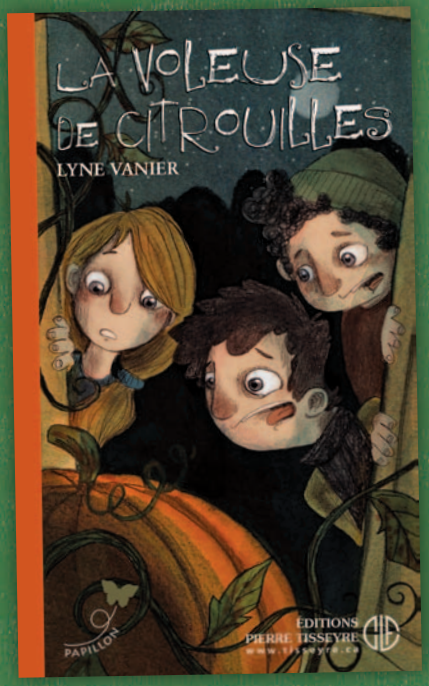
Renée Leblanc

Les nouveautés de la rentrée aux ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

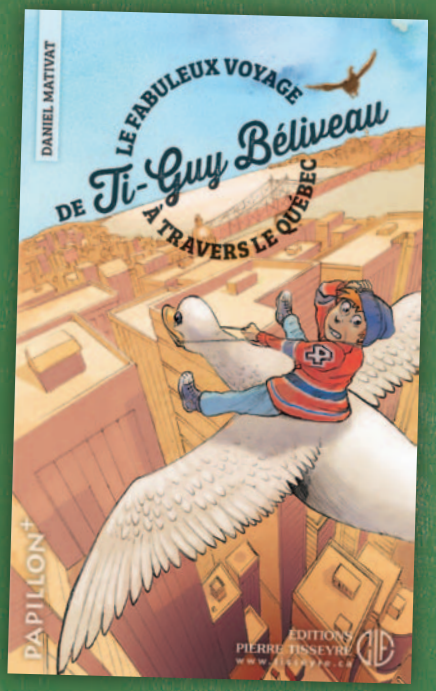
www.tisseyre.ca



LA FILLE QUI MANGEAIT LES SIGNETS
de FREDRICK D'ANTERNY
Illustré par Fabrice Boulanger
Sésame N° 149 – 136 pages
13,95 $



LA VOLEUSE DE CITROUILLES
de Lyne Vanier
Illustré par Enzo
Papillon N° 207 – 104 pages
12,95 $



LE FABULEUX VOYAGE DE TI-GUY BÉLIVEAU À TRAVERS LE QUÉBEC
de DANIEL MATIVAT
Illustré par Jean-Paul Eid
Papillon + N° 206 – 232 pages
14,95 $



LES GÉANTS DE LA RIVIÈRE
de FABIENNE E. G. CORTES
Illustré par Jean-Paul Eid
Conquêtes N° 152 – 200 pages
14,95 $



LE SECRET DE PAHACAMAC
de LOUIS LAFORCE
Illustré par Jean-Pierre Normand
Chacal N° 67 – 384 pages
14,95 $



VOIE DE CONTOURNEMENT
d'ISABELLE GAUL
Illustré par Dorian Danielsen
Ethnos N° 19 – 288 pages
15,95 $

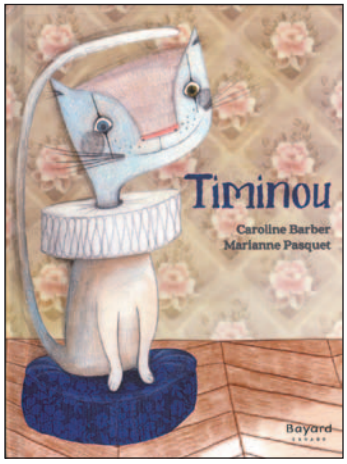
M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Renée Leblanc

1



2



Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

■ Couverture
Ⓐ Auteur
Ⓡ Rédacteur en chef
Ⓘ Illustrateur
Ⓣ Traducteur
Ⓝ Narrateur
Ⓜ Musique
Ⓢ Série
Ⓒ Collection
Ⓔ Éditeur

Albums 23
Poésie 37
Contes et légendes 38
Livres-disques 38
Miniromans 39
Romans 43
Recueils et collectifs 68
Bandes dessinées 68
Documentaires 70
Biographies 72
Périodiques 73
Inclassables 74
Aussi reçu 75

Albums

1 Le mystère des billes d'or

Ⓐ JULES ASSELIN
Ⓘ NINON PELLETIER
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2016, 24 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 14,95 $

Mécano et Manivelle, deux robots incapables de procréer, se réjouissent d'apprendre qu'il existe un robot donneur de billes grâce à qui ils pourront fonder une famille.

Allégorie réductrice d'un sujet complexe (l'infertilité masculine), cette œuvre ne présente que peu d'intérêt didactique. À ce sujet, la bille en or comme métaphore du spermatozoïde parait boiteuse; en contrepartie, on ne propose rien pour symboliser l'ovule. Il n'est question que de déposer ladite bille dans le ventre prévu à cet effet.

Pour ce qui est de l'aspect littéraire, la trame, trop ténue, laisse une impression de vacuité. Enfin, il me semble que le nombre de jeunes lecteurs qui se sentiront interpelés par ce sujet sera assez restreint.

C'est regrettable, car les illustrations, réalisées au fusain et aux crayons à mine, sont réellement magistrales. Bien que l'on soit dans un monde robotique, l'atmosphère est pleine de charme et de délicatesse. L'univers créé par Ninon Pelletier permet de constater quel regard artistique elle pose sur les objets du quotidien. Cela n'est pas sans rappeler les courants du Ready Made ou du Pop Art. D'ailleurs, un bébé robot fabriqué en canette de soupe Campbell semble constituer un clin d'oeil à Warholl. Un chat avec une tête en prise de courant, un chien en clé à molette, une fenêtre encadrée d'enseignes de barbier... toutes ces réjouissantes trouvailles exercent une réelle fascination pour un observateur attentif.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

2 Timinou

Ⓐ CAROLINE BARBER
Ⓘ MARIANNE PASQUET
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

Chat-bibelot d'une vieille dame maniérée, un félin répondant au nom évocateur de Timinou aspire à troquer sa domesticité contre l'aventure.

L'adulte qui parcourt le texte une première fois pour lui-même aura peut-être une étrange impression : *Timinou* est un livre assez inhabituel, tant par son propos que par sa forme. Il faut le lire à un enfant pour que la magie opère! Quelle portée, que ce livre coup-de-poing!

Caroline Barber maitrise l'art inestimable de laisser à ses lecteurs l'espace et la liberté nécessaires pour bâtir le récit avec elle. Certains pourraient trouver que, pour une histoire de chat, ça se termine «en queue de poisson». Pour ma part, je trouve la chute impeccable : une belle fin ouverte, propice aux discussions! Pas de morale mielleuse. Les enfants seront libres d'imaginer la suite, et ainsi de réfléchir à leurs propres aspirations.

Les illustrations de Marianne Pasquet sont le résultat d'un sublime amalgame de dessins au crayon de bois, de collages de papier peint et d'aquarelles. Elles sont savamment étudiées pour répondre parfaitement au texte de Barber et sont tout aussi intelligentes que lui.

Les allures expressionnistes des vieilles dames ne sont pas sans rappeler les Triplettes de Belleville. Lorsqu'on en voit quatre, grand format, remplir deux pleines pages, l'effet est saisissant : on a vraiment l'impression qu'elles vont nous ensevelir sous leurs répugnants baisers.

Chapeau bas pour cet ouvrage brillant!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

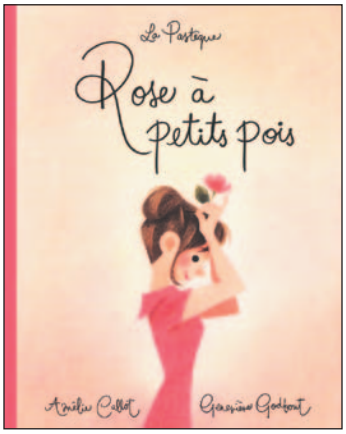
1



2



3



1 Zizanie dans l'armoire

Ⓐ CÉCILE BEAULIEU BROUSSEAU
Ⓘ NINON PELLETIER
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2016, 36 PAGES, 4 À 6 ANS, 14,95 $

Cet album présente la «guerre» que se livrent une nappe de dentelle enjouée et un vieil édredon aigri. Les deux bouts de tissu se chamaillent sur l'importance qu'ils occupent dans le chalet et sur l'envergure de leurs tâches respectives.

Les illustrations de Ninon Pelletier proposent un univers épuré, dans des teintes de rose et de bleu. La douceur évoquée par les illustrations offre un contraste avec le texte et avec la situation entre les deux protagonistes. La narration comporte plusieurs longueurs et, bien que je comprenne tout à fait «la morale de l'histoire», je la trouve quand même moralisatrice et dépourvue d'intérêt pour le public cible. Ayant choisi la formule d'une fable, l'auteure aurait grandement gagné à utiliser des animaux pour servir son propos plutôt que des objets de tissu… Plus ludiques, les animaux auraient sans aucun doute attiré beaucoup plus de lecteurs. Sa répartie étant écrite dans un langage plus soutenu, la nappe de dentelle se trouve obligée de vouvoyer l'édredon qui réclame le respect, sans toutefois en accorder aucun à la jeune nappe.

La fin, prévisible, montre le vieux grincheux qui se repent et qui avoue qu'il aimerait bien, lui aussi, être une nappe en dentelle afin d'avoir un traitement royal.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Sous le parapluie

Ⓐ CATHERINE BUQUET
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓔ LES 400 COUPS, 2016, 30 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 17,95 $, COUV. RIGIDE

Sous son parapluie, un homme maugrée; cette pluie le rend maussade. Devant la vitrine d'une pâtisserie, un petit garçon est ébloui par tous les délices qu'elle propose.

Quel magnifique album, parfait exemple de la collaboration entre le texte et les illustrations qui s'articulent harmonieusement pour construire le sens du livre. Cette histoire toute simple d'une rencontre entre un homme et un petit garçon est efficacement construite. Au début du récit, le texte bien rythmé, rempli de musicalité, ne donne aucun indice de cette rencontre qui se prépare. Il est centré sur les émotions de l'homme contrarié par le temps assombri. Cependant, dès la page couverture, les personnages semblent baigner dans une douce lumière qui émane d'on ne sait où. Cette lumière jaune éclaire les rues grises de la ville à la première double page. Puis la grisaille est parsemée de gouttes de pluie jaunes, jusqu'à l'arrivée de l'homme aux abords de la pâtisserie vibrante de lumière. Ah, cette illustration d'alléchantes pâtisseries aux couleurs éclatantes qui se découpent sur un fond entièrement jaune! La page suivante, où le parapluie de l'homme est poussé par le vent jusqu'au petit garçon, est presque entièrement grise, accentuant ainsi le contraste entre l'univers respectif des deux personnages. Dans la dernière illustration, on voit l'homme et l'enfant flottant dans un ciel jaune, portés par ce parapluie qui a permis cette rencontre, le temps d'un petit bonheur partagé. À noter l'utilisation judicieuse des pages de garde.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Rose à petits pois

Ⓐ AMÉLIE CALLOT
Ⓘ GENEVIÈVE GODBOUT
Ⓒ PAMPLEMOUSSE
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2016, 72 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 23,95 $, COUV. RIGIDE

Jour après jour, Adèle accueille ses habitués et les visiteurs dans son café, «Le tablier à pois». À chaque table, elle dispose un bouquet de fleurs livrées deux fois par semaine par Lucas, l'épicier du canton. Lorsque le soleil brille, Adèle rayonne, mais si la pluie se met à tomber, elle est d'humeur chagrine.

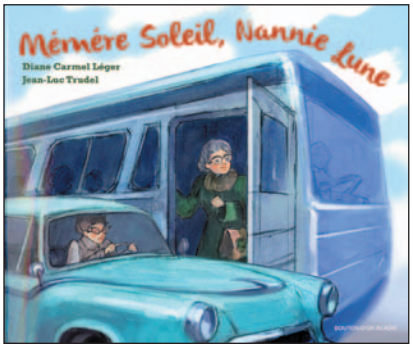
Pour son premier livre, l'auteure française Amélie Callot nous offre un récit tout en finesse et tout en musicalité. Geneviève Godbout a illustré son premier album en 2012, *Où s'est caché le sommeil?* Quant à *Rose à petits pois*, il est le cinquième qu'elle publie au Québec et le second qu'elle fait paraitre aux Éditions de la Pastèque. Sur la page couverture, une jeune femme, toute de rose vêtue, pique avec grâce une fleur dans sa chevelure remontée. Un sourire illumine son visage. Au bas de la page titre, la silhouette d'un chat qui se déplace à pas de velours semble inviter le lecteur à suivre les indices qui lui permettront de découvrir, avec plaisir et avant Adèle, *qui* laisse bottes, imperméable et parapluie dans son café.

Une parfaite complicité unit le texte et les illustrations. Le fond de la page est blanc ou rosé lorsqu'il fait bon, mais teinté de gris lorsqu'il pleut. Les personnages expressifs évoluent dans un décor truffé de petits détails, comme le chat, témoin silencieux de cette tendre histoire.

Un album magnifiquement réussi sur tous les plans. Comme le disait si bien Brassens : «Un petit coin d'parapluie, contre un coin d'paradis.»

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

4



5



4 Mémère Soleil, Nannie Lune

Ⓐ DIANE CARMEL LÉGER
Ⓘ JEAN-LUC TRUDEL
Ⓒ TROTTINETTE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 36 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Dans *Mémère Soleil, Nannie Lune*, Diane Carmel Léger dépeint, au moyen de la comparaison, sa grand-mère acadienne Hermance, de Memramcook, et sa grand-mère écossaise Henrietta, de Dorchester, deux municipalités néobrunswickoises que sépare le pont de Rockland.

Le thème des relations intergénérationnelles, populaire ces temps-ci en littérature pour la jeunesse, est à l'honneur dans cet album. L'auteure fait le portrait de deux aïeules à la fois attachantes et complètement différentes, car c'est par les oppositions que le narrateur-enfant les présente. Les grands-mères demeurent très bien incarnées : l'une est enjouée et coquette, l'autre calme et modeste, l'une pressée, l'autre tranquille. Cependant, un point commun les relie : elles partagent du temps de qualité avec leurs petits-enfants. L'éditeur fournit deux lexiques à la fin : un sur les langues utilisées dans le récit, soit l'anglais, l'acadien et l'écossais, et un autre sur les mots «grand-mère» et «grand-père» employés dans plusieurs langues du monde entier.

Avec les magnifiques illustrations épurées de Jean-Luc Trudel, réalisées à l'aide de l'aquarelle et du logiciel Photoshop, on voyage dans le temps, dans les années 60 précisément. Elles nous font découvrir les enfants et évoquent les personnalités très distinctes des personnages. Les couleurs harmonieuses et les textures, empreintes de douceur, s'accordent bien à l'atmosphère.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Tyranoé, une préhistoire de tempête

Ⓐ GILLES CHOUINARD
Ⓘ ROGÉ
Ⓢ TYRANO (4)
Ⓒ MODÈLES UNIQUES
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

—

Tyrano, comme tous les tyrannosaures de cette série, est un peu différent des autres. Dans sa tête, une petite voix lui parle. Elle lui dit un jour de construire une immense arche.

Gilles Chouinard revisite à sa façon l'histoire de *L'arche de Noé* en inversant la situation. Le couple d'animaux composé de Tyrano et Emzara sauve du déluge des humains de tous les horizons. Le seul indice nous permettant de relier cette histoire à notre époque est lorsque Tyranoé et Emzara rencontrent un homme aux abords d'une ville, dans un décor assombri par de lourds nuages de pollution. L'auteur ajoute une dimension écologique au récit, en laissant entendre que l'évènement serait provoqué par la pollution causée par les usines qui fabriquent tout ce dont l'homme a besoin pour vivre.

La majorité de l'album est illustré dans des teintes de terre, créant une ambiance un peu sinistre. Dans les deux dernières illustrations, les couleurs pastel dominent alors que l'arche accoste sur des rivages fleuris, guidée par une nuée de poissons volants.

Cet album m'apparait le plus réussi de la série, celui qui présente le récit le plus cohérent. Il faut évidemment accepter la coexistence de dinosaures et d'humains. Le choix d'un tyrannosaure comme personnage principal me semble justifié uniquement par ses possibilités de jeux de mots : *Tyranono*, *Tyrano nez rouge*, *Tyrano de Bergerac*. Les caractéristiques de cet animal ne sont jamais vraiment exploitées.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire





1



2



2



3

1 Je suis heureux!

Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS
Ⓘ PHILIPPE BÉHA
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2016, 24 PAGES, [6 À 9 ANS], 15,95 $

Ce nouveau titre du tandem Delaunois-Béha parle de bonheur. Pour certains, le bonheur réside dans la possession de biens; pour d'autres, c'est faire beaucoup de choses. Mais pour le jeune narrateur de *Je suis heureux*, c'est jouer au ballon avec des amis qui lui procure du bonheur, ou sauter dans des flaques d'eau, écouter ses parents lui lire une histoire, et se sentir protégé, aimé. Le livre se termine par une adresse au lecteur, lui demandant ce qui le rend heureux, lui.

Cet album constitue un excellent point de départ pour une discussion sur la vraie valeur des choses. Narré au «je», le texte aéré comporte deux à trois lignes par page et énumère les différentes formes que peut prendre le bonheur. Des illustrations colorées au trait arrondi, présentant de sympathiques personnages anthropomorphiques, appuient le texte, usant de mots simples et de quelques variations typographiques. Le récit évite les écueils d'un discours moralisateur, tout en permettant de revenir aux vraies valeurs et en rappelant aux enfants que le bonheur ne réside pas dans les biens matériels, mais dans toutes ces petites choses du quotidien que l'on tient trop souvent pour acquises. Les exemples donnés par le protagoniste sauront rejoindre le jeune lectorat par leur simplicité et leur authenticité.

À lire et à relire, afin que petits et grands ne perdent pas de vue l'essentiel.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

2 C'est l'histoire d'un ours

Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
Ⓘ GENEVIÈVE DESPRÉS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

Seul dans sa cage au zoo, un ours s'ennuie. Jusqu'au jour où un enfant glisse entre les barreaux de son enclos… un livre.

Sur la page couverture, un ours immense s'envole dans le ciel, porté par une minuscule feuille qu'il tient dans l'une de ses pattes. De l'autre, il serre la main d'un enfant. On comprend tout de suite que cette histoire d'ours nous entrainera dans l'imaginaire. Les pages de garde nous le confirment, avec cette forêt aux arbres multicolores, leurs troncs couverts de motifs et leurs feuilles aux formes inusitées.

Dominique Demers n'a de cesse de valoriser l'importance de la lecture et son pouvoir sur l'imagination. Elle aborde ici ce thème qui lui est cher sous un angle assez original, un livre qui transforme la vie d'un ours. Les fabuleuses illustrations de Geneviève Després collaborent magnifiquement au charme de cet album. L'ours a une bouille irrésistible lorsqu'il manipule de ses grosses paluches ce petit livre qui supprime les barreaux de sa cage et le fait voyager dans son imaginaire. J'aime beaucoup la dernière double page, où l'on voit tous les animaux du zoo dans leur enclos, concentrés sur leur livre.

Seul bémol : l'album est offert avec deux couvertures différentes, l'une bleue et l'autre rose. J'avoue ne pas comprendre ce choix éditorial. Simple opération de marketing, ou désir d'offrir la possibilité aux garçons comme aux filles de choisir la couleur, bien que les albums pour ce groupe d'âge soient généralement achetés par un adulte?

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Journal d'un pug extraordinaire

Ⓐ MARIE DEMERS
Ⓘ BLANCHE LOUIS-MICHAUD ET MARIE-JOSÉE LEGAULT
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 $

Henri IV de Mers, pug extraordinaire, fait le récit de son quotidien : en plus d'être beau, intelligent et poli, il doit accomplir toutes sortes de devoirs, dont s'occuper de son «humain de compagnie»! Pas facile, la vie de souverain à quatre pattes, surtout quand on fait partie de cette lignée rare et distinguée!

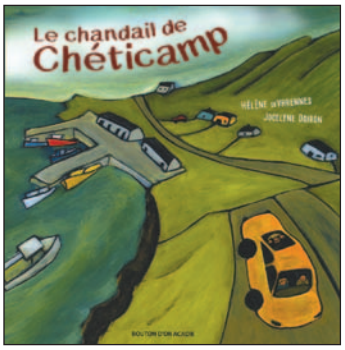
Henri s'adresse directement au lecteur. L'humour du texte repose, d'une part, sur l'exagération du narrateur, tellement prétentieux. «Une chance que j'existe!» D'autre part, sur l'opposition constante et amusante entre le texte et les illustrations. Celles-ci viennent constamment contredire ce que raconte le narrateur, le tournant ainsi en ridicule. Par exemple, quand il explique que Marie, la riche princesse qui l'a recueilli, a «vraiment des gouts exquis» en matière d'habillement canin, un montage de photos le montre dans des accoutrements tous plus farfelus et disgracieux les uns que les autres…

Les illustrations sont composées de dessins, dont certains à l'ordinateur, et de photos d'animaux (surtout du pug) dans différentes postures. Couleurs pimpantes, mise en pages ultradynamique, tout cela est très accrocheur. Les plus jeunes s'amuseront de la binette des animaux photographiés au fil des pages, tandis que les plus matures (à partir de cinq ans) saisiront davantage l'ironie.

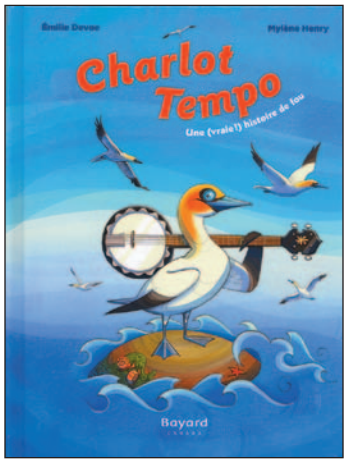
Une œuvre qui, contrairement à son héros, ne passera pas à l'histoire… mais qui a le mérite d'amuser!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

4



5



6



4 Le chandail de Chéticamp

Ⓐ HÉLÈNE DE VARENNES
Ⓘ JOCELYNE DOIRON
Ⓒ POUSSETTE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 32 PAGES, 0 À 3 ANS, 10,95 $

—

Le récit, très simple mais ponctué de quelques incohérences, met en évidence les émotions ressenties par Simon – de la déception à la colère à l'idée de devoir se séparer de ses vêtements devenus trop petits pour lui.

Le père de Simon offre les vêtements de son fils à M. Joe Delaney, personnage bien réel, qui en affuble un de ses nombreux épouvantails. De brèves informations sur la tradition de la mi-carême, encore vivante dans cette région du Cap-Breton, complètent le récit. Il aurait été judicieux d'inclure ces indications au début, afin d'assurer une mise en contexte. On aurait alors mieux compris le titre, car à aucun moment le nom de Chéticamp n'est mentionné. Les enfants qui ne sont pas de la région ignorent totalement ce que signifie ce nom.

Un des objectifs de l'album semble être l'apprentissage des couleurs. Cependant, il aurait été intéressant d'expliquer dès le départ les teintes primaires et secondaires. De plus, dans les illustrations, les couleurs ne sont pas franches, et s'avèrent donc parfois difficiles à identifier. Les illustrations, tant par leur style naïf que par la palette plutôt sombre, ne correspondent pas à celles généralement présentées aux tout-petits. Leur lecture requiert un certain accompagnement, la forme et l'expression des visages des personnages étant parfois déroutantes. Tout comme la perspective de la vue en plongée de l'illustration de la page couverture.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 Charlot Tempo : une (vraie!) histoire de fou

Ⓐ ÉMILIE DEVOE
Ⓘ MYLÈNE HENRY
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

—

Charlot est un jeune fou de Bassan aux grands rêves : il veut jouer de la musique. Mais comment y parvenir avec deux ailes, un bec pointu et des pattes palmées? Heureusement, le petit fou a de l'audace… et une idée de génie! Celle qui permettra à Charles-Auguste-Léonard-Henri de Bassan de devenir Charlot Tempo!

Les flots, les vagues, les bancs de poissons, le mât du homardier… Dès les premières pages, on se sent plus à l'est, bercé par l'air salin et les paysages gaspésiens. Et le texte exploite à merveille la thématique de la mer, avec un vocabulaire riche et des expressions imagées. Le rythme fluide et le ton jovial contribuent au plaisir de lire à voix haute. L'aventure présente en elle-même un grand intérêt, grâce aux dialogues complices entre l'oiseau et ses parents, aux différentes tentatives du héros pour apprivoiser les instruments de musique, mais surtout grâce à la finale grandiose. Elle offre, d'ailleurs, une superbe occasion d'aborder le fonctionnement d'un orchestre avec les enfants.

En totale harmonie avec le texte, les illustrations sont aussi précises et qu'aérées. Leurs couleurs sont à ravir, faisant se côtoyer tout une palette de bleus avec les bruns de la terre et des fous de Bassan. La mimique unique de chaque oiseau, les regards tendres échangés, les points de vue variés sur les paysages… L'ensemble est professionnel.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

6 Tarzanette et le Roi du petit déjeuner

Ⓐ PIERRETTE DUBÉ
Ⓘ MARIE-ÈVE TREMBLAY
Ⓢ LA MÉCHANTE PETITE POULETTE (2)
Ⓒ GRIMACE
Ⓔ LES 400 COUPS, 2016, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 17,95 $, COUV. RIGIDE

—

Jacquot Phaneuf, dit «le Roi du petit déjeuner», désire installer l'un de ses restaurants non loin de la ferme où demeure l'héroïne du récit. De poules en liberté, les plumeuses consœurs de la petite poulette se voient enfermées dans un mégapoulailler afin d'optimiser la production d'œufs. Productivité et rentabilité deviennent les mots d'ordre de la vie de ces bien tristes poules.

Si le premier opus m'avait laissé perplexe (la poulette, poussée par un jugement à priori, s'attaquait à un loup inoffensif), ce deuxième album m'a enchanté. Par son intrigue cocasse, Pierrette Dubé dénonce ici des pratiques agricoles abusives. On s'étonne de la facilité avec laquelle des concepts aussi complexes que le jeu de l'offre et de la demande ou les droits des animaux sont expliqués. D'emblée, je recommanderais ce livre pour les classes du primaire où l'on a instauré le programme de philosophie pour enfants.

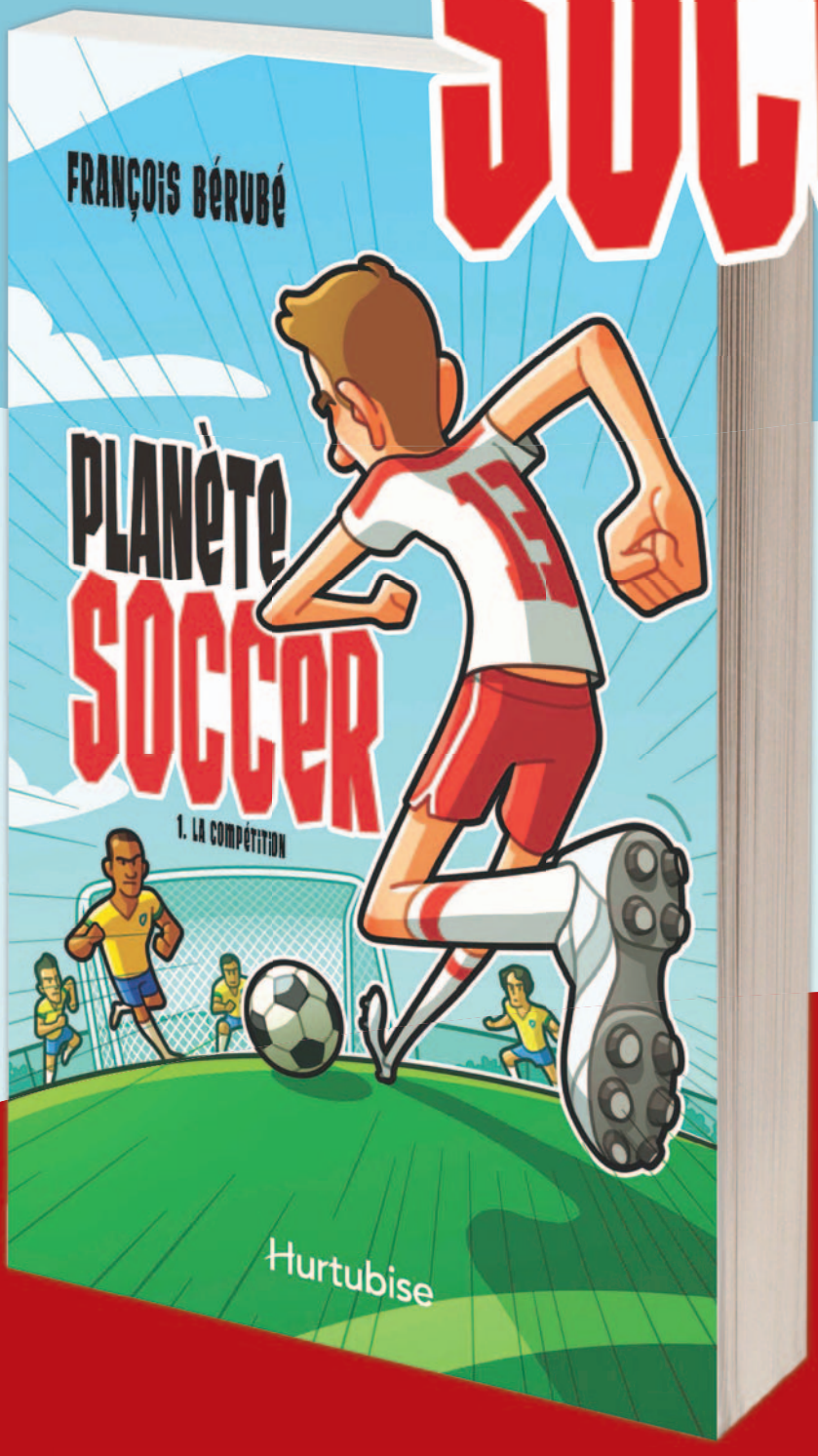
Mais ce discours éthique n'enlève rien à la qualité du récit. Les péripéties de la méchante petite poulette suscitent de nombreux sourires et la fin de l'histoire, complètement farfelue et surréaliste, surprend par son caractère imprévisible.

Quant aux dessins de Marie-Ève Tremblay, ils sont vivants, colorés et remplis de détails amusants. L'ambiance générée n'est pas sans rappeler l'univers de Nick Park (*Wallace et Gromit*), à qui l'illustratrice adresse d'ailleurs un clin d'œil en fin de récit.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Il tire...
et compte !

PLANÈTE SOCCER



La nouvelle série pour les sportifs !

Hurtubise
www.editionshurtubise.com

1



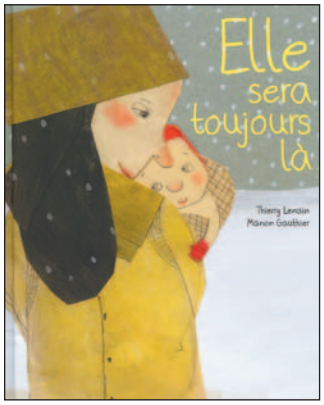
2



3



4



1 Le pêcheur et le renard

Ⓐ MARIANNE DUMAS
Ⓘ MARIANNE DUMAS
Ⓒ TROTINETTE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2016, 32 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 $

—

Barabas le vieux pêcheur exécute, comme tous les jours, les gestes liés à son métier : mettre son bateau à l'eau, lancer son filet, cueillir ses prises, hisser son bateau sur la plage, puis revenir à la maison, seul. Mais, ce soir-là, il découvre de petites traces sur le sable. Il n'y a pourtant aucune présence visible aux alentours. Le lendemain, il aperçoit un renard au loin. Il se sent moins seul et, au fil des jours, il l'apprivoise en laissant sur la grève quelques-unes de ses prises. Puis, plus rien. Il s'inquiète et est triste d'avoir perdu son nouvel ami. Jusqu'au jour où il aperçoit non pas une mais plusieurs silhouettes….

C'est une histoire tout en sobriété : dans les gestes du pêcheur, ses activités quotidiennes, ses liens avec la nature, ses sentiments. Le récit parle de solitude et d'amitié. Le texte insiste sur la récurrence des sensations et des petits détails de la vie de tous les jours : le froid, les intempéries, la maigre récolte, le soir qui tombe. En filigrane, il y a la force et la résignation de Barabas, puis sa patience récompensée. Les illustrations aux couleurs et aux textures splendides nous plongent dans une nature envoutante et paisible, aux vastes horizons. L'artiste rend aussi avec talent les expressions très subtiles du visage du pêcheur; on y décèle l'âge, la fatigue, la curiosité, la sérénité, l'inquiétude, la confiance. Un très beau livre et une incomparable leçon de vie.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Au voleur!

Ⓐ MICHAËL ESCOFFIER
Ⓘ PISHIER
Ⓒ MES PREMIERS COUPS
Ⓔ LES 400 COUPS, 2016, 28 PAGES, [0 À 3 ANS], 14,95 $, TOUT CARTON

—

C'est d'abord une vache qui cherche ses cornes et qui demande à l'éléphant s'il les a vues. Ce dernier répond par la négative et demande à son tour à son interlocuteur si c'est lui qui a pris sa trompe. Ainsi défile une ribambelle d'animaux à la recherche, qui de sa queue, qui de ses oreilles ou de ses plumes. Jusqu'à ce que tous s'immobilisent d'un coup à la vue d'une créature, avec une tête de petit garçon dont le corps comprend tous les membres perdus. Ils le poursuivent tous ensemble en criant : «Au voleur!» Le garçon trébuche et, dans la cohue, tous les membres sont redonnés, mais pas nécessairement à leur propriétaire!

Les pages de droite montrent chacune un animal qui a soit un air abasourdi, soit un air fâché, et qui réclame l'attribut manquant. À mesure que l'histoire avance, il y a, dans la page de gauche, deux, trois ou une foule d'animaux qui écoutent les récriminations de l'estropié suivant. Cette structure répétitive éveille les réactions des enfants. Ils s'impliquent sans hésitation dans la poursuite, essaient de deviner la fin, etc.

Les illustrations sont lumineuses et juste assez réalistes pour que les enfants reconnaissent les animaux en question. Ces derniers sont drôles, avec leur membre disparu ou avec une partie du corps qui ne leur appartient pas. Tout simple mais désopilant.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Tempête sur la savane

Ⓐ MICHAËL ESCOFFIER

4 Elle sera toujours là

Ⓐ THIERRY LENAIN
Ⓘ MANON GAUTHIER
Ⓔ D'EUX, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4 ANS ET PLUS, 22,95 $ ET 18,95 $, COUV. RIGIDES

—

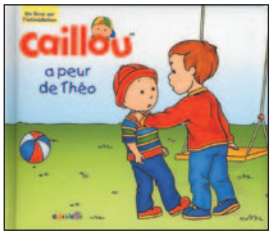
Voici deux livres d'auteurs européens illustrés par une artiste québécoise qui n'a plus besoin de présentation en littérature jeunesse. Le premier texte repose entièrement sur des jeux de mots, comiques pour les uns et irrévérencieux pour les autres, à propos d'un éléphant qui n'arrête pas de rous**péter**. Les scènes de savane avec tous les animaux qui y vivent sont très animées. Le grand format de l'album fait qu'on est happé par les aventures de l'éléphant. Parions que, si le texte est lu avec les intonations nécessaires, les enfants en redemanderont.

Les tons de brun, d'ocre et de vert, loin des couleurs éclatantes de plusieurs livres jeunesse, rendent justice au contenu de l'album. L'illustratrice emploie plusieurs autres moyens que la couleur (découpage, traits et coloriage à la craie, ombres) pour insuffler de la vitalité, de la drôlerie et même une tension dramatique à ses images. L'attention est sollicitée de toutes parts; à chacun d'y lire ou d'insister sur ce qui lui convient. Et le dénouement qui révèle le propos du livre est ingénieux.

Le deuxième récit propose un texte plus abstrait mais combien évocateur, une ode à la mère, à l'amour, à travers le parcours du début de la grossesse jusqu'à la petite enfance où le récit s'interrompt pour laisser place au silence, à l'absence. Mais, l'enfant sait, dans son cœur, qu'«elle», elle sera toujours là. On reconnait les techniques de Manon Gauthier, très près du dessin d'enfant, avec ses coloris, ses textures, ses visages et ses corps en aplat. Les perspectives sont utilisées adroitement pour décrire avec peu de détails la relation privilégiée d'une mère avec son enfant (cela pourrait d'ailleurs être la même chose avec le père). De très beaux







moments de tendresse, de plénitude, très réconfortants.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1 Les étonnantes vacances de Margot

Ⓐ JANNICK LACHAPELLE
Ⓘ LOUFANE
Ⓢ MARGOT (3)
Ⓒ KLAXON
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 15,95 $, COUV. RIGIDE

—

Si Margot avait su… voilà la ritournelle qui débute chaque double page et qui présente une activité amusante que vit la fillette en compagnie de ses grands-parents. D'ailleurs, *si Margot avait su* qu'elle passerait de si agréables vacances chez eux à la campagne, sans Internet, sans console de jeux et sans amis, elle y serait allée sans même rouspéter. Réticente à «gaspiller» une semaine de vacances au chalet, elle y prend gout rapidement. Dormir dans l'ancienne chambre de son père, entourée de ses vieux jouets, pêcher à l'aube avec grand-papa, restaurer le vieux kiosque de grand-maman pour y vendre des biscuits et de la limonade, dormir dans la cabane érigée dans l'arbre, voilà quelques-uns des plaisirs qui remplissent sa semaine.

Actuellement, une tendance se dessine en littérature pour la jeunesse : les relations intergénérationnelles entre petits-enfants et grands-parents sont au cœur de nombreuses histoires. Celle-ci, entre autres, est charmante, proposant des activités toutes simples mais mémorables. Les illustrations colorées de Loufane servent bien l'histoire. Chaque moment est campé dans un lieu unique et dégage une atmosphère tantôt joviale, tantôt feutrée. L'émotion se lit sur le visage des personnages, et leur bouille attachante plaira aux enfants. Voilà un album réussi, qui m'a rappelé, à mon plus grand bonheur, mes propres vacances d'été au chalet de mes grands-parents!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 Le tragique destin de Pépito

Ⓐ PIERRE LAPOINTE, CATHERINE LEPAGE
Ⓘ CATHERINE LEPAGE
Ⓔ COMME DES GÉANTS, 2016, 92 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 22,95 $, COUV. RIGIDE

—

Comment parler de cet album hors du commun? Texte minimaliste, illustration naïve, que des profils au trait ou presque, deux couleurs : rouge et bleu. Le récit se déroule dans une cour d'école, avec trois garçons qui «écœurent» Pépito et le dénigrent : «T'es laid! T'es gros!» Il ne répond pas. Il y a Margot qui est gentille et à qui Pépito donne des bonbons. Des mystères sont liés à Pépito. Il a fui son ancienne école, sa mère le garde à la maison les jours de pluie, il ne peut se baigner, faire de sport, il carbure au sucre… On ignore pourquoi, jusqu'à la révélation finale et carrément dramatique, où l'on apprend que Pépito est… une piñata.

Désolée de vous révéler la chute… mais celle-ci laisse vraiment perplexe… La forme bizarre d'arachide ou de patate de Pépito s'explique par le fait qu'il est fabriqué en papier et gonflé de bonbons. Si on comprend que le harcèlement est le thème central de l'album, que les trois gars s'acharnent obstinément sur lui, le lecteur se sent aussi dépassé et muet d'incompréhension que les agresseurs face au malheur qui survient. On dirait que la responsabilité du drame incombe à la victime : il était si fragile et à risque. Margot arrive juste à temps pour exécuter sa dernière volonté.

Oui, l'histoire donne à réfléchir. Oui, le thème est adapté à l'actualité et bien amené. Mais j'ai bien peur que cet album ne se rende pas par lui-même à ses destinataires du secondaire. Il lui faudra la médiation d'adultes. Sa lecture laisse un gout amer. C'est certainement voulu.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Caillou a peur de Théo

Ⓐ CHRISTINE L'HEUREUX
Ⓘ PIERRE BRIGNAUD
Ⓢ CAILLOU
Ⓒ PAS À PAS
Ⓔ CHOUETTE, 2015, 24 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 7,95 $, COUV. MATELASSÉE

—

Caillou a peur de Théo se présente comme un livre sur l'intimidation, et cela m'a aussitôt fait sourciller. Tôt ou tard, n'importe quel enfant du préscolaire finira par bousculer ou railler un camarade – la première éducatrice venue vous le dira. Y a-t-il vraiment, chez les enfants de deux à quatre ans, une volonté consciente d'écrasement psychologique et d'ostracisme? Je me le demande.

Reste que l'album n'est pas dépourvu de pertinence. Alors qu'il fréquente la garderie, Caillou se fait menacer par Théo, plus fort que lui. Notre héros en fera des cauchemars, s'ouvrira à ses parents et règlera la situation en tenant tête à Théo.

Un livre sur la gestion de conflits, donc.

Caillou est incité à se défendre lui-même plutôt que de se présenter en victime. Les moyens suggérés (parler à ses parents, s'expliquer avec son camarade, s'adresser à l'éducatrice) sont appropriés : un album parfait pour revenir sur une dispute. D'ailleurs, le livre est idéal pour les garderies, offrant des pages plastifiées et une couverture en polyuréthane (le critique de cet album peut certifier qu'il résiste à une chute dans la baignoire, à une séance de mâchonnement et que ses pages sont quasi impossibles à déchirer, même pour un adulte).

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



4



5



6



7



8

4 Comme ci, comme ça!

Ⓐ CAROLINE MEROLA
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

—

Dans cette aventure unique, Caroline Merola invite le lecteur au grand théâtre de la Cité, où il pourra observer des chiens équilibristes, des lézards, le géant Balthazar, une affreuse bête à cornes, Lily la dompteuse, un petit chat et sa maitresse, Raoul l'hippocampe et Maurice le bélier, ainsi que plusieurs autres animaux.

Offrant encore une fois un album de qualité, Merola, grâce à ses illustrations, donne à voir un univers coloré, majoritairement rendu en couleurs chaudes. Les images prouvent encore une fois le talent d'une grande artiste. Parce que cet album, comme quelques-uns qu'elle a publiés ces dernières années, constitue un défi de taille : il montre des illustrations qui sont «lisibles» à l'envers comme à l'endroit. Le lecteur commence sa lecture de façon traditionnelle, puis doit retourner le livre afin de compléter la narration. Les illustrations, qui se trouvent pour la plupart sur la page de droite, proposent deux images distinctes, que l'on regarde le livre à l'endroit ou à l'envers. Le texte, rimé et qui s'approche de la poésie, présente deux phrases par page, soit l'une à l'endroit, l'autre à l'envers. Les illustrations étant séparées de la narration, elles laissent au lecteur tout le loisir de les contempler de façon autonome, après avoir fait la lecture de la page de gauche.

Voilà un album unique, qui représente un défi que peu d'illustrateurs peuvent relever.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

5 Biscuit et Cassonade au Mexique
6 Biscuit et Cassonade à New York
7 Biscuit et Cassonade aiment le camping

Ⓐ CAROLINE MUNGER
Ⓘ CAROLINE MUNGER (PHOTOS)
Ⓒ LE MONDE DE BISCUIT ET CASSONADE
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

—

Pendant neuf ans, les frères Biscuit et Cassonade, petits moutons de peluche, ont fait des voyages en Europe et en Asie en compagnie de leur créatrice, qui travaillait alors en marketing et qui s'amusait à les photographier dans ces différents continents. En 2015, Caroline Munger décide de tout laisser tomber pour développer un modèle d'affaires autour de l'univers de Biscuit et Cassonade. Elle conçoit de nouvelles peluches, qui peuvent prendre différentes poses et dont les vêtements sont créés sur mesure pour chacune de leurs aventures. Depuis décembre 2013, les toutous possèdent leur page Facebook, ont un site Web, et une série télévisée est également prévue. Les livres représentent davantage un élément de ce concept plutôt qu'une œuvre littéraire. Il faut cependant souligner la qualité du produit : couverture rigide, solide reliure, papier légèrement glacé, format qui permet tant le partage en groupe que l'exploration en duo, mise en pages variée qui laisse une grande place aux photographies.

Chaque album est conçu selon la même structure. Sur la deuxième de couverture sont présentées les cartes d'identité des deux personnages, accompagnées de leur photo, à la manière d'un passeport. Celle de l'auteure-illustratrice est en troisième de couverture. Le logo en grand format du monde de Biscuit et Cassonade se trouve sur la première page. Chaque livre est divisé en chapitres, ce qui permet plus facilement de séparer la lecture en plusieurs temps, le texte étant très long et le vocabulaire parfois complexe pour les petits. Dans le premier chapitre consacré aux préparatifs, les deux personnages observent une carte de l'Amérique du Nord et de l'Amérique centrale. Celle présentée dans l'album du Mexique est d'un format adéquat, les pays y sont clairement identifiés. Celle de l'album de New York est beaucoup trop petite. Dans les deux cas, il aurait été intéressant qu'on y situe le Québec ainsi que quelques grandes villes du Canada. On peut également voir une partie du contenu des valises des deux frères. Il est toutefois incohérent d'y avoir ajouté les souvenirs qu'ils rapporteront à la fin de leur voyage.

On pourrait qualifier la collection de docufiction, ou carnet de voyage pour petits, l'objectif étant de leur faire découvrir le monde en partageant les aventures des deux moutons globetrotteurs. Les informations, très générales, sont bien amenées. En dernière partie du livre, Biscuit et Cassonade vivent une situation problématique causée ou résolue par l'arrivée d'un troisième personnage, avec qui ils se lient d'amitié et qui leur fait découvrir d'autres facettes de leur coin de pays.

Les sympathiques personnages sont judicieusement mis en scène dans de magnifiques décors mis en valeur par des photographies lumineuses. L'éditeur cible un public de trois ans et plus. Je destinerais davantage cette collection aux enfants à partir de cinq ans.

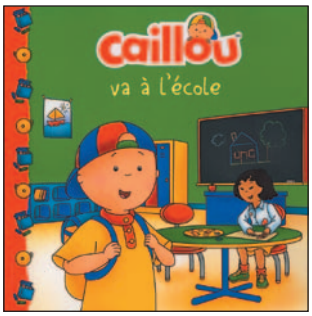
CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

8 Mon prince à moi

Ⓐ LUCIE PAPINEAU
Ⓘ VIRGINIE EGGER
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 15,95 $, COUV. RIGIDE

—

Après *Mon grand rêve*, l'harmonieux tandem de créateurs formé de Lucie Papineau et Virginie Egger s'est à nouveau réuni dans *Mon prince à moi*. Accompagnée de Choco Dindon, son cochon d'Inde, Paola Papillon part à la chasse au prince charmant. Elle espère en croiser un à l'image de ceux évoqués dans ses contes préférés. Mais les



1



2



3



4

garçons courageux et forts qu'elle rencontre ne sont pas très charmants. Et si son prince se trouvait à côté d'elle?

La recherche du prince charmant, chère aux contes de fées, s'avère très exploitée dans les albums en littérature pour la jeunesse. Elle est souvent présentée à l'aide de la déconstruction. Lucie Papineau, auteure prolifique, n'apporte en ce sens aucune nouveauté. D'ailleurs, elle n'évite pas tous les clichés.

Cela dit, *Mon prince à moi* demeure drôle et attrayant. Les personnages sont attachants : les enfants apprécieront la complicité entre Paola et Choco Dindon. La fin, même si elle se laisse deviner facilement, s'avère douce et tendre.

Virginie Egger, que l'on reconnait à son style unique de collage, utilise des motifs et des textures qui donnent un ton dynamique et joyeux à l'album. Les illustrations, amusantes, expressives et colorées, rendent bien les émotions ressenties par les personnages. J'adore celle où Egger dépeint le découragement de Paola par le noir et blanc.

Bref, cet album plaira aux petits.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

---

1 Caillou va à l'école
2 Olympiques entre amis
Ⓐ ANNE PARADIS
Ⓘ ÉRIC SÉVIGNY
Ⓢ CAILLOU
Ⓒ CHÂTEAU DE CARTES
Ⓔ CHOUETTE ET DHX MEDIA, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 5,95 $

—

On retrouve dans ces deux titres les personnages de la célèbre série. Dans *Caillou va à l'école*, lorsque son amie Sarah l'invite à visiter son école, Caillou est très content et excité, mais aussi très nerveux. Cette visite l'intimide un peu. S'il trouve que l'école c'est amusant, il s'aperçoit qu'elle comporte aussi des règles. Dans *Olympiques entre amis*, Clémentine, qui a gagné un ruban au concours de natation, donne une idée à mamie : organiser des épreuves pour les jeunes amis. Caillou aussi souhaite vraiment gagner un ruban. Il apprendra à développer un bon esprit sportif et finira par s'amuser.

Dans la même lignée que les autres livres de la collection, ces deux albums présentent une histoire ludique et éducative aux personnages attachants, qui cherche à inculquer certaines valeurs aux enfants tout en ajoutant au plaisir de lire. Les thèmes abordés sont, entre autres, l'importance d'avoir du plaisir et de faire de son mieux, ainsi que l'importance d'affronter ses peurs pour gagner en autonomie.

Une intrigue, prévisible, un vocabulaire simple, une typographie régulière et facile à lire rendent ces ouvrages très accessibles. Les personnages sont peut-être nombreux, mais le texte reste très compréhensible grâce à la simplicité de leurs relations. Le récit, aéré, est constitué de phrases courtes qui sont placées au même endroit dans la page. L'interaction entre les personnages occupe une grande place dans les albums, et ce, autant sur le plan de l'écrit que des illustrations. Celles-ci, hautement colorées et dynamiques, remplies de détails amusants et mettant en scène des situations de la vie courante qui sauront susciter l'intérêt des lecteurs, apportent un bon soutien au récit.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

---

3 La panne de courant
4 Les collations d'Emma
Ⓐ ANNE PARADIS
Ⓘ ÉRIC SÉVIGNY
Ⓢ CAILLOU
Ⓒ DOMINO
Ⓔ CHOUETTE ET DHX COOKIE JAR, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 6,95 $

—

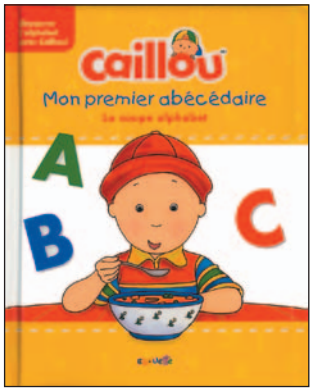
Dans le premier album, une tempête de neige provoque une panne de courant dans le quartier de Caillou. Tout d'abord inquiet que la maison soit soudainement plongée dans l'obscurité, le petit personnage apprécie finalement la situation. Il fait du camping et mange des guimauves que la famille fait griller dans le feu de foyer. Durant la nuit, alors que tous dorment dans le salon, le bruit de la télévision réveille le garçon et annonce la fin de la panne. Cependant, la famille continue sa nuit dans la pièce, car «[elle] est vraiment le meilleur terrain de camping!».

Le second récit explique aux enfants ce qu'est le diabète de type 1. Une note aux parents est fournie au dos de la page couverture. Dans la classe, Emma, l'amie de Caillou, prend plusieurs collations durant la journée. Au début, le petit garçon trouve injuste qu'elle soit la seule à avoir ce privilège. À la suite des explications de son enseignante, le petit, maintenant inquiet pour Emma, est rapidement rassuré. Tour à tour, les élèves posent des questions qui permettent de comprendre ce qu'est la maladie dont souffre la fillette.

Caillou n'a plus besoin de présentation. Les deux albums commentés ici sont tirés des dessins animés présentés à la télévision. À la fin de *La panne de courant*, on trouve des autocollants qui luisent dans le noir, alors que dans *Les collations d'Emma*, on trouve une affiche sur le diabète produite par l'American Diabetes Association. Les sujets sont pertinents et bien vulgarisés afin d'améliorer la compréhension du destinataire. Toutefois, le texte est long, et je doute qu'un enfant de trois ans reste attentif jusqu'à la fin et comprenne toutes les informations lors de sa première lecture. Les illustrations expriment de façon claire les diverses émotions ressenties par le protagoniste. Le premier sujet interpellera les enfants, alors que le second risque d'intéresser un public plus restreint.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

5



6



7



5 Mon premier abécédaire. La soupe alphabet

Ⓐ ANNE PARADIS
Ⓘ PIERRE BRIGNAUD
Ⓢ CAILLOU
Ⓔ CHOUETTE, 2015, 48 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 9,95 $, COUV. MATELASSÉE

Pendant que la soupe alphabet refroidit, Caillou et son papa observent les lettres. L'ordre alphabétique défile et chaque lettre est illustrée par quelques mots accompagnés de son image. Au bas de la page de droite, on retrouve une cuillerée à soupe qui contient trois lettres, dont la lettre-vedette, pour que l'enfant s'amuse à la repérer.

Suivant la forme classique d'un abécédaire, les vingt-six lettres de l'alphabet, en majuscules seulement, sont illustrées par quelques mots familiers. Caillou se retrouve également sous chaque lettre, avec un objet commençant par celle-ci. Origami, quetzal et ukulélé ajoutent une certaine richesse au vocabulaire proposé. Les pages glacées et la couverture matelassée sont tout indiquées pour le lectorat visé. Les couleurs vives des articles représentés sur fond blanc attirent le regard des jeunes enfants.

Cet album est un énième produit dérivé du dessin animé présenté à la télévision. Pour les adeptes du petit personnage, ce livre est une initiation traditionnelle à l'alphabet. Pour ceux qui, comme moi, préfèrent être émerveillés, surpris ou conquis par l'aspect unique d'un album, il faudra chercher ailleurs.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

6 Pas grave d'être une épave

Ⓐ MÉLANIE PERREAULT
Ⓘ FRANCE CORMIER
Ⓒ SARDINE
Ⓔ ESPOIR EN CANNE, 2016, 34 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

Beau temps mauvais temps, Pablo, le petit voilier blanc, parcourt les océans, toujours prêt à secourir ses amis. Mais un jour, un trou apparait dans sa coque fatiguée et Pablo se met à prendre l'eau. Meurtri, il va s'échouer au fond de l'océan, d'où il continue à aider les animaux marins qui, en retour, se démènent pour le dégager des rochers. Lorsqu'enfin une famille de dauphins réussit à le libérer, Pablo reprend la mer en sachant que le jour où il sera une épave, ce ne sera pas bien grave…

De facture vieillotte, cet album, à la fois sage et audacieux, a quelque chose d'intemporel. Si l'histoire racontée est banale – voire ennuyante – et que, par moments, le texte tend à s'enliser dans les méandres d'une poésie plutôt hermétique, on y aborde des thèmes fort intéressants, entre autres la pêche destructive et ses conséquences, dont l'extinction de certaines espèces animales. On ne peut d'ailleurs s'empêcher de sourire lorsque Raymond le Thon raconte qu'il a vu sa tante Yolande sur une boite de conserve… Par ailleurs, la finale laisse entendre que, si la vieillesse change notre vie, ce n'est pas nécessairement pour le pire, être une épave comportant son lot d'avantages.

Les illustrations, naïves et colorées, viennent pour leur part égayer le tout et rendent les personnages – bateaux et animaux marins – amusants et sympathiques.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

7 Deux garçons et un secret

Ⓐ ANDRÉE POULIN
Ⓘ MARIE LAFRANCE
Ⓒ LA VIE DEVANT SOI
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

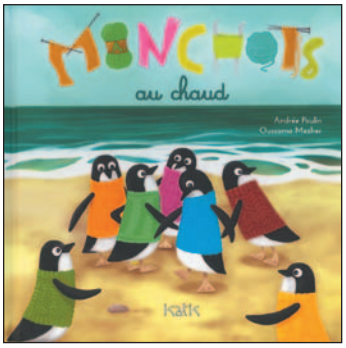
Quand Émile trouve une bague dans le carré de sable, il lui vient une idée : se marier avec Mathis, l'ami avec qui il partage ses jeux et ses secrets. Ils empruntent une des bagues de Marianne pour que Mathis en ait une lui aussi, et préparent, avec les copains, guirlandes et confettis. Puis, à l'ombre du grand érable, ils échangent leurs vœux sous le regard de leurs camarades. Les parents d'Émile, lorsque mis au courant de l'échange d'anneaux, réagissent mal, affirmant que deux garçons ne peuvent se marier. Marianne les console : «Les parents ne savent pas tout : parfois ils se trompent.» Émile trouvera une façon personnelle et secrète de marquer son lien d'amour avec Mathis, en disant : «Des fois, les enfants ont des secrets. Comme les parents.»

L'auteure a su préserver la vision enfantine et innocente du mariage, dans la formulation des vœux notamment, tout en exprimant préjugés et réprobation sociale par personnages secondaires interposés. L'amie Marianne représente l'appui inconditionnel, plein de fraicheur, qui vient mettre un baume sur le chagrin profond causé par la réprobation parentale. La solution proposée par l'auteure au problème des deux garçons est délicate et totalement satisfaisante.

Les illustrations sont empreintes d'un certain romantisme; elles rendent bien les émotions des enfants, laissant en périphérie les personnages secondaires au récit. Cet album devrait figurer dans toute bibliothèque scolaire ainsi qu'en milieu de garde.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

1



2



3



1 Manchots au chaud

Ⓐ ANDRÉE POULIN
Ⓘ OUSSAMA MEZHER
Ⓒ TOURNE-PIERRES
Ⓔ L'ISATIS, 2016, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

S'inspirant de la marée noire de 2011 en Nouvelle-Zélande, où des milliers de personnes s'étaient mobilisées pour tricoter des chandails afin de venir au secours des manchots, Andrée Poulin nous raconte l'histoire du jeune Matéo, qui, dans un élan de générosité, lance un mouvement semblable.

Il s'agit d'un conte touchant, narré dans un style dont le rythme et les sonorités rappellent ceux propres aux chansons. Attendrissante manière de sensibiliser un jeune lectorat aux enjeux environnementaux, l'aventure suscitera à mon avis assez de plaisir pour être relue plusieurs fois. Il s'agit, en outre, d'une merveilleuse incitation à l'altruisme.

En ce qui concerne les illustrations, les couleurs sont, la plupart du temps, d'une vivacité très agréable, sauf pour les pages, presque trop obscures, où l'on montre le déversement de pétrole. Les traits sont précis, et le résultat final parait équilibré et harmonieux.

Cela dit, il se dégage de l'ensemble une certaine froideur, quelque chose d'impersonnel, probablement causé par le fait que les personnages ont tous des faciès identiques : seule la couleur des yeux change. Il y a aussi quelque chose dans le chatoiement de l'eau ou des fenêtres qui s'avère trop symétrique pour sembler naturel... D'ailleurs, rien ne s'y reflète.

Dommage, car en visitant le site Web de l'artiste, on constatera que plusieurs de ses œuvres sont d'un charme, d'une chaleur et d'une délicatesse tout à fait exquises.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

2 Une cachette pour les bobettes

Ⓐ ANDRÉE POULIN
Ⓘ BOUM
Ⓒ MOTIF(S)
Ⓔ DRUIDE, 2016, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 19,95 $, COUV. RIGIDE

Un matin, Jacob arrive à l'école avec une paire de bobettes coincées dans la jambe de son pantalon – les vêtements n'avaient pas été triés à la sortie de la sécheuse! Le garçon se dépêche de les cacher sous un banc, mais un coquin les trouve et en profite pour faire rire ses amis.

La mésaventure de Jacob est narrée successivement par quatre personnages. Chaque version est différente et nécessaire à la compréhension, puisque le texte comporte volontairement des blancs qui seront aussi comblés par les illustrations. Le récit se présente ainsi comme un véritable casse-tête, dont le lecteur devra examiner chaque morceau pour comprendre l'ensemble, un peu comme une énigme à résoudre. D'une part, son intelligence est sollicitée, car il lui faudra lire entre les lignes. D'autre part, au-delà du procédé, il sera interpelé par l'histoire : l'incident cocasse pourrait arriver à n'importe quel enfant.

Les illustrations sont attrayantes, sans être trop chargées. Comme dans une vraie école, il y a de la vie, du mouvement. Chaque narrateur a une «teinte» différente et les émotions des protagonistes sont évidentes.

La collection «Motif(s)» est dirigée par Élaine Turgeon, auteure et spécialiste en littérature jeunesse, et ça se voit. L'ouvrage présente une foule de possibilités pédagogiques, de la maternelle à la sixième année. Le site Web de l'éditeur propose d'ailleurs une fiche d'exploitation intéressante.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

3 Ari Cui Cui mijote un voyage

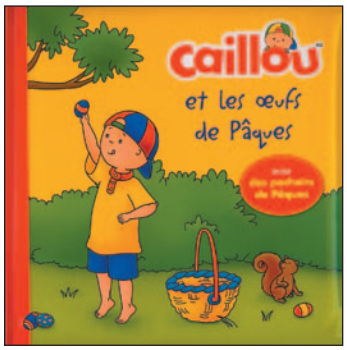
Ⓐ SYLVIE ROBERGE
Ⓘ MIKA
Ⓢ MIAM, LA VIE!... AVEC ARI CUI CUI (3)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 $

Monsieur le Boulanger a perdu son alphabet et n'arrive plus à lire… Pour l'aider, Ari Cui Cui décide de lui concocter sa fameuse soupe aux lettres. Mais il lui manque des ingrédients qu'elle doit aller chercher dans certains pays. En quelques instants, Ari Cui Cui se «fabricole» une montgolfière pour faire son voyage. Du Japon, elle rapportera du Wasabi, du Mali, de la muscade et de l'Australie, du poivre de Tasmanie. De retour chez elle, elle peut maintenant cuisiner sa légendaire soupe qui permettra au boulanger de retrouver son alphabet.

Dans un univers fantastique, Ari Cui Cui permet aux enfants de voyager dans différents pays, mais de façon très rapide. La protagoniste ne passe qu'une seule page par pays, se procure l'ingrédient recherché et repart aussitôt. Les illustrations très colorées de Mika apportent du dynamisme et du mouvement au texte. À la fin du récit, les jeunes lecteurs pourront chanter la chanson d'Ari Cui Cui, car les paroles y sont reproduites. Ils retrouveront un personnage connu puisque Ari Cui Cui se promène dans les festivals et propose des spectacles pour enfants, dans un univers magique et gourmand. En même temps que la sortie de ce nouvel album, un CD musical est aussi en lancement.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

4



5



6



7



4 Caillou et les œufs de Pâques

Ⓐ KIM THOMPSON
Ⓘ ÉRIC SÉVIGNY
Ⓢ CAILLOU
Ⓔ CHOUETTE ET DHX COOKIE JAR, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $, COUV. MATELASSÉE

—

Caillou se rend chez son papi et sa mamie pour participer à une chasse aux œufs organisée par le lapin de Pâques. Comme Mousseline dort, elle ne peut faire la course en même temps que lui. Sa grand-mère lui propose alors de cacher les œufs pour sa sœur. Caillou devient le lapin de Pâques.

Le livre offre une histoire d'après les dessins animés du studio d'animation DHX Cookie Jar, qui a pris le relai de Cinar. Cette traduction de *Easter egg surprise*, qui aborde la fête de Pâques, possède peu de qualités littéraires : le personnage n'évolue pas et la fin n'en est pas vraiment une. Quelques invraisemblances dérangent également la lecture : il est difficile pour un petit de dire s'il manque ou non un œuf dans un panier rempli d'œufs.

Les illustrations, créées à partir de la palette de couleurs primaires, ressemblent en tout point à toutes celles de Caillou publiées aux Éditions Chouette. On est loin des illustrations chaudes et nuancées réalisées par Hélène Desputeaux, qui foisonnent de motifs et de détails. Le livre inclut quatre pochoirs de Pâques.

Malgré tout, les petits l'aimeront.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 La nuit de Gabrielle

Ⓐ GILLES TIBO
Ⓘ GABRIELLE GRIMARD
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

—

De nombreux albums explorent la thématique de l'heure du dodo. Gilles Tibo ne l'aborde pas sous l'angle de la peur du noir ou du refus de dormir. Au début de l'histoire, ce sont les toutous de Gabrielle qui ont peur de la nuit. Elle les emmène dans son lit, et se rend alors compte que sa princesse Lulu manque à l'appel. La fillette part dans la nuit pour la retrouver. Lorsqu'elle revient à la maison, sa poupée dans les bras, elle est suivie d'une ribambelle d'amis à deux et à quatre pattes qui l'accompagnent jusque dans son lit.

Tibo nous offre ici une amusante et tendre aventure de toutous et d'animaux. On retrouve les procédés qu'il affectionne : jeux avec la sonorité des mots, énumérations. De son côté, Gabrielle Grimard nous enchante une fois de plus par la douceur et la tendresse qui se dégagent de ses illustrations tout en mouvement. Chaque personnage possède une bouille et une expression irrésistibles. Bien que l'histoire se déroule en grande partie pendant la nuit, les illustrations baignent dans une douce lumière.

Un très bel album à lire avec un tout-petit, blottis dans un lit rempli de toutous!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

6 Ne bouge pas!
7 Dépêche-toi!

Ⓐ ANNE-SOPHIE TILLY
Ⓘ JULIEN CHUNG
Ⓔ LES 400 COUPS, 2016, 34 ET 36 PAGES, 0 À 3 ANS, 13,95 $, TOUT CARTON

—

«Ne bouge pas!» Pourquoi et par qui cette consigne est-elle adressée au caméléon, au flamant rose et à leurs amis? Il faudra attendre la fin pour le comprendre. Dans *Dépêche-toi!*, on découvre plutôt ce qui fait courir l'iguane, l'hippopotame et les autres.

Ces petits albums, très proches de l'imagier, présentent un grand intérêt. Compte tenu de l'âge des lecteurs, le texte est réduit au minimum : sur chaque page, l'auteure nomme tout simplement les animaux représentés, certains bien connus des petits, d'autres un peu moins. Dans le premier livre, chaque animal est même montré en partie, par exemple un bout de museau et de défense («le…»), puis, sur la double page suivante, en totalité («phacochère»). Ce procédé donne spontanément le gout aux enfants de deviner la suite et ajoute au plaisir de lecture. Qui plus est, dans les deux ouvrages, la finale comporte une surprise amusante. Pour en saisir le sens, il sera nécessaire de faire une inférence et de mettre en relation l'illustration et le titre, qui prend alors tout son sens. L'accompagnement de l'adulte sera requis pour comprendre… mais il l'est toujours à cet âge!

Fruit d'une recherche esthétique, les illustrations allient clarté, humour et originalité. Dans *Ne bouge pas!*, l'arrière-plan d'une couleur vive, en aplat, différente pour chaque animal, soutient des portraits d'animaux, l'air coquin, tout sourire, en noir et blanc. Dans *Dépêche-toi!*, il n'y a pas de couleurs, seulement du noir, du blanc et quelques touches de gris. Les protagonistes sont parfois seuls dans la page, parfois situés dans un décor, ou plutôt un fond de motifs (répétitions de feuilles ou de fleurs, par exemple). Ils ont une allure pressée, ils semblent en mouvement. Le dessin est net, les contrastes saisissants, les animaux amusants et reconnaissables d'un coup d'œil. C'est ravissant!

Heureusement, ces livres de petit format, carrés, sont cartonnés et semblent solides, car ils seront sans doute lus, relus et manipulés maintes fois.

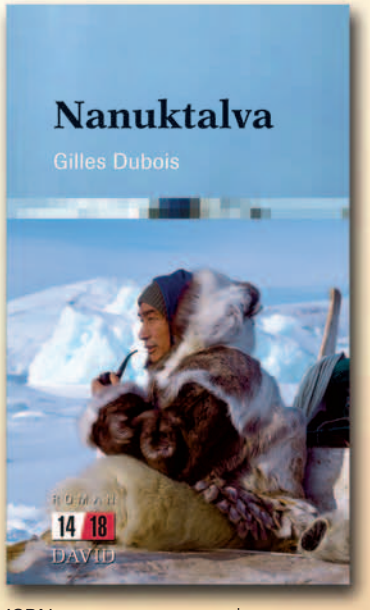
MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

Entrez dans la zone…

David
zone1418.com

Nanuktalva
Gilles Dubois

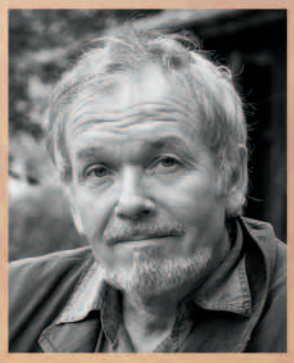
Roman d'aventures



Après une vie d'aventures, Nanuktalva, un vieil Inuit, se retire à Timmins, dans le nord de l'Ontario. Il s'y lie d'amitié avec une petite fille de cinq ans, à qui il apprend tout ce qu'il sait sur la vie nordique, ses défis, ses mystères et ses loups. Au passage, il l'initie aux coutumes de son peuple, à sa langue et à ses légendes. Il va même l'entraîner à des formes de combat nordique.

Mais ce bonheur ne durera pas. À l'aube de ses 17 ans, la vie de Gaïa connaît un tournant inattendu. Elle est recueillie à Vancouver par une tante qui nourrit des projets crapuleux à son endroit. Le vieux Nanuktalva ne la laissera pas faire et se battra de toutes ses forces pour protéger Gaïa, cette enfant qu'il aime comme sa propre fille.

Ardent défenseur des animaux et passionné du Grand Nord, Gilles Dubois puise dans sa vaste expérience de la vie pour nous offrir une histoire inspirante, remplie d'actions et d'enseignements.



ISBN 978-2-89597-546-5 | 214 p. — 14,95 $

Sélection de livres
pour jeunes de Communication-Jeunesse
Édition 2016-2017
12-17 ans

Communication-Jeunesse

Katia Canciani
178 secondes
Prix littéraire des enseignants AQPF-ANEL (roman 15 ans et +)



ISBN 978-2-89597-453-6 | 278 p.

«En partie *bildungsroman*, tout à fait *road movie*, ce roman bien écrit et captivant permet au lecteur de voir du pays, tout en s'intéressant au tumulte intérieur de ce jeune homme en quête de vérité, d'identité et de sens. […] Une très belle lecture qui saura toucher les adolescents et les jeunes adultes. » — *Lurelu*

Pierre-Luc Bélanger
Ski, Blanche et avalanche
Prix littéraire *LeDroit* catégorie Jeunesse

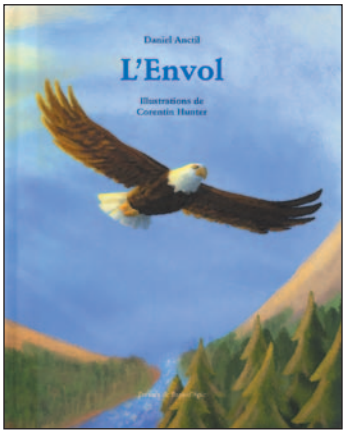


ISBN 978-2-89597-529-8 | 200 p.

«Un roman à ne pas rater, agréable à lire, où l'auteur tient le lecteur en haleine à l'aide d'intrigues réalistes. […] Bien construite, d'un vocabulaire approprié, d'un style épuré et dynamique, où le rythme reste soutenu, l'histoire se déroule agréablement, servie par une écriture soignée. » — *Liaison*

Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.

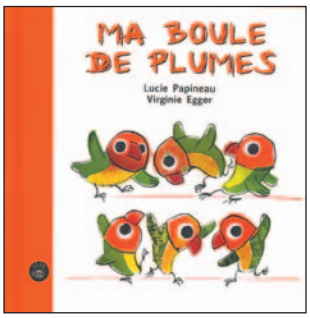
1



2



3



4



Poésie

1 L'Envol

Ⓐ DANIEL ANCTIL
Ⓘ CORENTIN HUNTER
Ⓒ RENCONTRES INATTENDUES JEUNESSE
Ⓔ PRESSES DE BRAS-D'APIC, 2015, 32 PAGES, [4 À 7 ANS], 19,95 $, COUV. RIGIDE

L'aigle, la baleine, l'ours, le dauphin, le corbeau… Dans l'air, dans l'eau, de jour, de nuit… De la côte du Pacifique jusqu'aux Rocheuses, des bêtes s'activent pour les petits lecteurs.

Cette envolée poétique dans l'espèce animale, soi-disant poème d'enfant, est le premier album de littérature jeunesse de l'auteur, le premier livre illustré de Corentin Hunter. Un beau livre!

Vingt-six lignes de phrases rythmées à raison de deux vers simples par page, des rimes, des mots d'action qui font écho, une répétition des mots de comparaison *comme* et *tel*, des mots familiers… d'autres à découvrir… une parcelle de subtilité favorisent l'initiation au langage imagé. Le récit sonore ancré dans le réel familiarise simultanément l'enfant avec quelques rudiments du comportement animal : «ronge ronge comme le castor – construire est sa vie»… La lecture du texte se poursuit dans l'image qui joue un rôle prépondérant dans l'album.

L'aspect visuel participe pleinement à la qualité de l'ouvrage. Des images lumineuses et sombres, en alternance, comblent des silences, éveillent l'action, l'immobilisent dans un environnement qui parle à l'imagination. Répliques des bêtes du récit, quelques peluches assoupies auprès d'un enfant blotti dans son lit bouclent la boucle dans une atmosphère sécurisante. Mime, expression orale, expression écrite, art plastique… L'album idéal pour l'animation!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Une bestiole à l'école

Ⓐ MIREILLE MESSIER
Ⓘ CATHERINE PETIT
Ⓒ CLIN D'ŒIL
Ⓔ L'ISATIS, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 $, COUV. RIGIDE

La collection «Clin d'œil» propose une série de poèmes du quotidien dont les strophes s'égrainent au fil des pages. Il est question ici de la fascination toute naturelle d'une fillette (la narratrice) pour un insecte que l'illustratrice a choisi de représenter sous les traits d'une sauterelle. Les autres élèves, d'abord rebutés, surmonteront leur aversion grâce à l'influence positive de la jeune entomologiste en herbe.

Ce petit ouvrage présente deux atouts majeurs : il est doté de toutes les qualités littéraires nécessaires pour constituer une belle initiation à la poésie (rimes, rythme et sujet), et il pourrait s'avérer un outil intéressant pour un apprenti lecteur. Les mots employés sont simples et les phrases, assez courtes. Étant donné que les récits destinés à ce lectorat sont parfois dépourvus d'originalité, je favoriserais plutôt des œuvres telles que celle-ci.

Qui plus est, les images sont splendides! Là encore, ce qui est proposé aux enfants de 6 ou 7 ans en guise de premières lectures est quelquefois agrémenté d'insipides dessins informatisés. Ici, c'est tout le contraire : les illustrations témoignent d'un travail consciencieux. On n'a qu'à admirer le détail des mains et de la sauterelle, en couverture, pour s'en convaincre : c'est d'une finesse et d'une grâce irréprochables! Le traitement du modelé et les perspectives sont le fruit d'un travail soigneux. Les expressions faciales, très éloquentes, concordent parfaitement avec le texte.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Ma boule de plumes

Ⓐ LUCIE PAPINEAU
Ⓘ VIRGINIE EGGER

4 Miam miam!

Ⓐ ROXANE TURCOTTE
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓒ CLIN D'ŒIL
Ⓔ L'ISATIS, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 $, COUV. RIGIDE

Après plus de soixante publications, Lucie Papineau fait sa première incursion dans l'univers de la poésie. Dans un texte à structure répétitive, parfois en prose, parfois en rimes, la narratrice exprime son amour pour son Tipitchou en énumérant toutes les qualités de sa petite boule de plumes. Virginie Egger utilise sa technique de prédilection, le collage, pour réaliser des illustrations riches en motifs et en textures. Ainsi Tipitchou, tout en restant facilement reconnaissable, n'est jamais tout à fait le même selon les éléments qui le composent. Cependant, les traits du visage de la narratrice sont dessinés, seules les joues et la chevelure sont soulignées à l'aide de collage. La physionomie du personnage est ainsi tout à fait différente de celles que l'illustratrice conçoit par collage de photos découpées, souvent présentées à la manière de Picasso, simultanément de face et de profil. Virginie Egger, qui en est à sa quatrième collaboration avec Lucie Papineau, a déjà à son actif deux recueils de poésie signés François Gravel.

Après dix romans et trois albums, Roxane Turcotte nous offre ici son premier album de poésie. Dans un texte tout en rimes, un garçon nous présente les aliments dont il aime se régaler du déjeuner au souper, de la tartine de confiture à la salade de fruits colorée. Les illustrations aux teintes chaudes ajoutent à la poésie du texte au langage imagé, et mettent en valeur les aliments souvent représentés dans un format beaucoup plus grand que nature. On voit le garçon assis sur un énorme citron, puis manier une fourchette géante et rouler sur son vélo dont les roues sont composées de rondelles d'agrumes.

J'aime beaucoup la collection «Clin d'œil», qui tient bien sa promesse de poser un regard poétique sur le quotidien. Le format est agréable pour une lecture en duo et est aussi approprié pour une lecture en groupe. Depuis le numéro huit, ces livres souvent manipulés par de petites mains sont publiés avec une couverture rigide, ce qui leur assure une plus longue vie.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour sa section Liens,
pour les nouvelles
les plus récentes
dans le domaine des
prix littéraires.

Contes et légendes

1 Le château noir

Ⓐ ANDRÉ LEMELIN
Ⓘ SOPHIE BÉDARD
Ⓢ LES AVENTURES DE POLLUX ET D'OPTIMUS (1)
Ⓒ MUTHOS
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2016, 62 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 13,95 $

—

Le jour où Rose de Lune offre à Pollux un exemplaire du livre *Le château noir*, l'existence du garçon bascule. Au moment d'entamer sa lecture, il se retrouve projeté dans le Royaume merveilleux où il devra affronter les sorcières afin de délivrer le roi et de retrouver la reine disparue.

Le premier volume de la série «Pollux et Optimus», d'André Lemelin, nous entraine dans un monde féérique qui, malgré un certain manque d'originalité, réussit à nous captiver du début jusqu'à la fin. Au fil de l'aventure du héros, les jeunes lecteurs s'identifieront à Pollux, un enfant loin de posséder des capacités extraordinaires, hormis un courage à toute épreuve. Le style simple, centré sur l'action, ainsi que les thèmes abordés participent au succès de l'ambiance de l'œuvre, qui s'apparente à celle des contes. Les différents personnages, sans être d'une grande complexité, s'avèrent bien esquissés : tous constituent des archétypes, sans qu'ils deviennent stéréotypés. Les dialogues, quant à eux, sont travaillés de façon à recréer l'oralité sans rendre l'effet trop appuyé.

En somme, grâce à l'emploi judicieux des codes du genre dans lequel elle s'inscrit, l'œuvre d'André Lemelin saura charmer les jeunes. Le style imagé, les nombreuses péripéties et les personnages familiers font du *Château noir* un texte captivant qui appelle la lecture de la suite.

MATHIEU ARÈS, traducteur

Livres-disques

2 L'incroyable secret de Barbe Noire

Ⓐ FRANCK SYLVESTRE
Ⓘ ENZO
Ⓝ FRANCK SYLVESTRE
Ⓜ ÉTIENNE LORANGER – STUDIO AEM
Ⓒ CONTER FLEURETTE
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2016, 42 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 $

—

Le grand-père d'un garçon d'origine martiniquaise lui révèle la cachette d'une mystérieuse boite rejetée par la mer. Quand on s'en approche, une voix se fait entendre : «cornes de bouc [...] faites-moi sortir de là!» Et cette voix raconte au garçon l'histoire du pirate Cortès, qui brula vif le chef des Aztèques Moctezuma et lui déroba ses richesses. Dans les cendres, Cortès trouva une pierre précieuse rouge et la plaça dans un coffre. Son bateau fut attaqué par Barbe Noire qui s'empara du coffre à son tour et, par inadvertance, libéra un Moctezuma vengeur. Depuis ce jour, la voix du coffret ne cesse de répéter : «Ce n'est pas moi qui ai tué l'Indien»!

Cette histoire aux multiples rebondissements fait frémir, car l'atmosphère musicale et les illustrations sont des plus convaincantes. La version du garçon ajoute un volet de plus à l'expédition de Cortès car, à la fin, il se rend dans un site archéologique amérindien pour rapporter la boite à ses ancêtres. Et l'histoire repart... avec le «Hollandais volant», rempli de zombies! La peur est à son comble. Le récit est très bien écrit en ce qui a trait au suspense; il est rempli d'expressions très vivantes.

L'auteur aborde, en plus, des thèmes riches comme les liens familiaux, la quête identitaire, le respect des croyances des peuples fondateurs. Une lecture enlevante, à recommander.

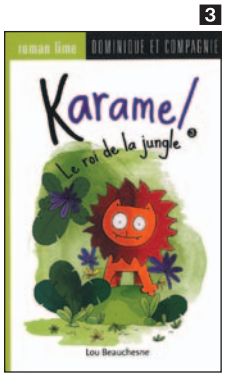
RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1



2







Miniromans

4 Le roi de la jungle
Ⓐ LOU BEAUCHESNE
Ⓘ LUCILE DANIS DROUOT
Ⓢ KARAMEL (3)
Ⓒ ROMAN LIME

5 Alicia en pyjama
Ⓐ NANCY MONTOUR
Ⓘ ANNIE RODRIGUE
Ⓢ DANS MA CLASSE (3)
Ⓒ ROMAN ROUGE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 126 ET 90 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Karamel a rendez-vous dans le parc avec sa nouvelle voisine, la belle Angella, qu'il désire épater. Quatre abeilles enragées surgissent tout à coup; Karamel panique et grimpe dans un arbre. Comment un matou peureux, incapable de redescendre par lui-même, pourrait-il devenir le héros de la Super Angella?

Karamel raconte une troisième aventure pleine de fantaisie. Flirt, chicane, moquerie, commérage, l'enfant revoit un pan du quotidien. Maquillage, ballons, jeux gonflables, il croise ce qu'il aime. Narration enjouée, dialogues pas compliqués, superlatifs, onomatopées, exclamations, interrogations et expressions colorées soutiennent l'attention du lecteur. Avec ce chat qui confie sa passion, son plat préféré, son plus grand rêve, ses passetemps, ses talents, l'imagination travaille. Un sentiment d'affection et un vif intérêt lient fortement cette petite bête au lecteur.

Tous les lundis matin, dit Alicia dans l'autre livre, Mme Kim accorde un moment à ses élèves pour conter une anecdote de leur fin de semaine. Aujourd'hui, Alicia désire partager l'incroyable histoire de son nouveau pyjama. Surprise! Mme Kim n'est pas là. Privée du rituel qui lui fait adorer les lundis, l'écolière cherche à résoudre l'énigme…

Alicia parle d'amis, de consignes, d'interdits, de permissions spéciales, de responsabilités confiées. Sur le chemin de l'école, dans la classe, «en rang d'oignons», dans la cour de récréation, à la bibliothèque, l'écolier se retrouve dans ce qu'elle relate. L'attachement qui la lie à la sympathique Mme Kim évoque l'aspect sécurisant du titulaire régulier. Mme Marion incarne l'enseignante qui surmonte les aléas de la suppléance. Mystère, plan, espionnage… le style animé de l'enquête, par laquelle on s'évade momentanément du réel, entraine le lecteur dans un cadre scolaire inhabituel. Mme Kim enfin retrouvée, l'anecdote du nouveau pyjama racontée, le dénouement (plus sage qu'espéré) procure la satisfaction d'une histoire qui se termine dans la joie.

Quelques illustrations, de noir et de blanc, égayent ces deux lectures faciles pour l'apprenti lecteur de romans.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse











1 Mission… à ne pas fermer l'œil!
Ⓐ LILI CHARTRAND
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ LES 4 G (3)

2 Panique en forêt
Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓘ GENEVIÈVE CÔTÉ
Ⓢ ROBERT ET FERNAND EN VOYAGE (2)
Ⓒ BORÉAL MABOUL
Ⓔ DU BORÉAL, 2016, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

Voici une troisième mission pour les 4 G. Un méchant noctambule tente de dérober l'Œil-de-Mars, exposé seulement deux jours au musée Débozar. Comment les trois enfants et leur célèbre perroquet parviendront-ils à arrêter Tony La Rétine?

Dans cette aventure truffée d'humour, le récit enchaine les rebondissements à un rythme soutenu, jusqu'à ce que les héros réussissent leur mission. Le temps est calculé en minutes et en secondes, ce qui accentue l'impression que tout se joue rapidement. Quand même, l'auteure prend le temps de glisser dans le texte quelques brèves définitions et des expressions amusantes («Tout est si calme qu'on entendrait une mouche tousser», par exemple). Les quelques illustrations en noir et blanc évoquent un film d'action.

Pour faire le tour du monde, il suffit d'aller en ligne droite. Robert le cheval et Fernand le cochon piquent donc à travers la forêt. Mais la forêt, c'est dangereux. Heureusement, Fernand est intelligent et Robert, acrobate. Dans cette deuxième aventure, atteindront-ils enfin leur objectif? Mettant en scène de sympathiques animaux très typés, cette gentille histoire sent bon la nature, l'amitié, le bonheur, le plaisir d'avoir peur… mais pas trop! C'est la relation entre les personnages, leurs échanges, leurs personnalités qui intéressent, davantage que la «panique» qu'ils vivent en forêt. D'ailleurs, la finale, alors qu'ils s'imaginent un périple pas mal plus trépidant que celui qu'ils ont réellement vécu pour impressionner leurs copains, en témoigne : ce qui compte, c'est d'être ensemble. Par ailleurs, les descriptions de la forêt sont riches et nous transportent. Les illustrations, douces, misent sur les émotions des personnages et la nature qui les entoure.

La collection «Boréal Maboul» est pensée pour les lecteurs débutants. En plus de mettre en scène des héros qui reviennent d'un livre à l'autre, le vocabulaire utilisé est accessible sans être pauvre, les chapitres sont courts et divisés de manière à entretenir le suspense, la mise en pages est aérée, les pages couverture, séduisantes.

Dans les deux cas, le pari est réussi!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

3 La mystérieuse affaire des casquettes
Ⓐ PIERRETTE DUBÉ
Ⓘ JEAN-LUC TRUDEL
Ⓢ FLIC ET AGATHA (1)
Ⓒ PETIT POUCET
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 78 PAGES, [6 À 9 ANS], 12,95 $

Flic, un élégant et fier chihuahua, et Agatha Biscuit, une vieille dame excentrique, apprennent, en lisant le journal du matin, que toutes les casquettes des musiciens de la fanfare ont disparu. Cette affaire est pour eux, car ils forment une équipe qui a du flair! Des traces de boue aux indices les plus inusités, les deux détectives notent toutes leurs observations. Puis se mettent à réfléchir, réfléchir, et encore réfléchir. C'est la règle n° 1 de leur code du bon détective privé, celle qui permet d'aller au-delà des apparences.

Ce court récit, aux dialogues exquis, est narré avec beaucoup de dynamisme. Il nous transporte dans des décors vieillots et met en scène des personnages variés et «archétypés» : des voisins sympathiques, un détective gauche et niais, une vieille femme observatrice et très futée, autant de clins d'œil à l'univers d'une célèbre écrivaine de romans policiers dont la protagoniste porte le prénom.

L'histoire est racontée avec humour, du point de vue du chien, qui a une personnalité tout aussi forte et singulière que celle de sa maitresse. L'intrigue permet, même aux tout jeunes lecteurs, de déduire par eux-mêmes la solution. En effet, d'une balle rouge à un nez de clown, il n'y a qu'un pas.

Les illustrations proposent une ambiance feutrée et sont en parfait accord avec l'attitude flegmatique ou parfois coquine des héros. Un bon livre, drôle et faisant appel à l'intelligence du lecteur.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4 La créature du marais
Ⓐ STÉPHANIE GERVAIS
Ⓘ SABRINA GENDRON
Ⓒ ROMAN NOIR
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 102 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 $

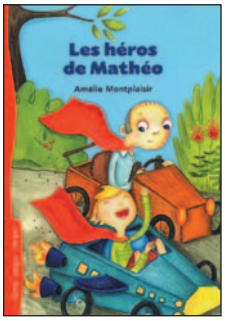
Olivier et Magalie arrivent enfin au chalet de leurs grands-parents. Situé au fond des bois, ce camp a tout pour plaire aux aventuriers en herbe qui se promettent de bien explorer les moindres recoins du marais et de la forêt. Mais quelle n'est pas la surprise d'Olivier de trouver une mise en garde épinglée sur la porte d'entrée : une créature mystérieuse aurait élu domicile au Lac des Îles. Le garçon décide de cacher le papier et de taire ce secret à sa sœur. Dès le lendemain, lorsque la chaloupe glisse sur l'eau, il regrette ce geste, car son imagination s'emballe et des indices le laissent perplexe. Après un accident qui leur a fait perdre connaissance, les héros se retrouvent dans un endroit étrange, où des bruits stridents se font entendre.

Stéphanie Gervais entraine les lecteurs dans une aventure intrigante et haletante. Certains passages semblent moins vraisemblables, mais le lecteur ne boude pas très longtemps son plaisir et il se laisse happer par ce récit. L'histoire ne possède pas la mécanique parfaite de certains polars pour enfants, mais *La créature du marais* demeure un texte drôlement intéressant et captivant. Une suite semble prévue, pour le plus grand bonheur des petits amateurs d'étrangetés et de sensations fortes.

SONIA FONTAINE, pigiste













5 La revanche des roux
Ⓐ MARIE CHRISTINE HENDRICKX
Ⓘ MIKA

6 Une famille de cœur
Ⓐ MARIE-CATHERINE LAPERRIÈRE
Ⓘ FÉLIX GIRARD
Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU TROT
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 40 PAGES, 6 À 10 ANS, 8,95 $

—

Avec l'arrivée de Pierre à son école, Mathilde redevient la cible de moqueries à cause de sa chevelure rousse. Pour faire taire la bande de Frank, son amie Daphnée lui suggère de se venger. Avec Mathilde, Pierre et Nico, elle a l'idée de proposer un grand rassemblement festif pour tous les roux de la ville. Une journée gratuite pour eux au Parc-en-Folie leur permet de vivre leur différence dans la joie et le plaisir. Voilà une façon originale de faire un pied de nez aux railleries. Dans un style dynamique, l'auteure transporte le lecteur dans le vif du sujet dès les premières pages. L'histoire défile rondement et plus le récit progresse, plus Mathilde prend de l'assurance. Au lieu de se laisser intimider, elle s'affirme de plus en plus et, dans un exposé oral, présente fièrement ses origines irlandaises à ses camarades de classe. Alliée à ses semblables, elle constatera que l'amitié renforce les liens et l'estime de soi.

C'est un grand jour pour Xavier. Évelyne et Mathieu viennent le chercher au foyer d'enfants pour l'amener vivre avec eux. Xavier est fébrile et inquiet. S'y plaira-t-il? Devra-t-il encore les quitter au bout d'un certain temps? Ses nouveaux parents déploient tous les efforts nécessaires pour que son adaptation se fasse en douceur. Ils choisissent de l'adopter officiellement, pour que Xavier ait enfin une stabilité familiale. Cette histoire est écrite avec délicatesse grâce à quelques jolies métaphores ici et là. Sans tomber dans le mélodrame, le lecteur ressent les sentiments de doute et d'attente que vit Xavier. Les parents sont prévenants et utilisent des mots justes et des explications attendrissantes pour réconforter le garçon. Leurs gestes attentionnés facilitent également la transition, qui se vit plutôt facilement. Voilà un miniroman empreint d'espoir pour ces enfants en attente d'une famille aimante.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

7 Les héros de Mathéo
Ⓐ AMÉLIE MONTPLAISIR
Ⓘ AMÉLIE MONTPLAISIR
Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU PAS

8 Le vœu secret de Ludovic
Ⓐ NOHA ROBERTS JAIBI
Ⓘ SABRINA GENDRON
Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU TROT
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 32 ET 40 PAGES, 6 À 10 ANS, 8,50 $ ET 8,95 $

—

Dans la famille de Mathéo, on est bricoleur de père en fils. Le petit garçon nous raconte comment son arrière-grand-père a transmis sa passion à son papi qui l'a à son tour communiquée à son père. Mais les outils n'intéressent pas Mathéo, il préfère de loin jouer au «chevalier intergalactique».

Amélie Montplaisir nous offre ici un premier roman bien sympathique. Le ton est naturel, enjoué, et le récit bien rythmé présente des situations parfois loufoques. Les nombreuses illustrations dynamiques teintées d'humour complètent très bien le texte. Au chapitre 3, Mathéo raconte le sauvetage de l'école lorsque l'abreuvoir de la cantine s'est brisé. L'abreuvoir servant à faire boire des animaux, le terme est ici une impropriété; *fontaine* est le mot juste.

Ludovic va bientôt commencer sa première année. Il a très hâte d'apprendre à lire, car il rêve de dévorer tous les livres de la bibliothèque de sa grand-mère. Cependant, l'apprentissage de la lecture s'avère semé d'embuches pour le garçon. Dans ce troisième miniroman publié chez Bayard, Noha Roberts Jaibi nous livre un récit ayant pour thématique la dyslexie. Les différentes émotions et réactions vécues par un enfant vivant des difficultés d'apprentissage sont bien décrites. Dans l'histoire, Ludovic confond les sons **b** et **d** lorsqu'il parle. La dyslexie est un trouble d'apprentissage de la lecture et n'affecte pas le langage expressif. Si des confusions sont présentes sur ce plan, la dyslexie est alors accompagnée d'une difficulté de langage.

Les illustrations qui mettent en scène des personnages expressifs agrémentent bien le récit. Il pourrait être intéressant pour une enseignante de faire la lecture de ce miniroman afin de sensibiliser les élèves à certains aspects vécus par un enfant qui est aux prises avec des difficultés d'apprentissage. L'histoire reposant uniquement sur les démarches menant à l'identification du problème de Ludovic, cette lecture se révèle malheureusement peu captivante.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

9 Mission pas possible! N° 2
Ⓐ NADINE POIRIER
Ⓘ GÉRALDINE CHARETTE

10 Une étrange gardienne
Ⓐ NANCY THOMAS
Ⓘ MANON LARIVIÈRE
Ⓒ ROMAN LIME
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 110 ET 94 PAGES, 7 ANS ET 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Voici deux œuvres laissant l'impression d'avoir été écrites dans l'intention de donner au lecteur le sentiment d'être assez grand pour lire de «vrais romans». Dans *Mission pas possible!*, il est question de relations intergénérationnelles et de cyberdépendance. La jeune héroïne de dix ans accepte mal que sa Mamie Marion ne soit plus la casse-cou qu'elle a déjà été. C'est un texte qui rappelle les téléromans pour jeune public. D'ailleurs, l'excentricité des jurons («peanut pourrie», «nouille de nouille») n'est pas sans rappeler le style de Guy Fournier...

Quant aux personnages, ils sont plutôt unidimensionnels : là encore, on a droit au papa sympathique qui offre du chocolat avant d'aller au lit, et à la maman à cheval sur les principes qui «veut toujours que

1



2



3



[Samuelle] mange des aliments santé». En ce qui concerne l'antagoniste, on ne lui découvrira nul autre trait de personnalité que celui que son surnom de «Fannie-grande-trappe» nous avait déjà fait connaitre.

Enfin, les aventures s'avèrent plutôt anodines.

Dans *Une étrange gardienne*, Léon apprendra à surmonter ses peurs grâce à Magalie, qui lui montrera comment les apprivoiser au moyen du dessin. L'histoire, en elle-même, n'est pas inintéressante, mais elle est rédigée dans un style «thérapeutique» qui lui enlève toute spontanéité. Par exemple : «Elle m'explique qu'elle s'est toujours sentie différente des autres enfants et qu'elle s'est réfugiée dans l'art pour éviter de se sentir rejetée.» Ou encore : «Au fond, peut-être que Magalie a raison, l'important, c'est d'en parler.»

Ce sont toutefois les stéréotypes sexistes définissant les parents qui m'ont le plus irritée : le père affalé devant la télévision pendant que la mère fait du rangement; le père qui laisse de l'argent pour acheter une pizza, tandis que la mère a préparé des collations santé... C'est sans doute représentatif de la réalité de plusieurs familles, hélas, mais il aurait été souhaitable de présenter quelque chose d'un peu différent, pour une fois.

Sur le même thème, *Un petit garçon qui avait peur de tout et de rien*, de Stanley Péan, m'apparait mieux réussi, parce que plus intime.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

1 Le garçon oublié
2 Le fauteur de troubles
Ⓐ MARIE POTVIN
Ⓘ ESTELLE BACHELARD
Ⓢ ZOÉLIE L'ALLUMETTE (1 ET 2)
Ⓔ LES MALINS, 2016, 266 ET 294 PAGES, 7 À 9 ANS, 12,95 $

—

À onze ans, Zoélie a de grandes oreilles et se trouve trop maigre. Ces traits caractéristiques lui valent les railleries de Baptiste Biron et de sa bande. Dans le premier tome, Zoélie fait la connaissance d'un jeune mystérieux rencontré dans le cimetière en voulant fuir les intimidateurs. Rapidement, la jeune fille se pose des questions sur l'étrange garçon. Sa façon de s'habiller, ses yeux qui changent de couleur et le fait qu'il apparait et disparait soudainement intriguent la demoiselle. Depuis cette rencontre, Zoélie est fréquemment éblouie par des éclats de lumière qu'elle semble seule à voir. Tous ces évènements bizarres amènent la jeune fille à se questionner. Elle découvre que son ami est en fait un fantôme de plus de cent ans, Cléopold Lalonde. Elle ne peut pas le toucher, et il a besoin d'elle afin de quitter le cimetière. C'est dans le second tome que le garçon peut enfin explorer la ville et découvrir tous les changements qui se sont produits en un siècle. Cependant, les problèmes sont loin d'être réglés; ce ne sont pas tous les fantômes qui sont sympathiques.

Cette nouvelle série de Marie Potvin s'adresse surtout à de jeunes lectrices. Malgré l'épaisseur des romans et le nombre de pages, elles auront l'impression d'avancer rapidement dans leur lecture. Les interlignes espacés, la taille de la police de caractères, les phrases simples et l'insertion d'illustrations en noir et blanc font en sorte que le roman est tout à fait adéquat pour le public visé. D'ailleurs, il y a déjà eu collaboration entre l'auteure et l'illustratrice dans la série pour adolescents «Les filles modèles». Grâce au ton humoristique et léger, les lectrices apprécieront cette héroïne imparfaite, quoiqu'un peu trop mature, surtout lorsqu'elle a des réflexions comme : «il faut surtout savourer l'instant présent». Chaque tome se termine par une intrigue et incite le lecteur à vouloir poursuivre sa lecture. Les pages couverture colorées attirent l'œil. Il s'agit d'un récit qui sait susciter l'intérêt du lecteur avec une touche de fantaisie.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

3 C'est à moi que tu parles?
Ⓐ PIERRE ROY
Ⓘ FRANCE CORMIER
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 84 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

En s'éveillant un beau matin, Alexandre découvre que les objets de son entourage lui parlent et qu'il est le seul à les entendre. Au cours de sa journée, il devra composer avec cette nouvelle réalité, ce qui entrainera des situations farfelues.

Pierre Roy signe ici son vingt-cinquième roman, c'est pourquoi on ne peut que se surprendre des maladresses d'un auteur aussi expérimenté. Certes, l'histoire est fort divertissante et, si le concept animiste a été maintes fois utilisé (rappelons-nous *Émilie et la baignoire à pattes*), Roy le fait d'une façon rafraichissante. Les répliques des objets sont croustillantes, la personnalité dont ils sont dotés est toujours adéquate.

Suivant cette ligne humoristique, le roman est truffé de jeux de mots (par exemple : la scie ravie de manger du bon *pin* frais). Néanmoins, afin de ne pas donner l'impression d'utiliser une graphie fautive, l'auteur place l'orthographe adéquate dans les pensées d'Alexandre – technique maladroite, car elle nuit à la chute de la blague.

Qui plus est, la dénomination «roman fantaisiste» n'excuse pas une intrigue qui tombe à plat. Dans une telle histoire, on dispose d'une liberté offrant de vastes possibilités de dénouement. Or, on a droit à une explication insatisfaisante sur la soudaine prise de parole des objets qui ne pourra que décevoir le lecteur.

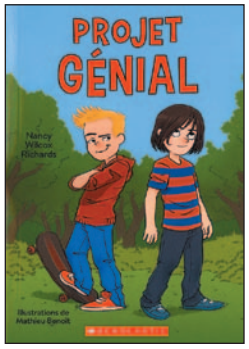
Pierre Roy nous avait habitués à mieux, par exemple avec *Fripouille* ou *La grosse tomate qui louche*, deux œuvres primées.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

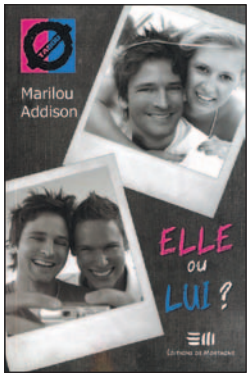
4



5



6



4 L'énigme d'Émile

Ⓐ LAURÈNE SMAGGHE
Ⓘ JACQUES GOLDSTYN
Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU GALOP
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 48 PAGES, 6 À 10 ANS, 9,50 $

—

Heureuse surprise que la publication de ce miniroman! En effet, «L'énigme d'Émile» est le titre du texte ayant remporté le deuxième prix de l'édition 2011 du Concours littéraire de *Lurelu* (vol. 35, n° 1). On ne peut que se réjouir que Laurène Smagghe ait continué d'écrire de la fiction après ce premier succès.

La nouvelle mouture de *L'énigme d'Émile* fait quarante-huit pages. On y suit le jeune Émile qui fait face à un intrigant problème de trous de mémoire à répétition… jusqu'à ce que ses souvenirs lui reviennent spontanément en fin de journée!

Le point fort de *L'énigme d'Émile* est sans contredit l'application de la démarche scientifique dans le cadre d'une intrigue ludique. Avec fluidité se succèdent les observations, les hypothèses, les expérimentations et l'interprétation des résultats alors que le jeune garçon cherche désespérément la cause de son trouble, alignant les conjonctures jusqu'à trouver la réponse qu'il cherche. Le talent de Laurène Smagghe permet que cette méthode empirique coule de source sans jamais paraître plaquée; ainsi, l'histoire procure un rare plaisir de lecture. La conclusion est pleinement satisfaisante, nullement prévisible et donne envie de crier «Eurêka!» en même temps qu'Émile.

Le roman est agréablement illustré par Jacques Goldstyn – les lecteurs reconnaitront le trait du célèbre dessinateur de la revue *Les Débrouillards*, ce qui donne aussitôt le ton à cette histoire où l'humour n'entrave pas la pertinence du propos.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

5 Projet génial

Ⓐ NANCY WILCOX RICHARDS
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓣ ISABELLE FORTIN
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 106 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 8,99 $

—

Dans *Projet génial*, on découvre le quotidien d'Owen, un élève de troisième année, qui ramasse de l'argent pour acheter la planche à roulettes de ses rêves. Cette planche, de même que son financement, occupe une place énorme dans sa vie. En plus, son enseignante, Mme Mitchell, présente son projet pour l'année scolaire : les élèves écriront toutes les semaines sur quelque chose de génial dans leur vie. Tous ces projets feront vivre des hauts et surtout bien des bas à Owen.

Nancy Wilcox Richards, auteure de la Nouvelle-Écosse, s'inspire de son quotidien d'enseignante pour écrire ses histoires. À travers le *Projet génial*, traduction de *How to get awesome*, elle aborde une multitude de thèmes : l'écriture, l'argent, la responsabilité, l'amour des animaux, l'entraide, le bénévolat, la persévérance, l'amitié et la vie familiale.

Le texte, narré par le personnage principal, concorde avec le vécu des enfants à cet âge. La correspondance entre le garçon et Mme Mitchell aidera le personnage, et peut-être le lecteur, à évoluer. Owen passera de joueur de tours à un enfant plus responsable et plus respectueux. Les réflexions et les questions sont au cœur des échanges sans jamais qu'intervienne la morale. Le garçon est authentique et attachant. La lecture s'avère facile, l'écriture, rythmée.

Les illustrations de Mathieu Benoit font voir le physique des personnages de même que les émotions qui les animent.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Romans

6 Elle ou lui?

Ⓐ MARILOU ADDISON
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 304 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

—

La vie de Dominic semble parfaite. Il est capitaine de l'équipe de hockey et sort avec la plus belle fille de l'école. L'arrivée de Karl bouleverse sa vie et l'oblige à se questionner sur lui-même. Ce garçon l'attire et Dominic en perd tous ses moyens lorsqu'il est près de lui. Mais que lui arrive-t-il? Il a une blonde qu'il aime, une existence simple… Le jeune homme finit par comprendre qui il est véritablement. Maintenant, il doit l'assumer et faire face à tous ces gens qui ne sont pas prêts à accepter sa différence.

Ce trente-quatrième titre de la collection «Tabou» se penche sur un sujet peu exploité jusqu'à maintenant : la bisexualité chez les adolescents. Marilou Addison n'en est pas à son premier roman dans cette collection. Elle connait le public cible et sait comment l'interpeler. Elle traite de la différence de manière réaliste. Ce récit à trois voix est captivant, les émotions des personnages sont crédibles et le thème est bien vulgarisé. Il est très intéressant qu'on offre au lecteur la version de trois narrateurs : Dominic, sa copine Camille et Karl. L'auteure exprime de façon adéquate ce que chacun peut ressentir face à la situation. On ne se perd pas dans de grandes descriptions. Tout est bien dosé et le lecteur ne reste pas sur sa faim. Une liste de ressources disponibles est offerte à la fin du livre. C'est un roman qui s'adresse autant aux adolescents qu'aux parents afin qu'ils puissent mieux comprendre le sujet abordé.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

LIBRAIRIE

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES

Suivez-nous
sur Facebook à
Librairie Alire inc



Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion Internet sans fil



Pour les achats en ligne
des livres en version numérique:
alire.ruedeslibraires.com



Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil,
de la Fête du livre et de la lecture

Grand leader culturel en Montérégie en 2006



Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications

Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com







1 Les chenilles et les papillons

Ⓐ MYLÈNE ARPIN
Ⓘ JEAN MORIN ET MYLÈNE ARPIN
Ⓢ CURIEUX DE NATURE (3)
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 200 PAGES, 8 À 10 ANS, 12,95 $

—

Camille et ses amis, Fanny et Hugo, découvrent les chenilles et les papillons à l'aide des conseils et des connaissances de Grand-Man, la grand-mère de Camille. Juliette Gripette, la chatte abandonnée qu'ils ont recueillie, s'avère sur le point de mettre bas. Le père de Camille, vétérinaire, s'assure que tout se déroule bien. Puis il y a Truffon, son chien, qui ne rentre pas dormir; Camille enfreindra les règles paternelles pour le retrouver.

L'auteure Mylène Arpin, qui a gagné le prix Bernadette-Renaud 2016 lors des Grands Prix du livre de la Montérégie avec le deuxième tome de sa série, aborde les thèmes en lien avec la nature, comme les insectes, les chats, la forêt, de même que certains thèmes reliés à la vie quotidienne, comme les relations dans une maison intergénérationnelle, l'amitié, l'entraide et l'amour des animaux. Les personnages de cette fiction-documentaire sont attachants et l'histoire, légère, bien construite et cohérente. Et ce, malgré de petites faiblesses qui auraient dû être réglées lors du travail éditorial.

Une recette de miellée pour papillons, une bibliographie et le carnet d'observation de Grand-Man, dans lequel se trouvent des papillons diurnes et nocturnes observés au Québec et illustrés en couleur par l'auteure, sont fournis à la fin du roman.

Les amoureux de la nature et les férus de documentaire apprécieront cette lecture estivale.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 La maléDICTION

Ⓐ LUC BARANGER
Ⓒ ŒIL DE LYNX
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Alex Pichot souffre d'hippopotomonstrosesquippedialophobie, autrement dit la peur de prononcer des mots trop longs. Fin de l'intrigue.

À proprement dit, *La maléDICTION* n'est même pas un récit, mais plutôt une succession décousue d'anecdotes sans lien entre elles, où se mêlent la biographie de l'arrière-grand-père d'Alex et celle de son lointain ancêtre. Quelques faits divers historiques sont maladroitement plaqués dans cette avalanche de coq-à-l'âne et n'apportent rien à l'histoire. J'ai rarement lu un livre trahissant le remplissage autant que celui-ci. C'est à croire que l'auteur a repéré une phobie intéressante à traiter et a cru que cela suffirait à constituer un roman.

La maléDICTION s'aventure aussi en terrain glissant lorsque, dans la bouche du jeune Alex, les Soudanais sont présentés comme des «méchants Peaux-Rouges noirs» – peut-être une blague mal formulée – et les Hurons-Wendats, comme sanguinaires et cannibales – du moins envers les Iroquois ayant le malheur de se retrouver dans leurs marmites. Le «second degré» sera-t-il perceptible aux jeunes lecteurs?

Outre cela, j'ai été stupéfait par le problème éthique que représente le dénouement du récit. La méthode (totalement absurde) trouvée par Alex pour se débarrasser de sa phobie est d'avoir une petite sœur. Ainsi Alex règle son problème en remplaçant les pilules anticonceptionnelles de sa mère par des bonbons («sans le moindre regret», est-il précisé). On suscite alors une grossesse contre le gré de la mère dans un but purement utilitaire – et on peut s'interroger sur les motifs de l'auteur qui, tant qu'à inventer une solution, aurait pu choisir n'importe quoi d'autre.

Sans aucun doute, un livre à éviter.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

3 Gaivrotte, l'ogre végétarien

Ⓐ CAROLINE BARBER
Ⓒ ŒIL DE LYNX
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 120 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

À Carnivelle, on fête les dix ans de Gaivrotte. L'ogrillon végétarien s'inquiète : les ogres, les vrais, s'apprêtent à lui servir une poêlée de joues d'enfants grillées. La première bouchée qu'il s'efforce de croquer provoque un haut-le-cœur : il régurgite le deuxième morceau qu'il ose gouter. Un comportement honteux pour le clan des Sanguinaires! Banni pour la vie, Gaivrotte s'enfuit dans la forêt. Un triste sort qui lui réserve d'agréables surprises…

Ce roman inventif, captivant et touchant joue habilement sur deux plans. À la cruauté de l'ogre traditionnel qui fait peur aux enfants («on accroche les victimes à un arbre, tête en bas pour faire gonfler leurs joues») s'ajoute la cruauté verbale de l'ogre intimidateur («les phrases qui font pleurer une proie, celles qui la font s'évanouir, celles qui tuent»). L'ogrillon attachant qui s'alimente de «mousse fraiche, de racines, de fraises des champs» renouvèle tendrement le mythe du personnage terrifiant.

Ce livre renferme étonnamment beaucoup de courage, de compassion, d'entraide. L'ironie fine, l'amitié, le mystère, la magie du conte entretiennent le suspense. «Une personne n'est pas seulement ce qu'on voit d'elle» est la chose importante que Gaivrotte aimerait qu'on retienne. S'accommoder de sa différence est ce qu'il vit : c'est ce que son histoire inspire. La qualité du langage utilisé dans la narration est le signe d'un talent littéraire certain.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1



2



1 Le bonheur est dans la boîte

Ⓐ MARIE BEAUCHAMP
Ⓘ JULIEN RIVARD
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 112 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 13,95 $

—

Sophie Lafantaisie est aux oiseaux, car elle passera l'été en Australie avec sa famille. Pour ce qui est de sa cousine Suzie, c'est le drame, car elle perd sa meilleure amie pour l'été. Avec l'aide de son amie Chloé, Simon Surprenant décide de changer les idées de Suzie et de lui prouver qu'elle peut elle aussi voyager cet été, grâce à son imagination.

Simon est un protagoniste dynamique qui déborde d'énergie et d'idées ingénieuses. Son projet d'été illustre bien sa personnalité : il désire se lancer en affaires en fabriquant des boites à bonheur. Son slogan? «Sourire garanti ou argent remis». Suzie sera sa première cliente. Le personnage de Chloé (qui est aussi la narratrice du récit) est malheureusement moins intéressant : elle ne fait qu'écouter attentivement les idées de Simon et le suivre sans rien dire, alors même qu'il utilise son argent de poche sans lui demander la permission. Pourquoi ce personnage féminin n'a-t-il pas le dynamisme de son pendant masculin?

Ce récit réaliste réussit bien à mettre l'accent sur l'importance de l'imagination. Par contre, l'amitié entre les deux duos de personnages me semble un peu invraisemblable puisque Simon et Chloé terminent leur sixième année, alors que Sophie et Suzie terminent leur deuxième année du primaire.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

2 Lèche-vitrines

Ⓐ SARAH-MAUDE BEAUCHESNE
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 224 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

—

Billie Fay aime les chansons tristes et préfère porter ses sandales lorsqu'elle prend sa douche dans son nouvel appartement à Montréal. Elle vient tout juste d'y aménager avec sa mère et sa sœur Annette. Le cœur abimé, elle essaie d'oublier Pierre, le cycliste prodige aux yeux trop bleus, en sillonnant la grande ville à la recherche de doux baisers urbains et d'un peu d'amour. Elle fait du lèche-vitrines au parc La Fontaine, au café du coin, aux bars, imaginant sa vie avec des garçons aux cheveux de toutes les couleurs possibles…

Sarah-Maude Beauchesne signe la suite de *Cœur de slush*, paru en 2014, d'une prose poétique capable de mettre les mots justes sur la complexité des sentiments propres aux adolescents. Un roman d'une franchise rafraichissante, qui laisse entrevoir avec exactitude les chamboulements dans le corps d'une jeune femme de dix-huit ans. Malgré sa famille brisée, la blessure d'un rejet et une Annette éprise d'un prétendant barbu, Billie explore sa sexualité en embrassant les lèvres d'Erik avec un **k**. Et, dans sa course folle à trouver l'homme de sa vie, elle se rendra vite compte que l'essentiel est de s'apprécier soi-même avant de se donner à quelqu'un.

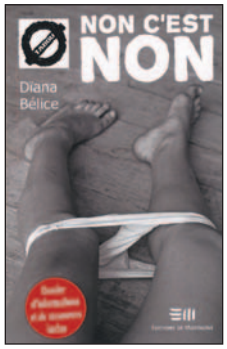
Une écriture honnête, authentique et sans détour, parsemée de touches d'humour qui captive jusqu'à la dernière phrase. Voilà un texte sensible et réaliste, qui décrit avec lucidité les émotions paradoxales du passage à l'âge adulte. Une lecture pour se sentir un peu moins seul.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

3



4



3 Glamour, projecteurs et histoires de cœur

Ⓐ DIANA BELICE
Ⓢ L'ÉCOLE DU STYLE (1)
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 252 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Olivia, quatorze ans, vit seule avec sa mère, une femme dotée d'un esprit libre un tantinet excentrique qu'elle souhaiterait parfois plus «conventionnelle», plus adulte. Un jour, à l'épicerie, elle se fait aborder par une agence de mannequins qui désire la recruter. Olivia se soucie peu de son apparence, elle prône plutôt le look naturel. À l'agence, sa vie changera du tout au tout. Elle pourra satisfaire son rêve le plus cher : voyager, connaitre les feux de la rampe, mais aussi l'envers du décor…

Ce roman, bien qu'il explore des thèmes abondamment traités, saura susciter l'intérêt des jeunes lectrices, tant par la fraicheur de l'écriture, le registre souvent familier des dialogues que par les référents à la culture populaire, tels Facebook et textos. Le récit contient aussi plusieurs repères liés à Montréal (noms de rues, bâtiments), ville où habitent l'adolescente et sa mère. Grâce à ces références, certains lecteurs s'identifieront plus facilement à l'histoire et aux personnages, qui sont attachants et singuliers. Le texte est dense et ne comporte que très peu d'images. La narration au «je» est assurée par la protagoniste. Le propos constitue une intéressante critique sociale, qui amène à réfléchir sur les valeurs trop souvent véhiculées dans le milieu de la mode et sur l'importance d'être soi-même et de s'accepter, même si on est différent. Une lecture divertissante et légère.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice-réviseure

4 Non c'est NON

Ⓐ DIANA BÉLICE
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 320 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 16,95 $

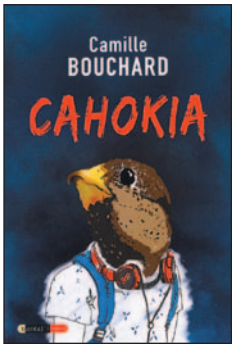
Emma Delacruz, dix-sept ans, et sa meilleure amie Laurie partent ensemble travailler dans un camp de vacances. Là-bas, les avances de Zack, le beau superviseur, réveillent le désir d'Emma, et une relation intime, quoique déstabilisante, s'amorce. Le jour où Emma se sent prête et pleine de désir pour Zack, leur rendez-vous tourne au cauchemar et la violence remplace la tendresse attendue. De plus, Simon et Louis, copains de Zack, s'invitent grossièrement à la fête, faisant fi des cris et protestations de la jeune fille. Dans les deux autres tiers du roman, on suit Emma dans ses démarches médicolégales, la déposition d'une plainte, la honte et la déprime qui s'ensuivent, et dans sa lente reconstruction psychologique avec l'aide d'une travailleuse sociale.

Avec sa mise en garde explicite, sa couverture dérangeante, le titre annonce bien la couleur du livre : il sera question de viol. Bien documenté, avec ses passages haletants et son vocabulaire précis, le roman éclaire habilement les circonstances d'un viol, l'après-viol et les difficultés qu'il comporte. L'embarras et l'impuissance des parents d'Emma sont très bien amenés. Du soi-disant attrait de l'adolescente pour les enfants défavorisés, par contre, on ne dit rien : la narration se concentre exclusivement sur le lien sexuel qui se crée au camp. Le brusque changement de voix narrative à la page 103 (Zack s'exprime) constitue une tentative louable, mais apporte peu et s'interrompt au moment où un changement de point de vue serait possible.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1



2



3



1 Cahokia

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓒ BORÉAL INTER
Ⓔ DU BORÉAL, 2016, 138 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 $

—

À cause de son apparence physique, Jason Byrd est le souffre-douleur de ses camarades de classe. Ses traits, le jeune homme les tire de ses ancêtres, qui lui ont aussi légué le pouvoir de voyager dans le temps. Mais que peuvent bien signifier les messages transmis dans ses visions?

Le prolifique Camille Bouchard nous livre, encore une fois, une œuvre au style travaillé, aux personnages attachants – Jason, en particulier – et à la morale qui suscite une réflexion pertinente sur la place qu'occupent les autochtones dans la société. Le jeu entre les époques permet d'ailleurs de mieux comprendre la portée de leur passé, lequel a une influence indéniable sur notre présent. En outre, l'histoire de Jason donne également l'occasion de réfléchir sur les conséquences de l'intimidation, un sujet qui, même s'il n'est guère original, est ici développé avec doigté. Le concept de transmission orale d'un savoir est aussi intéressant et approprié. On regrettera sans doute le dénouement un peu exagéré du roman; il n'en demeure pas moins que l'allégorie qu'il renferme offre la chance d'analyser l'œuvre sous un autre œil.

Cahokia constitue ainsi une savoureuse ode à l'acceptation de l'autre et à l'importance de l'identité culturelle d'un individu. Dans le contexte actuel, ce roman est tout désigné aux professeurs et aux parents pour alimenter la discussion sur les peuples autochtones.

MATHIEU ARÈS, traducteur

2 Le masque de l'avant-centre

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓢ LES ATYPIQUES (2)
Ⓒ GULLIVER
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 160 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 11,95 $

—

L'équipe de soccer Les Atypiques est formée d'enfants «différents» de par leur nationalité, leur sexe et leur «neurotype». Romain, déficient intellectuel, manie le ballon comme pas un. Clarence, jeune Haïtienne au talent remarquable, est capitaine de l'équipe, et Iago, le gardien de but, est mexicain. Aujourd'hui, ils affrontent l'équipe robuste de Grosse-Pierre, pour se qualifier dans la ligue de soccer du comté. Malgré leurs uniformes dépareillés et leurs particularités, les Atypiques surprennent les Cailloux-de-feu et enfilent les buts. Cette trame de fond maintes fois exploitée fait place à un dénouement étonnant. À la mi-temps, l'équipe de Grosse-Pierre souhaite donner la chance à un enfant malade de s'ajouter à leur formation, mais le subterfuge sera étalé au grand jour…

L'intégration et l'acceptation des différences sont au cœur de ce récit. D'une part, les pensionnaires du centre de soins en déficience intellectuelle sont les principaux supporteurs des Atypiques – une ribambelle de personnages attachants avec leurs manies et leurs commentaires souvent surprenants. D'autre part, la camaraderie et le désir de performer soudent les liens entre les joueurs d'origines diverses et démontrent bien l'aspect rassembleur du soccer. Enfin, la capitaine des Atypiques fait preuve d'une grande sagesse lorsqu'elle pardonne à leurs adversaires la tromperie, tout en leur imposant une sanction tout à fait logique.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 Nouvelle-Orléans

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓒ MAGELLAN
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 192 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 19,95 $

—

En 1842, à La Nouvelle-Orléans, l'existence de Napoléon est une question de survie : «Quand on est âgé de seulement quinze ou seize ans et qu'on est enfant des rues, survivre à toute une saison, c'est une éternité» (p. 17). Il rencontre Marinette, une prostituée noire, qui l'entraine chez la riche veuve Duromarin afin de cueillir une récompense. Or, ils aboutissent dans une maison aux horreurs…

Même si ce récit s'inspire d'une histoire vraie qui, encore aujourd'hui, fait frissonner les amateurs de maisons hantées, il passionne surtout par son contexte. C'est cette *ville*, à cette *époque*, qui nous intrigue, et le titre le met d'ailleurs bien en évidence.

L'âge ciblé des lecteurs doit être assez avancé, vu le sang qui coule en abondance dans cette communauté violente et raciste, mais il faut également être persévérant et curieux. En fait, au début du roman, les notes de bas de page foisonnent pour enrichir le vocabulaire (quarteron, *manbo*, etc.).

L'excellente narration au «je» par Napoléon est découpée en deux temps : celui de son procès, accusé des méfaits qu'il attribue, lui, à la veuve Duromarin, et celui des retours dans le passé au moment des péripéties. Au début, les extraits tirés du procès sont intéressants, voire drôles, et permettent de mieux cerner la personnalité sympathique du personnage. Par contre, plus le récit avance, plus ils cassent le rythme et enlèvent, au final, du «punch» au roman.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

4



5



6



4 Le pianiste de la fin du monde

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓢ L'ANTIHORLOGE (3)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 118 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 15,95 $

Samuel Beaulieu, onze ans, habite avec sa mère, sa sœur et son papi, un historien bien connu. Avec ce dernier et sa meilleure amie Marion, ils ont découvert, dans le vieux puits condamné de la maison de son grand-père, une machine à voyager dans le temps, l'antihorloge. Et voilà qu'un visiteur du futur vient demander leur aide, afin d'intervenir et d'empêcher un garçon de douze ans de faire sa carrière en sciences et de découvrir un produit qui causera l'anéantissement de la planète. Samuel, son papi et Marion se retrouvent donc dans le premier avion pour l'Afrique afin de rencontrer le jeune en question. Mais comment parviendront-ils à le faire changer de vocation?

D'entrée de jeu, c'est la narration qui donne le ton au roman. Le narrateur, Samuel, s'adresse en effet directement au lecteur et livre sans détour ses émotions, ses pensées et ses idées. Un brin d'humour s'ajoute à tout cela, ce qui donne une histoire abracadabrante, remplie d'action, mais jamais tragique. Le texte est bien adapté au lectorat, par exemple la description relative au problème d'autisme de Ferdinand, le garçon de douze ans que nos trois amis vont retrouver en Afrique. Le rythme est enlevant et certains passages donnent à réfléchir aux jeunes lecteurs, tel celui qui relate les conditions de vie des habitants natifs du Botswana. Voici une série originale, qui apporte un vent frais dans la littérature jeunesse.

NATALIE GAGNON, pigiste

5 Une vraie fille

Ⓐ TANIA BOULET
Ⓒ TITAN
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 262 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 8,99 $

La «vraie fille», la voici : Mia Saint-Laurent, quatorze ans, habitant Havre-Saint-Pierre et joueuse de baseball prometteuse. Jouer dans des équipes composées que de garçons, elle connait; ça ne l'impressionne guère. Naturellement douée, Mia sera sélectionnée dans l'équipe élite de la Côte-Nord, cette équipe qui n'a jamais gagné un match de son histoire, avant cet été-là, celui où Mia vivra son premier amour et où elle découvrira aussi ses forces et ses faiblesses.

L'auteure confie à la fin du livre avoir hésité à écrire cette histoire, parce qu'elle y évoque une réalité qui l'éloigne de ses lectrices habituelles, peu de filles jouant en effet au baseball. Cet aveu fait sourire : l'intérêt du livre se trouve pourtant dans cet univers rarement présenté dans les romans pour adolescentes, étant donné que bien des jeunes filles construisent leur univers social et émotif à cet âge au sein d'une équipe sportive (sentiment d'appartenance et amitiés indéfectibles s'y développent).

Ce roman, aux dialogues et aux monologues jamais affectés, soulève les interrogations propres à l'adolescence (Comment différencier l'amour de l'amitié? Comment savoir qu'on aime vraiment quelqu'un?), tout comme il met en scène les éléments qui forgent l'identité d'un jeune adulte en devenir : le pouvoir de la détermination et de l'endurance, le dépassement de soi mais, surtout, la confiance en soi, nécessaire à toute entreprise.

Roman agréable à lire, qu'on soit sportive ou non!

ISABELLE DUMONT, pigiste

6 Gabrielle au bout du monde

Ⓐ ÉDITH BOURGET
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 154 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 $

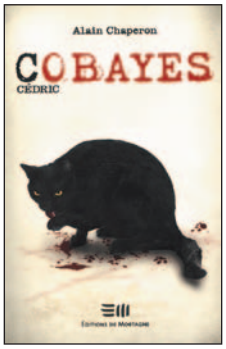
Le secondaire tire à sa fin, l'été se dessine un chemin et Gabrielle ne tient plus en place. Malgré un bal des finissants mémorable, l'idée de partir à l'aventure et de quitter Montréal l'obsède. Elle reçoit un courriel de son amie Nathalie, habitant maintenant en Australie, qui l'invite à venir passer un an chez elle, à Sydney. Une occasion inouïe. Valise à la main, quittant ses parents, les jumeaux Camille et Léo ainsi que son frère Henri, elle part à la découverte du pays des kangourous, sans se douter que l'amour l'attend au premier détour.

Voilà le récit intimiste d'une globetrotteuse éblouie par la mer, les palmiers, le désert, les cacatoès et le teint basané d'un joli surfeur, Francis. Édith Bourget signe ce roman d'une écriture rythmée, épurée et efficace, décrivant avec justesse le désir d'une jeune fille, à l'aube de l'âge adulte, de prendre possession de sa vie.

Photographe sensible et fougueuse, Gabrielle s'éprend pour la première fois d'un garçon, réussit à vaincre sa peur de l'eau, s'émerveille devant des paysages inconnus, mais sa famille à l'autre bout du monde lui manque terriblement. Histoire de ce déchirement entre l'envie de retrouver les siens et de rester là où son cœur se sent réellement à la maison. Un bel hommage aux âmes nomades qui, toutefois, effleure à de nombreuses reprises des sujets délicats qui auraient mérité d'être plus approfondis.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

1



2



3



1 Cédric

Ⓐ ALAIN CHAPERON
Ⓢ COBAYES (7)
Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 324 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 19,95 $

Cédric Labonté est un jeune homme paresseux qui préfère la facilité à toute forme de ténacité. Il a un don pour l'écriture, qu'il exploite sur la toile avec *Le blogue du Cobaye*. Il y dévoile ses opinions tranchantes ainsi que ses expériences lorsqu'il teste des produits pharmaceutiques pour des études cliniques. Il remarque, un matin, que les laboratoires AlphaLab recherchent des participants qui éprouveront l'efficacité du Chlorolanfaxine en échange d'une indemnité de 8000 $. Lorsqu'il saute sur l'occasion, sa vie est sur le point de basculer vers l'horreur...

Avec une ambigüité calculée, Alain Chaperon amène le lecteur, intrigué et captivé, à tourner les pages à une vitesse effarante afin de découvrir la descente aux enfers du personnage. Sous couvert d'un journal intime, les mots sont cinglants, crus, acerbes; ils dérangent par leur brutalité. D'injection en injection, Cédric se transforme en un être violent capable des pires atrocités. Plus le traitement avance, plus le protagoniste porte son agressivité vers la gent féminine, qu'il s'amuse à tuer par excitation, sous l'œil malin de sa chatte, Cantine. Le récit choque par ses propos sexistes et répugnants, dont le but est justement de provoquer l'effroi et le dégout. Efficace, malgré une fin trop abrupte.

Cédric est le dernier opus de la série «Cobayes», comprenant sept romans rédigés par sept auteurs différents, qui entrecroise le destin sanglant des candidats ayant répondu à la même annonce… Cœurs sensibles s'abstenir.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

2 Origines – La lignée Centuri

Ⓐ PIERRE H. CHARRON
Ⓒ LES CLOWNS VENGEURS
Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2016, 188 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 15,95 $

Les dirigeants du Nouveau Monde imposent un régime totalitaire aux peuples qui habitent de chaque côté des eaux du Emmi. Talia, la reine de Saraçan, leur confie son fils Archibald, atteint d'une maladie dégénérative, afin qu'ils le soignent. Héléna, la fille de Talia et son fils Francis se rebellent chacun à leur façon contre ceux qui ont pris Archibald sous leur aile, afin de perpétuer leur lignée, celle des héritiers Centuri. C'est ainsi qu'est créé l'ordre des Odi-menvatts, dont l'objectif est de détruire le gouvernement en place.

Difficile de résumer ce roman! Plusieurs histoires complexes s'entremêlent et il y a beaucoup de personnages, maints revirements de situation. Les retours et les sauts dans le temps, ainsi que les trop nombreux termes liés au monde du roman, alourdissent la lecture. Peut-être faut-il avoir lu les onze premiers tomes de la série pour en comprendre l'univers. Heureusement, un document est disponible en ligne pour nous expliquer le vocabulaire particulier utilisé dans le roman. La révision linguistique aurait pu être mieux faite : plusieurs coquilles se sont glissées dans le texte. Par exemple, à la page 23, on lit «à remplit» au lieu de «à remplir».

Il faut reconnaitre, toutefois, l'ambition de l'éditeur, qui propose une série dont les romans sont tous écrits par des auteurs différents, ainsi que l'habileté de Pierre Charron à entrecroiser plusieurs histoires qui s'avèreront, à la fin, liées entre elles.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

3 So nice! Mensonges et manigances

Ⓐ CAROLYN CHOUINARD ET LORA BOISVERT
Ⓢ SO NICE! (2)
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 204 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,95 $

Une nouvelle année scolaire commence pour Sohane sur l'ile aux Toques. Leila s'en donne à cœur joie pour lui rendre la vie impossible et pour envenimer sa relation amoureuse avec Derek. Par chance, Sohane peut s'évader grâce au journal personnel que papi Élie lui a laissé et dans lequel il raconte l'école des années 50, ce qui donne parfois d'étonnantes révélations sur les secrets du passé. L'année scolaire défile au fil des pages, avec ses disputes et ses réconciliations, ses échecs et ses réussites.

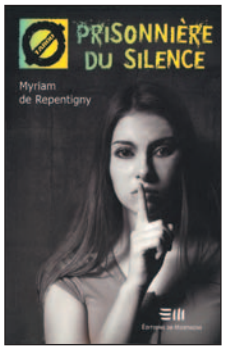
La locution anglaise du titre vient de la contraction des prénoms de l'héroïne (So) et de son grand-père Nicéphore. Les personnages de ce roman sont le portrait stéréotypé des histoires pour adolescents : la fille ordinaire et sa meilleure amie, la chipie jalouse, le beau garçon populaire qui s'intéresse à la fille ordinaire, les deux trouble-fêtes qui deviennent finalement des alliés… La trame de fond n'a donc rien de nouveau, mais s'avère une recette gagnante pour le public cible. L'intérêt se trouve dans le récit du grand-père qui dépeint la réalité scolaire d'autrefois. Il y a de quoi en surprendre plus d'un! Le journal est reproduit comme des pages manuscrites, ce qui permet aux lecteurs de distinguer facilement la narration du journal versus la narration d'aujourd'hui. Un message de papi Élie termine ce roman et laisse présager une suite.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4



5



6



4 Les géants de la rivière

Ⓐ FABIENNE CORTES
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 194 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 14,95 $

—

Ce roman historique débute un peu comme un récit choral car, dans les sept premiers chapitres, nous suivons différents personnages à tour de rôle : Thomas l'Abénaqui, Anabelle et Émilie Laperle, les filles d'un notable, et Médéric, le jeune ouvrier. Les sauts d'un personnage à l'autre rendent un peu difficile l'entrée dans l'histoire, car ce qui unit les personnages n'est pas clair. Heureusement, par la suite, l'auteure fait s'entrecroiser les personnages et leurs destins, pour le meilleur et pour le pire.

En septembre 1876, à Saint-Hyacinthe, Médéric et Thomas sont témoins d'une conversation entre deux hommes à propos d'un acte criminel. Les deux garçons se réfugient chez Anabelle, l'amie de Médéric. Ils racontent ce qu'ils ont entendu à M. Laperle, qui prévient les policiers. S'ensuit une série d'évènements incluant l'enlèvement d'Émilie, un vaste incendie criminel et le sauvetage d'Émilie par Anabelle, Thomas et Médéric.

Dès que les personnages sont mis en relation les uns avec les autres, le récit nous tient en haleine. De plus, à travers les interactions des personnages, nous apprenons énormément sur la vie quotidienne de la fin du XIXe siècle : la politique, le traitement réservé aux Amérindiens, les relations entre les classes sociales, le travail des enfants, etc. C'est un bon roman à mettre entre les mains de lecteurs et lectrices intéressés à l'histoire.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

5 Prisonnière du silence

Ⓐ MYRIAM DE REPENTIGNY
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 246 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

—

Éléonore, quatorze ans, vit paisiblement avec sa petite sœur Sabine et leur mère, Elsa, jusqu'au jour où cette dernière rencontre un certain Michel, un nouvel amoureux qui fera basculer leur quotidien. Au début, tout est subtil : Elsa s'habille différemment puis, rapidement, elle change d'attitude, devenant plus soumise, puis complètement perdue, victime de la violence physique et psychologique de Michel.

La violence que subit Elsa se répercute sur ses filles qui, apeurées, restent silencieuses, tout aussi confinées que leur mère dans cette douleur. Les effets collatéraux sont par ailleurs bien sentis grâce au personnage d'Éléonore qui, bouleversée, s'évade dans l'alcool et la drogue pour apaiser sa souffrance. Myriam de Repentigny parvient avec force à transmettre la douleur vécue de l'intérieur, à l'abri des regards, celle qui ne parvient pas à franchir la porte de la maison, et ce malgré le fait que les personnages soient socialement bien entourés. L'apparente oralité qui se dégage de l'écriture, la simplicité des phrases, les nombreux dialogues assurent la crédibilité de l'héroïne. On pourrait noter le manque d'esthétique littéraire, accuser une forme facile, sans recherche particulière, mais la volonté thérapeutique associée à ces ouvrages explique et excuse cette forme plus directe.

Voilà non seulement une collection prenante, mais un roman bien mené, soutenu par des personnages aux contours définis.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Le spectre du lac

Ⓐ HERVÉ DESBOIS
Ⓒ INSOLITE
Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 382 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

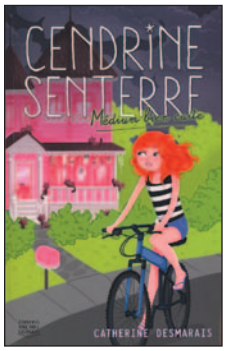
Mégane Prégent possède le don de voyance, qui se transmet d'une génération à l'autre. Une fois rendus au centre de plein air, l'adolescente et son ami Nicholas entendent parler d'une mort suspecte survenue au village. Mégane est alors assaillie par d'horribles visions. Un fantôme tente-t-il de communiquer avec elle?

Du prologue convenu, qui entretient le mystère du roman de façon clichée et plaquée, jusqu'à l'épilogue annonçant une autre aventure de Mégane, l'œuvre ne réussit pas à capter l'intérêt du lecteur. Le narrateur, trop bavard, annonce les évènements avant même qu'ils ne se produisent, ce qui minimise l'effet de surprise et nous laisse dubitatif face aux présupposés dons de voyance et de prémonition de Mégane, qui peine à élucider une partie du mystère que le lecteur éclaircit dès les premières pages. Les révélations en fin de roman tombent ainsi à plat, car soit trop évidentes, soit trop nébuleuses, à cause de la présence d'informations jamais mentionnées ailleurs dans le récit.

Le spectre du lac aurait pu être divertissant si les personnages n'avaient pas été aussi stéréotypés, si le style avait été un tant soit peu soigné, si les effets horrifiques n'avaient pas été aussi appuyés et si les nombreux *deus ex machina* avaient été gommés. Je note au passage une certaine attention accordée aux dialogues, mais c'est en somme très peu pour faire de ce roman une lecture recommandable.

MATHIEU ARÈS, traducteur

1



2



3



1 Médium bien cuite

Ⓐ CATHERINE DESMARAIS
Ⓢ CENDRINE SENTERRE (2)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 334 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

Nouvellement en couple avec Édouard, Cendrine s'attend à passer un bel été. Mais le retour de son frère en ville, son amie Florence qui la persuade d'aller en thérapie à sa place (chez une nutritionniste médium, experte en restes de table!), et l'état de sa grand-mère qui ne cesse de se détériorer, rendront l'été de Cendrine hors du commun. De plus, la jeune adolescente apprend beaucoup d'informations sur son nouvel amoureux et déterrera d'anciens souvenirs de famille.

Cette deuxième aventure de Cendrine Senterre est un mélange, quelquefois douteux, de drame et d'humour. Dans un extrait, le lecteur apprend que l'état physique de la grand-mère empire et qu'elle doit maintenant demeurer dans une résidence avec des personnes en grande perte d'autonomie, et dans le paragraphe suivant, Cendrine se rend chez la médium et doit lui présenter les restes de table de son amie Florence. Quelques passages sont superflus dans la narration : la démonstration d'objets érotiques organisée par la nouvelle conjointe du père de Cendrine ne sert aucunement le récit. L'écriture de Catherine Desmarais est imagée. «Mon cerveau est un tableau de Pacman où les fantômes se multiplient et me cernent dans un coin» (p. 279). La lecture du premier tome peut certainement être utile puisque plusieurs passages y font référence. La fin ouverte présente la prochaine aventure. Les jeunes lectrices s'attacheront sans doute à cette jeune héroïne, un peu «*drama queen*».

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Guatemala, Québec ou L'impossible rencontre

Ⓐ SYLVIE DESROSIERS
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 194 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 17,95 $

C'est la catastrophe pour les élèves du Collège : le voyage humanitaire au Guatemala n'aura pas lieu. Le plan B? Faire leur voyage humanitaire… au Québec, dans une école publique située dans un quartier pauvre. La rencontre transformera pour toujours chacun des élèves.

Style travaillé, humour, personnages développés, voilà autant d'ingrédients qui font du roman de Sylvie Desrosiers une œuvre divertissante, qui ouvre des pistes de réflexion sur la réalité de l'enseignement privé et public. Les dialogues s'avèrent crédibles, tout comme les nombreuses péripéties. L'ouvrage représente par ailleurs, pour l'auteure, un moyen d'exploiter les thèmes liés à l'adolescence (l'appartenance, la différence, la sexualité, etc.) sans que le lecteur ait une impression de déjà-vu. Les sujets sont toujours traités avec subtilité; les jeunes se reconnaitront dans l'un ou l'autre des personnages et, grâce à eux, apprendront que la vie n'est pas un chemin plat dépourvu d'obstacles.

De plus, notons le découpage habile du roman : formé de trois parties distinctes, mais qui se répondent, il permet d'explorer la psychologie de tous les personnages. Et, bien que le roman ne s'ancre pas dans une réalité historique en particulier, la scène de manifestation en fin d'ouvrage constitue un clin d'œil savoureux au Printemps érable.

Guatemala, Québec, malgré une couverture et un titre laissant croire qu'il s'agit d'un roman d'amour, saura charmer les adolescents.

MATHIEU ARÈS, traducteur

3 Les Quatre Saisons. Printemps

Ⓐ SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY
Ⓢ LES QUATRE SAISONS (1)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2016, 162 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 $

Ce premier tome de la série nous fait partager le formidable projet de Mia, seize ans, lequel vient d'être accepté par la ville : transformer le kiosque à musique du parc, baptisé *Le Quatre Saisons*, en café autogéré, avec l'aide de jeunes contrevenants condamnés à une peine de travail communautaire. L'intention est de leur fournir une occasion de réinsertion sociale. C'est ainsi que Mia fera la connaissance de William Nagano, dont l'intérêt pour Mia se transforme bientôt en amour. La jeune fille, pourtant attirée, tarde à y répondre. Des incidents surviennent : panne de courant, vandalisme, bête accident. Une fille au comportement de fugueuse, souvent aperçue dans le parc, pourrait-elle être à l'origine des méfaits?

L'auteure réussit à rendre crédibles des personnages atypiques et hors normes; l'une plus mature que son âge, l'autre culturellement différent. L'intérêt du roman repose précisément sur ces constrastes. Les tensions amoureuses sont moins claires, on comprend mal les réticences de Mia, même si ces dernières ajoutent une touche de piquant. On peut penser que le comportement des «Saisonniers» n'est pas très opposant, cependant l'auteure a veillé à installer des intervenants adultes qui les encadrent de façon efficace. Le contexte mis en place est riche et prometteur.

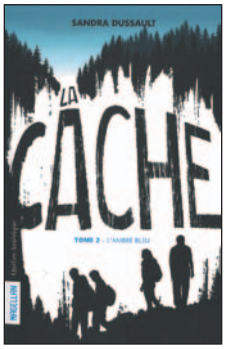
Cependant, le récit ne clôt pas cette saison (printemps); rien n'est dénoué sauf les amours de Mia et William. La mention «À suivre» s'avère donc frustrante. Le prochain tome sera écrit par un auteur différent.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

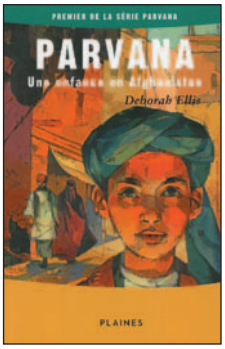
4



5



6



4 L'éveil des Grands Hurleurs

Ⓐ RHÉA DUFRESNE
Ⓢ LE CYCLE DRACONIQUE (1)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 350 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 24,95 $

—

Dans un monde dominé par les dragons et ravagé par la Guerre Noire, les humains – du moins ceux qui restent – vivent cachés, cherchant à éviter à tout prix la férocité des bêtes ailées. Un jour, pourtant, bravant les interdits, Léna, une adolescente, part à l'aventure, désireuse de découvrir le monde. Cela, de même que l'éclosion de l'Œuf noir, contribue à déclencher la colère d'Haldor le Grand Noir, le chef du clan des dragons. Le monde semble être sur le point de changer…

Ce premier tome d'une nouvelle série fantastique s'ouvre sur une carte détaillée du monde dans lequel humains et dragons évoluent. Suit une scène de dévastation qui donne le ton à ce roman, où sont explorées les thématiques de la colère, de la violence, du désespoir, mais aussi de la détermination et du courage. Présentant en alternance le point de vue de divers personnages, autant humains que dragons, ce roman nous plonge dans un univers fantastique fascinant, où les bêtes communiquent par télépathie et où les forêts murmurent, mais surtout, où les humains sont constamment soumis au feu destructeur des dragons. Un univers sombre dans lequel, pour seule lumière, brille la jeune Léna, qui possède, sans en avoir conscience, des dons bien particuliers et qui incarne la quête de liberté, le désir de justice et l'espoir d'un monde meilleur.

Un deuxième tome paraitra à l'automne 2016.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

5 L'ambre bleu

Ⓐ SANDRA DUSSAULT
Ⓢ LA CACHE (2)
Ⓒ MAGELLAN
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 420 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 24,95 $

—

Dans *L'ambre bleu*, le dernier tome de la série, la Cache s'ouvre et un groupe sort de son confinement pour aller chercher de l'aide de l'autre côté de la montagne : ils vivront plusieurs épreuves. Émerick expulse les indésirables de la Cache et Youri s'allie à lui. Les pouvoirs de chacun s'intensifient, à cela s'ajoute une puissance qui exerce son emprise dans les profondeurs de la montagne.

Sandra Dussault présente un roman fantastique, narré à plusieurs voix, qui contient une intrigue remplie de mystère et de suspense. Dussault maitrise l'art de surprendre son lecteur et de déstabiliser ses personnages, qui sont fort différents les uns des autres, autant sur le plan physique et psychologique que dans leur façon de s'exprimer. Leur langage s'approche souvent de la langue orale utilisée par le lectorat ciblé, ce qui intéressera à coup sûr les adolescents. J'ai cependant eu de la difficulté à lire la narration d'Éloi, le personnage en difficulté d'apprentissage, car elle est truffée de mots mal orthographiés et d'erreurs grammaticales. La multitude de personnages m'a imposé de nombreux allers-retours vers la liste des personnages située au début du livre afin de pouvoir m'y retrouver.

Le travail éditorial n'a hélas pas éliminé toutes les faiblesses du récit : certains passages s'avèrent peu crédibles et le récit aurait gagné à être resserré. Bref, une lecture dense, parfois complexe et, au final, divertissante.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Parvana : une enfance en Afghanistan

Ⓐ DEBORAH ELLIS
Ⓣ LOUISE BINETTE ET CAROLE FREYNET-GAGNÉ
Ⓔ DES PLAINES, 2015, 170 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Depuis que les talibans ont pris le contrôle du pays, Parvana et sa famille vivent dans la peur. Le jour où son père est arrêté sous prétexte d'avoir étudié à l'étranger, la jeune fille devra se déguiser en garçon pour subvenir aux besoins de ses proches.

Parvana : une enfance en Afghanistan traite d'un sujet lourd et actuel, mais sans jamais verser dans le mélodrame. La terreur est ici adoucie par la candeur et l'entrain du personnage principal. L'œuvre, qui représente une sorte de roman d'apprentissage, exploite les thèmes de la guerre et de la religion avec doigté : sans se censurer, l'auteure mentionne la dure réalité en Afghanistan, surtout celle des femmes et des filles. Les personnages bien campés et le style simple agrémentent un ouvrage qui vaut la peine d'être lu.

Mon seul bémol concerne la traduction et le travail de révision des Éditions des Plaines : lacunaires, ils ne rendent pas justice à l'œuvre de Deborah Ellis. Même si elle respecte, en général, le sens du texte original, la traduction fait fi de certains choix littéraires de l'auteure. La révision, quant à elle, laisse passer plusieurs bourdes, en particulier des notes de révision.

Parvana s'avère donc une œuvre divertissante et pertinente. Je ne puis malheureusement conseiller la lecture de cette édition tant elle manque de professionnalisme.

MATHIEU ARÈS, traducteur

Parfums **d'automne !**





ILLUSTRATION : CARL PELLETIER

Collection **Ma petite vache a mal aux pattes**

À PARTIR DE 6 ANS

CHACUN SA FENÊTRE POUR RÊVER
DE PIERRE LABRIE
ILLUSTRÉ PAR MIKA
88 PAGES / 9,95 $



CHARLOTTE ET LE CHARLATAN
DE DOMINIQUE GIROUX
ILLUSTRÉ PAR
BRUNO ST-AUBIN
64 PAGES / 8,95 $

PRINCESSE BLONDINE
ÉCRIT ET ILLUSTRÉ
PAR JEAN LACOMBE
56 PAGES / 9,95 $



SATURNE, LE CHEVAL DE CIRQUE
DE JENNIFER TREMBLAY
ILLUSTRÉ PAR
JEAN-LUC TRUDEL
64 PAGES / 9,95 $



LA MASCOTTE DE LA BIBLIOTHÈQUE
DE ANDRÉ-ANNE GRATTON
ILLUSTRÉ PAR PAUL ROUX
80 PAGES / 9,95 $





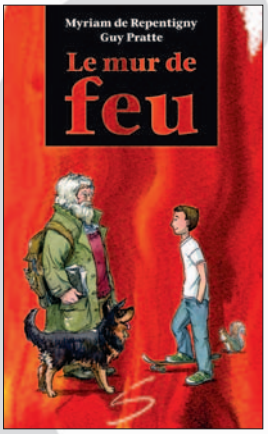


SOULIÈRES ÉDITEUR

Illustrations
des petites vaches :
Caroline Merola

Collection **Chat de gouttière**

À PARTIR DE 9 ANS



LE MUR DE FEU
DE MYRIAM
DE REPENTIGNY
ET GUY PRATTE
ILL. : LEANNE FRANSON
104 PAGES / 10,95 $



1-800 ENFANTS (PAS) CONTENTS
DE DOMINIQUE DE LOPPINOT
ILL. : BENOÎT LAVERDIÈRE
72 PAGES / 9,95 $



J'AI BESOIN D'UN AMI, D'UN POISSON, N'IMPORTE QUOI...
DE CAROLE MOORE
ILL. : CAMILLE LAVOIE
96 PAGES / 10,95 $

Collection **Graffiti**

À PARTIR DE 12 ANS



L'HEPTAPOLE
DE STÉPHANE ACHILLE
ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE : CARL PELLETIER
TOME 1 – LE CODE 18,95 $ / 286 PAGES
TOME 2 – L'UNICAPITALE 18,95 $ / 272 PAGES
TOME 3 – LE DEUXIÈME ÉTAGE 16,95 $ / 216 PAGES



CODE ORANGE
DE MURIEL KEARNEY
ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE :
PASCAL COLPRON
136 PAGES / 12,95 $



ILLUSTRATION : CARL PELLETIER

www.soulieresediteur.com

1



2



3



1 Le safari de minuit

Ⓐ C. GAGNON, R. POUPART, R. SOULIÈRES
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓒ TATOULU!
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2016, 150 PAGES, 10 À 14 ANS, 12,95 $

—

Ce sixième titre de la collection nous plonge dans une histoire rocambolesque qui met en scène un groupe d'élèves en sortie scolaire au Parc Safari. L'idée de cette escapade vient de Gabriel, l'un d'entre eux. Pourtant, une fois sur place, il perd de son enthousiasme, attristé de voir ces animaux en captivité, lui dont le père est en prison. Troublé, il s'enfuit et décide de se faire leur libérateur. Il fera toutefois face à des problèmes et devra réparer ses bêtises.

Ce trio d'auteurs nous plonge dans une histoire remplie d'action, de suspense. Possédant une véritable portée sociale, l'œuvre aborde des sujets comme la captivité des animaux et le pouvoir de décision de l'homme sur eux, sur la vie qu'ils mènent et la qualité de celle-ci. On traite aussi du bien et du mal. Ce récit initiatique présente le parcours d'un garçon qui apprendra à voir le monde d'une tout autre façon. Le livre prête à la réflexion et peut donc servir d'amorce pour un débat animé.

Les illustrations dynamiques et colorées utilisent les phylactères, les onomatopées et la variation de la typographie à la manière d'une bande dessinée. La mise en pages, originale, agrémente l'ouvrage. Le texte rythmé et plein d'humour contient de nombreux référents culturels au Québec et utilise un langage simple et familier. La narration alterne entre Gabriel et les autres personnages.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

2 Le journal du corsaire

Ⓐ JONATHAN GAUDET
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 190 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Récemment arrivé à La Nouvelle-Orléans, Jules tombe par hasard sur un livre ancien et y découvre l'histoire de Jean Lafitte, contrebandier du XIXe siècle. Sa rencontre avec Antoine, adolescent cambrioleur, l'entrainera sur la piste du trésor caché du contrebandier, lequel est aussi convoité par la pègre néo-orléanaise.

Dès le premier chapitre, j'ai été stupéfait par le traitement cinématographique de la narration, parfaitement maitrisé. Les scènes d'action se succèdent à un rythme enlevant et les descriptions, pourtant très brèves, parviennent à dépeindre les décors d'un seul trait. L'aventure est captivante et n'est pas sans rappeler les classiques du genre, comme *Indiana Jones*.

Non seulement l'auteur est habile conteur, mais il fait confiance à l'intelligence du lecteur et ose utiliser un vocabulaire riche et précis, chose hélas de plus en plus rare en littérature jeunesse. L'usage du passé simple pour donner un effet antique au journal du corsaire est spécialement réussi. Des mots comme «torve», «vétuste» ou «capiteux» rehaussent le texte et sont habilement placés pour que le contexte permette au lecteur de déduire le sens de ces termes.

Jonathan Gaudet fait également montre d'une vaste connaissance de la géographie de La Nouvelle-Orléans et de son histoire, chacun des éléments étant intégré avec doigté pour ne pas embourber le récit. Je comparerais ce premier roman jeunesse de Gaudet à ceux de Camille Bouchard. Un auteur à suivre, en espérant qu'il continue d'écrire pour les adolescents.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

3 Voie de contournement

Ⓐ ISABELLE GAUL
Ⓒ ETHNOS
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 280 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 14,95 $

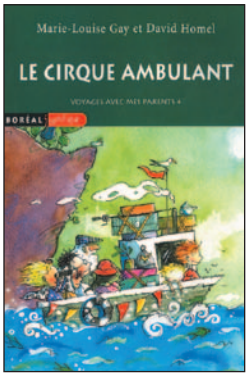
—

Après une déception amoureuse, Arnaud, un adolescent marginal souffrant de «profonde lucidité», fugue et se retrouve à la rue. Il fait rapidement connaissance avec une bande de jeunes itinérants, mais lorsque ceux-ci le rejettent, il perd le contrôle et se retrouve à l'hôpital psychiatrique. Quelques mois plus tard, et avec l'aide de divers intervenants, il reprend sa vie en main, sans se douter des heureuses surprises qui l'attendent au bout du chemin.

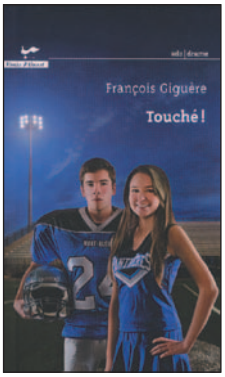
«Roman de la rue – pour lecteurs matures et avertis», mentionne la quatrième de couverture de ce roman d'Isabelle Gaul, lauréate du prix Cécile-Gagnon en 2012. Dès les premières pages, on comprend l'importance de cet avertissement; ne serait-ce qu'à cause du langage utilisé, familier et parsemé de jurons, ce roman heurte. Ayant pour décor les rues de Montréal, il présente cependant une réalité, celle de l'itinérance chez les jeunes, dont les lecteurs devront – un jour ou l'autre – prendre conscience. Car l'histoire d'Arnaud, qui décroche peu à peu du système avant d'emprunter la «voie de contournement» et de sombrer dans l'enfer de l'itinérance, est malheureusement aussi celle de nombreux autres jeunes. Ainsi, en 2016, ce roman qui, sans jamais paraitre moralisateur, dresse un portrait saisissant de la situation est non seulement pertinent, mais nécessaire. Le court dossier qui l'accompagne, et qui présente entre autres des statistiques sur l'itinérance à Montréal, en fait foi.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

4



5



6



4 Le cirque ambulant

Ⓐ MARIE-LOUISE GAY ET DAVID HOMEL
Ⓘ MARIE-LOUISE GAY
Ⓣ LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
Ⓢ VOYAGES AVEC MES PARENTS (4)
Ⓒ BORÉAL JUNIOR
Ⓔ DU BORÉAL, 2016, 206 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Voici la quatrième aventure de Charlie et Max, deux frères qui viennent d'un univers familial assez atypique. Leurs parents sont des aventuriers que rien n'arrête. Dans cette aventure, les deux jeunes partent en voyage en Croatie. Mais avant d'arriver chez Fred, l'ami du père, la famille commencera son périple en Italie et passera par la Slovénie pour atteindre sa destination.

Les lecteurs se plairont sans aucun doute à retrouver le tandem fraternel. La lecture des tomes précédents n'est pas nécessaire à la compréhension de ce quatrième titre, chacun des livres pouvant se lire indépendamment. Ce récit comporte beaucoup d'action et d'humour. Le rythme narratif est soutenu et les péripéties se succèdent rapidement, de sorte que le texte ne renferme aucune longueur. Le programme est d'ailleurs exposé dès la première page du roman : en quelques phrases, Charlie fait un résumé de ce voyage incroyable. Plusieurs informations politiques et sociales sont contenues dans le récit, traitant des pays que la famille visitera.

Les dessins de Marie-Louise Gay viennent illustrer quelques passages de la narration. Voilà une belle série qui devrait captiver plusieurs lecteurs, même les plus réticents à s'engager dans une lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

5 Touché!

Ⓐ FRANÇOIS GIGUÈRE
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2016, 168 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Marc-Étienne est capitaine de l'équipe de football de son école secondaire. Lors d'un match, il bouscule accidentellement Daphné, chef de l'équipe de cheerleading du collège privé de la même ville – les adversaires du moment. Maintenant en quatrième secondaire, ces amis d'enfance se sont perdus de vue depuis le début du secondaire. Le désir de renouer est réciproque, mais difficile à réaliser tant pour l'un que pour l'autre. Non-dits, manigances de tiers et jalousies meublent l'intrigue. Les meilleurs amis sont là pour aider et soutenir l'un et l'autre; ils joueront dans cette idylle un rôle majeur.

Que le thème d'un roman porte sur un sport représente un défi majeur : une description de match peut paraitre pénible à qui n'en connait ni les termes ni les règles. Il est alors normal que l'auteur intègre des enjeux amoureux à l'intrigue; ils constituent ici l'intérêt majeur du roman, le résultat de la saison de football demeurant en toile de fond. Hélas, on comprend avant les protagonistes ce qui est en train d'arriver, et rien n'est épargné au lecteur : les hésitations, les scrupules, la réconciliation, l'apothéose… La tension dramatique se relâche bien avant la fin. Le drame subit du dernier chapitre ne relance rien : il est d'ailleurs escamoté et mal exploité : Jessica, la meilleure amie de Daphné, est victime d'un accident et perd la mémoire.

L'écriture classique comporte de nombreux clichés, des redondances. Les dialogues, peu naturels, servent souvent à informer plutôt qu'à appuyer la narration. L'impression générale est celle d'un roman prévisible, sans âge, qui reste peu ancré dans la réalité d'aujourd'hui.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 La vraie vie

Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
Ⓒ TITAN +
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 214 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 11,95 $

—

À l'Institut, on vous enseigne à vénérer Dieu; on vous enseigne aussi la soumission. J.-F., un élève de l'établissement, décide un jour de fuir pour découvrir le monde extérieur. Il fait alors la rencontre de Rhéa, une jeune femme qui bouleversera sa vie.

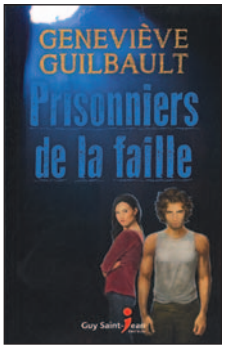
Impossible de le nier, François Gravel possède un véritable sens du rythme. Du début jusqu'à la fin du roman, rien ne freine notre lecture. Je souligne l'audace de l'auteur d'avoir utilisé peu de dialogues, ce qui participe à la réussite du style «confessions». On s'attache vite aux différents personnages, en particulier le protagoniste, qui ne souhaite qu'une chose : échapper au régime totalitaire dans lequel il grandit. Son but n'est pas de créer une révolution, comme dans la plupart des œuvres dystopiques en vogue, mais plutôt de sauver sa peau. Le cynisme de J.-F. ajoute par ailleurs une touche de couleur au sein d'un univers sombre et déprimant.

Mais cet univers, justement, n'est pas aussi bien développé que dans les œuvres de science-fiction les plus influentes. L'exploration de l'arrière-monde apparait très superficielle, sans parler de sa logique, qui laisse parfois à désirer (comment en sommes-nous venus à vénérer Dieu à nouveau avec une telle ferveur?).

Malgré tout, le dénouement de *La vraie vie* rachète les quelques défauts et ouvre des pistes de réflexion sur notre propre place dans la société.

MATHIEU ARÈS, traducteur

1



2



3



1 Prisonniers de la faille

Ⓐ GENEVIÈVE GUILBAULT
Ⓔ GUY SAINT-JEAN, 2016, 320 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

—

Lors d'un tremblement de terre, une faille se crée dans la croute terrestre. Laurent tombe dans cette faille et se retrouve dans un monde inconnu. Il comprend ainsi ce qui est arrivé à son grand frère disparu douze ans plus tôt. Laurent est accueilli par d'autres personnes prisonnières de la faille. Il découvre que ces gens l'attendaient et le considèrent comme un sauveur qui pourra les sortir de leur prison. Laurent prend cette mission au sérieux.

L'auteure Geneviève Guilbault nous offre ici un roman à la croisée de la science-fiction et du fantastique. Le héros de l'histoire est transporté dans un monde parallèle dans lequel sont introduits des éléments surnaturels. Les émotions de ce héros sont bien communiquées au lecteur, qui sent son angoisse et sa détresse. Il est en revanche difficile de situer l'action dans l'espace et dans le temps. Plusieurs questions se posent : sommes-nous au XXIe siècle, ou dans le futur? Au Québec, ou ailleurs? Les prisonniers de la faille proviennent-ils tous du même pays?

Peut-être que ce flou spatiotemporel est intentionnel et vise à créer une ambiance de mystère. Outre ces ambigüités, l'histoire est bien structurée. Les nombreux rebondissements tiennent le lecteur en haleine et donnent envie de poursuivre la lecture. Cependant, la fin de l'histoire laisse place à l'interprétation et peut laisser le lecteur sur son appétit.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

2 Mémoire en fugue

Ⓐ LAÏLA HÉLOUA
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 106 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

L'auteure Laïla Héloua signe ici une histoire d'amnésie, celle d'un garçon victime d'un accident dont il ne se souvient pas… Le choc est d'importance : William, quatorze ans, se réveille lentement sans comprendre ce qui se passe, car autour de lui s'activent médecin et infirmières, qu'il ne connait pas. Pire, lorsque des gens qui se disent ses parents se penchent sur lui pour le rassurer, lui présentant celui qui serait son frère ainé, et qu'une fille qui lui plait immédiatement tente de le questionner, il n'arrive pas à saisir à quoi tout cela rime. Voilà que, de retour à la maison familiale, dont il n'a aucun souvenir, des cauchemars l'assaillent, qui semblent vouloir lui révéler quelque chose de son passé. Puis, un déclic, le garçon recouvre la mémoire, mais comprend qu'il ne doit pas le dire tout de suite s'il veut élucider le fin mot de son aventure.

À partir d'un fait qui aurait pu être banal, toute la vie de William et de sa famille bascule le jour où il découvre qu'une fuite d'un pays en guerre a été la source d'un grand secret de famille. La vérité éclate au grand jour, avec les blessures qui y sont rattachées, mais c'est évidemment pour le mieux. Racontée avec économie, à travers l'éveil de la conscience du narrateur et héros, la fable captive. Les personnages, attachants, sont assez bien campés pour qu'on s'y identifie, qu'on y croie. Sans prétention, voici une histoire prenante, pleine d'enseignements sur la famille et son rôle.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Mélissa fait des vagues

Ⓐ SARAH JALBERT
Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 240 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $

—

Mélissa, quinze ans, aurait pu se noyer si ce n'avait été de Xavier, le beau sauveteur de la plage arrivé in extrémis sur les lieux. Cette épopée aura tôt fait de les rapprocher et de leur faire vivre un premier été sous le signe de l'amour.

Eh oui, un autre roman rose destiné à faire rêver les préadolescentes, à leur inculquer l'espoir de voir apparaitre un prince charmant, beau, fort, parfait. Si l'écriture juste, le ton adapté à la frénésie vécue par les personnages et le rythme bien cadencé incitent à poursuivre la lecture, l'abondance de clichés permet d'interroger la publication d'un énième *girlie* perpétuant des modèles fantasmatiques. Les personnages reprennent des types mille fois offerts : ELLE, ordinaire, passionnée par la lecture et l'écriture, ne peut croire que LUI, le plus beau garçon de la plage, son «dieu grec» – oui oui, c'est ce qu'on peut lire – celui aux yeux verts, s'intéresse à une fille aussi commune.

Plus encore, le schéma des romans de la collection «Harlequin» revient ici de façon grotesque. De la rencontre aux retrouvailles en passant par la séparation momentanée en raison d'un malentendu, tout y est. Les bras réconfortants du prince charmant permettent à Mélissa de reprendre pied, de faire face à ses problèmes. Scénario à l'eau de rose, finale heureuse… assez, la cour est pleine. Les jeunes filles ont-elles réellement besoin de ça?

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

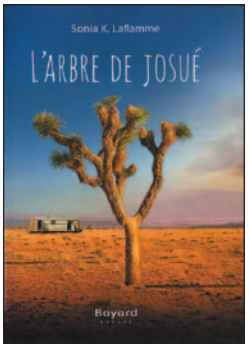
4



5



6



4 Rebelle et courageuse. Tome 2

Ⓐ ROSETTE LABERGE
Ⓢ JULIE LA REBELLE (2)
Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2016, 160 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Julie, adolescente, vit d'intenses émotions tant à la maison qu'à l'école. Ses habituelles prises de bec avec son père, Émile, ne sont pas sans influencer ses batailles et ses choix. Son père refuse que Fabienne, sa sœur ainée, revienne à la ferme pour Noël. Lorsque Émile lit le journal intime de Julie et qu'il interdit à Jean-Philippe de fréquenter sa fille, c'en est trop pour la petite rebelle, qui élabore un plan afin de rejoindre sa sœur. À l'école, la vie n'est pas simple non plus… Les jeunes de la ville ne cessent d'imaginer des coups pendables et Guylaine, la meilleure amie de Julie, broie constamment du noir. Heureusement que sa mère et ses frères sont toujours là pour elle et qu'elle peut exceller dans sa passion, l'art oratoire.

L'histoire de Julie se déroule dans une ferme enserrée par la ville de Jonquière, à une époque où la région est en pleine expansion. Il y a malheureusement peu de références aux années et au lieu dans ce deuxième tome. Il aurait été important d'ajouter quelques renseignements qui auraient pu être fort utiles pour les jeunes lecteurs qui connaissent peu les dernières décennies du XXe siècle, période pas si lointaine où il n'y avait ni Internet ni médias sociaux. La psychologie des personnages est fouillée et le récit, prenant. Une mise en situation précise de la part des enseignants ou des parents permettra sans doute de mieux apprécier la valeur de ce texte.

SONIA FONTAINE, pigiste

5 Les secrets des gnomes

Ⓐ FRANÇOIS LACHANCE
Ⓢ ANTOINE ET LE NOUVEAU MONDE (1)
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 342 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Antoine, dont le père a disparu en mer, a hérité de sa passion maritime. Voulant échapper au terrible frère Rodrigue et cherchant aussi à assurer de meilleures conditions de vie à sa mère ainsi qu'à sa jeune sœur, il s'embarquera en cachette sur la flotte de Jacques Cartier. Il y rencontrera cinq petits passagers clandestins, invisibles pour des yeux adultes…

Je trouve dommage qu'un aussi bon livre n'ait pas bénéficié d'une meilleure présentation. Dès l'abord, le dessin de la page couverture, bien qu'exécuté avec maitrise, se décline dans des couleurs fades. Qui plus est, le thème illustré s'adresse à un lectorat plutôt jeune, tandis que l'œuvre littéraire pourrait facilement rejoindre un public âgé de 14 ou 15 ans.

En outre, l'auteur est décrit, en quatrième de couverture, comme un fonctionnaire œuvrant pour le gouvernement fédéral. Nous parler de sa passion pour les mythes aurait été plus à propos.

Le roman est néanmoins excellent. Rédigée dans un français riche, au vocabulaire étoffé (malgré quelques coquilles), l'histoire happe le lecteur; ce dernier se retrouve plongé dans un monde fascinant, où les protagonistes se font découvrir avec délices et où les antagonistes sont troublants à souhait!

Plus que tout, le suspense est mené de main de maitre. C'est une pure jubilation que de laisser l'auteur nous entrainer dans les péripéties de l'apprenti marin.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

6 L'arbre de Josué

Ⓐ SONIA K. LAFLAMME
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 230 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

—

Josué, quinze ans, vit du mieux qu'il peut entre une mère alcoolique et un père qui la bat. Il qualifie sa mère de «vipère», son père d'«écorcheur de vies et de vipères» et lui-même de «petite merde»! Cette famille dysfonctionnelle habite une maison mobile aux abords de la mythique route 66, en Arizona. Un couple montréalais échoue près de cette roulotte à cause d'une panne de voiture, et cette rencontre bousculera la vie de tous.

Énumérer les invraisemblances de ce récit ne ferait qu'en alourdir la critique. Ce garçon, supposément muet, est battu à l'école et abandonne celle-ci sans que personne ne s'en préoccupe. À dix-huit ans, il décide de quitter la maison pour aller vers l'Est et, à trente ans, il devient célèbre – dans une fin de roman précipitée – en publiant son autobiographie intitulée *L'arbre de Josué*.

L'image de la mère alcoolique, soumise et apathique, toujours à regarder la télévision, détonne avec son côté maniaque de la propreté et de l'ordre. Son revirement final, dans une nouvelle famille où elle devient mère à nouveau, est difficilement crédible. On doute aussi de la transformation du père violent qui, après avoir enfin quitté la maison, envoie tout de même régulièrement un chèque à sa femme pour subvenir à ses besoins.

Le Yucca, arbre-conscience de Josué, et son sanctuaire, sorte de caverne dans les *mesas* de l'Arizona, sont les seuls aspects positifs qui auraient pu sauver ce texte; cependant, les intonations morales accentuent le grotesque des situations.

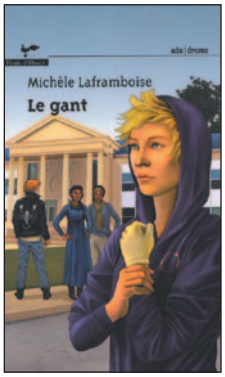
L'auteure, une habituée de la route 66, en collige les lieux à visiter à la façon d'un guide touristique. Cela brise la fluidité romanesque; un travail sérieux d'éditeur aurait sans doute limité les défauts de cette tentative.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

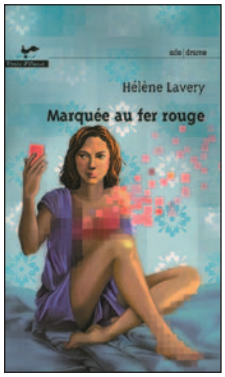
1



2



3



1 Le secret de Pachacamac

Ⓐ LOUIS LAFORCE
Ⓢ ARTHUR ET ZEÏA (4)
Ⓒ CHACAL
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 382 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

—

À la suite d'une attaque-surprise du Grand Kat'sina, Arthur et ses amis fuient l'Académie Tempol à bord de machines à remonter le temps. Ils atterrissent en territoire inca, là où un membre de Tempol a jadis posé le pied…

Le quatrième volume de la série «Arthur et Zeïa», publié huit ans après la parution du troisième, commence par un résumé des précédentes aventures d'Arthur afin de rafraichir la mémoire des lecteurs. Dès le début, on est happé par le style vivant de l'auteur, qui nous mène d'une péripétie à l'autre.

Mais je suis vite tenté de reprendre le titre du treizième chapitre pour décrire mon impression de lecture : «De surprise en déception». Alors que le roman démarre bien en présentant des personnages typés attachants – à défaut d'être vraiment travaillés –, on se lasse rapidement de l'ouvrage, dont l'intrigue patauge jusqu'à la révélation finale, laquelle ne surprend guère tant elle est clichée. Le «méchant» est d'ailleurs dépourvu de personnalité : il rit sans arrêt de manière machiavélique et monologue à propos de son plan de domination du monde (c'est à peine s'il n'est pas tout de noir vêtu). De plus, l'histoire d'amour entre Arthur et Zeïa, saturée de dialogues mièvres, s'avère absolument insipide.

Bref, rien n'est inspiré dans ce roman, pas même la couverture du talentueux Jean-Pierre Normand.

MATHIEU ARÈS, traducteur

2 Le gant

Ⓐ MICHÈLE LAFRAMBOISE
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2016, 172 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Julien, garçon timide, menacé par la bande des Scorpions, trouve un gant. Après l'avoir bien lavé et séché, il l'enfile. Puis débute une nouvelle vie pour lui. De discret et réservé, il devient populaire, entreprenant, et sa confiance se transforme rapidement en arrogance.

Le thème de l'affirmation de soi à l'adolescence est un sujet mille fois traité, mais Michèle Laframboise explore ce thème en empruntant un sentier particulier. En effet, la mise en scène du gant semble au départ un étrange prétexte à l'histoire, et nous laisse perplexe. Puis, plus le héros évolue et explore de nouvelles zones de sa personnalité, plus on s'accroche au récit. Mais si celui-ci tient la route, on s'étonne du revirement de situation, trop facile ou trop cliché, qui conduit les Scorpions et les amis de Julien à s'unir dans une volonté d'aider ce dernier aux prises avec ce gant maudit. Peu subtile, la morale pèse lourd.

De plus, l'écriture très carrée, trop propre, ajoute à l'ambiance artificielle qui porte le récit. Plusieurs explications accompagnent des scènes, ce qui leur enlève toute spontanéité. Par exemple, alors qu'on nous présente le menu de la cafétéria, un narrateur prend soin de mentionner à quel point la nourriture saine côtoie la mauvaise afin que les élèves ne passent pas leur temps dans les pizzérias des alentours. Était-ce nécessaire?

Le gant reste un roman valable, mais le didactisme et le manque d'aisance qu'on y trouve étouffent l'essence du sujet.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Marquée au fer rouge

Ⓐ HÉLÈNE LAVERY
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2016, 218 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 $

—

Après avoir envoyé un *selfie* compromettant à son copain qui, sans son consentement, l'envoie à son tour à des amis, Jade, quinze ans, devient la source de toutes les railleries. Elle rompt avec son petit ami et dénonce la situation, mais elle est bientôt victime de nouvelles menaces. En dépit de son désespoir, elle se joint à la troupe de théâtre de son école où elle fait la rencontre de Yann, qui deviendra son nouvel amoureux. Peu à peu, elle reprend confiance en la vie et en elle-même.

En raison de sa pertinence et de son actualité, la principale thématique abordée dans ce roman (l'intimidation à l'ère des réseaux sociaux) en interpellera certainement plus d'un. Cependant, après les prémices, où il est question du fameux *selfie* et de l'intimidation qui s'ensuit, l'histoire s'éparpille dans toutes les directions, Jade se découvrant à la fois une passion pour le théâtre, pour la photographie, pour les souvenirs légués par sa grand-mère ainsi que pour une vieille dame aveugle à qui elle fait la lecture. Ces multiples éléments, ainsi que les nombreux personnages qui leur sont rattachés, contribuent à l'épanouissement de l'adolescente, mais ont également pour effet de diluer le thème central.

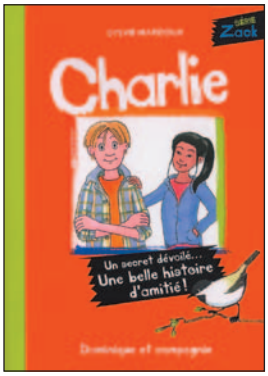
Enfin, malgré une syntaxe et une ponctuation parfois malhabiles, le texte est porteur d'espoir. La combattivité et la résilience de Jade, qui suit une thérapie et participe à plusieurs groupes de discussion sur l'intimidation, sont en effet exemplaires.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

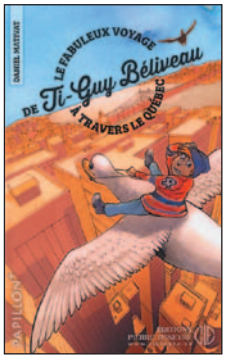
4



5



6



4 C'est poche!

Ⓐ MARIE-RENÉE LAVOIE
Ⓢ ZAZIE (2)
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 260 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Isabelle, ainée d'une famille de cinq enfants, est parfois obligée de donner un coup de main à ses parents débordés : aider aux devoirs de l'une, donner son avis sur les campagnes de publicité de son papa, défendre sa petite sœur de première secondaire. Son cœur bat encore pour le beau Palmolive, qui l'a pourtant très déçue. Témoin involontaire des méfaits d'une équipe «d'artistes» engagés qui intervient de façon anonyme dans l'école, Zazie fait la connaissance de Sébastien, qui s'intéresse de plus en plus à elle, malgré le fait qu'elle le trouve trop bizarre. Elle n'a cependant pas l'intention de le dénoncer pour ses mauvaises actions.

L'auteure met en place le personnage et sa vie familiale à la fois accaparante et libre, ses amitiés, ses découvertes d'adolescence, les aléas d'une famille nombreuse à concilier avec les incidents de l'école, en progressant à travers anecdotes et réflexions. J'avais l'impression qu'il s'agissait du premier tome de la série, jusqu'à la page 58, où j'ai appris qu'il s'agissait du deuxième; aucun inconvénient, donc, à lire ce tome avant l'autre. L'écriture est fraiche et sans prétention, soutenue par de nombreux dialogues et textos, drôle par endroits, porteuse de plusieurs détails savoureux qui rendent le personnage sympathique et crédible. La créativité et l'humour sont tissés à même le récit des incidents. La lecture, agréable, ne me laisse qu'un regret, que l'auteure n'ait pas mis, à la fin, la liste des livres cités en référence tout au long du roman.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Charlie

Ⓐ SYLVIE MARCOUX
Ⓘ LOUISE CATHERINE BERGERON
Ⓢ ZACK (3)
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 144 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

À Saint-Là-Là-Du-Bout-Du-Monde, les grands-pères et leurs petits-enfants planifient une grosse corvée de nettoyage pour redonner à leur village sa beauté. Depuis quelque temps, Charles-Olivier agit différemment, ce qui inquiète Zachary. Et Léo, le grand-père de Charles-Olivier, qui prend soin de lui depuis la mort de ses parents, semble continuellement fâché et perd la mémoire.

Dans ce troisième titre de la série, Sylvie Marcoux aborde les relations intergénérationnelles, un sujet populaire ces temps-ci en littérature jeunesse. Contrairement aux autres titres sur le même sujet, les grands-pères tiennent une place très importante au sein de l'histoire.

Les thèmes de l'orphelin, de l'environnement et de la maladie imprègnent ce récit linéaire. L'auteure dépeint des personnages attachants qui possèdent une psychologie crédible à souhait. Le roman, de lecture facile, au ton chaleureux et léger, se développe à un rythme lent, et la fin s'avère heureuse. De belles valeurs y sont véhiculées, telles que l'entraide, l'amitié, l'engagement et l'ouverture à l'autre. La narration est menée par un narrateur omniscient et ponctuée de fréquents dialogues. Les illustrations de Louise Catherine Bergeron, quant à elles, représentent parfaitement le texte.

La lecture est agréable. Sans être révolutionnaire, ce roman peut s'avérer utile.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Le Fabuleux Voyage de Ti-Guy Béliveau à travers le Québec

Ⓐ DANIEL MATIVAT
Ⓒ PAPILLON +
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 226 PAGES, 12 À 14 ANS, 13,95 $

—

Lors d'une partie de hockey entre amis, dans un petit village abitibien, Ti-Guy Béliveau décapite, avec la rondelle, un des nains du jardin de M. Koenig. Ti-Guy était loin de se douter qu'il venait de libérer le dangereux lutin Viremaboul, qui bouleverse tout ce qu'il touche, et que M. Koenig était en réalité le roi des elfes! Commence alors un long périple pour Ti-Guy dans tout le Québec, sur le dos d'une oie blanche, pour rattraper ce vilain nain.

L'amour de l'auteur pour la Belle Province est contagieux. Les descriptions des paysages québécois sont grandioses. Voulant capturer Viremaboul, Ti-Guy s'engage dans une traversée du Québec de part en part. Partant de l'Abitibi, il visitera les Laurentides, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie, le Nunavik même, sans oublier les grandes métropoles (Montréal, Québec) et ce, à toutes saisons. L'auteur décrit en détail les particularités (géographiques et historiques) de chaque région. Des notes pertinentes en bas de page agrémentent la lecture.

On déplorera, cependant, l'intrigue bien mince du roman. La mission de Ti-Guy de capturer Viremaboul, qui s'esquive chaque fois si facilement, n'est qu'un prétexte à l'auteur pour mettre en scène le sujet principal du livre : le Québec.

Au final, ce récit révèle une prose magnifique qui chante le Québec, mais le processus finit tout de même par lasser.

ISABELLE DUMONT, pigiste

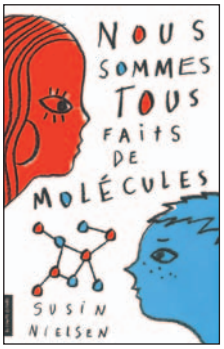
1



2



3



1 Noirs dessins

Ⓐ GENEVIÈVE MATIVAT
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 158 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 $

Ce récit écrit à la troisième personne raconte en alternance les trois étapes de la vie du personnage principal : petite fille (sept ans), grande fille (adolescente) et jeune femme. Le lecteur comprend, après quelques pages, que la relation entre la protagoniste et son père est houleuse à la suite d'un drame terrible : le suicide de sa mère. Son paternel se réfugie dans le travail alors qu'elle, elle nage à la surface de la vie sans jamais y plonger totalement. Après la rencontre d'un vieux peintre ivrogne, malade en phase terminale, la jeune fille sort de son mutisme et retrouve peu à peu le gout de vivre.

Geneviève Mativat n'en est pas à son premier roman. Cette fois, elle aborde les thèmes de la dépression, de l'intimidation, du suicide et de l'amitié. L'utilisation de la troisième personne place le lecteur au poste d'observateur. L'écriture fluide et les courts chapitres permettent de s'orienter facilement dans le livre, malgré l'alternance entre les trois étapes de l'existence du personnage. Ce n'est qu'à la toute fin que le véritable prénom est dévoilé. De ce fait, on découvre que la jeune femme va beaucoup mieux. Parmi des extraits de Rimbaud, de Saint-Denys Garneau et d'autres auteurs, Geneviève Mativat offre un voyage à travers la vie difficile de cette fille attachante. Une mise en garde est inscrite sur la quatrième de couverture : «Pour lecteurs matures et avisés». Malgré les sujets sombres, il s'agit d'une lecture agréable à la finale heureuse.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

2 À la recherche de Jean Perdu

Ⓐ PAULINE MICHEL
Ⓘ JULIE COSSETTE
Ⓢ LA VIE DE FLAVIE (2)
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 164 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 $

Petite dernière d'une famille recomposée de cinq enfants, Flavie observe avec curiosité le monde des adultes et des adolescents qui l'entoure. Après avoir vu sa mère décrire son métier d'auteure de polar dans une entrevue télévisée, Flavie décide de tenter sa chance comme écrivaine puis, lorsque l'entreprise s'avère trop complexe, s'improvise elle-même détective.

Les péripéties de Flavie ne sont toutefois pas celles d'une enquête classique comme il en abonde en littérature jeunesse. Le rôle de détective n'est ici qu'un prétexte pour découvrir les secrets que cachent les gens : le processus créatif de sa mère, la fausse identité Facebook de son frère, le fugueur dont s'est entichée sa sœur (le Jean du titre), les clients de sa voisine psychologue… À travers une succession de scènes au lien peut-être un peu ténu, la jeune Flavie découvre que tout le monde cache des secrets, que ceux-ci sont inoffensifs la plupart du temps, mais que lorsque l'un de ces secrets prend trop de place dans une vie, il devient très lourd à porter.

Entre les chatons «illégitimes» du chat Noiraud et les discussions des parents qui passent à l'anglais pour ne pas être compris, Flavie apprend et comprend que chacun a besoin de son intimité. Un roman agréable, aux rebondissements parfois tendres, parfois comiques, porte d'entrée sur de belles discussions en classe comme en famille.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

3 Nous sommes tous faits de molécules

Ⓐ SUSIN NIELSEN
Ⓣ RACHEL MARTINEZ
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 314 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 $

Stewart et Ashley, qui ont des personnalités bien distinctes, trouvent, comme c'est souvent le cas, que vivre au sein d'une famille recomposée n'est pas chose aisée. Ashley, adolescente populaire, adore la mode. Cependant, elle n'arrive pas à accepter l'homosexualité de son père. Stewart, lui, surdoué, maniaque de la science et de la technologie, est encore ébranlé par la mort de sa mère.

Le récit est rédigé sous forme de journal intime, avec une narration au «je» assurée tour à tour par les deux personnages. On y suit leurs pensées et leur quotidien, ce qui incite le lecteur à avoir une attitude empathique envers eux.

Agréable, rythmé, le texte comporte de nombreux dialogues et commentaires entre parenthèses, qui dynamisent le tout. Dans ce roman initiatique et psychologique, des graphiques sont parfois utilisés pour montrer l'évolution des héros et leur perception de la situation. La cohabitation à laquelle ils ont été forcés sera à l'origine de cette transformation, qui s'avèrera finalement bénéfique. Sans être moralisatrice, l'auteure nous invite à réfléchir aux différents sujets abordés. L'histoire, chargée d'émotion, d'action et d'humour (mots inventés, par exemple), saura accrocher un lectorat varié. Susin Nielsen réussit une fois de plus à dépeindre des situations difficiles, vécues par des personnages des plus attachants, avec beaucoup d'intelligence et de délicatesse.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

4



5



6



4 Pour l'amour de Liam

Ⓐ MARISOL OUELLETTE

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 120 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 $

—

Walya est une adolescente de seize ans issue d'une famille aisée. Un jour, à l'école, elle fait la rencontre de Liam, un jeune orphelin d'origine modeste. Entre les deux, c'est le coup de foudre. Malheureusement, pour le père de Walya, il est hors de question que sa fille fréquente un garçon qui n'est pas de la même classe sociale qu'eux. À travers des changements qui s'amorcent sur le plan familial, la jeune fille fera preuve de détermination pour vivre son amour avec Liam.

Ce roman d'amour contient les ingrédients principaux d'un film hollywoodien pour ados : une jeune fille riche, un garçon marginal et une histoire d'amour impossible. Ces lieux communs ne l'empêchent pas d'être agréable à lire et captivant. L'écriture à la première personne est appropriée et le ton, juste. Les adolescentes se feront un plaisir d'entrer dans l'univers de Walya. Cette histoire nous sensibilise au fait que, peu importe la classe sociale d'où l'on provient, l'adolescence est une période de tourments et de changements.

Hélas, à plusieurs reprises, on a l'impression que les péripéties ne sont pas développées comme elles mériteraient de l'être. Le récit manque d'action et de rebondissements, la fin est prévisible. L'auteure aurait pu approfondir davantage l'histoire et nous offrir un roman plus complet. Cela aurait contribué à mieux faire ressentir la détresse de la protagoniste, qui est abordée de manière trop superficielle.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

5 Saint-Icitte du Bout du Monde

Ⓐ KATRINE PARENT

Ⓒ BORÉAL INTER

Ⓔ DU BORÉAL, 2016, 210 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

À Saint-Icitte du bout du monde, la vie est sans histoire jusqu'à l'arrivée d'une étrangère, une bergère, avec ses cent chèvres. Sa venue perturbe profondément les Saint-Icittois, qui voient leur quotidien chamboulé. La survenante prépare des potions et parle avec un drôle d'accent. Les réactions des villageois à son égard sont stéréotypées : peur, méfiance, rumeurs. Ils la prennent pour une sorcière, lui imputant plusieurs évènements malheureux : un enfant malade ou le ciel qui se fait menaçant depuis sa venue.

L'auteure dresse le portrait d'une société qui manque d'ouverture, livrant une critique sociale d'une grande acuité. Ce récit suscite de nombreuses pistes de réflexion et des discussions, tant sur l'importance des traditions que sur l'acceptation de la différence.

Le texte, dense et exempt d'illustrations, contient plusieurs notes de bas de page sur d'étranges sortes de thé, dont les descriptions occupent une place de choix. Les amoureux des calembours seront servis puisque cet ouvrage est rempli de jeux de mots. Une écriture intelligente et pleine de fraicheur, aux personnages attachants aux noms tous plus drôles les uns que les autres. En passant par le père Oxide, le docteur du village, la mère Curochrome, sa femme, tout est prétexte à soutirer un sourire au lecteur. Les situations frôlent souvent l'absurde, et les procédés d'exagération et de répétition rendent bien le propos de l'histoire.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

6 Les choix de Lola

Ⓐ SYLVIE PAYETTE

Ⓢ CHAMBRES EN VILLE (2)

Ⓔ LA SEMAINE, 2016, 216 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 21,95 $

—

Lola, âgée de quarante-deux ans, est l'éditrice en chef du magazine *Femme et mère*. Son monde s'écroule lorsque la très fortunée Vanessa Ashley s'immisce dans son milieu de travail et que son copain, Philippe, décroche un contrat de trois ans à Macao pour le Cirque du Soleil. Sa vie chancèle, jusqu'au moment où son amie Geneviève lui propose un périple en Chine, qui lui ouvrira les yeux sur le grand amour.

Les choix de Lola suit *Pete et Lola – La suite*, signé lui aussi par la scénariste de la série culte des années 90, *Chambres en ville*. Sous une plume fluide et dégourdie, on retrouve, une vingtaine d'années plus tard, les mêmes personnages qui ont bercé le paysage de la télévision québécoise durant une décennie. Toutefois, plusieurs non-dits agaçants laisseront sur sa faim le lecteur qui n'a pas suivi le téléroman à succès.

À la recherche de réponses, Lola s'envole pour le sol chinois et aide Coralie, fille adoptive de Geneviève, à découvrir ses origines dans la ville de Sichuan. D'emblée, il aurait été pertinent de développer le point de vue de cette protagoniste, embourbée dans les agissements d'un gang de rue, et dont les tourments se rapprochent davantage de la réalité des adolescents que ceux de Lola. Tout de même un récit intéressant sur l'importance de se connaitre soi-même afin de saisir ce que l'on désire.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

1



2



3



1 Les Quatre Saisons. Été

Ⓐ SYLVIE PAYETTE
Ⓢ LES QUATRE SAISONS (2)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2016, 168 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Les *Quatre Saisons*, c'est bien sûr un concerto de Vivaldi, et il en est question dans ce volume, puisque l'héroïne Carmélie, seize ans, est une virtuose du violon. Mais, dans la série, *Les Quatre saisons* est avant tout un parc où un café a été mis sur pied, au tome précédent, afin d'aider la réinsertion sociale des jeunes délinquants.

Tout cela, Carmélie, réfugiée dans le parc après avoir fugué de chez elle, le découvre peu à peu. Avant d'y entrer, elle devra toutefois renoncer à l'anonymat et prendre le temps de réparer les dommages qu'elle a causés à sa santé et à ses liens avec ses proches. Oser aborder le thème de la fugue chez les jeunes sans l'associer à un «cas social» particulier est d'une belle audace. Cela a sans doute l'avantage d'interpeler directement les jeunes sans «marginalité visible» qui auraient le désir de tout claquer du jour au lendemain.

Sylvie Payette reste toutefois vague sur la période d'itinérance de Carmélie, pour se concentrer davantage sur les jours où elle retourne à la vie normale. Même si le texte est empreint d'une belle sensibilité, il laisse un arrière-gout de rendez-vous manqué : que l'expérience de la lutte quotidienne pour sa survie transforme la perspective d'un jeune est un fait indéniable, mais un meilleur aperçu de cette réalité aurait aidé à mieux adhérer au discours de l'adolescente qui se sent maintenant prête à une réconciliation.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 Le secret du borgne

Ⓐ DIDIER PÉRIÈS
Ⓢ MYSTÈRES À NATAGAMAU (2)
Ⓒ 14/18
Ⓔ DAVID, 2016, 254 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

À peine remises du démantèlement du réseau de drogue de Joe Corley One, Erika Picbois et Olivia Beaumerle se lancent dans une nouvelle enquête avec leurs deux comparses. Elles côtoient le danger puisqu'elles sont mêlées à un projet minier sur les territoires ancestraux des autochtones de l'endroit. Elles feront ainsi la connaissance d'un borgne, personnage mystérieux redouté de tous.

Le texte, bien que dense, est divisé en courts chapitres aux intitulés à la fois intéressants et intrigants. Une carte de la ville de Natagamau, située dans le Grand Nord québécois, un tableau, le blogue de la vigie et des textos représentent les seuls éléments visuels du roman. Les nombreuses péripéties et les retours en arrière maintiennent le suspense, bien ficelé, tout au long du récit. L'histoire comprend plusieurs personnages, ce qui contribue à la structure narrative complexe.

Le vocabulaire recherché pourrait rebuter certains lecteurs. En effet, le texte est parsemé de mots et d'expressions peu usités comme : «butor, rixe, énuclée, larbin». Les descriptions détaillées et imagées servent bien le récit et aident à assoir l'action. Un livre pour les gens qui aiment une histoire qui les tient en haleine du début à la fin.

La fin ouverte suggère une suite possible.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

3 Ça se complique à l'école des gars

Ⓐ MARYSE PEYSKENS
Ⓢ L'ÉCOLE DES GARS (3)
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 160 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Fabien, un garçon anxieux et hypersensible, fait son entrée à l'*École des gars*. Afin d'éviter les crises qui secouent le garçon à la moindre perturbation, on demande aux élèves le calme absolu tandis que Foinfoin conçoit, à leur intention, un nouveau programme d'activités entièrement zen. Mais rapidement, les gars, ainsi que Léonie, s'ennuient et manifestent leur insatisfaction. C'est alors que Foinfoin a l'idée d'organiser un séjour hors de l'ordinaire dans un village amérindien.

À l'ère des troubles de comportement divers et visiblement de plus en plus fréquents, ce troisième tome de «L'école des gars», qui introduit un personnage hypersensible, est le bienvenu. Présentant une écriture et une structure fluides et empreintes de simplicité malgré le nombre importants de personnages (qui se trouvent, par le fait même, vite esquissés), il propose par ailleurs aux jeunes lecteurs des péripéties qui, sans être enlevantes, sauront certainement les toucher. À cet effet, le séjour des élèves à Nakatshun – qui vient répondre aux interrogations soulevées par les trente premières et mystérieuses pages du roman – est particulièrement riche en émotions.

Par ailleurs, il demeure évident que le fonctionnement de l'école décrite ici, ainsi que les «petits miracles» accomplis par Foinfoin, est utopique. Mais «vendre du rêve» n'est-il pas un des buts visés par la littérature?

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

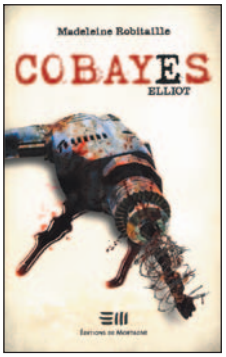
4



5



6



4 L'histoire de Charlot. La théorie du filet mignon

Ⓐ ANNE-MARIE QUESNEL
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 194 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Charlot en a gros sur les épaules, entre une mère exubérante éprise d'un hurluberlu (son sixième beau-père) et une amie inquiétante provenant d'une famille dysfonctionnelle. Son sens des responsabilités le pousse à s'oublier au profit des deux femmes qu'il aime le plus au monde. L'ado communique les problèmes auxquels il doit faire face, cherche une solution pour les régler. Après avoir passé une année à ramasser les pots cassés, il raconte comment l'amour finit par l'emporter sur la bêtise humaine.

L'auteure, qui en est à son premier roman jeunesse, nous emmène sur le terrain d'une réalité qu'elle connait visiblement comme le fond de sa poche. Abordant ou effleurant les relations parents-enfants explosives, les gangs de rue, la mortalité, l'école, l'abandon, l'*overdose*, la sexualité, l'automutilation, la pensée suicidaire, ce récit est celui d'un vécu contemporain parsemé d'embuches et de dommages collatéraux bouleversants. Une leçon de prévention, une mise en garde, une lutte aux préjugés : l'intention pédagogique est perceptible.

Adolescent de la variété la plus commune, Charlot conteste, se rebelle, s'isole dans son monde… Confident attentif, sage conseiller, éducateur à ses heures, finalement sauveur, il incarne en même temps l'ado modèle. L'intérêt du roman réside dans l'authenticité et la sincérité de ses sentiments.

Hélas, le parler populaire, qui empiète sur la narration, donne une impression de manque de raffinement.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Rannaï, tome 2

Ⓐ KARINE RAYMOND
Ⓢ RANNAÏ (2)
Ⓒ GRIMOIRES
Ⓔ DRUIDE, 2016, 284 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

—

Après avoir décidé de fuir la ville de Rannaï pour rejoindre la Communauté des bois avec sa sœur Anya, Issarie se sent de nouveau oppressée par la froideur de cette dernière. Elle pense encore à Amdo, le jeune homme qui les a conduites hors de la ville, et elle décide d'aller l'affronter pour obtenir la vérité. De son côté, le jeune Oko est encore déstabilisé par les conditions de vie déplorables que vivent les humains dans la Bulle citoyenne des colonies lunaires. Ne pouvant passer par-dessus ses constats sur la nature humaine, il tente le tout pour le tout et décide de dévoiler ses découvertes au monde entier. Quelles en seront les conséquences?

De son écriture raffinée, Karine Raymond nous entraine à nouveau dans un futur peut-être pas si lointain. Le roman est truffé de préoccupations écologiques et humanistes, très bien rendues par une narration sensible et efficace. En effet, celle-ci donne voix à plusieurs personnages, amenant différents points de vue, ce qui enrichit davantage le texte. L'intrigue est bien ficelée et le rythme de l'histoire est palpitant. Ce deuxième tome offre un développement plus en profondeur des personnages, avec leurs espoirs, leurs désirs, leurs faiblesses. Le sentiment d'attachement aux deux personnages principaux, soit Issarie et Oko, est de plus en plus fort au fil des pages. Les personnages secondaires, quant à eux, ne sont pas en reste et prennent une belle place dans le texte.

NATALIE GAGNON, pigiste

6 Elliot

Ⓐ MADELEINE ROBITAILLE
Ⓢ COBAYES (5)
Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 306 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 19,95 $

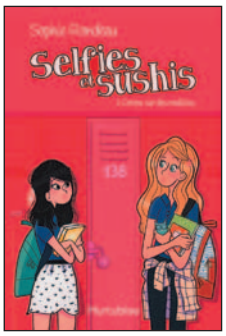
—

Elliot est un jeune homme atypique et asocial. Il vit dans un appartement, n'a aucune relation avec ses voisins ni avec sa famille. Et il est heureux ainsi. Toutefois, Elliot a un secret : il aime torturer et tuer. Il a commencé à s'en rendre compte l'été de ses onze ans, chez ses grands-parents, avec la torture animale. Par la suite, le garçon a peaufiné ses méthodes et les a appliquées sur des humains. Un jour, Elliot est sélectionné par une compagnie pharmaceutique pour tester un médicament. Mais des effets secondaires se sont vite fait sentir chez lui.

Âmes sensibles s'abstenir… *Elliot* est un roman très sombre et introspectif. La narration est efficace et va droit au but. C'est principalement Elliot qui raconte l'histoire, et les descriptions sont à son image : sans émotions superflues. Les scènes de ses crimes sont atroces et n'épargnent pas le lecteur : torture, sexe et horreur sont au rendez-vous. Le rythme du roman est trépidant, et la plume est nerveuse. Par ailleurs, les quelques changements de narration apportent un léger répit et une vision différente au lecteur. Peu à peu, un lien se crée entre ce dernier et le personnage principal, car Elliot devient plus humain au fil de l'histoire et il parvient même à se faire une amie. L'évolution du personnage est primordiale dans cette histoire, qui traite d'un sujet peu exploité en littérature jeunesse.

NATALIE GAGNON, pigiste

1



2



3



1 Comme sur des roulettes

Ⓐ SOPHIE RONDEAU
Ⓢ SELFIES ET SUSHIS (1)
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 236 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

Ce premier tome de «Selfies et sushis», la nouvelle série jeunesse de Sophie Rondeau – prolifique auteure à qui l'on doit la série «Cupcakes et claquettes» –, raconte en parallèle, sous la forme d'un journal à quatre mains, des fragments de la vie de Raphaëlle et d'Anaé, qui s'apprêtent à entrer au secondaire. Celles-ci sont fort différentes : Raphaëlle est sportive, hyperactive et accro à son cellulaire, tandis qu'Anaé, orpheline de mère douée pour le piano, est calme, posée et toujours coquette. Ne se connaissant pas, les deux filles se croisent lors d'une vente-débarras, où elles désirent acheter la même paire de patins. D'emblée, elles éprouvent, l'une pour l'autre, un grand sentiment d'antipathie… avec lequel elles devront apprendre à composer, étant donné qu'on leur a attribué, à l'école qu'elles fréquentent, le même casier…

À la fois classique et moderne, ce roman intimiste, destiné principalement à un lectorat féminin, plaira assurément aux adeptes du genre. Les plus sages s'identifieront sans doute à Anaé, un brin trop «parfaite», voire légèrement ennuyante, tandis que les autres préfèreront le personnage – plus riche et moins stéréotypé – de Raphaëlle. Par ailleurs, si les émotions véhiculées dans cet opus semblent réalistes, on peut cependant trouver étrange que les deux jeunes filles, aussi différentes soient-elles, n'éprouvent pas davantage d'anxiété à la perspective d'entrer à l'école secondaire. À suivre…

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

2 Le côté sombre de l'île

Ⓐ JULIE TREMBLAY
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2016, 264 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 $

Marie-Soleil va bientôt avoir quatorze ans et, entre son amour caché pour Jean-Christophe et le début de ses vacances estivales, elle trouvera le temps de s'intéresser de près à l'histoire de l'ile interdite, où se trouve un mystérieux phare abandonné. Attirée malgré elle par le mystère qui plane au sujet de cette ile, Marie-Soleil sera aussi victime d'hallucinations et de rêves étrangement réalistes, qui la pousseront à investiguer davantage. Elle sera aidée en cela par ses fidèles amis, Emma, Alexis et Camille, en plus du beau Jean-Christophe. Marie-Soleil vivra un été à la fois mémorable et bouleversant dans son village en bordure du Saint-Laurent.

C'est un premier roman intrigant que nous livre Julie Tremblay. L'histoire commence à la façon classique des romans destinés aux adolescents : la fin des classes, les premiers béguins, les querelles, etc. Par la suite, en revanche, l'histoire se démarque en introduisant un côté plus sombre. Le titre du roman est, d'ailleurs, bien choisi. En effet, des sujets délicats sont traités dans ce récit, tels que le viol et la mort. Mais cela est fait avec respect et un choix judicieux de mots. La plume de Mme Tremblay est fluide et douce; tout s'enchaine à la perfection. Les personnages sont attachants, et les émotions des adolescents, bien dépeintes, participent à la création de l'atmosphère bientôt étouffante qui règne au sein du village de Pointe-aux-Rochers. Un récit à la fois juvénile et profond.

NATALIE GAGNON, pigiste

3 Captive

Ⓐ ÉLIZABETH TURGEON
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 298 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Alice, seize ans, est en voyage au Cambodge avec ses parents et son ami Jonathan. Prête à visiter le célèbre site archéologique d'Angkor, elle se fait kidnapper puis séquestrer par les Forces paysannes khmères. Dans cette épreuve parsemée d'embuches, de peur et d'espoir aussi, elle fait la rencontre de Chan, une jeune Cambodgienne qui démontrera beaucoup de courage pour aider sa nouvelle amie.

Élizabeth Turgeon n'en est pas à ses premiers écrits sur l'ailleurs. On se souvient par exemple de *Destins croisés* (du Boréal) dans lequel elle transportait ses lecteurs au cœur de la civilisation inca. Elle parvient encore une fois, ici, à combiner Histoire et fiction avec une rigueur enviable. On saisit le drame qui a plongé le peuple cambodgien dans l'horreur pendant les années 70, un génocide qui est bien expliqué par Chan au cours du récit. La peur de revivre cet enfer est palpable. Ceci, notamment, à l'aide de personnages qui sont en général crédibles, quoique certains soient un peu trop dégourdis. Il faut voir, par exemple, le jeune Jonathan volant une voiture de taxi pour arriver à sauver sa belle à temps. Mais bon, l'aventure demande sans doute quelques incartades. L'ambiance lourde, la peur qui sous-tend la vie des personnages sont bien rendues grâce à l'écriture juste, au style précis et assumé de Turgeon. Ainsi, on parvient à mieux comprendre ce Cambodge blessé.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

4



5



6



4 Le virus fantôme

Ⓐ ALEXANDRE ET MATHIEU VANASSE
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 212 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 16,95 $

—

Les parents de Camille se séparent et l'adolescente doit déménager avec son père à Montréal. Alors qu'elle en veut cruellement à ce dernier, d'étranges phénomènes se produisent dans le grenier de leur nouvel appartement, sur le Plateau-Mont-Royal, et son frère Félix tombe soudainement très malade. Avec l'aide de son voisin sino-québécois, Georges, d'un peu de magie et des nouvelles technologies, Camille mènera une enquête qui lui fera rencontrer Marie, jeune fille morte d'une épidémie de variole en 1885.

Malgré les monologues de Camille parfois un brin forcés et certains clichés – comme les clivages opposant habitants des régions et Montréalais (qui sont forcément bizarres) ou la présence du Chinois de service, le petit voisin Georges, évidemment adepte des nouvelles technologies –, ce roman reste une belle façon de mêler aventures et mystères tout en apprenant des pans de l'histoire des quartiers montréalais du XIXe siècle et, plus spécifiquement, du Plateau-Mont-Royal et de ses résidents. Du parc La Fontaine au Quartier chinois, on suit les péripéties de ces jeunes héros avec un intérêt certain. Le mélange des croyances et des époques y est sans doute pour quelque chose aussi, entremêlant passé et présent et voguant entre Histoire, superstitions, phénomènes paranormaux et vénération des nouvelles technologies. On se laisse donc facilement porter par ce récit, qui se veut au final un éloge de la différence par l'entraide.

ISABELLE DUMONT, pigiste

5 Le cœur décousu

Ⓐ LYNE VANIER
Ⓘ ALAIN COURNOYER
Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2016, 136 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Le père d'Émilie, militaire, revient d'une mission à l'étranger. Il a beaucoup changé : colérique, impatient, émotif. La vie devient un enfer à la maison. Un soir de dispute, Émilie s'endort dans le hamac suspendu dans la cour. Elle bascule alors dans un monde féérique où son père est le roi du 22e royaume, elle une princesse, et son chat Django, un léopard parlant. Elle y vit des aventures rocambolesques, mais elle doit revenir dans le monde réel afin de panser le «cœur décousu» de son père.

Sujet peu traité en littérature jeunesse, les troubles liés au stress post-traumatique sont au centre de ce roman. L'auteure, psychiatre de formation, décrit avec justesse les troubles de l'humeur du père et les difficultés engendrées au quotidien par cette cassure du cœur et de l'esprit.

La touche merveilleuse du récit, avec des clins d'œil aux aventures extraordinaires de jeunes héros de la littérature (on pense à *Alice au pays des merveilles*), vient contrebalancer la lourdeur du propos, mais qu'apportent ces aventures dans le 22e royaume à la réalité d'Émilie? Le lien entre les deux mondes se révèlera au final être le collier porte-bonheur de son père perdu dans le jardin et qui aura mené au basculement dans le monde imaginaire, mais on esquive complètement dans la deuxième partie du livre la question du stress post-traumatique, pour ne conserver que l'exploration du fabuleux. C'est amusant, mais cela clive le roman en deux parties distinctes, difficilement (ré) conciliables.

ISABELLE DUMONT, pigiste

6 Dissidence

Ⓐ LYNE VANIER
Ⓒ CHACAL
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 392 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 17,95 $

—

Depuis le Grand Chaos, la Terre est inhabitable. Il ne reste qu'une seule communauté, qui vit sous un dôme. Les ressources sont limitées et les habitants de la Cité sont soumis à la dictature des Sénateurs. Ces derniers ont droit de mort sur les citoyens. C'est dans ce monde postapocalyptique que vit Yohan Inkel. Grâce à sa sensibilité et à son ouverture d'esprit, le jeune homme est rapidement recruté par la Dissidence, un groupe de rebelles, dont le but est de renverser le gouvernement. Accompagné de Meredith, Yohan cherche à découvrir les sombres desseins des Sénateurs.

Dans ce roman, Lyne Vanier nous transporte dans un monde où la désolation côtoie l'espoir. Dès le début du récit, l'atmosphère troublante est mise en place. L'auteure décrit avec précision les lieux, les personnages et les actions. La narration à la première personne permet au lecteur d'accompagner Yohan, le personnage principal, dans sa quête. On devient rapidement absorbé par l'histoire. Ce roman porte l'indication «pour lecteurs matures et avisés» en quatrième de couverture. En effet, des sujets difficiles, tels que l'euthanasie, la déshumanisation et la discrimination, sont abordés sans censure. Les propos tenus dans *Dissidence* plongent le lecteur dans une réflexion, mais ne sont pas moralisateurs. Grâce à la finesse de l'écriture, à l'histoire captivante et aux sujets bouleversants qu'il aborde, ce roman saura conquérir même les non-adeptes de science-fiction.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

1



2



3



1 Dans l'arène

Ⓐ PIERRE-YVES VILLENEUVE
Ⓢ GAMER (2)
Ⓔ LES MALINS, 2016, 326 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 $

—

Dans ce deuxième tome, nous suivons à nouveau les péripéties de Laurianne, quatorze ans, qui a déménagé depuis peu dans une grande ville, délaissant sa campagne bienaimée… et son meilleur ami, Sam. L'année scolaire se poursuit à une vitesse folle. Laurianne a fort à faire afin de découvrir l'auteur de cette dégradante page Facebook qui fait de son amie Margot, sensible et timide, la risée de l'école. Par ailleurs, entre la course et les jeux vidéos, Laurianne trouve le temps de revoir Sam, de concevoir un plan pour remettre à sa place la chipie Sara-Jade, et de se préparer, en compagnie de ses trois amis, pour le tournoi de jeux vidéos de la Ligue des mercenaires.

L'auteur Pierre-Yves Villeneuve nous offre, de sa plume vive et précise, un roman très actuel. Les personnages sont campés de main de maitre, avec une mention particulière pour Laurianne, une jeune fille bien de son temps, avec ses joies, ses craintes et ses faiblesses. Les émotions et les réflexions des personnages dénotent une bonne connaissance des adolescents et de leurs émotions à fleur de peau. Mais ce qui caractérise ce roman est la narration énergique et sans ambigüité, qui crée un fort sentiment d'attachement aux personnages. En effet, le vocabulaire est riche et parfaitement adapté au jeune lectorat, avec une bonne dose d'humour savamment maintenue tout au long du roman. C'est un pur plaisir que de plonger dans l'univers des «gamers».

NATALIE GAGNON, pigiste

Recueils et collectifs

2 Le sac d'arachides / Le flâneur

Ⓐ ÉRIC GODIN
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 176 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Que penser de ma lecture de l'œuvre d'Éric Godin? Pas grand-chose de bien, en fait, tellement le recueil est soporifique, depuis le titre jusqu'au mot «fin»! «Le sac d'arachides», première nouvelle de l'ouvrage, raconte l'histoire d'un garçon, David, qui tombe sur un sac d'arachides et qui choisit de le trainer continuellement avec lui pour en découvrir les propriétés. David aime la répétition et est un être solitaire obsédé par les chiffres. Par sa narration fortement détaillée, on est tenté de penser qu'il est atteint d'une forme d'autisme, information qui n'est pas validée à la fin de la nouvelle. Les adultes de l'histoire sont stéréotypés et le dénouement tombe à plat. Le texte a un potentiel sous-exploité.

La deuxième nouvelle, «Le flâneur», suit Duplantier, un policier à la musculature aussi énorme que l'égo, lancé sur la piste d'un meurtrier poète qui en veut à sa peau. Le texte verse dans la parodie tellement grossière qu'il en devient ridicule; on a d'ailleurs l'impression d'assister à un mauvais vaudeville. Les personnages de la nouvelle cabotinent, les dialogues insipides sont alourdis par des formulations maladroites et la fin s'avère si convenue qu'elle nous tire un bâillement. Ou trois!

En somme, il s'agit d'un livre au style sans saveur, aux personnages insignifiants et aux péripéties à l'autodérision malhabile.

MATHIEU ARÈS, traducteur

Bandes dessinées

3 Que le meilleur gagne!

Ⓐ MAXIM CYR
Ⓘ MAXIM CYR
Ⓢ VICTOR ET IGOR (2)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 48 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 17,95 $, COUV. RIGIDE

—

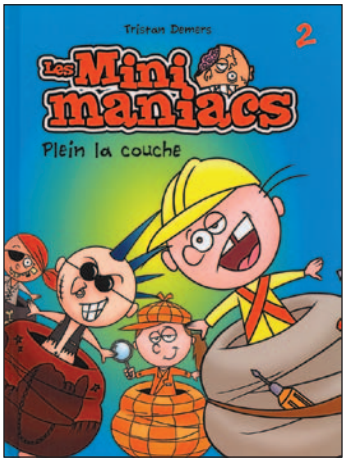
Victor et Igor, deux androïdes, ainsi que leurs créateurs se rendent au Japon parce qu'ils sont en nomination pour un prestigieux prix en robotique. Pendant qu'Ernest et Isaac assistent à des conférences, les androïdes en profitent pour visiter la ville en gyropodes, s'organiser un marathon de films de peur, participer à des combats de robots. Lors de ces nombreuses activités, Igor fait continuellement des bêtises. Victor, quant à lui, aimerait bien participer à la compétition officielle et présente au jury une démonstration de ses talents de ninja.

Chaque page contient un scénario présenté, la plupart du temps, dans une forme assez classique. L'humour est à l'honneur; il réside souvent dans le contraste entre les contraintes ou les avantages qu'il y a d'être androïde. Par exemple, lors d'une séance de méditation, pour faire le vide Igor «vide» réellement son historique et repart, tout frais et dispos. La surprise est aussi souvent dans les chutes. Enfin, les multiples inventions décrites sont hilarantes : un grille-pain transparent, un refroidisseur de nouilles. Il y a quelques références à la culture japonaise : les mangas, Godzilla, etc.

Le texte qui fourmille d'idées toutes plus saugrenues les unes que les autres et les illustrations mettant en vedette ces deux acolytes insouciants, maladroits ou ridicules, dans des décors d'un futurisme naïf en font une BD réussie.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4



5



4 Plein la couche

Ⓐ TRISTAN DEMERS
Ⓘ TRISTAN DEMERS
Ⓢ LES MINIMANIACS (2)
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 42 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 11,95 $, COUV. RIGIDE

—

Tristan Demers, auteur et bédéiste, nous propose les Minimaniacs, des bébés autonomes qui cohabitent dans une garderie abandonnée et sans éducateurs. Vivant de façon anarchique, les poupons s'avèrent à la fois espiègles et impertinents.

Demers suggère des tranches de vie humoristiques entourant le quotidien des bébés : il utilise des jeux de mots, des jeux déjantés, du comique de situation, parfois absurde, parfois grossier et provocateur, où les immenses couches-culottes demeurent à l'honneur. Les gags tiennent généralement sur une planche. Des fiches complètent une galerie de personnages, souvent très typés, qui ont chacun leur personnalité et leur style unique : Barbott le pêcheur, Corso le pirate, Clinik la médecin, Ding Dong le livreur de pizza, Kao le champion de boxe, Loupette la détective, Marto le bricoleur, Presti le magicien, Rocky le joueur de batterie et Siria la sirène.

Le travail éditorial aurait pu être poussé plus loin : les caractéristiques des personnages détaillées dans les fiches ne sont pas assez exploitées au cœur de la bande dessinée. Plus de cohérence au sein de l'univers aurait également été appréciée.

Cela dit, les enfants s'amuseront à coup sûr en lisant les histoires de ces petites pestes. La scatologie, c'est bien connu, est fort appréciée chez les enfants. Une belle façon d'initier les non-lecteurs à la lecture!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Le facteur de l'espace

Ⓐ GUILLAUME PERREAULT
Ⓘ GUILLAUME PERREAULT
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2016, 146 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 21,95 $

—

Les Éditions de la Pastèque se distinguent par des bandes dessinées qu'on peut considérer comme des livres d'art, aux scénarios et aux styles graphiques audacieux. *Le facteur de l'espace* ne fait pas exception à cette règle, et ce fut pour moi un réel bonheur que d'en parcourir les cases, au point où j'ai relu l'album tout de suite après ma première lecture, juste pour le plaisir de m'attarder aux détails.

Dans un empire galactique où se côtoient de multiples races extraterrestres, le facteur spatial Bob est responsable des livraisons pour une sorte de FedEx interstellaire. Contraint par son patron (invertébré!) de modifier son itinéraire habituel, Bob devra sillonner l'espace à la rencontre de truculents personnages vivant sur des astres minuscules – songez à un mélange entre *Star Wars* et *Le Petit Prince* et vous aurez une bonne idée de cet univers.

Au gré des loufoques mésaventures du facteur, le lecteur découvrira, en même temps que Bob, qu'on peut subir son gagne-pain ou se réjouir de son travail, car chaque client apporte son lot de soucis et d'amusement. La rencontre de Bob avec le Petit Prince devenu un adulte grincheux est probablement le moment le plus fort de l'histoire.

Une œuvre colorée et vivante, qui incite à fuir la routine pour retrouver l'émerveillement dans son quotidien.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

FRANÇOIS MAYEUX
CONSEILLER EN BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR LE 9E ART OU COMMENT REDÉCOUVRIR LA BANDE DESSINÉE

ATELIERS ET CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2

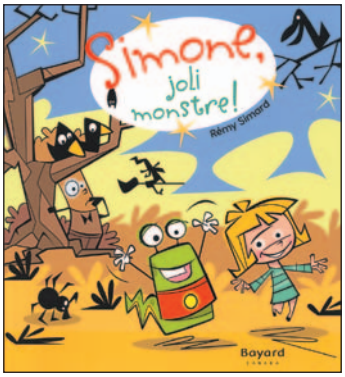
514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA

1



2



3



1 La monstrueuse substance

Ⓐ PAT RAC
Ⓘ PAT RAC
Ⓢ LES AVENTURES DE COSMO LE DODO – BD (3)
Ⓔ ORIGO, 2016, 28 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 14,95 $, COUV. RIGIDE

—

Adaptation en bande dessinée de l'album *L'étrange substance* paru en 2008, *La monstrueuse substance* reprend le même scénario en incluant de nouvelles illustrations.

Dans ce troisième opus, le lecteur retrouvera Cosmo, le dernier des dodos, voyageant dans l'espace à bord du vaisseau-robot 3R-V. Sa quête l'amènera sur une planète, où il fera la rencontre d'une créature extraterrestre s'apprêtant à déverser une substance chimique dans une rivière. Voulant en tester les effets, l'extraterrestre en fait boire quelques gouttes à un petit reptile, qui se transformera subitement en monstre.

S'il s'agit ici d'un scénario souvent vu dans des dessins animés ou bandes dessinées au propos écologique (pensons seulement au célèbre poisson à trois yeux des *Simpsons*, apparu il y a vingt-cinq ans), on doit lui accorder le mérite d'être très évocateur : ayant manqué de respect envers mère Nature, le pollueur voit les conséquences de ses actes se retourner contre lui.

Sur le plan graphique, l'album est coloré et attrayant. Les personnages sont dessinés dans un style évoquant le film *L'Ère de glace*. Toutefois, la gamme limitée d'expressions faciales chez Cosmo, au contraire des autres personnages, donne parfois un étrange effet de «copier-coller».

Bref, si Pat Rac ne réinvente pas la roue avec cette histoire, il offre aux parents et aux enseignants un bel outil susceptible de sensibiliser les enfants au danger de la pollution.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 Simone, joli monstre!

Ⓐ RÉMY SIMARD
Ⓘ RÉMY SIMARD
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 15,95 $

—

Mignonne petite fille pour les humains, Simone est un joli monstre pour Maurice et ses amis, des êtres aux physiques étonnants et aux comportements inattendus. Dans la première planche de l'album, il est question d'un monstre dans le placard. Mais, le monstre n'est pas celui qu'on pense! Maurice a très peur de la nuit parce que c'est le moment où le monstre, Simone, une créature rose et blonde, sort de sa cachette. Simone veut bien être son monstre, mais elle ne veut pas être un monstre qui mange les enfants. C'est aussi problématique ou cocasse à l'Halloween, à la Saint-Valentin ou à Noël. Eh oui! Simone sème la panique en demandant au père Noël, une jolie poupée.

Il est amusant de comparer les comportements acceptables ou proscrits dans l'univers de Simone et dans celui de Maurice. Quoi qu'il en soit, les deux protagonistes sont bons amis et passent de très bons moments ensemble malgré leurs différences, pour le plus grand bonheur des lecteurs de tous âges.

Les textes des cinquante-trois planches, déjà parues sur les quatrièmes de couverture de divers numéros de *J'aime lire*, sont toujours aussi amusants et d'actualité puisqu'il s'agit de scènes de la vie quotidienne. Le style des illustrations de Rémy Simard plait aux enfants; elles sont joyeuses et pleines d'action. On y trouve des objets aux usages farfelus, des personnages déjantés qui font des jeux de mots. Ils ont parfois des réflexions toutes simples, à prendre au premier degré.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Documentaires

3 L'ABC de la santé

Ⓐ CLAUDIE BEAUSÉJOUR
Ⓘ COLLECTIF (PHOTOS)
Ⓔ LES MALINS, 2016, 114 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 19,95 $

—

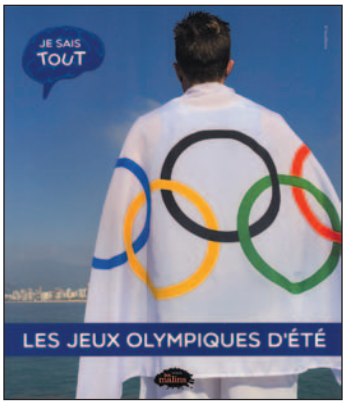
La puberté, la nutrition, la sexualité et les maladies sont quelques-uns des nombreux sujets abordés dans ce documentaire. Classée par ordre alphabétique, chaque thématique regroupe une quantité intéressante d'informations et de judicieux conseils pour rester en santé, tant physiquement que psychologiquement. L'auteure s'adresse directement aux jeunes filles et traite de thèmes variés comme la contraception, la drogue, l'estime de soi, l'hygiène corporelle, les ITSS, les piercings, et ce, sans tabou.

Écrit par une infirmière qualifiée, ce guide vulgarisé répond de manière complète aux préoccupations des adolescentes qui vivent une période importante de leur jeunesse, souvent remplie de doutes et d'interrogations. Les lectrices peuvent survoler la section de leur choix, selon leurs besoins du moment. Elles trouveront des réponses aux questions qu'elles n'oseraient peut-être pas poser. On y trouve également des références utiles, à même le texte, comme les sites Web masexualité.ca et lepharmachien.com.

À la fin du livre, la section «Besoin d'aide?» rassemble plusieurs coordonnées d'urgence comme Tel-jeunes et Jeunesse, j'écoute. Cet ouvrage informatif s'avère un outil fort utile pour rassurer et guider les jeunes filles vers des ressources appropriées. Il constitue un bon complément aux conseils parentaux et peut être d'une grande aide pour surmonter le malaise que peuvent provoquer certains questionnements.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4



5



6



7



4 Les jeux olympiques d'été
5 Les animaux du Canada

Ⓐ JESSICA LUPIEN
Ⓘ SHUTTERSTOCK (PHOTOS)
Ⓒ JE SAIS TOUT
Ⓔ LES MALINS, 2016, 32 PAGES, [7 À 10 ANS], 9,95 $

—

Trampoline, volleyball, natation… Bruny Surin, Nadia Comanesci, Usain Bolt… Histoire, culture, environnement, anecdotes, associations, comparaisons… Voici de l'information vraie et précise pour amateurs de sport.

Quelle ville accueillit les premiers Jeux olympiques? Qui fut le créateur du célèbre drapeau? Comment allumait-on la flamme olympique dans l'Antiquité? Passant de 1896 à 2016, ce documentaire instructif et ludique explique beaucoup de choses, en peu de mots. Devoir faire des associations (pays/nombre de médailles récoltées) et devoir «Trouver l'intrus» (discipline olympique non reconnue) sollicitent l'implication et stimulent l'appétit de savoir. Le langage de la fierté (exploit, championnat, médailles) est une constance stimulante. Un voyage énergisant dans le monde de l'excellence!

Carcajou, loup, renard roux… quatorze animaux du Canada, plus ou moins connus, se révèlent dans le deuxième documentaire. Paon bleu, grue de Mandchourie, grive mauvis, aigle de Java : quatre oiseaux emblématiques exotiques s'ajoutent au harfang des neiges, l'emblème aviaire du Québec.

L'amorce historique concise qui relate la traite des fourrures des XVIIe et XVIIIe siècles entre Français et Amérindiens permet de découvrir le troc, un système économique sans monnaie avec lequel on n'est peut-être pas familier. Il serait intéressant d'y apprendre que le castor qualifié «d'une grande importance» est l'animal emblématique du Canada. Les fonctions des oreilles du lièvre, les facultés langagières insoupçonnées de certaines espèces… l'enfant trouve réponses à des questions, découvre des singularités. Cinq contes traditionnels populaires, dont un «intrus» à identifier, se glissent ingénieusement dans le monde merveilleux du réel. Le rapport texte-images est bien travaillé. Des pictogrammes, au haut des pages, permettent de mieux se repérer. De courts paragraphes d'une écriture aérée facilitent la lecture. Des photos de couleurs éclatantes agrémentent l'écrit qui met en situation d'apprendre.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Raconte-moi les jeux olympiques de Montréal

Ⓐ JEAN-PATRICE MARTEL
Ⓘ J.-F. VACHON ET JOSÉE TELLIER
Ⓒ RACONTE-MOI
Ⓔ PETIT HOMME, 2016, 142 PAGES, [8 À 12 ANS], 10,95 $

—

Ce documentaire présente les principales performances des athlètes canadiens et internationaux aux Jeux olympiques de Montréal. Chaque chapitre regroupe les disciplines par catégories : natation, sports de combat, sports d'équipe, athlétisme, etc. Évidemment, il est question de Nadia Comaneci, surnommée la reine des jeux.

Les résultats s'enchainent les uns à la suite des autres, en petits paragraphes, comme si un lecteur de nouvelles énumérait les exploits de chaque journée. Bien qu'il y ait quelques anecdotes ici et là, l'information est dense et les noms d'athlètes s'accumulent, ce qui alourdit la lecture. L'ajout de quelques sous-titres accrocheurs aurait sans doute aidé le jeune lecteur à cibler une section selon ses gouts.

En plus du déroulement, des démarches pour obtenir les Jeux et de la logistique de l'évènement, certains chapitres sont consacrés à l'origine des jeux modernes. On y apprend, entre autres, qu'aux jeux de l'Antiquité, les femmes avaient leurs propres compétitions, les Héraia, avec comme seule épreuve la course à pied. Par ailleurs, certaines disciplines d'une violence extrême ont été remplacées aujourd'hui, tel que le pancrace, l'ancêtre des combats ultimes. Bien qu'aucune médaille d'or n'ait été remportée par le Canada en 1976, les athlètes canadiens se souviendront assurément de leurs performances «à la maison».

Finalement, ce livre se lit à petites doses sinon l'intérêt disparait.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

7 Les Autochtones d'Amérique du Nord

Ⓐ S. N. PALEJA
Ⓘ DAFNE SAGASTUME
Ⓣ JOSÉE LATULIPPE
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 48 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 16,95 $

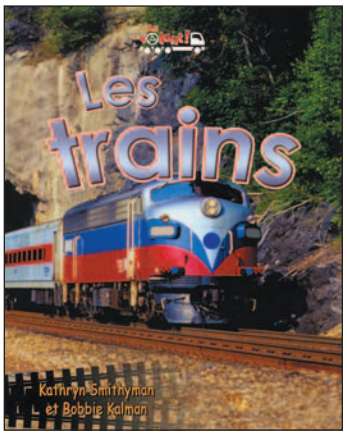
—

Un détail au départ : l'Amérique du Nord du titre se limite aux États-Unis et au Canada, et n'inclut pas le Mexique (qui, géographiquement, fait partie du continent). Un choix défendable car, au point de vue ethno-culturel, les civilisations méso-américaines mériteraient à elles seules un documentaire aussi substantiel. Autre détail au passage, lexical celui-là : bien que l'usage au Canada privilégie le terme «nations», S. N. Paleja (ou les éditeurs de la traduction) lui préfèrent «tribus», qui est plus utilisé aux États-Unis… et en France.

Le biais de l'auteur est clair, ce qui ne pose pas problème sauf dans deux ou trois cas, dont le plus notoire concerne l'apparition des chevaux en Amérique du Nord. Sur la ligne du temps des pages 9 et 10, vers 1550, on apprend que «des chevaux sont apportés dans le Sud-Est et dans les Plaines». Au cas où cette omission d'une information importante semblerait accidentelle, en page 25, «l'introduction des chevaux en Amérique du Nord à partir du 16e siècle» est de nouveau évoquée, mais toujours pas attribuée. Or on sait que ces équidés étaient absents du continent jusqu'à ce qu'un certain nombre d'entre eux, en diverses occasions, s'échappent d'établissements espagnols et constituent une population équine sauvage. Mais pas question de créditer à des Européens un élément aussi iconique de la culture amérindienne des Plaines…

Autrement, le documentaire est exhaustif pour son niveau, depuis les origines des

1



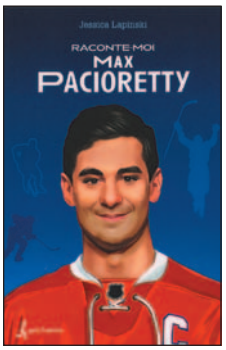
2



3



4



Autochtones jusqu'à un survol sociologique des Amérindiens d'aujourd'hui, en passant par l'occupation du continent et la répartition des diverses nations, leur habitat, leurs coutumes et leur subsistance, leurs groupes linguistiques, leur culture et leurs croyances ainsi que, bien entendu, le contact avec les colons européens et ses effets désastreux au fil des siècles.

Les éditeurs ont pris soin de colliger une bibliographie en français, incluant une bonne proportion de titres québécois. Au total, un excellent documentaire, au contenu riche, même s'il est exigeant par moments. Malgré la densité d'information, la mise en pages est claire et attrayante, la révision presque impeccable.

DANIEL SERNINE

---

1 Les trains
Ⓐ KATHRYN SMITHYMAN ET BOBBIE KALMAN
2 Les véhicules de ferme
Ⓐ LYNN PEPPAS
Ⓘ COLLECTIF (PHOTOS)
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓒ AU VOLANT!
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 32 PAGES, 5 À 8 ANS, 11,95 $

—

Les trains est la traduction d'un livre publié en 2007, mais on est surtout frappé par l'âge de la plupart des photos qui l'illustrent : certaines doivent avoir cinquante ans. Comme elles ne montrent que des trains nord-américains, on n'y voit pas de TGV ou de Shinkansen (train rapide japonais), ni de train de banlieue à la fine pointe du transport urbain, comme en Europe. En revanche, le jeune lecteur apprendra la multiplicité des marchandises pouvant être transportées par rail et la diversité correspondante des modèles de wagons, des porte-automobiles aux wagons-trémies, en passant par ceux destinés à transporter des charges énormes. On relève la juxtaposition de notions élémentaires, connues dès la maternelle (locomotive, rail), et d'un vocabulaire spécialisé (entre autres pour nommer les divers types de wagons). Ceci complique la détermination de l'âge du public cible. Des dessins un peu schématiques s'ajoutent aux photos pour compléter le tableau et servent aussi dans le lexique de la dernière page.

Le livre sur *Les véhicules de ferme* s'avère plus moderne, sur le plan visuel : pas de photos floues ou délavées, pas de figurants rescapés du XXe siècle. Les tracteurs semblent presque neufs, comme dans un catalogue de machinerie agricole. L'album souligne le caractère polyvalent des tracteurs et montre une variété de machines qui peuvent leur être couplées pour accomplir diverses tâches agricoles. Le vocabulaire spécialisé («andaineur», «ramasseuse-presse», «moissonneuse-batteuse») destine ce livre à un public plus vieux que celui sur les trains. En plus de découvrir des machines insoupçonnées, le jeune lecteur en apprendra un peu (par la bande) sur les principes élémentaires de l'agriculture. La charrue et le «cultivateur» ne sont absolument plus ce qu'ils étaient (ce dernier étant une machine servant à émietter les grosses mottes de terre en cours de labour). Sur l'une des photos, un trio de garçons souriants, propres (et manifestement pas ruraux) entourant une roue géante sert à montrer l'échelle de ces énormes véhicules.

DANIEL SERNINE

Biographies

3 Céline Dion
Ⓐ PATRICK DELISLE-CREVIER
Ⓘ J.-F. VACHON ET F. COUTURE
4 Max Pacioretty
Ⓐ JESSICA LAPINSKI
Ⓘ J.-F. VACHON ET JOSÉE TELLIER
Ⓒ RACONTE-MOI
Ⓔ PETIT HOMME, 2016, 158 ET 142 PAGES, [8 À 12 ANS], 10,95 $

—

La collection «Raconte-moi» présente soit de courtes biographies de personnages historiques ou de vedettes populaires, soit la genèse d'évènements historiques ou d'équipes sportives. L'approche est bien pensée et un enfant ayant des intérêts marqués pour (dans ces cas-ci) la chanson ou le hockey y trouvera son compte.

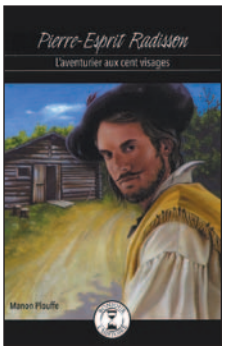
Le livre sur Céline Dion, avant même d'aborder la naissance de la future chanteuse, nous parle de ses parents, Thérèse et Adhémar. L'auteur Patrick Delisle-Crevier, bien documenté, nous dresse d'abord un portrait de la maison où naitra Céline, puis retrace, étape par étape, tous les grands moments de sa carrière, et ce jusqu'au décès de son époux, René Angélil.

Pour ce qui est du livre sur Max Pacioretty, l'auteure retrace la vie du hockeyeur, de sa naissance jusqu'à son élection comme capitaine du Canadien de Montréal. Également bien documentée, Jessica Lapinski sait mieux manier les anecdotes que Delisle-Crevier et produit un texte beaucoup plus vivant que lui.

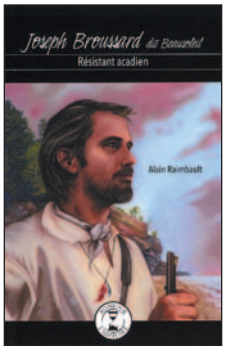
Dans les deux cas, le langage employé dans la narration est très direct, ce qui donne la nette impression de se faire raconter la carrière des vedettes, plutôt que de lire un ouvrage documentaire. La technique est efficace et le texte se lit agréablement.

Les illustrations sont nombreuses et de belle qualité. En revanche, dans la biographie de Céline Dion, elles n'apportent pas grand-chose au texte : on dirait que l'artiste s'est contenté de découper quelques photographies dans un journal à potins pour les

5



6



7



reproduire au stylet numérique. L'approche me parait plus intéressante dans le livre portant sur Max Pacioretty, où les illustrations servent parfois à dépeindre des scènes privées de la vie du hockeyeur qui n'ont pas été immortalisées par la presse. Cela procure au lecteur la sensation d'être invité dans le passé du joueur.

Comme tous les titres de la collection, ceux-ci attireront deux principaux types de lecteurs : les admirateurs inconditionnels de la vedette en question et les élèves qui doivent faire une recherche sur une personnalité québécoise. Il s'agit donc de bons titres à garder en classe, pour amener un jeune à la lecture en misant sur ses intérêts propres.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

---

5 Pierre-Esprit Radisson. L'aventurier aux cent visages

Ⓐ MANON PLOUFFE

6 Joseph Broussard dit Beausoleil. Résistant acadien

Ⓐ ALAIN RAIMBAULT
Ⓘ ADELINE LAMARRE
Ⓒ BONJOUR L'HISTOIRE
Ⓔ L'ISATIS, 2016, 78 ET 68 PAGES, 10 À 12 ANS ET 10 À 14 ANS, 13,95 $

—

Pierre-Esprit Radisson, personnage aux contours flous, arrive en Nouvelle-France en 1651, à l'âge de onze ans. Kidnappé par les Iroquois, il vit quelque temps avec eux, assez pour connaitre leur langue, leurs coutumes et leur façon de penser. Il s'évade ensuite pour retrouver sa vraie famille, les Français. Il deviendra à la fois coureur des bois, explorateur et surtout l'un des fondateurs de la compagnie de la Baie d'Hudson. Tout au long de sa vie, ses allégeances vacilleront entre l'Angleterre et la France.

Manon Plouffe retrace ici les grandes lignes de la vie de cet homme, qui mériterait d'être mieux connu. Grâce d'abord à l'écriture fluide, puis à l'importance accordée à l'action, l'histoire se lit d'un trait, à la manière d'un bon roman. Il faut dire aussi que l'auteure reste neutre et tend à nous offrir un portrait juste de cet homme qui a habituellement mauvaise réputation. La traitrise qu'on lui attribue souvent se transforme ici en opportunités saisies, ce qui évite de porter un jugement.

Avec Joseph Broussard, on se retrouve en plein cœur de l'Acadie, dans la première moitié du XVIII[e] siècle. L'hostilité entre les Anglais et la France perdure, et place les Acadiens dans une fâcheuse position. Appuyant la France, les Acadiens se font pourchasser, puis déporter par les Anglais vainqueurs. Broussard dit Beausoleil luttera toute sa vie pour défendre les droits et le territoire des Acadiens, en vain.

Alain Raimbault parvient à nous offrir un portrait vivant de cet homme digne et solide. Moins coulante que celle de Plouffe, son écriture tend à être plus froide, moins riche en détails. Malgré ce manque d'élan – qui nous happerait et nous maintiendrait accroché au récit –, on perçoit la colère dans le cœur de Broussard et de son peuple bafoué. Ce qui n'est pas négligeable.

Voilà une collection pertinente et riche qui offre ici ses 18[e] et 19[e] titres. Avec une présentation quelque peu rafraichie, la collection est plus belle, quoique encore trop peu attirante. Mais il faut ici aller au-delà des apparences et plonger au cœur de ces biographies d'hommes et de femmes trop peu connus, parfois carrément oubliés.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Périodiques

7 Curium

Ⓡ NOÉMIE LAROUCHE
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, MARS À JUIN 2016, 52 PAGES, 14 À 17 ANS, 5,95 $

—

Curium, magazine produit par l'équipe des Débrouillards et destiné aux 14-17 ans, parait désormais onze fois par année. On y retrouve des dossiers, des entrevues et des reportages divers présentés en alternance avec des bandes dessinées, des tests et des petits extras (suggestions de jeux, de lectures et autres informations en vrac). Mariant harmonieusement l'humour et la science – comme c'est le cas pour ses petits frères *Les Débrouillards* et *Les explorateurs* –, *Curium* propose des textes brefs aussi originaux que pertinents. Il s'agit d'une véritable petite mine mensuelle d'informations.

À cet égard, le numéro de mars 2016 présente un dossier intitulé «Sauver le monde un steak à la fois», où il est question des pistes au moyen desquelles l'industrie agroalimentaire pourrait se réinventer afin de réduire l'impact environnemental de l'élevage animal. On y trouve également un reportage fort intéressant («Compagnons de bitume») sur les soins offerts gratuitement par des étudiants en médecine vétérinaire aux animaux des jeunes de la rue.

Le numéro d'avril s'attaque pour sa part au sujet très chaud des *hackers* : pirates informatiques célèbres, principales différences entre les divers types de pirates, délinquants qui, après avoir purgé une peine de prison, ont été engagés comme consultants par des firmes-conseils ou des sociétés d'État. Le reportage «Vol perturbé», traitant des conséquences des dérèglements climatiques et de l'éclairage nocturne sur les oiseaux migrateurs, bien qu'un peu succinct, est aussi fort intéressant.

Le dossier du numéro de mai 2016 est consacré aux organes : fabrication d'organes à partir de cellules humaines, organes sur

puce, greffes et trafic d'organes vitaux. La rubrique «Affaire non classée» y présente, par ailleurs, un étonnant article sur la cage de fer qui a servi à exposer le cadavre de la Corriveau il y a 250 ans et qui a été repérée, dans un musée de Boston, il y a quelques années.

Enfin, le numéro de juin aborde, dans son dossier central, la publicité et les techniques très modernes des publicitaires pour récolter, échanger et vendre les informations personnelles des internautes, et ce, dans le but de leur envoyer de la publicité ciblée.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

Grilled Cheese Ciel/Sky
Ⓐ ANNE-SOPHIE TILLY
Grilled Cheese Nuit/Night
Ⓐ SANDRA VILDER
1 Grilled Cheese Froid/Cold
Ⓐ LYDIA LUKIDIS
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ MONA LADOUCEUR
Ⓔ L'ABRICOT, 2015 ET 2016, Nos 3, 4 ET 5, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 12 $

—

Publié trois fois par année, *Grilled Cheese* est un magazine bilingue s'adressant aux enfants de 3 à 8 ans. Chaque numéro présente une histoire, une «entrevue» avec un membre de règne animal, une activité (expérience ou bricolage), un découpage, des jeux et deux cartes postales. *Grilled Cheese* est imprimé de façon artisanale au risographe.

Il est assez touchant de tenir entre ses mains des ouvrages conçus avec autant de soin, fabriqués avec autant de tendresse. On sent qu'il y a, derrière le produit fini, une équipe de créateurs mue par le désir d'offrir aux enfants toute une gamme d'attentions. Prenons, par exemple, le numéro 4, consacré à la nuit. Il s'ouvre sur un texte à propos de Martin l'Arbre. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une histoire, mais plutôt d'une petite incursion imaginaire dans la vie d'un arbre noctambule qui, chaque nuit, va prendre un café avec ses amis (Henri l'écureuil, Camille la moufette, etc.) tout en écoutant de la musique.

C'est à la fois l'univers onirique idéal pour tomber dans les bras de Morphée, et le canevas parfait pour un jeune lecteur créatif qui, par la suite, pourra s'en inspirer pour peut-être inventer une suite aux aventures de Martin l'Arbre...

Vient ensuite l'entrevue avec Simone, la chatte de ruelle, qui nous explique ce que signifie être un animal nocturne. Cette formule permet de personnaliser davantage les informations documentaires et, ainsi, de les rendre plus intéressantes. Aux pages suivantes se trouve un bricolage fort charmant, qui consiste à confectionner un théâtre de nuit à l'aide des marionnettes et du papier translucide inclus. Tout ce qu'il faudra de plus, c'est une boite de céréales et six bâtons de *popsicle*. Et une lampe de poche, bien entendu!

Il y a également les instructions pour fabriquer des lanternes d'automne, quelques capsules informatives sur ce qui se passe pendant que l'on dort, et des jeux en lien avec la thématique.

Dans le numéro 3, il y a un calepin pour noter l'observation des nuages, et dans le 5, une expérience pour empêcher l'eau de geler.

C'est original et intime, intelligent et amusant!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

Inclassables

2 Le méchant qui voulait être pire
Ⓐ MARTHE PELLETIER
Ⓘ RICHARD ÉCRAPOU (BEAULIEU)
Ⓢ MÉCHANT FAR WEST (1)
Ⓔ MONSIEUR ED, 2016, 128 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 $

—

L'affreux, le répugnant, le terrible Crâââsème la terreur dans tout Blancheville grâce à son arme spéciale : sa mauvaise haleine, qu'il entretient avec de nombreux cigares. Hélas, il s'en sort toujours perdant. Comment s'y prendra-t-il pour terminer vainqueur, enfin?

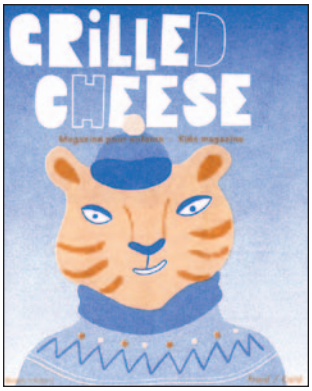
Le style burlesque des personnages ainsi que le côté légèrement délinquant (mais pas trop) des aventures pourraient évoquer les chansons des camps de jour (*Un pied mariton*, *Ô Ursule*, *La jument Tibi*...). À titre d'exemple, cette introduction, misant sur la surenchère, ressemble à un de ces refrains estivaux :

«Ce méchant-là avait un nom épouvantable! C'était un nom à faire grincer les dents, à tordre les doigts de pied, à faire crailler les corneilles! Ce méchant-là s'appelait Crâââ.» Certes, on peut trouver d'autres romans illustrés plus substantiels. Par exemple, *Jessie Elliot a peur de son ombre*, d'Élise Gravel, démontre qu'on peut faire de l'humour tout en livrant un discours plus personnel.

Cela dit, je ne crois pas que l'auteure ait eu d'autre ambition que celle d'offrir à son lectorat un simple amusement. Il s'agit plutôt d'une lecture d'été pour jeune public, dont l'aspect un brin irrévérencieux s'avère plaisant. De plus, cette histoire de méchant saura probablement charmer les lecteurs récalcitrants, ceux que la lecture n'enthousiasme pas d'emblée. Il faut dire que les illustrations rigolotes, style bande dessinée, représentent un incitatif majeur.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

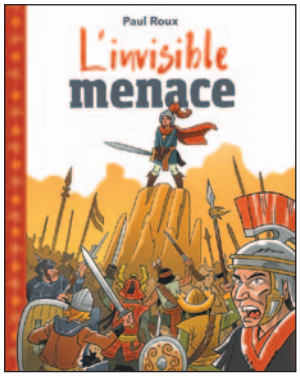
1



2



3



4



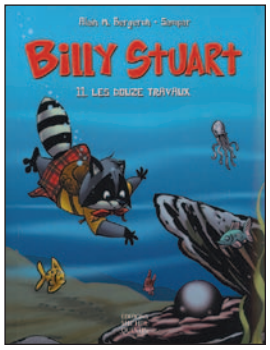
5



6



7



3 L'invisible menace

Ⓐ PAUL ROUX
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 72 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 15,95 $

Hugo et son père adorent inventer de palpitants récits d'aventures dans lesquels ils sont les héros. Ils traversent les âges et se livrent à des combats épiques dans la peau de gladiateurs romains, de guerriers apaches ou de chevaliers de la Table ronde. Ils ne reculent devant rien, jusqu'au jour où le père, en valeureux samouraï, est blessé par un ninja. Réel et imaginaire s'entremêlent; la menace est un écho à celle qui guette son père dans la vraie vie, le cancer.

Le texte cumule cependant les stéréotypes de genre : la mère fait le lavage et la cuisine, elle semonce le fils, et parfois le père : il y a la chambre à ranger, les devoirs à faire, les cheveux à laver! Elle déclare que «si elle retrouve une seule fourmi dans sa cuisine, elle abandonne ses chaudrons». Mais «les plats qu'elle nous mijote sont tout simplement succulents. Ça compense», estime le fils. D'étonnantes propositions, en 2016.

Si le thème de la maladie permet de mettre en avant les valeurs d'entraide, d'empathie et de courage, l'intérêt réside surtout dans la structure du récit. Chaque chapitre correspond à un lieu et une époque différente, de l'Égypte ancienne à la Première Guerre mondiale, en passant par le Moyen Âge. Jules César dans une arène romaine et Marco Polo au milieu d'une steppe aride, parmi d'autres exemples, offre une amusante leçon d'histoire et de géographie improvisée. Les illustrations, dynamiques et expressives, sauront plaire aux lecteurs friands de scènes d'action.

MELINA SCHOENBORN, pigiste

Aussi reçu

Mes premiers mots d'anglais

Ⓐ ÉDITIONS CHOUETTE
Ⓘ PIERRE BRIGNAUD
Ⓒ PREMIERS APPRENTISSAGES
Ⓔ CHOUETTE, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. MATELASSÉE

Imagier bilingue inspiré du monde de Caillou qui facilite l'apprentissage de l'anglais. Des conseils sont donnés aux parents sur l'utilisation du livre. Des ressources sur la prononciation anglaise peuvent aussi être consultées sur Internet.

Les Algonquiens
Les Iroquoiens

Ⓐ JEAN-LOUIS FONTAINE ET JOSÉE LAFLAMME
Ⓘ COLLECTIF
Ⓒ JE DÉCOUVRE ET JE COMPRENDS
Ⓔ AUZOU, 2016, 32 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

Cet éditeur fait partie du groupe Flammarion. Il collabore avec des créateurs québécois, auteurs ou illustrateurs, pour certains titres. Cette collection, qui relève du documentaire, vise à établir des ponts entre des communautés autochtones d'hier et d'aujourd'hui. Pour ces deux titres, il y a un auteur ethnohistorien innu, une ethnologue ainsi qu'un conseiller culturel, Michel Noël.

4 Le bonhomme Sept-Heures

Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓘ ÉLISE CATROS
Ⓔ AUZOU, 2016, 26 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 4,95 $

Cet éditeur fait partie du groupe Flammarion. Il collabore avec des créateurs québécois, auteurs ou illustrateurs, pour certains titres.

Séries en cours

Fou de baseball!

Ⓐ GABRIEL ANCTIL
Ⓘ DENIS GOULET
Ⓢ LÉO (10)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $

5 La grande évasion

Ⓐ ANNIE BACON
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ VICTOR CORDI (7)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 166 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

La série Victor Cordi comprend deux cycles et un hors-série (*À la recherche de Victor Cordi : Journal d'histoires de Lenta-Oj*) qui fait la transition entre les deux cycles. Le cycle 1 «La clé du Finnglasik» comprend quatre livres. Le cycle 2 «La guerre des Ghorix» comprendra aussi quatre livres. Ce titre correspond au livre 2 du cycle 2.

6 Un vrai superhéros

Ⓐ JOANNIE BEAUDET
Ⓘ JEAN-FRANÇOIS HAINS
Ⓢ L'ÎLE DE COSMO LE DODO (7)
Ⓔ ORIGO, 2016, 24 PAGES, [3 À 5 ANS], 12,95 $, COUV. RIGIDE

Le duel des super-héros

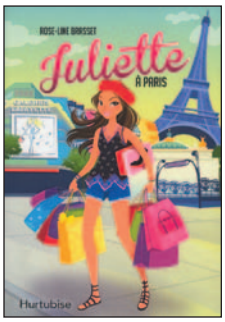
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ CAPITAINE STATIC (8)
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 74 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $

7 Les douze travaux

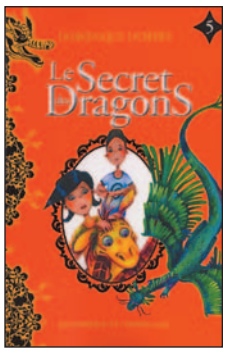
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ BILLY STUART (11)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 160 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $

Les autruches

Ⓐ ALAIN M. BERGERON, M. QUINTIN ET SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ SAVAIS-TU? (65)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $



1



2

3



4



5



6



1 Juliette à Paris
Ⓐ ROSE-LINE BRASSET
Ⓘ GÉRALDINE CHARETTE
Ⓢ JULIETTE À… (5)
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 264 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 $

La guerre des guimauves
Ⓐ JULIE CHAMPAGNE
Ⓢ L'ESCOUADE FIASCO (4)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 166 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Joue comme les PROS! Les techniques du soccer
Ⓐ SARAH DANN
Victoire! L'histoire du soccer
Ⓐ JENNIE HAW
Ⓘ COLLECTIF (IMAGES ET PHOTOS)
Ⓣ JOSÉE LATULIPPE
Ⓒ SANS LIMITES
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 32 PAGES, 8 À 12 ANS, 11,95 $

2 Le secret des dragons. Tome 5
Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
Ⓘ SOPHIE LUSSIER
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 208 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 $

La famille Patatras
La famille Tropchouette
Ⓐ PIERRETTE DUBÉ
Ⓘ ESTELLE BACHELARD
Ⓢ DRÔLES DE FAMILLES (9 ET 10)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4,95 $

Deuxième effort
Ⓐ HÉLÈNE GAGNON ET RÉJEAN TREMBLAY (COLLAB.)
Ⓘ MARTIN ROY
Ⓢ LANCE ET COMPTE. LES DÉBUTS (15)
Ⓔ PETIT HOMME, 2016, 142 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 9,95 $

3 Les bleues de Toronto
Ⓐ KARIN GOTTOT
Ⓘ MAXIM CYR
Ⓢ LES DRAGOUILLES (16)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 80 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $

Extra-terrestres
Ⓐ DANIELLE GOYETTE
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ AS-TU PEUR? (5)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Cinquième titre de cette collection après *Zombies*, *Vampires*, *Fantômes* et *Loups-garous*.

Le crapaud
La chauve-souris
Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓢ LES PETITS DÉGOÛTANTS (7 ET 8)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 $

Pizza, pasta et Sofia!!
Ⓐ CAROLINE HÉROUX, CHARLES HUGHES LAROUCHE (COLLAB.)
Ⓢ DÉFENSE D'ENTRER! (5)
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2016, 200 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $

4 Muscade s'ennuie
Ⓐ SUSAN HUGHES
Ⓘ LEANNE FRANSON
Ⓣ MARTINE FAUBERT
Ⓢ L'ALBUM DES CHIOTS (8)
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 92 PAGES, [7 À 10 ANS], 7,99 $

La limonade rose
Ⓐ DIYA LIM
Ⓘ AMANDINE GARDIE
Ⓢ AMANDINE (6)
Ⓒ ROMAN LIME
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 110 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Ma vie en bleu turquoise!
Ⓐ SYLVIE LOUIS
Ⓘ CHRISTINE BATTUZ
Ⓢ LE JOURNAL D'ALICE (11)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 160 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $

Le dodo de Mortimer
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓒ MUNSCH – LES CLASSIQUES
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 24 PAGES, [0 À 3 ANS], 8,99 $

5 Le trésor d'Arcadie
Ⓐ SYLVIE PAYETTE
Ⓘ COLLECTIF
Ⓢ SAVANNAH (12)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2016, 196 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 $

Dernier tome de cette très populaire série.

Le camping
Ⓐ DOMINIQUE PELLETIER
Ⓘ DOMINIQUE PELLETIER
Ⓢ JE SUIS CAPABLE! (8)
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 24 PAGES, [3 À 6 ANS], 8,99 $

6 Trou de ver
Ⓐ PRISKA POIRIER
Ⓢ SECONDE TERRE (4)
Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 368 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $

Maman est une pie
Ⓐ CAROLE REID FORGET
Ⓘ BRUNO ST-AUBIN
Ⓒ À PAS DE LOUP. PREMIERS PAS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 6,95 $

Galette rêve des Jeux olympiques
Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓢ LA SANTÉ (5)
Ⓒ GALETTE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 $

L'égout du risque
Ⓐ PAUL ROUX
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓢ TATOULU! (4)
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2016, 136 PAGES, 10 À 14 ANS, 11,95 $

Boomerang
Ⓐ MARIE-JOSÉE SOUCY
Ⓢ ZAQ ET MOI (4)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2016, 156 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 12,95 $

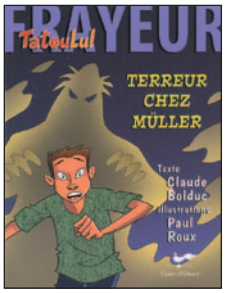
7



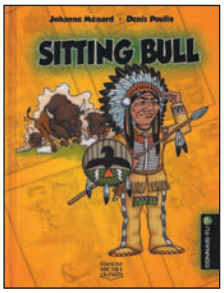
8



9



10



11



12



Rééditions

7 Une casserole sur la tête
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ PHILIPPE GERMAIN
Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 24 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 10,99 $

Édition originale publiée en 2006 chez Imagine, dans la collection «Mes premières histoires». Dans cette version-ci, le format est plus grand.

Les vers solitaires
8 Les souris
Les acariens
Les mille-pattes
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, M. QUINTIN ET SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ SAVAIS-TU? (33, 34, 35, 37)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE

Réédition en couleurs, sous une couverture rigide et dans un plus grand format, de titres parus en 2007, 2008 et 2009.

---

9 Terreur chez Müller
Ⓐ CLAUDE BOLDUC
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓢ TATOULU! (5)
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2016, 164 PAGES, 10 À 14 ANS, 11,95 $

Réédition du tout premier roman de cet auteur paru en 1995, dans la collection «Jeunesse-Pop» chez Médiaspaul. Le texte est le même et vise le même groupe d'âge. La première version ne comportait aucune illustration, celle-ci en contient beaucoup, ce qui rend le tout plus dynamique.

Un drôle de ministre
Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
Ⓘ FABIO PELLEGRINO
Ⓢ MADEMOISELLE CHARLOTTE (4)
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 138 PAGES, 9 À 12 ANS, 14,95 $

Roman publié à l'origine, sans illustrations, dans la collection «Bilbo», chez Québec Amérique en 2001, puis en 2006 dans la collection «Folio cadet» chez Gallimard, illustré par Tony Ross.

Mon premier livre de méditation
Ⓐ DOMINIQUE DUMONT
Ⓘ ISABELLE CHARBONNEAU
Ⓒ J'APPRENDS LA VIE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $, AVEC CD

Il s'agit de la réédition d'un livre paru en 2013 avec, cette fois-ci, un CD qui accompagne le livre.

---

10 Sitting Bull
Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ DENIS POULIN
Marie Curie
Pierre-Esprit Radisson
Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ PIERRE BERTHIAUME
Ⓒ CONNAIS-TU? (9, 10, 11)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE

Réédition, sous reliure rigide, de ces trois titres publiés d'abord en 2012.

Rosalie entre chien et chat
Ⓐ MÉLANIE PERREAULT
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 11,95 $

Réédition, sous couverture souple, de cet album qui a été, en 2015, finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général.

Développement personnel et social

Au secours, mon père se marie!
Faut qu'on se parle…
Ⓐ ALINE APOSTOLSKA ET MARIE-JOSÉE MERCIER
Ⓒ C'EST QUOI LE RAPPORT?
Ⓔ DE L'HOMME, 2016, 142 ET 146 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 $

Ces cinquième et sixième titres de la collection abordent respectivement le thème des familles séparées recomposées et celui de l'orientation sexuelle.

---

11 Mon premier livre de philo
Ⓐ GENEVIÈVE BOYER ET NANCY BOUCHER
Ⓘ ISABELLE CHARBONNEAU
Ⓒ ZEN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $, RELIURE SPIRALÉE

Livrets de lecture

12 Qui vit dans ma maison?
Ⓐ BÉATRICE M. RICHET
Ⓘ FABRICE BOULANGER
Princesse Isabelle joue le chef d'orchestre!
Ⓘ CHRISTINE BATTUZ
La fête de Camille
Ⓘ VINICIUS VOGUEL
Alouette a perdu une dent
Ⓘ CHRISTINE BATTUZ
Ⓢ JE LIS ET JE CHANTE AVEC
Ⓒ À PAS DE SOURIS (N^{0} 2, 11, 3 ET 6)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 24 ET 48 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 6,95 $

Édition enrichie d'une collection dont les textes ont été publiés respectivement en 2008, 2010, 2008 et 2009, auxquels ont été ajoutés un lexique, une chanson ainsi que des liens Internet pour accompagner l'enfant dans son initiation à la lecture et lui proposer des activités. À noter : la maquette présente une codification différente des niveaux de lecture. Les couleurs (Souris rouge et Souris verte) désignent le nombre de mots contenus dans les textes (Je lis jusqu'à 100 mots et Je lis entre 100 et 150 mots), alors que le nombre de morceaux de fromage correspond au degré de difficulté (Niveau 1 ou 2).

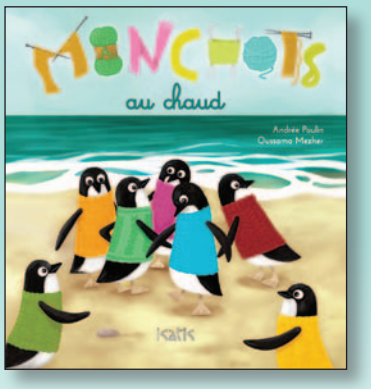
Livres -jeux

Mon GRAND cherche et compte
Ⓐ ANNE PARADIS
Ⓘ ÉRIC SÉVIGNY
Ⓢ CHERCHE ET COMPTE (1)
Ⓔ CHOUETTE ET DHX MEDIA, 2016, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. MATELASSÉE

Nouvelle collection réalisée à partir d'illustrations provenant de divers imagiers ou livres déjà parus, dans lesquelles les enfants doivent repérer des intrus. Chaque page propose des mots de vocabulaire liés à des thèmes ainsi qu'une initiation aux chiffres.

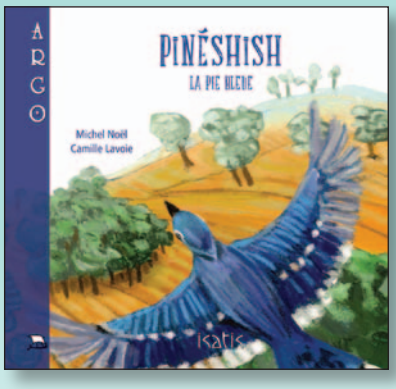
lu

Parce que les enfants sont les meilleurs gardiens de l'environnement...



Andrée Poulin raconte un désastre, inspiré d'un fait vécu, avec tact et délicatesse.

Danièle Courchesne,
The Canadian children's book centre



Inspiré d'une légende amérindienne, ce livre explique de manière symbolique le phénomène de la défoliation des feuillus durant l'automne.

Livres Ouverts



Nouveauté à paraître à l'automne !



« Un arbre, c'est une flèche pointée vers le ciel, un long et vivant gratte-ciel, chatouillant de sa cime l'arc-en-ciel. »



« À minuit, je sors de ma coquille, le soleil brille... »



katis









Sorcières!

Céline Rufiange

En octobre, fantômes, monstres et sorcières envahissent les classes du préscolaire. Voici donc une exploration du personnage de la sorcière à partir d'une sélection d'albums destinés aux plus jeunes. Cette sélection leur permettra de découvrir différentes facettes de la personnalité de cette figure archétypale et de son univers.

Dessine-moi une sorcière

Dans un premier temps, je demande aux enfants de dessiner une sorcière telle qu'ils l'imaginent. Nous comparons par la suite les dessins en faisant ressortir les caractéristiques physiques de la sorcière. Celles-ci sont inscrites sur une carte-réseau à laquelle on ajoute tout ce qu'ils connaissent du personnage : ses caractéristiques psychologiques, ses animaux de compagnie, les objets qui lui sont associés, sa maison, ses activités, les histoires dans lesquelles la sorcière apparait, etc. Avant la lecture de chacun des livres, j'informe ma classe que nous ajouterons à la carte-réseau les différentes «informations» découvertes dans l'histoire, à l'aide du texte ou des illustrations. Je les invite à ouvrir leurs oreilles et leurs yeux de détective pour partir à la recherche d'indices, afin d'enrichir le portrait de notre personnage-vedette.

Les sorcières au premier plan

À quoi ressemble un bébé sorcière? Au pays monstrueux, une fois par année, la corneille assure la livraison des bébés. Papa et maman «sorcière» s'étonnent de voir arriver une cigogne qui leur apporte un beau bébé dépourvu de nez crochu et de verrues. *Pouah! Bébé-sorcière* nous apprend les vertus de la bave de crapaud pour avoir un beau nez crochu, et du bain dans le jus d'yeux de vipère pour obtenir les belles verrues qui caractérisent toute bonne sorcière. Dans ce pays, les enfants ne se lavent pas les oreilles, ne mangent pas leurs légumes et sont félicités pour leurs plus belles grimaces, quel bonheur!

Nul doute que *Cruelle Cruellina* a bien bu sa bave de crapaud et se lave régulièrement dans du jus d'yeux de vipère, car elle est tout à fait horrible. Carole Tremblay et Dominique Jolin ont créé la plus terrible sorcière de ce corpus, tant par son aspect physique que par son mode de vie. Les illustrations regorgent de bestioles peu ragoutantes, de détails répugnants, et le texte décrit l'univers de la sorcière et ses agissements avec un vocabulaire très coloré, un peu irrévérencieux. J'adore raconter cette histoire terrifiante, rendue désopilante grâce à l'humour irrésistible de ses deux créatrices.

La sorcière Mousseline, d'Anne Renaud, se situe diamétralement à l'opposé de Cruellina. Même si elle porte un chapeau pointu sur sa chevelure noire, que son long nez est un peu crochu, elle n'est nullement effrayante. Ses activités et son environnement ne le sont pas non plus. Tout au long de l'album, elle prononce une série de formules magiques dans le but de voler par jour de grand vent, mais le résultat n'est jamais celui escompté. Une sorcière dont la maladresse nous fait sourire.

La jolie Mimi Réglisse de Lili Chartrand, contrairement aux membres de sa famille, n'aime pas jeter de mauvais sorts. Avec son chat rose, elle préfère utiliser ses pouvoirs pour rendre service. Dans cette première aventure présentée sous forme d'album, elle est confrontée à Serpentin, qui s'amuse à jouer de vilains tours aux sorcières et sorciers venus pratiquer des sports d'hiver avec *Mimi Réglisse au mont des Délices.*

Du côté des contes classiques

Dans les contes classiques, les malheurs de certains personnages sont parfois causés par une sorcière, comme dans le cas de ce beau prince transformé en grenouille dans le conte des frères Grimm, que Marie-Nicole Marchand a revisité en en modifiant la fin. Elle poursuit l'histoire dans quatre autres albums, dont trois mettent en scène la sorcière qui continue à jeter des sorts pour métamorphoser des humains en batraciens et vice-versa. Bruno St-Aubin a créé une sorcière aux vêtements colorés et à la chevelure rousse, mais l'a dotée de tous les attributs classiques de son espèce.

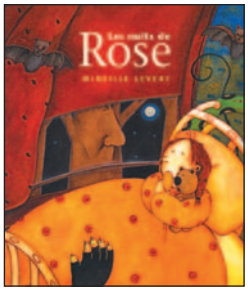
Dans l'adaptation d'Andrée Poulin d'un autre conte des frères Grimm, à aucun moment on ne qualifie de sorcière la belle-mère de *Blanche-Neige*. Elle possède pourtant des pouvoirs et la méchanceté associés à ce personnage. Elle est capable de concocter un puissant poison dans lequel elle trempe un peigne qu'elle offre par la suite à la jeune fille. Celle-ci ne reconnait pas la reine habilement déguisée en marchande dont l'allure, avec son long nez et son menton pointu, rappelle vaguement celle d'une sorcière. La femme rongée de jalousie récidive en offrant à Blanche-Neige une pomme qu'elle a empoisonnée.

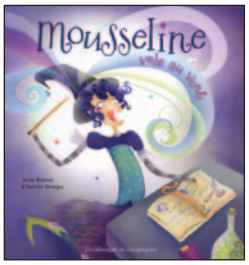
Jasmine Dubé nous offrait en 1998 un conte dérouté très réussi, inspiré de *La Belle au bois dormant*. Dans *Grattelle au bois mordant*, tous les rôles sont inversés. Ce ne sont pas un roi et une reine qui sont attristés de ne pas avoir d'enfant, mais un sorcier et une sorcière. Le jour où enfin une affreuse sorcière vient au monde, la reine fée, insultée de ne pas avoir été invitée aux célébrations de cette naissance, jette à l'enfant ce sort : à seize ans, elle se piquera à une aiguille et deviendra une charmante princesse! Espérons que cet album sera bientôt de nouveau disponible.

Le jour où le père de Léa lui annonce qu'il a une amoureuse, la fillette réalise que cette femme devient sa belle-mère. Elle pense alors aux contes de *Cendrillon* et *Blanche-Neige* et nomme alors cette femme *Mon abominable belle-mère*. Elle la voit portant un chapeau noir et pointu, mais surtout, elle lui prête les intentions d'une sorcière. Elle croit que le gâteau qu'elle lui offre est empoisonné, qu'elle la conduira dans les bois pour la perdre… Un album qui se démarque par le style de ses illustrations.











Les contes actuels

Le chat de la sorcière Verrue est amoureux de la chatte du magicien Melchior. Les deux félins ne peuvent vivre leur amour au grand jour, leur maitre étant de grands ennemis. Dans le grimoire de la sorcière rempli de formules maléfiques, Belzébuth trouve un jour la solution à son problème, un philtre d'amour! Un conte du tandem Marchand–St-Aubin.

De leur côté, Nancy Montour et Benoît Laverdière ont créé une minuscule sorcière qui désire devenir l'amie de Pinoche le dragon. Rien n'est sombre dans son environnement, à part son chat noir, et un grand sourire illumine le visage de tout ce qui l'entoure. La petite sorcière n'est nullement menaçante. Elle invente, avec Pinoche, des recettes magiques de bonbons et gâteaux tout aussi appétissants les uns que les autres.

Gare à vous, petits enfants!

La sorcière tient souvent le rôle d'un personnage qui effraie les enfants.

Lorsqu'elle est réveillée en pleine nuit par une envie de pipi, la petite Rose de Mireille Levert n'ose pas se lever, de peur de se faire croquer les pieds par la terrible sorcière. Heureusement, Rose connait une formule magique pour transformer cette sorcière ridicule en rat minuscule!

Millie Rose se demande si la clé qu'elle a trouvée à son réveil ouvre le grimoire de l'affreuse sorcière qui habite le Bois joli. Étrangement, la vilaine décide de ne pas manger la fillette, la trouvant maigre comme un clou.

Est-ce qu'une mère exaspérée peut se transformer en sorcière? Gabou ne le croyait peut-être pas, jusqu'au soir où, ne trouvant pas le sommeil, elle abusa de la patience de sa mère. Il est amusant de noter, avant même la transformation graduelle de la mère en sorcière, et tout au long de cette métamorphose, les éléments contenus dans l'illustration qui font référence à l'univers du personnage. Un album savoureux, qui donne des frissons… de rire!

Des sorcières pour tous les gouts!

Au terme de cette exploration, toutes les observations recueillies au fil des illustrations et du texte nous aurons permis de dresser de la sorcière un portrait nuancé, riche de la vision de chacun des créateurs à l'égard de ce personnage de fiction. L'imagination des enfants en sera ainsi alimentée et, qui sait, peut-être inventeront-ils à leur tour des sorcières qui évolueront dans un univers farfelu ou lugubre, entourées de chats noirs et de leur inséparable balai.

Bibliographie

CHARTRAND, Lili. *Mimi Réglisse au mont des Délices*, ill. Paule Bellavance, Éd. Dominique et compagnie, 2012. *Millie Rose*, ill. Annie Rodrigue, coll. «Motif(s)», Éd. Druide, 2015.

DUBÉ, Jasmine. *Grattelle au bois mordant*, ill. Doris Barrette, coll. «Il était une fois…», Éd. La courte échelle, 1998.

LEPAGE, Catherine. *Mon abominable belle-mère*, coll. «Les petits albums», Éd. Les 400 coups, 2009.

LEVERT, Mireille. *Les nuits de Rose*, Éd. Dominique et compagnie, 1998.

MARCHAND, Marie-Nicole. *Une grenouille au château*, *Le chat de la sorcière*, *Pour l'amour d'une grenouille*, *La révolte des grenouilles*, *Grégor 1er grenouille et roi*, *La belle vie… de grenouille!*, ill. Bruno St-Aubin, coll. «Le raton laveur», Éd. Bayard Canada Livres, 1999, 2000, 2001, 2005, 2007, 2008.

MONTOUR, Nancy. *Le chaudron du dragon*, ill. Benoît Laverdière, coll. «Le raton laveur», Éd. Bayard Canada Livres, 2009.

PAPINEAU, Lucie. *Pouah! Bébé-sorcière*, ill. Steve Beshwaty, Éd. Dominique et compagnie, 1999.

POULIN, Andrée, d'après les frères Grimm. *Blanche-Neige*, ill. Gabrielle Grimard, coll. «Contes classiques», Éd. Imagine, 2009.

RENAUD, Anne. *Mousseline vole au vent*, ill. Charlotte Bourges, Éd. Dominique et compagnie, 2012.

TREMBLAY, Carole. *Cruelle Cruellina*, ill. Dominique Jolin, 1995, *Bonne nuit Gabou*, ill. Céline Malépart, coll. «Grimace», Éd. Les 400 coups, 2003.



Dafné et les Doudoux

Les mots-amis

d'Andrée Poulin

Des mots simples, mais précieux



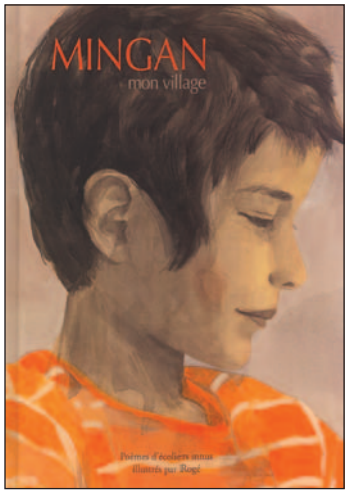
Activités et fiches pédagogiques pour le préscolaire et la 1re année du primaire à télécharger gratuitement au : www.doudoux.club

Ma bulle éditeur – Illustrations : Julie Cossette



Portraits de Rogé

Danièle Courchesne



Haïti, mon pays, *Mingan, mon village*, *Hochelaga, mon quartier* : trois albums, trois régions, autant d'incursions dans l'intimité de la vie qui s'y déroule. Dans ces grands albums parus en 2010, 2012 et 2015, on découvre des portraits d'enfants et leurs voix qui nous parlent d'eux, de leurs aspirations, de leurs rêves, oubliant pour la plupart le traintrain quotidien pour regarder au-delà ou au-dedans. Par cet exercice hautement inspirant, Rogé et les Éditions de la Bagnole nous donnent à lire des éclats de vie à travers les yeux de ces jeunes. Comme l'écrit Dany Laferrière dans sa préface de *Haïti, mon pays*, «Car visages et paysages nous donnent en se superposant le vrai visage du pays, celui de son avenir du moins.»

Les visages

Rogé a dessiné une quinzaine de portraits en gros plan d'enfants ou d'adolescents à partir de photos. Il les a ensuite accolés à un poème écrit la plupart du temps par un autre élève. Dans *Hochelaga, mon quartier*, il explique sa démarche, sans pour autant préciser si c'était la même pour les deux albums précédents. Mêlant peinture et crayon, ces portraits aux couleurs sobres mettent en lumière les regards et les expressions des jeunes habitants de ces différentes régions. Vus de trois quarts, de face ou de profil, tous expriment différentes émotions, que ce soit la joie, un brin de tristesse ou l'espoir qui transparait dans leur regard. On réalise qu'ils ne sont pas si différents les uns des autres, malgré la diversité de leur milieu de vie. Ces portraits ajoutent à la poésie de l'ensemble, en lui donnant un visage, en teintant la page double d'une émotion où poème et portrait se font écho. Ainsi, dans *Hochelaga*, le poème de Kimberley «Quand les corbeaux seront blancs / J'arrêterai de t'aimer» est associé au portrait d'une jeune Innue, les yeux baissés, le visage sérieux, silencieux. Le poème nous amène à penser que son regard est tourné vers l'intérieur, et de voir ce visage méditatif rend également ces mots d'amour plus profonds, plus vrais…

Les thématiques

Rogé remarque dans sa préface de *Mingan* que «Dans ce livre, les jeunes Innus ont choisi de nous transporter loin des difficultés et des problèmes reliés à leur réalité. Leurs poèmes nous permettent de voir la lumière qu'il y a derrière leurs regards, et de nous en approcher.» Je crois que cela s'applique aussi aux deux autres albums. À travers les mots de ces poètes en herbe, même s'ils taisent d'emblée leurs difficultés, elles s'infiltrent parfois entre deux lignes. C'est dans *Hochelaga* qu'on sent battre la vie quotidienne le plus, et dans *Mingan* où les problèmes inhérents à leur réalité sont le moins évoqués. Dans *Haïti*, les auteurs mentionnent à l'occasion les journées de dur labeur, l'inconfort du «gros soleil de midi» ou les «mille sacrifices dans un pays de fiel», mais la nature vient suppléer à ces difficultés.

Les poèmes reflètent le milieu de vie de leurs auteurs. Autant la nature, sa richesse et sa beauté sont au cœur des textes de *Haïti* et de *Mingan*, autant la ville est présente dans *Hochelaga*. On remarque aussi certaines préoccupations propres à chaque univers. Ainsi, dans *Mingan*, plusieurs poèmes décrivent la nature qui les entoure en y ajoutant une touche de spiritualité. Je dirais que c'est le recueil où la vie spirituelle occupe le plus de place. On sent un profond respect envers toute forme de vie. Les jeunes auteurs parlent souvent de leur relation avec les grands-parents. La récurrence de ces thématiques dans leurs poèmes nous amène à évaluer leur importance dans leur vie.

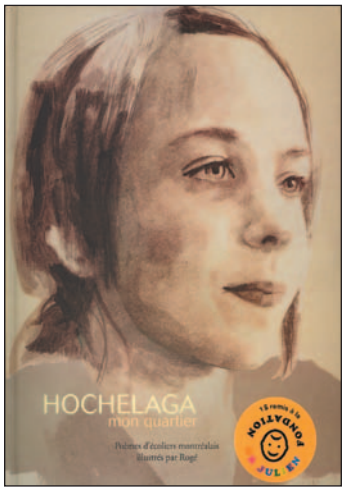
Pour ce qui est des jeunes d'*Haïti*, la nature est au cœur de leurs écrits : nature nourricière, nature réconfortante, exubérante. Vient ensuite la maison, plutôt petite, construite de plusieurs matériaux. Elle représente un refuge pour se protéger de la pluie ou de la trop forte chaleur, c'est aussi un lieu de repos et de rassemblement de la famille.

Quand les enfants décrivent la nature dans *Hochelaga*, c'est presque toujours avec douceur ou rêverie, alors que les images évoquées par la ville sont beaucoup plus réalistes et peuvent nous sembler dures. Par exemple, on y lit que le vent froid sur le visage est une avalanche de baisers et, en contrepartie, que le vent chaud soulève la fumée de l'usine et que l'été pue encore. Contraste souvent fort entre la ville et la nature.

Le choix des mots

Dans ces trois albums, c'est dans *Haïti* que les jeunes sont les plus volubiles, et dans *Hochelaga* qu'ils sont les plus succincts. Les poèmes de ce recueil adoptent en grande partie la forme du haïku, poème japonais consistant à saisir une image fugace qui renvoie à une émotion ou à une réalité. Le poète y fait basculer une image dans une autre et crée ainsi une vision plus forte en peu de mots. Comme des photographes, ils croquent des instantanés illustrant des parcelles de vie. Voici un exemple signé Yan Froment, tiré d'*Hochelaga* : «Rue Sainte-Catherine / du trafic, des bruits de klaxon / pour moi, c'est de la musique!» Sur la même thématique, Bradley écrit dans *Mingan* : «Quand j'entends les bruits de la nature / C'est comme une chanson pour moi / C'est ta voix que j'entends.» Deux images musicales créent des sonorités totalement différentes, des ambiances et des univers très éloignés l'un de l'autre.

Parmi les différentes figures de style utilisées par les jeunes, l'énumération est très populaire. On en retrouve un bel exemple dans *Mingan*, écrit par un groupe



d'enfants : «J'entends le vent, souffle de Teueikan / Pousser un aigle dans les airs / Les nuages portent des histoires / De neige et de vent / De ciel et de soleil / De lune et d'étoiles / D'arcs-en-ciel et d'aurores / boréales / […] / Quand la tempête souffle / Sur les nuages, des histoires brillent / Dans le ciel bleu.» Cette énumération nous montre la multitude d'histoires que la nature recèle et, par ricochet, elle nous expose le regard des Innus sur cette dernière. Dans *Haïti*, Janaïe Orgella emploie ce même procédé : «J'aime… / Une fleur, un fruit, une chaumière, un homme / […] / Une racine de vie / Une vie meilleure / Un pays.» Cette nomenclature apparemment désordonnée se conclut par un rêve. De l'exubérance nait l'espoir d'un avenir meilleur. Dans *Hochelaga*, seul Anthony recourt à cette figure de style pour nous présenter le côté sombre de son quartier. C'est une liste coup-de-poing où il fait l'inventaire des problèmes sociaux et leur transformation souhaitée s'il avait une baguette magique. Lui aussi clôt son texte avec l'idée du rêve : «Je rêve à tout cela chaque jour.»

Amorce

N'importe lequel de ces trois albums convient pour entreprendre cette exploration. Je commencerais avec le plus difficile, soit *Haïti, mon pays*. Il est le plus ardu, parce que les textes sont plus longs, les référents culturels moins connus et le vocabulaire souvent plus recherché.

Lors de la mise en situation, invitez les jeunes à dire ce qu'ils connaissent d'Haïti, à anticiper les sujets qui seront traités dans les poèmes de ces écoliers haïtiens. Une fois ce premier débroussaillage fait, lisez ensemble la préface de Dany Laferrière et discutez du contenu, de ce qu'il dit de son pays. On peut en profiter pour présenter l'auteur aux enfants, situer Haïti sur une carte géographique et réfléchir au rôle que joue une préface ou un avant-propos dans ce genre d'ouvrage. Finalement, on peut se donner comme intention de lecture de découvrir comment est la vie dans cette petite ville haïtienne et la comparer avec nos connaissances.

Lecture

Ces poèmes nous invitent à voir, à sentir, à entendre la vie qui nous est montrée. Plus haut, nous avions les deux poèmes qui faisaient référence à la musique; ils gagnent à être lus à voix haute. Invitez les enfants à visualiser les lieux où se déroulent ces scènes. Tous les sens peuvent être mis à contribution pour se créer des images mentales pertinentes. On y fait appel à l'odorat, au gout, au toucher. Et puis, à qui est cette voix dont parle Bradley?

Certains poèmes suscitent des discussions quant à leur signification. Dans *Hochelaga*, Jules Paris écrit : «Le marché Maisonneuve / si bruyant quand je croque / un bout de pain si dur.» Est-ce qu'il parle du pain frais croustillant sous la dent acheté au marché, ou les «si» nous renvoient l'image d'un enfant se contentant de pain dur alors qu'il y en a du si frais dans le marché juste à côté? Est-ce que le portrait de ce garçon qui accompagne ce texte nous aide dans notre interprétation? Est-ce que la césure (pause aménagée par les changements de lignes qui équivaut à un silence dans une phrase musicale) joue un rôle dans le sens qu'on lui en donne? Il est intéressant de voir les jeunes en débattre. Plusieurs poèmes dans ces recueils permettent ce genre de discussion.

On pourrait aussi inviter les enfants à dresser un portrait de chacune des régions, seulement à partir de ce que les poèmes nous disent, et ensuite comparer les milieux de vie, les préoccupations des jeunes, leurs rêves, etc. On pourrait également s'inclure dans cette comparaison et discuter de ce qui nous différencie et nous rapproche.

Si vous désirez aller plus loin, à la suite des questions soulevées lors des lectures, faites une recherche pour trouver des réponses et pour clarifier des mots ou des situations inconnus. Découvrez ce qui n'a pas été dit, ou enrichissez ce qui a été écrit avec de nouvelles connaissances. Quelles usines sont toujours en activité dans Hochelaga? À quoi ressemble vraiment la forêt boréale? Et la flore haïtienne?

Écriture

À votre tour, explorez différents types d'écriture poétique et invitez les enfants à vous dévoiler des parcelles de leur région tout en vous parlant de leurs préoccupations, de leurs rêves. Organisez une soirée de poésie ou faites-en un recueil comme ceux présentés dans ce projet.

Éthique

À travers ces poèmes, on peut voir comment s'organise un peu la vie en société. Quelques textes soulèvent un certain nombre de questions éthiques, que ce soit sur nos relations respectueuses avec la nature ou sur nos relations avec autrui. Par exemple, on pourrait comparer le poème de Miguel (*Hochelaga*) sur l'aide apportée à un oiseau (inadéquate mais involontaire?) et l'histoire de chasse dans *Mingan*. Il y a, bien sûr, la présence de la spiritualité amérindienne à découvrir dans les textes des enfants de *Mingan*.

Arts plastiques

Inspirez-vous du travail de Rogé pour réaliser un portrait des différents enfants de la classe. Après avoir fait ressortir les caractéristiques des illustrations de ces albums, les enfants deviennent à leur tour photographes et s'amusent à «tirer le portrait» de leurs pairs, faire ressortir une émotion à travers l'image qu'ils croquent. Discutez ensuite des photos prises, celles qui ont l'air naturelles et celles qui ne le sont pas.



L'enfant-loup d'Arvida

Élaine Turgeon

À l'automne 2015, la maison d'édition Le Quartanier inaugurait «Porc-épic», une nouvelle collection de romans pour la jeunesse. Reconnu jusqu'ici pour la qualité de ses romans, de ses essais et de ses recueils de poésie pour adultes, Le Quartanier souhaite, avec cette collection, offrir une tribune aux auteurs de la maison et propose des romans sans âge qui pourront convenir aux 7 à 77 ans[1]. La collection publiera deux ou trois titres par année. Fidèles aux habitudes de la maison, les romans se présentent sous forme de beaux objets à la présentation et au graphisme soignés.

C'est Samuel Archibald (*Arvida*, Le Quartanier) qui a donné le coup d'envoi à la collection avec *Tommy l'enfant-loup*, un roman de soixante-seize pages, illustré par la bédéiste Julie Rocheleau (*La petite patrie*, La Pastèque). Tommy l'enfant-loup est le premier tome d'une série qui en comptera cinq et relatera les aventures de Bill Bilodeau, l'ami des animaux. Dans un prologue, l'auteur explique que ces histoires tirent leur origine de l'enfance des frères Archibald, au Saguenay. À l'époque, les deux frères vivaient entourés des créatures de la forêt, dont Bill Bilodeau, un passionné des animaux, était le protecteur et le gardien. L'auteur, qui a l'habitude de raconter des histoires issues de cette époque à ses deux filles, les couche maintenant sur le papier, pour notre plus grand plaisir.

Tommy l'enfant-loup, ou ce qu'en dit la légende

À Arvida, on raconte qu'un groupe de chasseurs aurait un jour retrouvé un enfant sauvage de sept ans, dans un terrier de loups, en compagnie de trois louveteaux. Leur mère-louve aurait été abattue par erreur par l'un des chasseurs, lors d'une nuit de tempête. Confié à un jeune couple, le jeune garçon aurait été prénommé Tommy, mais à l'école, on l'aurait plutôt surnommé Tommy l'enfant-loup, en raison de certaines des habitudes héritées de son passage parmi les loups. À onze ans, endeuillé de sa mère adoptive et victime des méchancetés d'un élève à propos de sa véritable nature, il aurait ressenti l'appel de la forêt et se serait mis en quête de sa vraie histoire, aidé par Bill Bilodeau, l'ami des animaux. C'est, en tout cas, ce qu'en dit la légende!

Narré par l'auteur avec beaucoup de verve, le récit entretient le suspense et entremêle efficacement réalisme et légendes des peuples algonquiens de la région du Saguenay. Les illustrations en noir et blanc de Julie Rocheleau sont très expressives et rendent bien l'atmosphère parfois inquiétante du récit. Une partie de ce dernier est d'ailleurs habilement portée par les illustrations et révèle la véritable origine du jeune garçon.

L'exploitation du livre

Dès le départ, Samuel Archibald nous plonge dans l'univers du conte : «L'histoire que je raconte commence par une nuit de juin très froide, dans la réserve faunique des Laurentides. Ça peut paraitre bizarre, même si ça ne l'est pas tant que ça pour les gens de là-bas, mais il neigeait. Les neiges de juin, dans les montagnes, augurent souvent d'étranges prodiges. Un vent d'hiver chasse la chaleur en dessous des sapins et la terre en se crispant exhale de grandes volutes de brume autour des habitations et le long des chemins. Les gens attendent que l'anomalie passe, cachés dans leur petit camp en bois rond, en priant pour que le vent de nulle part n'arrache pas le toit d'au-dessus de leur tête. C'est souvent durant ces nuits-là, d'ailleurs, que les gens en profitent pour se conter des peurs, pour se raconter des histoires de fantômes et de monstres, avant d'aller se coucher tout excités et tout tremblants dans leurs lits.»

Le ton est donné. Le texte, empruntant à la tradition orale, se prête merveilleusement bien à une lecture à voix haute, qu'il sera possible d'appuyer de silence aux temps forts du récit. C'est d'ailleurs ce que je vous suggère comme exploitation du roman : une lecture en dévoilement progressif, c'est-à-dire une lecture à voix haute, entrecoupée d'arrêts et de discussions afin de favoriser la compréhension des élèves (les amener à anticiper la suite, à émettre des hypothèses, à faire des liens entre diverses parties du récit, etc.). Voici quelques endroits où un arrêt serait judicieux (interrompez votre lecture après le passage entre guillemets) ainsi que des pistes de questionnement pour favoriser les discussions.

Chapitre 1 — La nuit des quatre chasseurs

P. 8 : «Ils essayaient d'oublier la noirceur et le vent fou qui soufflait dehors en jouant aux cartes et en riant trop fort de leurs propres blagues.» Pourquoi le narrateur dit-il que les chasseurs rient trop fort de leurs propres blagues? De quoi ont-ils peur?

P. 11 : «Le peureux avait réussi à abattre un animal, mais ce n'était pas un loup.» Qu'a abattu le chasseur, s'il ne s'agit pas d'un loup?

P. 11 : «Elle avait les tétines tellement pleines de lait qu'on aurait dit des seins de femmes. […] Leurs visages étaient l'image même de la consternation.» Pourquoi la louve a-t-elle les tétines pleines de lait? Pourquoi les hommes sont-ils consternés? Quel est le problème?

P. 14 : «Il s'était fait mordre. Il a regardé sa main et il a vu que ce n'était pas la morsure d'une bête.» S'il ne s'agit pas d'une bête, qu'est-ce qui a mordu le chasseur, alors?

P. 17 : «Ils étaient convaincus que leur ami était mort et que le monstre sanguinaire allait attaquer le camp d'une minute à l'autre.» Qui est la bête? D'où vient-elle? S'en est-elle pris au quatrième chasseur, comme le pensent ses amis?

Après la lecture du premier chapitre, poursuivez la discussion avec les questions suivantes : D'où vient le petit garçon? Quelle est son histoire? Depuis quand vit-il avec les loups? Que va-t-il lui arriver?



Chapitre 2 — Le loup-garou d'Arvida

P. 26 : «Tommy était un loup-garou, pareil que dans le vidéoclip de Michael Jackson. Carole avait eu tellement peur qu'elle s'était enfuie d'Arvida sans même prendre le temps de boucler sa valise.» Pourquoi Steven raconte-t-il ça? Est-ce la vérité? Où est la mère adoptive de Tommy?

P. 32 : «– Il pleure sa mère, on dirait bien. Et mon frère a répondu : – Laquelle?» Pourquoi le petit frère du narrateur dit-il ça? De quelles mères parle-t-il?

Après la lecture du second chapitre, poursuivez la discussion avec les questions qui suivent : Pourquoi le narrateur mentionne-t-il la phrase suivante : «Si les histoires que racontaient les parents à propos de Tommy étaient vraies»? Se pourrait-il que Tommy n'ait pas été réellement trouvé dans un terrier de loup? Si oui, d'où peut-il bien venir?

Chapitre 3 — Le serment du crachat

P. 36 : «Il savait qu'il cherchait quelque chose, quelqu'un.» Qui Tommy cherche-t-il?

P. 39 : «– Dans mon rêve, il y avait un petit loup noir et un petit loup châtain qui n'arrêtaient pas de japper comme s'ils voulaient me dire quelque chose.» Qui sont ces deux petits loups dont parle Tommy? Que veulent-ils lui dire?

P. 42 : «Avant même qu'on ait pu lui présenter notre ami, il a dit : – Je me demandais bien quand tu viendrais me voir, Tommy Desbiens. Je commençais même à me demander si je n'irais pas te parler moi-même, une bonne journée.» Comment se fait-il que Bill Bilodeau connait Tommy? Pourquoi voulait-il lui parler?

P. 48 : «– Vous pensez vraiment que je suis né d'une mère louve, monsieur Bilodeau?» Qu'en pensez-vous? Laquelle des deux histoires racontées à Tommy par monsieur Bilodeau est la plus plausible?

Chapitre 4 — La cérémonie des loups

P. 59 : «– Tu comprends pas encore, monsieur Bill? Tu as dit qu'il y avait deux histoires pour expliquer d'où je viens, mais tu t'es trompé. Il y a seulement une histoire. Mon histoire. / Et Bill a compris.» Qu'est-ce que Bill a compris?

De la page 60 à la page 65, le récit est pris en charge par les illustrations qui racontent ce que Bill vient de comprendre. Invitez vos élèves à rédiger la narration qu'aurait pu faire Samuel Archibald de ces évènements en s'inspirant de son style.

Chapitre 5 — L'enfant Ilnu[2]

P. 69 : «Il venait de perdre une troisième maman, mais il avait gagné une nouvelle famille et tout un peuple.» De quelle famille et de quel peuple Tommy parle-t-il?

P. 71 : «– Ça veut-tu dire que, d'une certaine manière, la mère de Tommy et la mère des loups savaient ce qui allait se passer… dans le futur?» Pourquoi le père Archibald demande-t-il cela à Bill Bilodeau? Est-ce possible, selon vous?

En prolongement

Le roman de Samuel Archibald traite de plusieurs éléments issus des traditions du peuple Ilnu du Lac-Saint-Jean : le Wendigo ou l'esprit maléfique, la légende de la guerre des loups, le Manitou ou l'esprit de la forêt. Invitez vos élèves à effectuer quelques recherches à propos de ces légendes issues de la culture amérindienne et à en découvrir d'autres, comme celles des oiseaux d'été ou de Tshakapesh. Le site *Nametau Innu, mémoire et connaissance du Nitassinan* pourrait leur être utile en ce sens : http://www.nametauinnu.ca/fr/culture/spiritualite.

La suite des aventures de Bill Bilodeau aura pour titre *La nuit des bêtes puantes* et devrait paraitre en 2016. Il pourrait être intéressant d'utiliser les renseignements précédemment recueillis sur les légendes Ilnues afin de les intégrer à la prochaine histoire qui mettra en scène les frères Archibald et Bill Bilodeau, l'ami des animaux et de l'imaginer, voire de la rédiger!

Si vos élèves ont aimé le premier titre de la collection «Porc-épic», proposez-leur la lecture du second: *Le deuxième étage de l'océan*, écrit par Carle Coppens et illustré par Julie Rocheleau.

Notes

1. Amélie Gaudreau, «Un nouvel animal dans la grande forêt des livres jeunesse», *Le Devoir*, 5 septembre 2015.
2. Ilnu est le nom que se donnent les Innus du Lac-Saint-Jean; leur dialecte diffère légèrement de celui des Innus de la Côte-Nord.

Références

ARCHIBALD, Samuel et Julie ROCHELEAU. *La nuit des bêtes puantes*, Montréal, Éd. Le Quartanier, 2016.

ARCHIBALD, Samuel et Julie ROCHELEAU. *Tommy l'enfant-loup*, Montréal , Éd. Le Quartanier, 2015.

COPPENS, Carle et Julie ROCHELEAU. *Le deuxième étage de l'océan*, Éd. Le Quartanier, 2015.



Les poèmes ne me font pas peur : course folle autour de l'existence

Marie Fradette

Si la poésie est une forme littéraire qui rebute certains lecteurs, Laurent Theillet fonce droit devant. Contre vents et marées il signe, avec *Les poèmes ne me font pas peur*, un premier récit poétique. Dans ce livre paru chez Boréal, il parvient à désacraliser le genre en fusionnant préoccupations adolescentes et forme narrative poétique, de façon simple et accessible. Ce court récit est celui d'une jeune fille de quinze ans, perdue entre un hier heureux, où son père était très présent, et un aujourd'hui rempli de peurs et de doutes, depuis sa mort récente. Par l'utilisation de différentes images, notamment la boussole, et de divers procédés narratifs – le recours à la virgule – Theillet met en scène la perte de repères, le besoin de fuir ressenti par la jeune fille, ainsi que sa lente évolution vers un sentiment de bienêtre. Ce cheminement ne se fait pas sans heurt. Du déséquilibre à l'acceptation de soi et de la vie, l'adolescente entreprend une course folle en bicyclette qui témoigne de son besoin d'échapper, d'une certaine façon, à ce passage entre l'enfance et l'âge adulte.

Perte de repères

L'adolescence est une période de questionnements, d'explorations et de doutes. Laurent Theillet exprime ce sentiment de déséquilibre grâce à certains procédés ou images qui reviennent comme des leitmotivs. Invitez d'abord les élèves à observer la page couverture du récit et demandez-leur ce que peut bien vouloir dire la présence d'une boussole. Faites-les ensuite entrer dans le livre pour en découvrir la signification. «Autour de moi on dit / autour de moi des voix / ternes comme un automne : / *Tout viendra en son temps* / *tu es une grande fille* / *tu es presque une femme.* / Sauf que / moi / je me sens comme avant / une toute petite / une fillette minuscule / un soleil rabougri / en manque de boussole» (p. 10).

Cet appareil revient à quelques reprises dans le discours : «Je me souviens / toute petite / d'avoir perdu une boussole / égarée sous mon lit / dans un coin du garage / ou bien dans le jardin […] Un cadeau pour fillette / qui *rêve* d'aventure» (p. 69). Amenez les élèves à faire des liens entre le trouble de l'héroïne et cette perte matérielle. L'auteur va même plus loin en insérant la définition du mot «déboussolé», afin de signifier clairement l'errance de l'adolescente : «Je suis fatiguée. / Je me lève / dans un léger vertige / fais quelques pas en rond / redresse mon vélo. / L'après-midi avance. / Doit faire nuit quelque part. / Si loin sur l'horizon / mon ailleurs s'évapore. / **Déboussolé** adj. : / désorienté, troublé; ayant perdu ses repères» (p. 85).

Invitez les élèves à relever les passages qui témoignent du manque de repères de la jeune fille tout au long de cette traversée. Par exemple : «Quinze ans de questions / ce n'est pas rien. / Toute une accumulation / un amoncellement bancal / de points d'interrogation» (p. 22); «dans ma tête / c'est le foutoir […] Mon crâne / est un placard / en vrac» (p. 26).

Il faut voir aussi l'importance de la virgule, petite ponctuation porteuse de sens dans la vie de la jeune fille. En fait, la virgule exprime de façon métaphorique le manque d'ordre, de clarté dans le discours et dans la vie de l'adolescente : «J'aime les mots / et ils me le rendent bien / même si je déteste leurs virgules / ressemblent trop à des erreurs / leurs virgules / des dérapages / des ailes d'oiseaux amputés / des traces de graisse sur la page» (p. 15). Demandez aux élèves d'établir un lien entre cette aversion qu'elle a pour les virgules et le manque d'ordre. Sachant que le rôle de cette ponctuation est de faire une pause dans une phrase, permettre de prendre son souffle, respirer, réfléchir, on peut s'interroger sur son rejet ici. Pourquoi n'en veut-elle plus? Poussez plus loin la réflexion en questionnant l'analogie qu'elle établit entre la virgule et les ailes amputées. L'absence de liberté ressentie par l'héroïne y est palpable.

Fuir pour mieux se retrouver

Illustrée sur la couverture, la bicyclette est un élément essentiel du parcours de l'adolescente. En effet, le vélo lui permet d'échapper à ce réel rempli de questions : «Marre des questions / des *avant* / des chimères / des coins sombres. / Vélo toujours vélo encore vélo. / Manière de vivre le vent / truc pour oublier l'ombre. / Le monde tourne / et mes roues avec lui» (p. 73). Si l'adolescente se pose mille-et-une questions, elle tente par ailleurs de fuir ce bourdonnement. Une des façons demeure cette course par en avant, cette randonnée à bicyclette qui la mène chez son amie Chloé. Toutefois, l'absence de cette dernière à la maison suscite de nouvelles questions : «Suis-je venue pour ça? / Je suis venue pour venir. / Rien d'autre […] Je suis venue ici / chercher un ailleurs / un printemps. / Mais je n'ai rien trouvé. / Rien» (p. 83-84). Invitez les élèves à relever les différents passages qui témoignent de cette fuite d'elle-même et qui la poussent, finalement, à trouver des réponses en elle.

Et la poésie dans tout ça? Il faut amener les élèves à découvrir, puis expliquer en quoi la poésie sert l'adolescente, quel rôle elle joue dans la vie de l'héroïne. L'écriture lui permet en fait de fuir le réel, mais il reste néanmoins son seul ancrage, la seule certitude qui tienne : «La conseillère d'orientation. / Petits yeux serrés / sourire perdu. / Quand elle interroge / sa vieille boussole déglinguée / elle dit que c'est par là / que je devrais m'orienter. / Elle veut parler du français / et de la poésie / bien sûr. / Bien sûr. / Comme si je l'avais attendue celle-là / avec sa boussole fatiguée / pour commencer à m'orienter» (p. 16). La poésie est son seul point d'attache, que nous pouvons suivre depuis le *Poème numéro I* écrit alors qu'elle n'avait que six ans, qu'elle appartenait encore au monde de l'innocence, à l'époque où les questions étaient moins insistantes.

Afin de boucler la boucle, demandez aux élèves d'établir les liens qui se tissent entre la fuite, ce moyen trouvé pour éviter

de penser, l'absence de virgule, qui exprime de façon métaphorique le refus de faire une pause et qui obligerait l'héroïne à s'arrêter, et la perte de sa boussole qui marque son manque de repères, le flou de sa pensée. Elle tente de fuir les questionnements, le déséquilibre dans lequel elle se trouve.

«Je suis de retour, je rentre chez moi»

Au retour de sa course folle en bicyclette, l'adolescente fonce, fonce, fonce : «Je mange de la route / je râpe le bitume […] Fonce fonce fonce. / Défile l'asphalte / goulument / bien trop rapide […] je fonce dans mon noir / je crois même y voir la trace / d'une étoile filante / je fais un vœu / je souhaite […] en vain / *Ma sauterelle !* / J'ouvre enfin les yeux» (p. 94-95), juste à temps pour éviter un camion qui fonce droit sur elle. Questionnez d'abord les élèves sur l'interlocuteur présent dans cette citation. Qui parle? Les italiques et le mot sauterelle reviennent dans les pages suivantes et éclairent enfin le lecteur. Son père décédé lui revient en pensée, avec qui elle échange quelques mots, quelques questions qui l'aident à voir plus clair et, au final, à laisser tomber plusieurs des doutes qui l'assaillent.

Cet échange avec le père donne du courage à l'adolescente, mais d'autres indices sillonnent le texte, laissant deviner qu'elle retrouve peu à peu ses repères. «Au-dessus du jardin / le ciel est formidable […] J'aspire tous les parfums […] À mes pieds / un reflet entre les herbes / un simple éclat / une lune minuscule. / Je me penche / et tends ma main ouverte. / C'est rond / un peu froid / et doux. / Ma vieille boussole / égarée / perdue il y a des siècles […] Ma vieille amie d'enfance / indique encore le nord» (p. 113-114).

Nous avons souligné précédemment le fait que l'adolescente ait perdu cette boussole alors qu'elle était petite. Le retour de celle-ci en fin de parcours – indiquant toujours le nord – laisse deviner le chemin parcouru : «La fenêtre du salon / projette ses triangles de lumière / sur la terre / sur mes mains / sur mon visage / et sur mon ombre. / Je suis de retour. / Je rentre chez moi» (p. 114). La jeune fille semble avoir retrouver un certain équilibre, ou du moins un sens à sa vie.

Si la boussole ainsi retrouvée symbolise la fin d'une période embrouillée, la présence de la virgule tant exécrée tout au long du récit participe aussi du cheminement de l'héroïne. Amenez les élèves à découvrir le nombre de virgules qui se trouvent dans le récit. Ils en compteront au total deux. Une première dans le *Poème numéro 1*: «Terre. / Ciel. / Terre et ciel. / Terre. / Ciel. / Mer. / Terre, ciel, et mer» (p. 29). Et, une autre, à la toute dernière page dans le *Poème numéro VI*, dans lequel l'avenir, comme un décor jusque-là flouté, semble plus clair : «Naitre / Sentir / Grandir / Aimer / vivre / Mourir / est une route ouverte, / un regard tout autour» (p. 115). Entre les deux, aucun espace accordé à ces petites taches, comme «des ailes d'oiseaux amputés». Invitez les lecteurs à comparer ces deux poèmes. Le dernier étant plus ouvert sur le monde, témoin de l'affranchissement de la jeune fille. Le choix des mots dans chacun des poèmes ainsi que la virgule participent d'ailleurs de cette ouverture.

Laurent Theillet parvient avec doigté à exprimer le malêtre d'une adolescente ébranlée non seulement par la mort de son père, de qui elle doit faire le deuil, mais en plus de tous les questionnements qui brouillent le quotidien de l'adolescente, qui bousculent ses repères d'enfant et font craindre l'avenir incertain, en l'occurrence l'âge adulte.

Si *Les poèmes ne me font pas peur* permet une entrée au cœur des questionnements que suscite l'adolescence, il invite par ailleurs à déconstruire les idées reçues entourant la forme rigide et hermétique de la poésie.





La collection Coup de poing : des animations qui ébranlent

Michèle Tremblay

À l'intérieur des pages de cette revue, à l'hiver 2009, paraissait un article portant sur la collection «Coup de poing» des Bibliothèques de Montréal. Écrit par Anyse Boisvert et Marie Martel, le texte s'entamait sur l'élaboration de la collection, inaugurée en 2007, pour ensuite parler d'un projet-pilote d'animations en classe et en bibliothèque (toujours en 2007-2008).

L'an prochain, ces animations fêteront leur dixième anniversaire. Comment ont-elles évolué? Qu'apportent-elles aux jeunes?

Des albums troublants

Pour se classer dans la collection «Coup de poing», les documents doivent remplir certains critères précis : leur contenu iconographique doit constituer au moins 50 % du livre, leur sujet doit être difficile, voire tabou, et leur sens doit être pluridimensionnel (on dit alors qu'il offre une résistance, c'est-à-dire qu'il nécessite une interprétation, qu'il suscite la réflexion.)

Sur le site des Bibliothèques de Montréal se trouve une bibliographie très étoffée divisée en vingt-et-un thèmes, allant de l'affirmation de soi à la violence, en passant par la famille et la philosophie. Fort bien conçues, les pages Internet qui présentent ces titres contiennent un lien menant vers le catalogue Nelligan, où il sera possible d'en lire les résumés, les critiques (SDM), et d'en vérifier la disponibilité. L'enseignant ou le parent intéressé par un document pourra alors le faire livrer à sa bibliothèque de quartier.

Pour plusieurs œuvres, on donnera également quelques pistes de réflexion et d'exploration. Par exemple, pour la bande dessinée *Jane, le renard et moi*, où la narratrice raconte l'exclusion et l'humiliation que lui faisaient vivre ses pairs à l'adolescence, on suggèrera les questions suivantes :

- Pourquoi certaines pages sont-elles en noir et blanc et d'autres, en couleurs?
- Pourquoi le renard est-il en couleur?
- Pourquoi Jane est-elle devenue le souffre-douleur du jour au lendemain?
- Est-elle telle que les enfants de la classe le prétendent?
- Pourquoi Géraldine réagit-elle différemment des autres?

Suivent ensuite quelques suggestions de lectures complémentaires, présentées sous le sous-titre «Oserez-vous encore?»

Parfois, comme c'est le cas pour l'album *Un homme*, on trouvera une fiche d'animation, qui conseillera plusieurs façons d'aborder le livre (en faire la lecture à deux voix, en présenter l'auteur, avertir le public qu'il s'agit d'un livre au contenu difficile...).

Il s'agit là d'outils d'une grande pertinence, permettant à ceux qui feront la lecture de choisir un angle d'approche et de structurer leur présentation. Ils s'adressent à tout lecteur adulte, qu'il soit parent, animateur ou enseignant (ils ne sont donc pas conçus uniquement pour le milieu scolaire).

Animateurs et enseignants en formation

Les animations Coup de poing conçues en partenariat avec le programme du ministère de l'Éducation, *Une école montréalaise pour tous*, comprennent deux journées de formation et six animations : après le premier jour de formation, une activité (lecture et discussion) sera donnée en classe par l'enseignant. L'animateur de la bibliothèque y assistera. Une seconde rencontre se fera à la bibliothèque affiliée, ce qui permettra, en plus de la lecture et de la discussion, de présenter d'autres titres de la collection, ou encore des documentaires sur le sujet, ou même d'autres œuvres du même illustrateur). La troisième activité aura lieu en classe, avec le professeur seulement, qui pourra proposer une activité de prolongement (projet d'arts plastiques, ateliers de poésies, organisation d'un gouter philo, etc.).

«La séquence se répète après la deuxième journée de formation. Les élèves auront au total vécu un minimum de six animations Coup de poing à la fin du processus», précise Nathalie Martin, responsable du programme.

Comme c'est souvent le cas, on cherche d'abord à rejoindre les élèves des milieux défavorisés et plurilingues. On s'adresse aux enfants à partir du préscolaire jusqu'au troisième cycle du primaire. Pour s'inscrire à la formation, qui est d'une durée de deux jours, les intervenants des milieux scolaires doivent se rendre sur le site *Une école montréalaise pour tous*.

Les objectifs de cette formation, tels que décrits sur le site Web, sont les suivants :

- Développer la compétence à lire, la réflexion et l'argumentation, autour de livres résistants et transgressifs de la collection «Coup de poing»;
- Créer des liens entre le livre, les jeunes, l'école et la bibliothèque de quartier;
- Favoriser la collaboration entre l'enseignant et le bibliothécaire de quartier;
- Développer une pratique de l'animation d'albums résistants et transgressifs de la collection «Coup de poing».

«La collaboration bibliothécaire-enseignant donne aussi un partage d'expertise autour de l'animation de l'album, dont la portée dans le temps est souvent beaucoup plus grande (échanges et projets par la suite)», ajoute Mme Martin.

Un peu de philo au primaire

Pour moi qui suis convaincue que l'on devrait enseigner quelques bases de philosophie au secondaire, et même au primaire, dans le but de former des citoyens aptes à reconnaitre un argument recevable d'un raisonnement fallacieux, il est certain que le sujet m'enthousiasme. Il me semble en effet qu'en favorisant les échanges et les discussions, on en arrive non seulement à approfondir le sujet, mais aussi à apprivoiser les bases de la dialectique.

Lorsqu'un enfant se positionne sur un enjeu, on ne lui répondra pas qu'il a tort ou qu'il a raison, mais on lui posera la question : «pourquoi?» À ce sujet, Mme Martin déclare : «Il arrive souvent que les premiers de classe se trouvent déstabilisés,

parce qu'ils cherchent à trouver «la» bonne réponse alors qu'on cherche à établir des échanges autour d'interprétations variées. En revanche, les élèves en difficulté – même en lecture – sont souvent ceux qui participent le mieux.»

Les échanges peuvent avoir lieu entre l'animateur et le groupe complet, ou par petits sous-groupes, parfois par équipes de deux élèves.

Quelles réactions?

J'ai demandé à Diane Richer, animatrice-médiatrice à la bibliothèque Père-Ambroise, de me relater quelques évènements l'ayant davantage interpelée, afin de pouvoir rendre quelque peu l'idée du climat des rencontres. En voici plusieurs, tous fort éloquents.

L'album *L'ennemi*, de Davide Cali, aborde une thématique troublante (la guerre) lorsque les parents des élèves (vietnamiens, africains, algériens...) ont vécu cette situation. Mme Richer s'ouvre elle aussi aux enfants : son fils ainé, officier dans le 22e Régiment, a été déployé à l'étranger en zone de combat. «Pourquoi un tel choix?» se fait-elle demander. Elle trouve très intéressants les débats qui s'ensuivent. «Les albums permettent également d'apprendre dans le plaisir la grande histoire de la Première Guerre, complètement ignorée de cette génération (la mitraillette, les tranchées, etc.). Beaucoup de questions», déclare-t-elle. Puis, elle ajoute : «Après l'école, nous étions surprises de voir trois ou quatre jeunes revenir à la bibliothèque pour emprunter et se disputer l'album. Et ce n'était pas de grands lecteurs!»

L'album *La dernière année ou pourquoi et comment le Père Noël décida d'arrêter*, de Thierry Lenain, provoque des réactions totalement différentes selon le niveau de vie des élèves : «Les grands de l'école privée ne voyaient pas du tout la thématique de l'album sur la consommation. Affolant!»

Lors d'une animation portant sur l'album *Yakouba*, de Dedieu, une jeune élève d'un groupe en difficulté a déclaré que la plus grande forme de courage, c'était le suicide. «Ce n'était pas une direction qu'on pensait prendre. Il a fallu rediriger le partage des idées ailleurs. Nous ne sommes jamais seuls lors des animations, les enseignants sont là et peuvent ensuite à l'école faire un suivi s'ils trouvent cela pertinent. D'où l'importance d'être bien préparé avant l'animation. D'être ouvert, de ne surtout pas faire la morale.»

L'album *Un homme*, dont j'ai brièvement parlé plus haut, traite de l'esclavage des Noirs aux États-Unis. «Qu'on le lise devant des jeunes de dix ans, des étudiants du cégep en Service de garde, l'émotion est toujours là, le trémolo dans la voix, le cœur qui bat, même après une vingtaine de lectures. Et d'expliquer à de jeunes Africains ou Haïtiens l'histoire de l'esclavage, ça suscite des rencontres marquantes, qui donnent du sens à ce projet *Coup de poing*. L'importance de ne pas oublier.»

Finalement, Mme Richer me confie qu'elle conserve des souvenirs attendris d'une animation auprès de tout-petits, qu'elle a coanimée avec Marie D. Martel et Marie Désilets, à l'époque de la Bibliothèque centrale-jeunes. Elles abordaient le sujet de la colère, des émotions, et proposaient ensuite un bricolage avec des fruits et des légumes que les enfants transformaient selon l'émotion du moment, s'inspirant de l'album *Rouge comme une tomate et autres émotions naturelles*, de Saxton Freyman.

Quelle portée?

Bien sûr, les animations Coup de poing peuvent apporter plusieurs bienfaits : une plus grande fréquentation des bibliothèques, l'acceptation des divergences d'opinions, la participation citoyenne, le développement du sens critique...

Nathalie Martin affirme : «La réaction des enfants est toujours très positive : ils nous surprennent par leurs capacités d'analyse et d'interprétation. Ils nous sont reconnaissants de leur donner l'occasion de se questionner et de discuter sur de grands enjeux, des sujets qui les touchent. Souvent, nos résistances viennent de la projection que nous faisons comme adultes, avec notre vécu et toutes nos connaissances. Les enfants, eux, prennent chacune des histoires à leur mesure – des histoires qui les font réagir, mais qui, dans le contexte des animations Coup de poing, ne les brusquent pas.»

Pour ma part, c'est, encore une fois, l'élan philanthropique qui suscite mon admiration. C'est toujours un réel plaisir pour moi que de profiter de l'espace qui m'est alloué dans les pages de *Lurelu*, pour mettre en valeur le travail de personnes qui sont mues par le noble idéal qu'est celui d'améliorer le monde dans lequel nous vivons.

Et l'essence de ce souci humanitaire, fort louable, est merveilleusement bien transmise, à la fin de la vidéo que l'on trouve sur le site des Bibliothèques de la Ville de Montréal, par l'enseignante Lucie Haek-Lavoie, de l'école Gilles-Vigneault, qui déclare, en toute simplicité : «Chaque livre peut être la voix d'un enfant, une voix qu'on n'entendrait pas.»

Et vous?

Avez-vous déjà eu la chance de participer à la formation Coup de poing? Plus simplement, avez-vous déjà, en tant que parent ou professeur, abordé un des albums de cette collection? Si oui, j'aimerais vous inviter, si le cœur vous en dit, à me faire part de vos propres expériences, pour en faire le sujet d'un prochain article. Pour ce faire, il suffit de m'écrire à l'adresse suivante : micheletremblay.lurelu@gmail.com

Liens :

http://bibliomontreal.com/coupdepoing/
http://www.ecolemontrealaise.info/



Hors les murs : quand la littérature jeunesse s'éclate

Myriam de Repentigny

Tous les enfants n'ont pas la chance de grandir au milieu des livres et d'avoir pour modèles des parents lecteurs désireux de leur transmettre leur passion. Ainsi, pour certains, la lecture, intrinsèquement liée à l'école et à ses multiples obligations, est loin d'être une source de plaisir. C'est entre autres pour eux, dans le but de leur faire découvrir l'amour de la lecture et pour sortir cette dernière de son «carcan didactique», que la Ville de Montréal, en collaboration avec ses bibliothèques, a mis en place, à l'été 1982, le programme «Livres dans la rue».

Ce programme d'animation – inspiré par l'initiative française «Le savoir dans la rue», destiné aux enfants défavorisés – a pour but de rejoindre, dans leurs milieux de vie, les jeunes Montréalais de 4 à 12 ans afin de leur communiquer le plaisir de lire. On cherche également à éveiller les enfants à la culture et au savoir, tout en faisant la promotion du livre francophone et des bibliothèques publiques auxquelles on les incite à s'abonner.

Rejoignant plus de vingt-mille jeunes par année, le programme a une durée totale de trente semaines. L'été, les animateurs, munis d'une couverture et d'un sac à dos rempli de livres, s'installent dans les ruelles, les parcs et les cours de HLM, où les retrouvent les jeunes. Le reste de l'année, les activités se déroulent principalement dans des locaux prêtés par des services de garde et des organismes communautaires. Dans tous les cas, «Livres dans la rue» reste un programme d'animation qui n'impose aucune contrainte, aucun cadre spécifique. Ainsi, les enfants sont libres d'écouter ou non l'histoire racontée par l'animatrice et de feuilleter les livres qui leur plaisent, le tout dans un climat de détente et de partage.

Pour les tout-petits

Parmi les autres initiatives des bibliothèques publiques de Montréal – ici en partenariat avec le ministère de l'Immigration –, on trouve le programme «Contact, le plaisir des livres». Créé en 1999, ce programme de médiation, s'adressant aux enfants de 0 à 5 ans et à leurs parents, vise les populations issues de milieux défavorisés ainsi que les nouveaux arrivants. À l'instar du programme «Livres dans la rue», les activités d'animation se déroulent hors des murs de la bibliothèque, dans des lieux fréquentés par les familles (CLSC, HLM, organismes communautaires, maisons de la famille, joujouthèques). Le but de ces rencontres est de sensibiliser les parents à l'importance de la lecture chez les tout-petits, tout en facilitant leur intégration sociale et culturelle. D'ailleurs, pour certains d'entre eux, ces échanges constituent la seule occasion possible de parler français et d'avoir accès à des livres francophones avant l'entrée à l'école de leurs enfants (hormis les bibliothèques publiques, qu'on les encourage à fréquenter).

Au contact des animatrices, les parents peuvent également apprendre de nouvelles façons d'animer les livres à la maison afin de favoriser le développement du langage et de la communication chez leurs enfants.

Le Centre jeunesse de Montréal

Si les bibliothèques de Montréal prennent des initiatives pour sortir les livres d'entre leurs murs et aller à la rencontre des jeunes lecteurs, la Grande Bibliothèque, pour sa part, a mis en branle, il y a quelques années, un projet bien spécial.

Tout a commencé en 2012 lorsque l'Association des libraires du Québec a fait, au Centre jeunesse de Montréal, un important don de livres. Ne sachant pas trop comment animer ces livres et amener ses jeunes résidants à s'y intéresser, le Centre a proposé à la Grande Bibliothèque d'établir un partenariat. L'année suivante, un projet-pilote était mis sur pied et, depuis, Jennifer Ricard, bibliothécaire à l'Espace Jeunes, se rend, tous les mercredis après-midi, au Centre jeunesse. Munie d'une valise pleine de livres, elle s'installe dans le coin lecture aménagé par le Centre et, pendant près d'une heure, anime divers ouvrages (albums, bandes dessinées, documentaires) pour les garçons de l'unité Phénix, âgés de 6 à 12 ans. Ces enfants, qui, pour diverses raisons, ont été retirés de leurs familles respectives, présentent des troubles de comportement : anxiété, agressivité, hyperactivité, difficulté à gérer leurs émotions. Vivant et étudiant au Centre, ils n'ont pas, par ailleurs, l'occasion de fréquenter les bibliothèques publiques. En outre, la plupart d'entre eux n'aiment ni l'école ni la lecture – qui y est intrinsèquement liée et qui, au départ, représente une source d'anxiété. Le principal défi de Jennifer Ricard est donc de les amener à lire pour le plaisir : «Je souhaite créer, chez ces jeunes, un véritable plaisir de lire, un intérêt à lire pour eux-mêmes, en dehors de l'école. J'essaie ainsi de leur présenter non pas les livres qu'ils *devraient* lire, mais les livres qu'ils *veulent* lire», explique la jeune femme qui, pour ce faire, choisit minutieusement, en vue de chacune des rencontres et après avoir sondé les intérêts des jeunes, des ouvrages thématiques divers qui sauront capter leur attention. De plus, dans ses choix, elle dit miser beaucoup sur l'humour, non seulement pour égayer ses animations, mais également dans le but de désamorcer des situations tendues. Enfin, une fois choisis la thématique de la semaine et les livres qui y sont associés, Mme Ricard prépare des activités (jeux, quiz, bricolages) qui viendront clore la rencontre.

À la fin de la séance, la bibliothécaire demande aux enfants de lui suggérer des livres à apporter la semaine suivante. «Je veux que les jeunes se sentent impliqués et qu'ils sachent que leurs idées sont importantes pour moi», dit-elle. Avant de partir, ces derniers peuvent aussi emprunter des ouvrages jusqu'à la semaine suivante : «Le but de ces prêts est de les responsabiliser. Je leur permets entre autres d'emprunter des livres en trois dimensions, qui ne sont habituellement pas prêtés en bibliothèque. C'est nécessaire pour moi qu'ils sachent que je leur fais confiance.»



(source : Bibliothèque de Rosemont)

À la rencontre des enfants malades

Trois ans après le début du projet, Jennifer Ricard, qui a réussi à tisser des liens non seulement avec les enfants, mais également avec les intervenants et les éducateurs du Centre, en dresse un bilan très positif. La participation des jeunes semble d'ailleurs témoigner du succès rencontré par celui-ci; si, au départ, quatre à six jeunes seulement assistaient aux rencontres, celles-ci réunissent maintenant l'ensemble de l'unité Phénix, soit une douzaine d'enfants. «Pour ces jeunes, c'est vraiment difficile de rester assis calmement pendant une heure, mais ils réussissent à le faire lors des animations! raconte Mme Ricard, avec enthousiasme. Par la suite, plusieurs d'entre eux vont dans leur chambre pour y faire de la lecture. Les éducatrices n'ont jamais vu ça!» Le fait d'être fréquemment en contact avec les livres semble également être bénéfique tant sur le plan scolaire qu'au chapitre des compétences et des interactions sociales : «Depuis le début du programme, les enseignants du Centre constatent de gros changements dans l'attitude des jeunes : ils sont plus calmes, moins anxieux, arrivent plus facilement à exprimer leurs émotions et à établir des liens de confiance avec les adultes», ajoute Mme Ricard, qui souhaite rédiger un guide d'animation à la lecture destiné aux intervenants œuvrant en centre jeunesse.

L'Hôpital de Montréal pour enfants et l'Hôpital Sainte-Justine possèdent tous deux leur propre bibliothèque où parents, enfants et professionnels peuvent venir consulter et emprunter des livres. En plus de cette bibliothèque, l'Hôpital Sainte-Justine dispose, depuis 2012, d'une bibliothèque ambulante, joliment nommée «bibliothèque Troubadour». Conçu et mis en place par Robert Chamberot, chef de section des bibliothèques Côte-des-Neiges et Notre-Dame-de-Grâce, et Philippe Dodin, bibliothécaire à l'Hôpital Sainte-Justine, ce projet bienfaisant consiste en un biblio-dépôt circulant de chambre en chambre et permettant aux petits patients hospitalisés d'emprunter des livres sans même avoir à se déplacer. Les ouvrages sélectionnés (albums, romans, bandes dessinées, documentaires) font tous partie de la catégorie «littérature de détente». «Nous n'envoyons rien qui touche la maladie, précise M. Chamberot. C'est un choix qu'on a fait; notre but est de faire sortir les patients de la réalité de la maladie, de leur donner un moment d'évasion et de leur faire voir autre chose, un environnement plus joyeux. Une histoire prenante fait en sorte que les jeunes patients se concentrent sur autre chose que sur leurs propres problèmes.» Ce projet s'inscrit en outre dans un principe plus général d'humanisation des soins, comme l'explique Philippe Dodin : «En améliorant l'accès à la lecture, nous essayons de rendre l'expérience de l'hospitalisation la plus humaine et la plus positive possible, afin que l'effet des soins soit encore plus probant, plus efficace.» Mentionnons enfin que l'administration de l'hôpital a reconnu, dans son dernier rapport annuel, les effets positifs de la «bibliothèque Troubadour» sur les enfants hospitalisés, et que ce projet a remporté, dans le cadre d'un concours organisé par les Bibliothèques de Montréal en 2013, le prix de la catégorie «Hors les murs».

Aller à la rencontre des jeunes, les rejoindre là où ils se trouvent et leur faire découvrir, dans un climat de détente et de partage, que la lecture n'est pas seulement une obligation scolaire, tels sont les principaux buts visés par les programmes d'animation et de médiation dépeints dans cet article. Ainsi, le plaisir de lire – à son rythme, selon ses préférences et en toute liberté – serait en quelque sorte la clé qui permettrait à l'enfant de devenir un lecteur… et de le rester.

TD présente
la Semaine
Lis avec moi
du 1er au 9 octobre 2016
Accueillir, inclure et partager grâce à la littérature jeunesse
Tous les détails sur les activités au
www.lisavecmoi.com











Le wawazonzon, allégorie de la complicité père-fils

Sébastien Chartrand

Il faut l'admettre, le paysage de la littérature jeunesse québécoise ne serait pas ce qu'il est sans Bertrand Gauthier, et ce n'est pas sans raison que l'UQAM lui a décerné un doctorat *honoris causa* pour son apport à l'édition jeunesse.

Né en 1945 à Montréal, Bertrand Gauthier a fait ses études universitaires en littérature avant de devenir enseignant au secondaire, puis conseiller en audiovisuel pour le ministère de l'Éducation. C'est en exerçant ce métier que Gauthier a remarqué la faible représentation des auteurs québécois en littérature jeunesse. Il fondera ainsi, en 1978, la maison du Tamanoir, qui prendra rapidement le nom de La courte échelle.

De nombreux honneurs lui seront accordés pour sa contribution à l'édition jeunesse québécoise (prix Fleury-Mesplet, 1996; prix Claude-Aubry, 2002; prix Raymond-Plante, 2010). En plus d'être éditeur, Bertrand Gauthier est un auteur; on lui doit de nombreux titres majeurs, comme les célèbres aventures d'Ani Croche et, surtout, les aventures de Zunik[1], qui allaient, pour la première fois, présenter un nouveau modèle familial.

Un nouveau genre d'enfant, de père, de sœur…

En 1984, Zunik représentait un nouveau modèle d'enfant : fils unique de parents divorcés, il vit principalement avec son père et, parfois, avec la copine de celui-ci et sa fille.

Un enfant unique qui ose affronter son père, hausser le ton face à lui, le traiter de «méchant» et même oser dire, à la fin de l'album *Le chouchou* : «Je le déteste, mon père» sans que l'auteur ne ressente le besoin d'ajouter une scène de réconciliation.

Ce qui fait la force de Zunik, c'est l'art de Gauthier à tout dire en une phrase ou deux. Dans le premier album, *Je suis Zunik*, le garçon présente ainsi les deux adultes qui l'accompagnent : «Lui, c'est mon père François et elle, c'est Hélène, son amie.» Puis, à la page suivante, la relation est dépeinte en une dizaine de mots : «Je l'aime Hélène, surtout le matin quand je peux aller la rejoindre dans le lit de François.»

«Arriver à la fluidité, cela peut avoir l'air facile, mais cela résulte de beaucoup d'efforts. Il y faut aussi de la concision», expliquait l'auteur à Monique Noël-Gaudreault, dans l'article «Comment Bertrand Gauthier a écrit certains de ses livres», publié dans la regrettée revue *Québec français* (n° 115, 1999, p. 107-108).

Le père de Zunik est aussi d'un nouveau genre : doux, sensible et affectueux, il remplace le modèle à la «Papa a raison», jusque-là très présent. Monoparentalité oblige, ce père est un cuisinier accompli et le principal compagnon de jeu de son fils.

L'absence d'intervention maternelle (on ne voit jamais Hélène réprimander le garçon) brise les clichés jusqu'alors convenus en littérature jeunesse. Hélène a d'ailleurs un rôle très mineur, presque cantonné à la figuration.

Le troisième personnage en importance dans cette série n'est donc pas Hélène mais Ariane, sa fille, qui tente de tirer vers elle l'attention du père de Zunik, engendrant une sorte de triangle affectif – encore une fois, une situation familiale qu'on commençait seulement à voir en 1984.

Une situation que Zunik vit très mal, d'ailleurs.

S'il adore la présence d'Hélène (dehors, l'image de la méchante belle-mère, comme dans la série Arthur de Ginette Anfousse, voir «Tourelu» du vol. 38, n° 1), Zunik ne supporte pas celle de sa nouvelle demi-sœur. Ses privilèges d'enfant unique sont menacés, et cela, même dans la façon qu'emploie son père pour s'adresser à lui, comme montré dans *Le grand magicien* : «Et puis, quand cette vantarde d'Ariane Arbour est là, je ne m'appelle plus jamais Zunik. Non, pour mon père, je deviens un quelconque Lézenfan.»

Habitué d'avoir un père qui lui consacre l'exclusivité de son attention, Zunik doit maintenant la partager avec Ariane. C'est probablement pour cela que le jeune garçon accordera autant d'importance à son wawazonzon…

Mystérieux et touchant wawazonzon

Loin d'être une simple plaisanterie récurrente, le wawazonzon se veut la personnification de la tendresse qui unit le père et le fils, et ce, dès le premier tome de la série, *Je suis Zunik.*

Réprimandé pour avoir mangé des biscuits avant le repas, Zunik éclate de colère. «J'aime mieux Maman, méchant!» crie-t-il à son père, qui l'envoie se coucher plus tôt. C'est alors que Zunik s'endort et rêve d'un poisson ailé géant. La créature onirique lui révèle même son nom : elle est un wawazonzon.

Au petit matin, Zunik s'empresse de dessiner l'étrange animal et de le montrer à son père qui lui répond, en rigolant : «Mon cher Zunik, nous allons envoyer ton dessin à ceux qui font les dictionnaires», ce à quoi Zunik répond : «Ah! Que je l'aime donc, mon père, quand il fait des farces!»

Terminée, la colère : père et fils viennent de vivre un moment de tendre complicité grâce au wawazonzon. Dès lors, le poisson volant devient le symbole de leurs moments privilégiés.

Ainsi, dans *La surprise*, on apprend que Zunik a maintes fois demandé à son père, à demi à la blague, un wawazonzon électronique. D'une certaine manière, il en recevra un : sa mère lui a fait parvenir, de sa demeure à New York, un magnétophone et une cassette sur laquelle elle exprime son amour pour son fils – sorte de moment privilégié fonctionnant à piles ou, plus simplement, un wawazonzon







électronique. Et c'est peu après ce touchant cadeau que Zunik se blottit contre son père, qui lui invente une histoire où «il y avait des wawazonzons qui volaient dans le ciel bleu en regardant les nuages»…

On peut faire la même analyse dans l'album justement intitulé *Le wawazonzon*. Quelques jours avant Noël, Zunik et son père partent ensemble acheter des cadeaux pour Hélène et sa Mamie. Le père de Zunik lui promet de l'amener au «pays du wawazonzon» et Zunik trépigne d'impatience… au point où, lors d'un moment d'inattention de son père, Zunik s'éloigne et se perd dans la foule. Si on peut sourire à la mine interloquée d'une dame qui, demandant à Zunik «Où est ta maman, mon petit?», se fait répondre : «Ma maman est à New York, madame», on ne peut que s'émouvoir lorsque le garçon retrouve son père quelques instants plus tard. «Je lui donne la main et je la serre bien fort. Je ne voudrais pas le perdre une autre fois.» De nouveau, en quelques mots, Gauthier résume toute l'émotion qui habite l'enfant. C'est à ce moment que, pour filer la métaphore du soulagement mutuel, l'auteur fait entrer père et fils dans le pays du wawazonzon, grand magasin dont l'enseigne évoque le poisson volant dessiné par le garçon, lieu où ils savoureront leurs retrouvailles en choisissant des cadeaux de Noël pour les gens qu'ils aiment.

Mais la plus importante allusion à l'étrange poisson ailé est probablement celle de l'album *Le dragon*. Alors que Zunik et Ariane sont amenés à la bibliothèque par François, ils auront le plaisir d'écouter une histoire où un dragon sanglote sur une colline. Au moment où le conteur cherche à faire participer les enfants en leur demandant de supposer pourquoi pleure ce dragon, Zunik propose : «…parce qu'il n'a pas de wawazonzon pour jouer avec lui». Aussitôt, Ariane se moque du garçon : «Niaiseux, Zunik! Ça n'existe pas, les wawazonzons!» S'ensuit une dispute où les deux enfants décident d'aller voir François pour savoir ce qu'il en est. Zunik interroge son père avec inquiétude : «Papa, est-ce que ça existe vraiment, les wawazonzons?», une question qui pourrait se traduire par : «Papa, tu ne vas pas nier l'existence de ce qui rend notre lien si spécial, n'est-ce pas?» Et François répond avec tendresse : «Oui, ça existe vraiment… mais entre toi et moi, Zunik, je pense qu'on est les deux seuls chanceux à avoir déjà vu des wawazonzons», ce qui permet à Bertrand Gauthier de faire dire, en quelques mots, ce que tant de pères de famille reconstituée voudraient dire : «Ne t'inquiète pas, mon fils… j'aime ta demi-sœur, mais je t'aime également et nous aurons toujours nos petits moments de complicité juste à nous que personne ne pourra nous enlever. Tu es toi-même, tu es unique et je t'aime ainsi.» Zunik comprend le message dans cette simple confirmation de l'existence du wawazonzon – ainsi, il pourra exprimer son soulagement dans ses propres mots : «Je l'aime donc, mon père, quand il est aussi bébé que moi.»

Des livres plus que jamais nécessaires

Je suis Zunik remportera, en 1984, le prix Alvine-Bélisle et, en 1985, le Prix de littérature de jeunesse Québec/Wallonie-Bruxelles. En 1988, les trois premiers albums furent traduits en anglais (où Zunik devient Yuneek, pour préserver le jeu de mots). Une seconde traduction aura lieu en 1993 où, cette fois, le garçon sera rebaptisé Zachary et son poisson ailé, le wawabongbong. Puis, de 2010 à 2012, les albums de Zunik seront réédités en recueils (*Zunik*, volume 1 à 5).

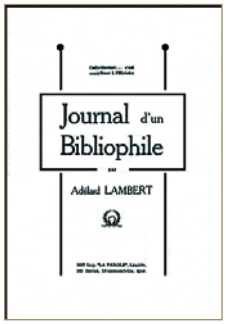
Des traductions et rééditions d'une grande importance car, Gauthier l'avait bien pressenti, le modèle familial de Zunik est maintenant très répandu. Le nombre des pères monoparentaux a beaucoup augmenté au cours des cinq dernières années et, si tous les enfants ne vivent pas seulement avec leur père, la plupart vivent en famille reconstituée où ils passent d'enfant unique à demi-frère ou demi-sœur.

Les albums actuels montrent très certainement de nombreux modèles familiaux, de la famille nucléaire traditionnelle aux familles reconstituées, en passant par l'homoparentalité, les familles d'accueil et les familles multiethniques – toutefois, bien peu parviennent à décrire la complicité qui unit un parent et son enfant aussi bien que ce Zunik qui rêvait d'un poisson volant.

Note

1. Tous les titres de la série Zunik furent publiés à La courte échelle : *Je suis Zunik* (1984), *Le championnat* (1986), *La surprise* (1987), *Le chouchou* (1987), *Le wawazonzon* (1989), *La pleine lune* (1989), *Le dragon* (1991), *Le spectacle* (1991), *Le rendez-vous* (1994) et *Le grand magicien* (1998).





Le fils de Léocadie : Adélard Lambert

Isabelle Crépeau

Un communiqué publié dans un hebdomadaire régional titille ma curiosité… On y invite la population à la consultation d'un fonds d'archives ethnologiques d'une grande richesse, à quelques kilomètres de chez moi… Pour les passionnés de contes, de chansons et de tradition vivante, les archives folkloriques sont toujours une occasion de fouilles passionnantes et une promesse de trésors à redécouvrir!

C'est Noémie Lacoursière, agente culturelle à la MRC d'Autray, qui m'accueille. Elle a tout préparé.

L'héritage

Ce sont près de sept-cents faits de tradition orale : chansons, contes, danses chantées et jeux d'enfance hérités de sa famille que contient le Fonds d'archives inédites d'Adélard Lambert (1867-1946). Les enregistrements ont été réalisés sur rouleaux de cire entre 1923 et 1940. Ces précieux rouleaux sont conservés aux archives du Musée canadien de l'histoire à Gatineau, dans le fonds Marius Barbeau, mais un iPod mis à ma disposition permet de s'émouvoir en écoutant l'empreinte laissée par ces voix du passé, celle d'Adélard Lambert et d'autres membres de sa famille. La piste est fragile, les voix ténues et lointaines : ils étaient vivants, conscients de laisser par ces chansons, jeux et comptines une trace importante pour des enfants à venir. Une copie de la soigneuse transcription du folkloriste, mise à ma disposition, permet d'ailleurs de mieux savourer la teneur des propos.

Auteur et bibliophile, M. Lambert a aussi patiemment collectionné quatre-mille ouvrages témoignant de la présence française en Amérique. Vers 1919, l'Association canado-américaine, toujours active à Manchester, dans le New Hampshire, a fait l'acquisition de son imposante et précieuse collection pour la somme de 3000 $ et la promesse de la préserver et la protéger. Elle sert toujours de base au centre de documentation de l'Association.

Collaborateur important du précurseur de l'ethnologie moderne, Marius Barbeau, Adélard Lambert a, grâce à son travail, laissé un héritage extraordinaire aux Québécois et aux francophones d'Amérique…

Giron maternel

Le petit Adélard a à peine deux ans, en 1869, lorsque sa famille quitte la région de Lanaudière pour s'exiler aux États-Unis, comme bien d'autres à la même époque… L'enfance d'Adélard est marquée par de douloureuses rencontres et de violentes bagarres de rue. La population des petites villes manufacturières est majoritairement constituée d'immigrants arrivés là dans l'espoir d'améliorer leur sort. Inévitablement, dans un tel contexte, les clans se forment. Dès la sortie des usines, les rues sont vite envahies par les chahuteurs et les bagarreurs, et il y règne un climat empreint d'hostilité.

Pour Léocadie, la maman d'Adélard, pas question de laisser ses petits sortir après le repas du soir! Afin de protéger sa marmaille, elle préfère rassembler les enfants autour de la lampe pour les occuper avec des devinettes, des jeux, des rondes, des chansons et des histoires qui lui rappellent le Québec et son enfance à Maskinongé.

C'est en fréquentant les petites écoles françaises que l'enfant développe le gout de la lecture et un amour indéfectible pour la langue française, qui devient pour lui un refuge contre la brutalité. Si bien que, même après avoir abandonné les études, le garçon consacre les quelques sous qu'il gagne à l'achat de livres qu'il collectionne et qui lui permettent de continuer à s'instruire. Bien sûr, comme il le mentionne dans *Le journal d'un bibliophile*, tous ces écrits sont de «bonnes lectures, instructives, religieuses et patriotiques»! Les bouquins qu'il conserve précieusement traitent principalement des Canadiens et il s'intéresse de plus en plus aux traditions du terroir.

Revenu au Canada quelques années plus tard, Adélard Lambert rencontre et épouse sa Philomène en 1890, avant de reprendre le chemin de la Nouvelle-Angleterre pour y travailler comme agent d'une société de thé. Ses activités professionnelles lui permettent surtout de trouver toutes les occasions d'ajouter de nombreux trésors à sa bibliothèque déjà bien garnie!

Retour au bercail

Il accepte de se séparer de son impressionnante collection en 1919 pour la confier à l'Association canado-américaine, afin qu'elle soit préservée et qu'elle puisse être consultée. La même année, il publie *Propos et entretiens*. En 1921, il revient s'établir définitivement au Canada et s'installe à Drummondville. Sa passion inextinguible pour les traditions francophones le pousse à publier des chansons dans la revue musicale *Le Passe-Temps* et l'amène à découvrir l'œuvre ethnologique de Marius Barbeau. Il deviendra l'un de ses plus précieux collaborateurs pendant plus de vingt-cinq ans.

C'est durant cette période qu'il recueillera, enregistrera et consignera soigneusement, principalement auprès des membres de sa famille, des centaines de contes, chansons, danses et jeux d'enfants, sa collection couvrant tous les principaux genres de traditions orales, avec une attention particulière pour ce répertoire enfantin qui lui a permis de grandir à l'abri des coups de bâton! La plupart des contes compilés ont été publiés dans le *Journal of American Folklore*. Cette collection demeure toujours l'une des plus importantes du répertoire traditionnel d'ici. Cet héritage a une valeur ethnologique singulière du fait qu'il soit constitué du répertoire provenant essentiellement d'une seule famille et qu'il ait été sauvegardé juste avant que le grand souffle de la modernité ne balaie tout ça vers l'oubli…

Adélard Lambert a raconté son parcours de collectionneur de livres dans *Le journal*

d'un bibliophile. Les *Contes de tante Rose*, publié en 1923, rassemble près d'une dizaine de «contes du bon vieux temps pour les enfants». Il a aussi publié les *Propos d'un castor* (et sa suite), pamphlet où il se moque et se désole, entre autres, d'une tendance à l'anglicisation chez les Américains d'origine francophone…

C'est à Drummondville qu'il décède, le 19 mai 1946.

À son sujet, l'historien Luc Lacoursière écrivait : «Que de trésors il nous a sauvé de la ruine et de l'oubli! Quel respect et quelle reconnaissance mérite cet homme du peuple, dépositaire d'une riche tradition familiale et pieux rassembleur du patrimoine collectif! Sans lui, nous connaitrions peu de ces traditions apportées du Canada en Nouvelle-Angleterre. Davantage par son geste que par son écrit, il symbolise le gardien fidèle de pur patrimoine commun!»

Histoire de famille

En 2012, la *Loi sur le patrimoine culturel* venait reconnaitre la richesse des traditions transmises de génération en génération. Elle appuyait la sauvegarde et la mise en valeur de ces pratiques et savoir-faire traditionnels. L'œuvre d'Adélard Lambert fait désormais partie du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

C'est grâce aux efforts de Danielle Martineau que la municipalité de Saint-Cuthbert et la MRC d'Autray[1] ont pu réaliser le projet *L'héritage culturel d'Adélard Lambert*, visant à mettre en valeur de manière durable le précieux travail du folkloriste natif de l'endroit.

L'artiste Danielle Martineau, médiatrice du patrimoine vivant, s'est spécialisée en chanson et danse traditionnelles de l'Amérique française. Elle a fondé divers organismes reliés au patrimoine vivant, dont le CRAPO de Lanaudière en 2004. Les recherches et collectes qu'elle mène depuis 1980 l'ont amenée à s'intéresser de près au travail d'Adélard Lambert. Elle a su rassembler les gens et les ressources du milieu par un formidable travail de médiation culturelle. Ses recherches concernant Adélard Lambert ont été soutenues par le CAC et le CALQ.

Elle donne maintenant des ateliers et des spectacles pour les enfants et les familles, de même que des activités intergénérationnelles et des conférences, afin de mettre en valeur et de garder vivant l'héritage d'Adélard Lambert.

Le centre de consultation des archives d'Adélard Lambert est situé dans les locaux de la MRC d'Autray. Pour le consulter, il suffit de prendre rendez-vous : culture@mrcautray.qc.ca.

Je me promets bien de revenir plonger dans ce riche fonds d'archives, de prendre plus de temps pour découvrir les jeux et les rondes. Un regard sur le registre de consultation m'a permis de constater que le fonds est bien vivant. Il est compulsé par des musiciens, des artistes, des curieux, des descendants de la famille, des enseignants, des chercheurs passionnés de tradition…

Ce qui me touche dans le travail et la vie d'Adélard Lambert, c'est que cet autodidacte, qui valorisait tant les livres et la lecture, a toujours gardé cet amour pour les traditions orales populaires qui lui avaient, d'une certaine manière, permis de grandir.

lu

Note

1. La MRC d'Autray se trouve entre Lanaudière et la Mauricie. Elle regroupe, entre autres, les municipalités de Lavaltrie, Lanoraie, Berthierville et, vers le nord, Saint-Gabriel-de-Brandon.

Sources

Édition spéciale consacrée à Adélard Lambert, *Ça m'Chicotte*, vol. III, nº 4, Les amis de la Chicot (Saint-Cuthbert), juin 2014.

Texte de l'hommage à Adélard Lambert, Armand Capistran, *Bulletin de la Société historique*, 1955.

«Adélard Lambert (1867-1946), la passion du livre», Serge Duhamel, *Cap-aux-Diamants*, nº 32, 1993, p. 63. http://id.erudit.org/iderudit/8335ac

Photo : Adélard Lambert, par Marius Barbeau, 1935; Musée canadien de l'histoire, 78577

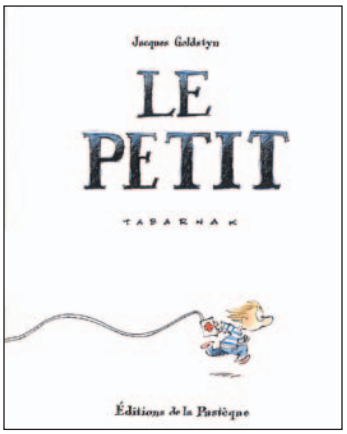
Quelques fois tante Rose chargeait Jean d'une commission et lui disait : «Si tu fais bien cette commission, ce soir je te conterai un conte.» La commission se faisait sans oublier le moindre détail, c'est que Jean y tenait énormément au conte, surtout celui de Brigolet. Oh! le brigand de Brigolet! Jean en avait souvent rêvé.

Un soir donc, qu'une commission faite à la perfection exigeait récompense et qu'une fourmillière d'enfants aux joues roses, aux yeux clairs et rieurs étaient réunis chez tante Rose, Jean rappela la promesse du matin, «Tante Rose, et mon conte?»

Alors la bonne tante s'assit et autour d'elle toute la phalange des bambins et des bambines.

«Allons les petits, quel conte voulez-vous?»

Adélard Lambert,
Contes de tante Rose, Éditions Robert Garand, 1927, p 16.



Papa est en Ta…

Francine Sarrasin



L'histoire de Jacques Goldstyn, *Le petit tabarnak*, se lit d'une traite, d'une page à l'autre. Devant la succession d'évènements, il me semble opportun de voir de quelle manière, par l'image, le rythme est donné au récit. Déjà le garçon de la page couverture amorce la situation d'urgence. Il court tellement vite qu'il ne tient pas au sol et apporte, avec lui, une trousse de premiers soins. On sait donc qu'un accident vient de se produire, il suffit d'ouvrir l'album. Quelques pages plus loin, une question, simplement posée, oriente différemment le déroulement de l'aventure. En lui-même, l'accident perd de son importance et passe au second rang.

«Au fait, papa, ça veut dire quoi TA BAR NAK?»

La voix de l'enfant s'entend en contrepoint du cri de celui qui vient juste de s'asséner un coup de marteau sur le doigt. Elle ne porte ni le choc de sa blessure ni la colère de l'accident. L'enfant court vers son père, mais il le fait, dans la page, à l'envers du sens habituel de lecture, de la droite vers la gauche. L'orientation de ce mouvement et la distance entre les deux personnages annonceraient quelque difficulté. Une sorte de paradoxe : le dessin voudrait s'inquiéter du blessé, alors que la question posée prend prétexte du juron pour aller ailleurs. Elle s'accroche au mot prononcé pour faire dévier l'attention. On délaissera donc le marteau et le doigt qui enfle pour se tourner vers autre chose. D'ailleurs, le père est déjà montré de dos dans la double page, comme s'il laissait son fils prendre le relai. Quête de sens et d'information. La phrase prend toute la place de la page de droite. L'imagerie de Goldstyn sait raconter, en peu de mots, de lignes et de formes. Elle a l'efficacité de donner à l'histoire toute sa saveur en lui ajoutant, à certains endroits, le piquant du récit parallèle. On observera ce phénomène dans les motifs dessinés en clins d'œil et placés çà et là dans les pages : le chat de cette séquence, par exemple.

Mais ces touches d'humour ne constituent pas l'essentiel du propos. Tout l'album s'articule autour d'une recherche de sens et met en évidence sinon les disparités intergénérationnelles, du moins les lacunes en ce qui a trait à l'histoire et à la culture. L'enfant, qui entame sa course dans la page de gauche, a au moins le mérite de chercher à savoir. Et il le fait avec avidité. L'illustration, par une extrême économie de moyens graphiques, réussit son effet : le trait de plume est rapide et inachevé, la couleur s'applique aux surfaces de façon arbitraire et le mouvement entrepris ne peut être plus rapide… L'exercice de la bande dessinée n'est pas très loin.

Tant de questions

Ainsi montré, le jeune héros de cette double page est entièrement tendu vers son but. Il est fascinant de voir que la connaissance l'attire autant! S'il court de la gauche vers la droite, il passera devant la vitrine d'une librairie, qui offre au regard l'éventail complet des horreurs du monde : Hitler, Auschwitz, Apartheid, Tchernobyl, Idi Amin Dada, Sida, Staline, Pétain… Étrangement, tous ces problèmes, tous ces pourquoi, qui chargent la double page, sont adressés, non à l'enfant dessiné, mais au lecteur de l'album. Il y a ici déplacement de points de vue. Le narratif de l'histoire est relayé ou mieux arrêté par ce contact sombre de toutes ces images, en face à face avec le lecteur. Images dures de confrontation. Reste à savoir si l'intervention imagée provoquera le même questionnement chez le jeune lecteur… Va pour les







guerres et les conflits mondiaux, va pour les horreurs du monde actuel.

Le chemin de la connaissance n'est pas toujours le plus facile. Il peut arriver que l'émerveillement devant la nouveauté se mue en effroi ou en désenchantement. Et il faut convenir que le monde du sacré, tout intérieur et permanent qu'il puisse paraitre, a aussi son lot de souffrances. Le prétexte du tabernacle pour entrer dans l'église, livre aux regards étonnés, des représentations stylisées et cruelles de martyrs, de crucifiés, brulés, sacrifiés... «Je n'étais jamais entré dans l'église auparavant. Et les copains non plus, d'ailleurs. Quel lieu étrange!» Nous voici au cœur d'un parcours initiatique, où les références connues sont exprimées comme pour se rassurer : «On aurait dit un château hanté avec des peintures macabres et des statues angoissantes qui nous regardaient.» Tout petits au bas de la page, les enfants sont écrasés par la vision qui s'offre à eux. Dans leurs niches respectives, les saint Sébastien, saint Denis et sainte Jeanne d'Arc n'ont rien de particulièrement joyeux. Les stations du chemin de croix non plus. Comme pour mieux étourdir le contact, les séquences de cette page font passer l'éclairage, dans un effet de réflecteur, du jaune au bleu au marron clair. On ne peut cependant pas éviter de faire un rapprochement avec le reflet coloré de possibles vitraux.

Étonnant duel : celui qui sait et les autres

Le très gros curé se moquerait-il de l'ignorance des enfants? Est-il démuni de la pédagogie la plus élémentaire? Pendant que le rieur s'éclate dans l'angle de la page de gauche, les enfants, interloqués, sont coincés à droite en miroir de calice. La dualité de la présentation ne manque pas d'intérêt. L'homme d'Église, bouche grande ouverte sur une dentition inégale, lance un rire aussi fort que le personnage est gros. Sa voix résonne jusque dans l'autre page. Est-ce la bonne parole qu'il livre à ses ouailles? L'attitude des enfants nous permet d'en douter. Ils sont aussi muets que leur figuration est factice. Pour être ainsi montrés sur la paroi convexe du calice, on peut même se demander où ils sont exactement placés dans l'église. Si le point de vue de très près accentue l'interaction, il ne définit pas l'espace. Ici, tout semble jouer d'oppositions : certitude-ignorance, parole-silence, vrai-faux, apparence-réalité et questions-réponses. Réponses? Pas si sûr... Il est impressionnant que les cinq copains, qui ont découvert, sans grande exaltation, ce qu'est le tabernacle, abandonnent leur quête et rentrent chez eux. Dans une page des plus expressives, ils se tournent le dos : «Comme il était tard, on s'est laissés là-dessus.» Temps de pause. La frénésie de la quête s'estompe. Le rythme ralentit comme sur un apaisement.

L'histoire n'est pas finie. L'incident déclencheur de toute l'aventure a besoin de connaitre son rebondissement et sa conclusion. Le «tabarnak» sacré du père s'est calmé et l'enfant rentre dans la quiétude de l'ilot familial : «J'avais retrouvé mon papa, mon gentil papa!»

COUPON D'ABONNEMENT

lurelu

NOM _____

INSTITUTION (si cest une institution qui s'abonne) _____

ADRESSE _____

VILLE, PROV. _____ **CODE POSTAL** _____

TÉLÉPHONE OU ADRESSE ÉLECTRONIQUE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de (taxes incluses) :

	un an	deux ans
abonnement régulier, au Québec	❑ 25 $	❑ 42 $
abonnement régulier, Canada hors Québec	❑ 23 $	❑ 40 $
abonnement à l'étranger	❑ 70 $	❑ 125 $

abonnement numérique : www.sodep.qc.ca

Expédier le tout à :
LURELU
4388, rue Saint-Denis
bureau 305
Montréal (Québec)
H2J 2L1

Mon abonnement commencera par le numéro courant ❑ **ou le prochain numéro** ❑ **Reçu requis** ❑

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

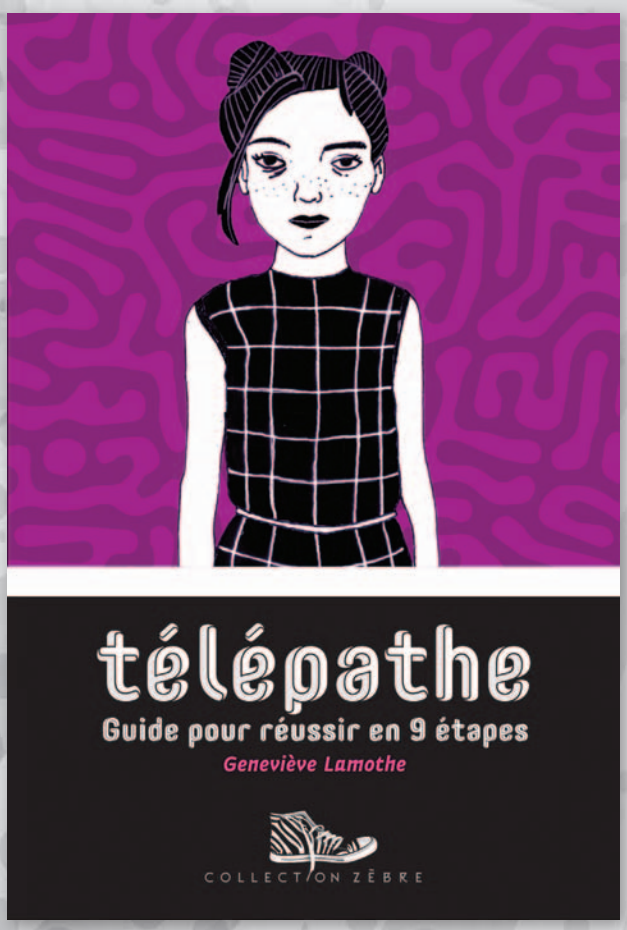
À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant.

Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

LIRE AUTREMENT







En librairie dès septembre 2016

COLLECTION ZÈBRE

Bayard
CANADA



(photo : Mika)

Philippe Germain par Nathalie Ferraris

Métier : Illustrateur
Lieu de naissance : Montréal
Lieu de travail : Laurentides
Date de naissance : 29 mars 1963





PHILIPPE ENFANT

Le métier que vous visiez : Je n'avais pas d'idée précise, mais mon talent de dessinateur, hérité de mon père, m'a naturellement guidé vers le graphisme. C'est au cégep que j'ai décidé de devenir illustrateur.
Votre jeu préféré : Le hockey, et les Lego les jours de pluie.
Votre activité préférée : L'été, je consacrais mon temps à construire des cabanes dans le bois.
Vos cours préférés : Les cours d'arts plastiques. J'aimais aussi l'histoire.
Tranquille ou tannant? Tannant! Je faisais rire les élèves et les enseignants.
Votre plus grosse bêtise : Enfant, j'ai joué avec mon frère dans la cave à vin et j'ai fait tomber quelques bouteilles, dont un Château Pétrus.
Premier livre illustré reçu : *Le bouclier arverne*, une aventure d'Astérix. C'est ma tante Marcelle qui me l'avait offert.
Premier livre illustré acheté : Certainement une bande dessinée. Peut-être *Vol 747 pour Sydney*, une aventure de Tintin.
Votre meilleur souvenir de lecture de livre illustré : J'ai adoré les *Dingodossiers*, des recueils de planches de BD signés Goscinny et illustrés par Gotlib.
Vos auteurs et illustrateurs préférés : En bas âge, j'aimais l'œuvre de Hergé. Plus tard, j'ai découvert des illustrateurs américains comme Milton Glaser, Don Weller et Saul Steinberg.
Le personnage que vous auriez aimé être : Philémon, personnage créé par Fred.
Vos genres graphiques préférés : Fantastique (Jules Verne) et ludique (Les 4 As, Ludovic ou Les énigmes de Ludo).
Votre souvenir le plus vif lié à la création : Je ne dirai pas vif, mais marquant. En 1999, j'ai été au Burkina Faso donner une formation en illustration. J'ai rencontré des gens qui ont une vie et une perception des choses différentes des nôtres. J'ai beaucoup aimé.
Étiez-vous un consommateur de culture? Mes parents étaient séparés et l'argent était réservé au strict nécessaire. Mon contact avec la création vient de mon père, qui était un intellectuel. Graphiste et artiste, il fumait des Gitanes et conduisait une Renault ou une Peugeot. Il avait plein de bouquins dans son énorme bibliothèque, dont les premières éditions de Tintin et de San Antonio. Il possédait des *Graphis Annual* à la tonne et des livres de l'illustrateur Albert Dubout.
Un enseignant ou un professeur qui vous a marqué : Au collégial, il y a eu Ronald Perreault, avec sa moustache démesurée et son rire de père Noël. Il enseignait la sérigraphie et travaillait pour Vittorio, qui a notamment créé le bonhomme de Juste pour rire. On était impressionnés! Il y a eu Gérard Dansereau, qui m'a trouvé mon premier contrat commercial.
Votre domaine d'études : Le graphisme, au collège Ahuntsic.

PHILIPPE AU TRAVAIL

Premier livre publié : Mon premier livre était de nature scolaire : *Parcours*, chez ERPI. Sinon, le premier roman jeunesse que j'ai illustré est *Un monstre dans les céréales*, de Marie-Francine Hébert (La courte échelle).
Pourquoi illustrez-vous pour les enfants? Parce que cet univers est infini. Et je pense que les illustrateurs sont de grands enfants dans l'âme.
Vos sources d'inspiration : L'inspiration est dans chaque recoin de mon cerveau...
Définissez votre style graphique : Humoristique.
Vos médiums préférés : L'aquarelle. Aujourd'hui, j'utilise encore ma plume, mais l'ordinateur me rend la tache plus facile.
Votre forme préférée : Le carré. J'aime bien l'architecture et les maisons cubes genre Le Corbusier.
Vos couleurs préférées : Dans mon travail, le vert et le turquoise sont très présents.
Les éléments qui reviennent toujours dans vos illustrations : Les gros nez et les petits pieds.
Vos créateurs préférés : Saul Steinberg, Don Weller, Voutch, Sempé…
Votre plus belle rencontre avec un illustrateur : J'ai rencontré Vittorio à deux reprises. C'était un personnage vraiment intense!
Vos plus récentes parutions : Aux Éditions FouLire : *Poésies pour Zinzin*, *Zak et Zoé*; aux Éditions Bayard : *Le nez perdu*; chez Québec Amérique : *L'étrange pouvoir de Léo Langelier.*
Le livre que vous auriez aimé illustrer : *Le magicien d'Oz.*
Le personnage que vous auriez aimé inventer : Tintin.
Ce que vous aimez le moins dans votre métier : Les délais de production. Parfois, les échéanciers sont pour hier, surtout sur le plan commercial.
Ce que vous aimez le plus dans votre métier : La liberté de création. Et l'horaire flexible.
Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas : Sculpteur ou architecte-designer.






(photo : André Hébert)

Sylvie Desrosiers par Nathalie Ferraris

Métier : Écrivaine
Lieu de naissance : Montréal
Lieu de travail : Greenfield Park et Danville
Date de naissance : 28 aout 1954





SYLVIE ENFANT

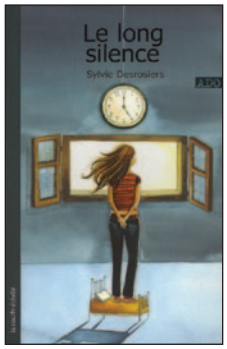
Le métier que vous visiez : Pilote d'avion.
Votre jeu préféré : Le ballon, dans la ruelle.
Votre activité préférée : Raconter l'histoire du film que je venais de voir à matante-en-haut-de-chez-nous.
Vos cours préférés : La physique.
Tranquille ou tannante : Trop tranquille.
Votre plus grosse bêtise : Avoir fait du pouce pour rentrer de l'école; c'est mon père qui m'a fait monter…
Premier livre reçu : *Le lotus bleu*, une aventure de Tintin. J'ai encore cet album dans ma bibliothèque.
Premier livre acheté : Le roman *Anna*, de Louis Gauthier.
Votre meilleur souvenir de lecture de jeunesse : *Adieu mes 15 ans*, un roman du Français Claude Campagne, dans lequel une jeune fille orpheline adopte le rôle de la mère décédée. Enfin, c'est cet aspect que je me rappelle et qui m'a marquée. En plus de la découverte du sentiment amoureux.
Les lectures qui ont marqué votre enfance : Tous les Tintin et la série Sylvie, qu'on m'offrait, bien sûr.
Vos auteurs préférés : C'est terrible de répondre que je ne me souviens pas des noms des auteurs, sauf pour Hergé.
Votre souvenir le plus vif lié à la création : Le cahier et le stylo-plume que j'ai reçus en cadeau parce que je disais que je voulais écrire; c'est à ce moment-là que je m'y suis mise.
Le personnage que vous auriez aimé être : Aucun. C'est probablement un peu pour cette raison que j'ai créé les miens.
Vos genres littéraires préférés : La BD et le roman psychologique.
Étiez-vous une consommatrice de culture? Au primaire, j'étais friande des films présentés en feuilletons de quinze minutes à l'heure du diner. Au secondaire, j'étais boulimique de lecture et je m'enfermais à la bibliothèque de l'école tous les midis, jusqu'à l'arrivée des garçons de l'école voisine en troisième secondaire. Après, c'est le cinéma qui a nourri ma passion des histoires, jusqu'à ce que je retombe dans les livres.
Vos genres artistiques préférés : Tous! Je crois avoir aimé tous les films (incluant les westerns), les pièces de théâtre, les livres, les expositions que j'ai vus ou lus dans ma jeunesse. J'avais un très grand appétit pour les arts.
Un enseignant ou un professeur qui vous a marquée : Monsieur Planchard, un professeur d'histoire de l'art du cégep, qui a réussi à me passionner pour la cathédrale romane.
Votre domaine d'études : J'ai un bac en histoire de l'art, concocté avec trois mineures : arts plastiques, cinéma et histoire de l'art. Notez : pas de littérature là-dedans.

SYLVIE AU TRAVAIL

Premier livre publié : *T'as rien compris, Jacinthe*, chez Leméac, en 1982.
Comment est-il né? Après qu'on m'a dit que je n'avais aucun talent pour écrire.
Pourquoi écrivez-vous pour les enfants? Ils adorent les histoires bien ficelées.
Vos sources d'inspiration : Mon imagination, mes souvenirs, mon encyclopédie, mon fils et ses amis, mon chien, mes voyages et mes neurones. Aussi, l'indignation et un idéal de justice.
Définissez votre style littéraire : En général humoristique – avec des exceptions –, clair, concis, vif, imagé, sensible.
Vos thèmes récurrents : Je ne sais pas. Il faudrait poser cette question à une personne spécialiste de mon œuvre, s'il en existe une.
Votre rituel d'écriture : Ne pas écrire jusqu'à ce que le volcan intérieur explose.
Vos créateurs préférés : J'ai une admiration sans borne pour les artistes visuels, les réalisateurs de films, les compositeurs de musique, des disciplines impossibles à maitriser pour moi qui n'ai ni œil ni oreille. Et toute une liste de grands auteur(e)s qui nourrissent mon âme et me font sentir une bien petite écrivaine, avec Gabrielle Roy en tête de liste.
Votre plus belle rencontre littéraire : Han Suyin, chez elle, en Suisse, en pantoufles, autour d'un thé. Deux heures à parler non pas d'écriture, mais de la vie.
Vos plus récentes nouveautés : Au printemps dernier est paru *Guatemala-Québec*, chez Bayard, un roman pour ados dans lequel des élèves d'un collège privé très huppé vont passer une semaine chez des élèves d'une école publique d'un quartier défavorisé. Cet automne, chez Bayard toujours, paraitra *Babette et le voleur de biscuit*, un roman d'enquête pour très jeunes lecteurs, imaginé avec Rémy Simard.
L'auteur que vous auriez aimé être : Michel Tremblay.
Le livre que vous auriez aimé écrire : *Frankenstein*, de Mary Shelley.
Les personnages que vous auriez aimé inventer : Robin des Bois, Mr Spock, Mowgli.
Ce que vous aimez le moins dans votre métier : L'insécurité.
Ce que vous aimez le plus : Commencer et… finir un roman. Entre les deux, c'est là que ça se corse.
Que feriez-vous si vous n'écriviez pas : Je serais bien embêtée! J'aurais aimé être fermière.
Votre plus grande fierté : Avoir gagné ma vie en écrivant.
Votre rêve le plus fou : Remporter le Nobel de littérature.

lu





LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES



87 (vol. 31, n° 2)
Automne 2008
Dossier : Durée du livre jeunesse.
Entrevues : Denis Côté, auteur; Édith Bourget, artiste multidisciplinaire; Souris Bouquine, animatrice.



88 (vol. 31, n° 3)
Hiver 2009
Entrevues : Marguerite Maillet, éditrice; Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs.
En crise d'adolescence, le théâtre pour ados? Une image vaut-elle mille mots?



89 (vol. 32, n° 1)
Printemps-Été 2009
Entrevues : Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs; Jacinthe Potvin, femme de théâtre.
Les polars forment la jeunesse.



90 (vol. 32, n° 2)
Automne 2009
Dossier : La littérature «engagée».
Entrevues : Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs.
Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.



91 (vol. 32, n° 3)
Hiver 2010
Dossier : Les éditeurs jeunesse sur le Web.
Entrevues : Sonia Fontaine, éditrice; Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma.
Les écrivains à l'école.



92 (vol. 33, n° 1)
Printemps-Été 2010
Le centième *Lurelu*
Entrevues : Jennifer Tremblay, Claudie Bugnon, éditrices; Martine Latulippe et François Lévesque, auteurs; Manon Gauthier et Rogé, illustrateurs.



93 (vol. 33, n° 2)
Automne 2010
Dossier : Que lisent les filles?
Entrevues : Marie-Claude Favreau, illustratrice; Jocelyn Boisvert, auteur; Nathalie Derome, femme de théâtre.
Littérature jeunesse et cinéma.



94 (vol. 33, n° 3)
Hiver 2011
Entrevues : Mélanie Perreault, éditrice; Charlotte Gingras, auteure; Sébastien Harrisson, homme de théâtre; L'homosexualité dans les romans jeunesse.



95 (vol. 34, n° 1)
Printemps-Été 2011
Entrevues : Élise Turcotte et Élaine Turgeon, auteures; Marie-Ève Huot, femme de théâtre.
Communication-Jeunesse a 40 ans.



96 (vol. 34, n° 2)
Automne 2011
Entrevues : Marion Arbona, illustratrice, Denis Côté, auteur.
Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.



97 (vol. 34, n° 3)
Hiver 2012
Dossier : L'état du livre jeunesse en 2012.
Entrevue : Les éditrices de Bayard Canada Livres.
La Maison Théâtre à la croisée des chemins.



98 (vol. 35, n° 1)
Printemps-Été 2012
Entrevues : Corinne De Vailly, Sylvie-Catherine De Vailly et Johanne Mercier, auteures.
Livre jeunesse : le cout monstre de la promotion.



99 (vol. 35, n° 2)
Automne 2012
Entrevues : Laurent Chabin, auteur, Céline Malépart, illustratrice, Rémi Boucher, homme de théâtre.
Les auteurs en classe, via *Skype*.



100 (vol. 35, n° 3)
Hiver 2013
Entrevues : Chantale Lalonde, éditrice, Renée Robitaille, conteuse, Serge Marois, dramaturge, Michel J. Lévesque, auteur.



101 (vol. 36, n° 1)
Printemps-Été 2013
Entrevue : Pierrette Dubé, auteure
Théâtre : Festival les petits bonheurs.
Le tabou de la nudité dans les albums jeunesse. La crise du livre, prise 3.



102 (vol. 36, n° 2)
Automne 2013
Entrevues : Denis Côté, auteur, Gabrielle Grimard, illustratrice, Marc Laberge, conteur.
Les écrivains voyageurs.



103 (vol. 36, n° 3)
Hiver 2014
Dossier : La lecture chez les jeunes a-t-elle un avenir?
Entrevues : Marie-Louise Gay, Rogé, illustrateurs; Anne Bernard-Lenoir, Olivier Challet, auteurs.



104 (vol. 37, n° 1)
Printemps-Été 2014
Entrevues : Fanny Britt, Sophie Rondeau, Valérie Boivin, auteures.
La collection «Tabou»; le travail des libraires jeunesse.



105 (vol. 37, n° 2)
Automne 2014
Entrevue : Marianne Dubuc, auteure et illustratrice.
Ces auteurs «pour adultes»qui écrivent pour les jeunes.
Du livre au film, les plus récentes adaptations.



106 (vol. 37, n° 3)
Hiver 2015
Dossier : Regard sur l'intimidation.
Entrevues : Simon de Jocas, éditeur; Jacques Goldstyn, bédéiste; Catherine Girard-Audet, auteure.



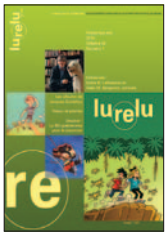
107 (vol. 38, n° 1)
Printemps-été 2015
Dossier : La prolifération des nouveaux éditeurs jeunesse.
Entrevues : Linda Amyot et Annie Dubreuil, auteures; Jacynthe Potvin, femme de théâtre.



108 (vol. 38, n° 2)
Automne 2015
Entrevues : Les nouvelles éditrices de La courte échelle; Fabrice Boulanger, illustrateur et auteur.
Itinérance et pluri-ethnicité dans la littérature jeunesse.



109 (vol. 38, n° 3)
Hiver 2016
Dossier : Le droit d'auteur, une notion en voie de disparition?
Entrevues : les éditeurs F. Gauthier et M. Brault (La Pastèque), Y. Nadon et F. Leduc (D'eux).



110 (vol. 39, n° 1)
Printemps-été 2016
Dossier : La BD québécoise pour la jeunesse.
Entrevues : les auteurs Alain M. Bergeron et Sonia K. Laflamme; le dramaturge Sébastien Harrisson

D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».

Les prix comprennent les taxes et les frais d'envoi. Remplissez ce bon et faites-le parvenir avec votre paiement à **Lurelu, 4388, rue Saint-Denis, bureau 305, Montréal (Québec), H2J 2L1**

Veuillez me faire parvenir les numéros cochés ci-contre :

Nom _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Province, code postal _____

49 ❑ 4$	**51** ❑ 4,50$	**52** ❑ 4,50$	**53** ❑ 4,50$	**54** ❑ 4,50$	**55** ❑ 4,50$	**56** ❑ 4,50$	**57** ❑ 4,50$	**58** ❑ 4,50$	**59** ❑ 5$	**61** ❑ 5$	**62** ❑ 5$
63 ❑ 5$	**64** ❑ 5$	**65** ❑ 5$	**66** ❑ 5$	**67** ❑ 5$	**68** ❑ 5$	**69** ❑ 5$	**70** ❑ 5,50$	**71** ❑ 5,50$	**72** ❑ 5,50$	**73** ❑ 5,50$	**74** ❑ 5,50$
75 ❑ 5,50$	**76** ❑ 5,50$	**77** ❑ 5,50$	**78** ❑ 5,50$	**79** ❑ 5,50$	**80** ❑ 5,50$	**81** ❑ 5,50$	**82** ❑ 5,50$	**83** ❑ 5,50$	**84** ❑ 5,50$	**85** ❑ 5,50$	**87** ❑ 5,50$
88 ❑ 5,50$	**89** ❑ 6$	**90** ❑ 6$	**91** ❑ 6$	**92** ❑ 6$	**93** ❑ 6$	**94** ❑ 6$	**95** ❑ 6$	**96** ❑ 6$	**97** ❑ 6$	**98** ❑ 6$	**99** ❑ 6$
100 ❑ 7$	**101** ❑ 7$	**102** ❑ 7$	**103** ❑ 7$	**104** ❑ 7$	**105** ❑ 7$	**106** ❑ 7$	**107** ❑ 7$	**108** ❑ 7$	**109** ❑ 7$	**110** ❑ 7,50$	❑



Sophie Gagnon

De mots et de craie : une fenêtre ouverte sur la lecture

Marie Fradette



Manon Gauthier et Michaël Escoffier

(photos : Marie Fradette)

En avril dernier avait lieu, à l'hôtel Delta de Sherbrooke, la festive biennale de Mots et de craie. Pour cette troisième année, plus de sept-cents participants, actifs dans le milieu de l'éducation surtout, étaient présents pour assister à des conférences données par différents passeurs et spécialistes de la littérature jeunesse et de la lecture chez les jeunes. D'Alexandre Jardin à David Booth en passant par Stéphane Poulin, Manon Gauthier et Thierry Lenain, le bouquet d'invités était plus que garni. Retour sur ces deux jours riches et inspirants.

Coup d'œil sur l'ensemble

Bien que certains aient assisté au précongrès dans la journée du 21, la table fut mise en fin d'après-midi, le 21, avec Alexandre Jardin qui nous a parlé de *Lire et faire lire*, l'organisme qu'il a contribué à implanter en France. Il a souligné l'importance de créer un lien avec la lecture dès l'enfance; de la nécessité de partir de la base si l'on veut que ça bouge; de ne pas s'adresser au pouvoir pour faire changer les choses, mais bien à nos pairs, aux citoyens. Il s'est alors penché du côté des grands-parents, du troisième âge qui avait le temps et le gout de raconter, de lire et faire lire les petits. À la fin des années 90, le mouvement s'est installé. Jardin a par ailleurs mentionné la vigueur du mouvement québécois lancé ici par Chantal Vaillancourt. Un beau tête-à-tête qui donnait le ton aux rencontres qui allaient suivre.

La porte s'est ouverte toute grande le 22 avec David Booth, professeur émérite à l'Université de Toronto. Avec un propos vif, teinté d'humour, le conférencier a su capter l'attention des quelque sept-cents personnes dans la salle. Amoureux de la lecture et des enfants, il leur voue un respect immense et encense leur intelligence : «Il faut respecter les enfants tels qu'ils sont et leur trouver de vraies raisons de lire et d'écrire.» La BD étant bien sûr, selon lui, une lecture plus que valable, un outil puissant pour les enfants.

Les journées étaient fort bien remplies et, comme plusieurs conférences avaient lieu en même temps, il fallait choisir. Le tandem Michaël Escoffier et Manon Gauthier a d'abord retenu mon attention. Pince-sans-rire, Escoffier a dévoilé sa façon de travailler, soulignant notamment l'importance de la fusion entre le texte et les images dans un album. Il a mis en avant le très sérieux «théorème Escoffier», qu'il a expliqué en trois points : A, le lecteur est un être intelligent; B, l'imagination est sans limite; C, un livre est fait pour être lu. Cette combinaison conduit inévitablement au plaisir de lire. Après cette présentation sous le signe de l'humour, la réservée Manon Gauthier s'est avancée à son tour pour parler de son cheminement, du fait qu'on lui avait dit, petite, qu'elle ne savait pas dessiner, à la suite de quoi elle s'était mise à découper. Avec Escoffier, elle a produit *Tempête sur la savane* (D'eux), un album qui combine l'humour de l'auteur et les découpes attachantes de Gauthier.

Sophie Gagnon, du site Web Sophielit, a interrogé les moyens de faire lire les adolescents au secondaire. Avant d'inonder son public d'une sélection d'albums et de romans, elle a donné trois pistes pour y parvenir. D'abord, il faut connaitre les élèves, les questionner, leur demander ce qu'ils aiment, qui ils sont. Puis, offrir un livre «coup de circuit» puisque, selon elle, un minimum d'expériences positives peut créer un lecteur. C'est bien beau, mais comment susciter un coup d'émoi? C'est là que la troisième piste est lancée : il faut entourer les jeunes de livres, leur lire des extraits, mettre sur pied des activités originales autour de la lecture, etc. Avec plus de cinquante titres en présentation, Sophielit a su ressourcer ses auditeurs.

Pauline Gagnon, attachée de presse chez Dimedia, nous a, quant à elle, proposé une sélection d'albums, surtout européens, à lire et à faire lire aux plus grands. Intitulé «Continuez de grandir avec les albums», son atelier a permis aux auditeurs de découvrir des titres qui font réfléchir et ouvrent la voie vers l'Autre. Du côté des albums québécois, elle nous a plongés dans l'univers singulier qu'offre Comme des géants. Puisque Nadine Robert, éditrice de la maison, était sur place, Pauline Gagnon lui a laissé présenter les deux titres choisis, *Le tragique destin de Pépito*, de Catherine Lepage et Pierre Lapointe, ainsi que *L'histoire d'Herman*, un livre de Catherine Ho traduit par Christiane Duchesne, parus à l'hiver et au printemps 2016. L'intimidation et la différence, thèmes qui sous-tendent l'album de Lepage et Lapointe, s'inscrit tout à fait dans la rumeur ambiante et peut assurément être travaillé avec les plus grands. L'histoire d'Herman, plus près du conte, aborde aussi l'amitié et la solidarité, sujets omniprésents dans le quotidien des petits et des grands.

Vieux routiers, Christiane Duchesne et Jacques Pasquet ont offert une conférence sans diapositive, une présentation épurée, traditionnelle. Sous le titre poétique de *La fileuse d'histoires* et *le détricoteur de mots*, les deux complices se sont racontés, ont évoqué la force et la portée des mots à travers leurs expériences respectives. Pasquet a d'abord parlé de l'effet que certains mots peuvent jouer dans une vie. Il se rappelle, par exemple, avoir été traité «de tête de cochon» par sa grand-mère. Ignorant la signification de l'expression, il s'est imaginé être affublé pour toujours de cette tête. «Il faut faire attention aux mots, dira-t-il, ils ont une puissance insoupçonnée.» Il se souvenait aussi d'avoir été invité dans une classe de décrocheurs qui, contre toute attente, après un moment, étaient pendus à ses lèvres. Pourquoi? Parce qu'il est allé vers eux, s'est ouvert à ce qu'ils étaient, à ce qu'ils aimaient. Christiane Duchesne a, pour sa part, proposé aux auditeurs de jouer avec leurs élèves, de faire des jeux avec les mots, tous les jours, ne serait-ce que quelques minutes, pour leur faire découvrir la beauté et la richesse de la langue.



Yves Nadon

Bien sûr, il y a eu plusieurs autres conférences, données par des gens d'horizons différents, rassemblés pour faire vivre la lecture. Yves Nadon, grand manitou de ce rassemblement, a donné la conférence de fermeture. Il a notamment parlé de l'importance de respecter l'orthographe des petits. «Ça les transportera», a-t-il dit. Il faut leur accorder cette liberté de dire à leur façon. Professeur à la retraire, il n'est pas moins préoccupé par ce qui se joue dans les classes, par la façon de fonctionner, par les choix de faire vivre ou non la lecture. Il a alors exprimé avec force le caractère essentiel d'une équipe dans une école, du fait que travailler ensemble ne peut qu'enrichir le présent des petits. «Ce qui est bien, c'est d'avoir un prof dans la vie d'un enfant, mais ce qui est mieux, c'est d'avoir une équipe. Tout le monde doit bouger, tout en acceptant que tout le monde ne bouge pas au même rythme. Il faut penser équipe-école.» Et tout ça, bien sûr, pour le bienêtre actuel et l'avenir des enfants.

Arrêt sur du grand art

Autre moment intense de ce congrès, la présence de Stéphane Poulin. Travaillant dans l'ombre depuis un moment, publiant ici et là, surtout en Europe, des albums magnifiques – on pense à *Bartleby le scribe* (Sarbacane) ou encore *Au pays de la mémoire blanche* et au *Bateau de fortune* (Sarbacane) – , Poulin en personne s'est fait rare dans les dernières années. Au grand plaisir de tous, il nous est revenu, comme sorti d'une de ses toiles, à la fois authentique, bien ancré dans le réel, entouré d'une aura poétique. Il a livré une conférence à la hauteur de ce qu'il est, humainement et intellectuellement riche. «Je l'ai échappé belle», a-t-il lancé en début de conférence. «Je ne pensais pas me rendre là.» Il a grandi dans une famille de neuf enfants, qu'il qualifie de dysfonctionnelle, a été élevé par sa mère débordée par la vie. Dans ce contexte, l'éducation n'était pas valorisée. Or, se retrouver au cégep, étudier l'illustration avec Manon Gauthier, Pierre Pratt et, aujourd'hui, en faire un métier, c'était plus que tout ce qu'il aurait pu imaginer. Après cette brève mais essentielle présentation, Poulin a parlé de l'illustration et a expliqué l'effet qu'elle produit chez le lecteur. Notre interprétation d'une image «découle de toute notre histoire, de notre culture». Ainsi, il a par exemple présenté un dessin mettant en scène un cube et demandé aux auditeurs de dire ce qu'ils voyaient. Nous sommes portés à voir l'image selon le bagage que nous avons.

Cette petite introduction a mené vers une lecture de quelques peintures qui ont marqué l'histoire de l'art et aussi inspiré l'auteur de *Benjamin et la saga des oreillers* dans son travail. En observant les tableaux de Bruegel, l'importance de la lumière dans les toiles de Vermeer, dans celles de Hopper, qui s'en sert pour orienter le regard, la force de l'angle chez Rockwell, on découvre la recherche de sens et le travail fait par ces artistes pour rendre une émotion. On découvre surtout que le travail de Poulin s'inscrit de plein droit dans cette lignée d'artistes qui ont peaufiné l'art de créer des ambiances, de jouer avec la lumière, d'exprimer une émotion, faire vivre une scène.

La générosité de Stéphane Poulin, son talent de vulgarisateur et son humanité ont donné lieu à un échange enrichissant. Après ces moments forts, les nombreux participants sont repartis ressourcés, rapportant un bagage d'idées, de lectures, d'avenues nouvelles à exploiter avec les enfants.

Et dans deux ans?

Si la brochette de conférenciers présents cette année a donné un congrès fécond, la cuvée 2018 s'annonce tout aussi invitante. De grands noms, des auteurs et illustrateurs de renommée internationale seront de la partie. C'est avec un enthousiasme contagieux qu'Yves Nadon a lancé les noms du Belge Quentin Gréban, bien connu notamment pour l'illustration de classiques, de la très sollicitée Marianne Dubuc, de l'auteur et illustrateur français Olivier Tallec, du prolifique Alain M. Bergeron et de la conférencière Kathy Collins.

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
Dirigés et animés par Francine Sarrasin,
LES BEAUX DÉTOURS
offrent un peu de dépaysement et de nouvelles façons de regarder, d'écouter, de faire des liens et d'approfondir les connaissances!
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.
La brochure Printemps 2017 disponible dès décembre



(photos : Nathalie Ferraris)



Cassandra explique les règlements du Club de lecture TD à de jeunes lecteurs.

Moi? Je travaille à la bibliothèque!

Nathalie Ferraris

J'ai commencé à travailler à la bibliothèque de Saint-Basile-le-Grand le 11 avril dernier. Avec ses nombreuses grandes fenêtres qui laissent entrer la lumière, ses moulures en bois qui recouvrent le métal des étagères, sa végétation luxuriante qui entoure l'immeuble et sa gloriette extérieure sous laquelle se tient l'heure du conte l'été, le lieu est magnifique.

Fondée en 1972 et située en pleine nature, la bibliothèque Roland-LeBlanc a du panache! Outre une panoplie de documents allant des livres de cuisine aux documentaires en passant par les romans, les revues et les journaux, on offre gratuitement, aux résidents de la ville, films, CD de musique, téléséries et ressources électroniques. Six postes informatiques, deux espaces de lecture et une salle de généalogie complètent l'endroit.

Le coin jeunesse n'est pas en reste, avec ses peluches, ses jeux, ses dessins à colorier qui trainent sur les tables minuscules. Les rayons de livres et de magazines sont bien garnis. Par chance, je suis entrée dans une bibliothèque bien vivante dans laquelle les employés s'investissent. Tous ces efforts portent leurs fruits puisqu'il y a peu de répit à la bibliothèque; les petites familles de deux, trois, quatre et même cinq enfants viennent y faire leur tour chaque semaine et repartent les bras chargés de bouquins. Un véritable plaisir pour l'amante de livres que je suis…

Multitâches…

Avant de commencer à travailler à la bibliothèque, je croyais que le métier était centré sur la gestion des prêts, des retours et des abonnements. Erreur! Les employées de la bibliothèque font tellement plus que ces trois tâches! J'ai donc appris, dans l'ordre : à vider la chute à livres; à effectuer le retour des livres dans le système informatique; à inscrire une note au dossier des abonnés qui avaient remis leurs livres en retard dans la chute; à vérifier les livres retournés; à mettre de côté ceux réservés par d'autres abonnés et à appeler ces derniers en leur mentionnant qu'ils ont trois jours pour venir chercher leur livre. J'ai aussi appris à mettre de côté ceux qui étaient abimés (l'eau, l'humidité et la nourriture ne font pas bon ménage avec le papier, surtout au fond des sacs d'école). Je me suis également familiarisée avec les prêts et les renouvèlements de prêts en tenant compte de règles précises, avec la perception des amendes de retard et de livres abimés, avec les formulaires de suggestions d'achat et avec le classement des livres et autres documents sur les rayons. On m'a montré comment faire de la lecture de rayon, travail qui consiste à vérifier que les livres sont bien classés (malgré le passage des abonnés), comment imprimer et coller des cotes sur les livres, comment couvrir les livres et inscrire dans le système informatique ceux qui ont été consultés mais non empruntés (habituellement, ils trainent ici et là dans la bibliothèque). Aussi à l'ordre du jour de mon apprentissage : abonner ou réabonner les résidents et les non-résidents, faire visiter la bibliothèque aux nouveaux clients, procéder à la fermeture de la caisse en fin de journée et, bien entendu, aider les abonnés à trouver les livres sur les rayons et leur faire des suggestions de lecture.

Monotone, le travail en bibliothèque? Oh que non! Et pour quelqu'un qui aime varier les besognes comme moi, on peut dire que je suis choyée.

Le Club de lecture TD

«C'est malade, le club de lecture! Tu vas voir, ça va faire la file jusque dehors!» Cet avertissement à la fois inquiétant et enthousiasmant m'a été donné fin avril par Guillaume, commis étudiant à la bibliothèque. Il nous a quittés en mai et pratique aujourd'hui le métier d'ambulancier (non, je ne vous énumérerai pas les tâches d'un ambulancier…). De nombreux étudiants au cégep et à l'université travaillent à la bibliothèque durant toute leur formation scolaire. Ces jeunes Grandbasilois se destinent à des métiers divers. Ils connaissent la bibliothèque et son fonctionnement par cœur, et me sont d'un grand secours quand la mémoire me fait défaut.

L'inscription au Club de lecture TD a débuté le 17 juin et déjà, le samedi 25 juin, il y avait effectivement une file jusque dehors! En plus des abonnés adultes, dont des vacanciers heureux d'avoir enfin le temps de lire, des enfants excités de se présenter au comptoir faisaient la queue afin de faire étamper leur passeport, de recevoir des autocollants, des coupons de participation à des tirages et autres surprises, et de repartir avec une nouvelle sélection de livres. «Avez-vous tel titre? Est-ce qu'il vous reste des exemplaires du tome 1 de telle série? Est-ce que je peux réserver tel livre?»

Qui a dit que les jeunes ne lisaient pas? En tout cas, à Saint-Basile-le-Grand, on lit! La fébrilité des enfants s'est maintenue tout l'été, pour le plus grand bonheur des parents, heureux de voir leur marmaille passer du temps dans les livres. Pour le plus grand bonheur aussi des employés et techniciennes en documentation de la bibliothèque, et de la nouvelle employée que je suis. Le Club de lecture TD se terminera le 10 septembre, avec une grande fête. On procèdera au tirage de nombreux prix, dont le plus populaire de tous : travailler une journée à la bibliothèque. Comme quoi il n'y a pas d'âge pour s'initier au métier de bibliothécaire!

lu



La section jeunesse.

CONCOURS LITTÉRAIRE 2015
Deuxième prix,
catégorie 10 ans et plus

Le mystérieux colis

par Hélène Lebeuf

Hélène Lebeuf a enseigné les sciences au secondaire durant une quinzaine d'années avant de devenir conseillère pédagogique. Pour elle, la connaissance est indissociable de l'émerveillement; la fantaisie et l'enfance ne sont donc jamais bien loin. En 2012, elle a gagné le Concours littéraire Lurelu*, catégorie «Conte pour les 5 à 9 ans».*

Même à cinquante ans, nous confie-t-elle, on a toujours besoin de petites excursions dans le monde de l'enfance. Écrire des histoires, c'est pour elle comme ouvrir une fenêtre vers la fantaisie et l'authenticité des enfants. Elle y gagne une bouffée d'air frais et espère en retour leur transmettre sa tendresse et son bonheur de vivre.

Ce jour-là, Maxime s'ennuyait atrocement. Maxime s'ennuyait, comme la veille, comme l'avant-veille et comme chaque jour de l'été depuis que ses parents et lui avaient emménagé en ville, dans un luxueux immeuble. C'était la tante de Maxime, partie six mois pour faire le tour du monde, qui leur avait gentiment prêté sa demeure en attendant que la petite famille se déniche une maison.

L'an dernier, à pareille date, Maxime sillonnait à vélo les petites rues de Saint-Martin-le-Pêcheur avec sa bande de copains. Cette année, Maxime arpentait seul et en silence les longs couloirs recouverts de moquette.

L'an dernier, par beau temps, la piscine hors terre dans la cour de Maxime était le lieu de rendez-vous de tous les enfants du coin, et quiconque s'aventurait un peu trop près de la piscine en question se retrouvait aussi mouillé que s'il y avait plongé. Cette année, il y avait une superbe piscine creusée juste en bas de chez lui, pleine de gentils retraités qui nageaient à petite brasse et qui avaient horreur des éclaboussures.



illustration : Laurine Spehner

L'an dernier… l'an dernier, l'usine de portes et fenêtres où travaillait son père était encore ouverte, la vie suivait son cours et Maxime était heureux sans même s'en rendre compte.

Jusque-là, les explorations de Maxime dans tous les recoins de la bâtisse n'avaient rien rapporté qui fut digne de son intérêt. Cependant, ce matin-là, il croisa un personnage intrigant. L'homme, grand et mince, était vêtu d'un ample manteau noir. Son visage disparaissait sous un large chapeau comme on n'en voit plus. Dans l'esprit de Maxime, il ressemblait davantage à un mousquetaire qu'à un facteur. Pourtant, l'étrange apparition sortit bientôt de sous sa veste un petit paquet enveloppé d'un tissu vert émeraude et noué à l'aide d'un ruban doré. Le paquet passa rapidement des mains gantées de l'homme jusqu'à un des casiers des résidents. Habituellement, ces casiers se remplissaient de journaux ou de circulaires, pas de paquets brillants livrés dans le plus grand secret!

Le lendemain matin, Maxime se tapit dans un recoin du rez-de-chaussée pour surveiller cet étrange livreur. Comme l'espérait Maxime, l'homme mystérieux revint en douce. Cette fois, Maxime eut le temps de noter le numéro inscrit sur le casier où avait atterri le fameux paquet : 190. Sans prendre le temps d'attendre l'ascenseur, Maxime s'élança dans l'escalier à la recherche de l'appartement 190. Le mystère s'épaississait. Le numéro 190 avait été retiré et la porte correspondante semblait condamnée. Maxime décida donc de se planquer face aux casiers et de surveiller le destinataire du joli colis vert.

L'ascenseur s'ouvrit bientôt sur un petit homme aux cheveux blancs qui manœuvrait son fauteuil roulant de son seul bras valide. Bingo! Avec sa clé, le vieil homme ouvrit le casier 190 et en sortit le colis si intrigant. Immobile derrière une grosse plante, Maxime se croyait invisible, mais la voix forte du vieillard le fit sursauter.

– Alors, jeune homme, on espionne les vieux messieurs?

– Heu, non, bien enfin, peut-être un peu.

– Ah non, on espionne ou on n'espionne pas! Impossible d'espionner «un peu»!

– Désolé, c'est la couleur qui m'a intrigué, sans parler du livreur…

– Ah, çà? C'est tout simplement ma nourriture du jour.

Maxime observa le paquet, à peine plus grand qu'une main, et se dit que l'homme devait surement souffrir de la faim, même s'il se dépensait peu, assis dans son fauteuil roulant. Le jour suivant, Maxime attendit le vieux monsieur. Quand celui-ci vint chercher son paquet, Maxime lui tendit un sac de papier. En y découvrant un sandwich, une pomme, une tablette de chocolat et un berlingot de lait, l'homme resta un moment silencieux, puis éclata de rire.

Maxime était confus. Il ne savait pas s'il devait se sentir vexé ou ridicule.

– Merci petit, je comprends ta méprise. C'est vraiment généreux de ta part. Viens, ce sera plus facile de tout t'expliquer si tu me suis chez moi.

Le vieil homme s'arrêta devant la porte voisine du 190 et précéda Maxime dans l'appartement. Quand celui-ci entra à son tour, il n'eut pas assez de ses deux yeux pour contempler le spectacle. Le mur de séparation de l'appartement voisin, le 190, n'existait plus. Dans le vaste espace ainsi dégagé, d'immenses fenêtres laissaient entrer une lumière resplendissante. Les murs, le plafond et un nombre incalculable de chevalets supportaient des toiles aux couleurs incroyables. Chaque tableau était rempli d'une indescriptible beauté et semblait exploser de joie. Maxime n'avait jamais rien vu de tel. Il resta sans voix, immobile au milieu de la pièce.

– Tu comprends, je n'ai pas toujours été dans cet état, lui dit le vieux peintre en regardant ses jambes inertes. Autrefois, j'étais géologue. Je parcourais le nord du Québec à la recherche d'or, de cuivre et d'autres richesses. Mes jambes étaient mes meilleures alliées. Quand j'ai eu l'accident qui m'a laissé dans cet état, j'ai vécu la période la plus sombre de ma vie. Je croyais que je ne pourrais plus jamais être heureux. Ma grande sœur était une femme très futée. Elle savait très bien qu'aucun discours ne pouvait me convaincre que la vie avait encore de belles surprises à me réserver. C'est alors qu'elle a engagé un gamin à peine plus âgé que toi à l'époque. Sa mission était de récolter pour moi une beauté par jour et de me la livrer discrètement. Ça pouvait être une plume, un caillou, l'enregistrement d'un chant d'oiseau, un bout de poème. Peu à peu, ces fragments de la splendeur du monde, en nourrissant mon esprit et mon cœur, m'ont redonné le gout de vivre et j'ai commencé à peindre. Mes toiles ne sont pas la reproduction des beautés que mon fidèle ami me rapporte, mais plutôt la traduction de ce qu'elles font naitre en moi.

– Oui mais, le chapeau, la cape, la couleur de l'emballage?

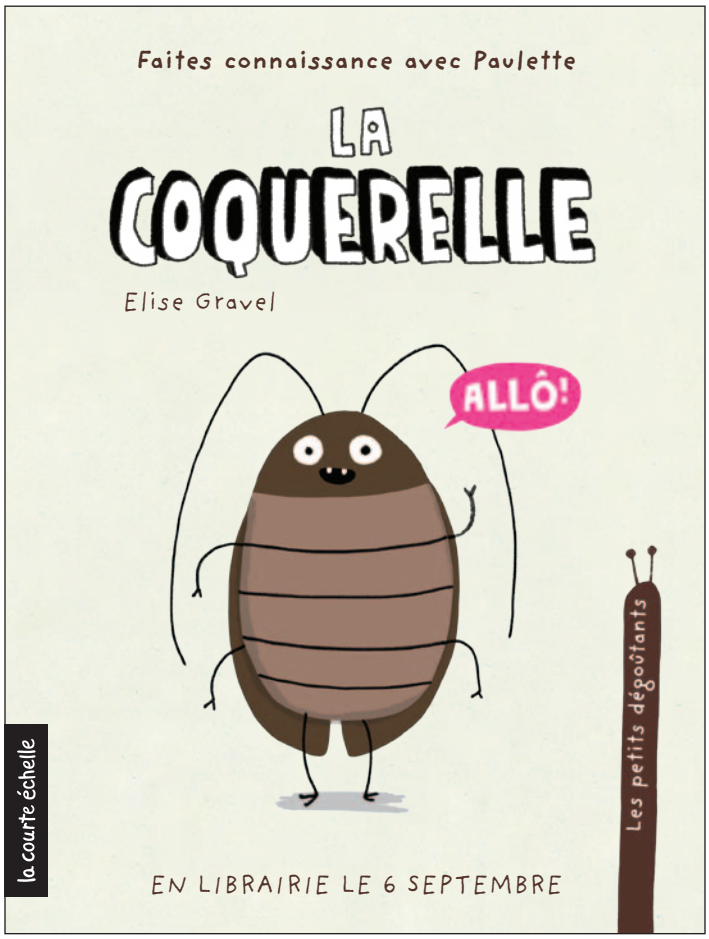
– Le messager de ma sœur a vraiment pris sa mission très au sérieux. C'est lui qui a eu l'idée du déguisement pour entourer ses livraisons de mystère et ainsi attiser un peu plus ma curiosité. Voilà plus de cinquante ans que ce petit manège se poursuit. Nous n'aurions plus besoin de tout ce cérémonial, mais c'est devenu comme une sorte de jeu entre nous.

À partir de cette rencontre, Maxime cessa de s'ennuyer. Chaque matin, il guettait l'arrivée du «Mousquetaire de la beauté sur Terre» pour ensuite grimper deux par deux les marches d'escalier et aller avertir son nouvel ami. Ensemble, ils déplaient délicatement le bel emballage émeraude, découvraient et commentaient chaque trouvaille si joliment livrée. Maxime pouvait passer des heures dans le vaste appartement, à regarder les couleurs apparaitre miraculeusement sur les toiles ou tout simplement à discuter de mille sujets avec son compagnon hors du commun. La fin de l'été arriva bien plus vite qu'il ne l'aurait cru possible. Au moment du départ, devant sa mine attristée, le vieil homme fit signe à Maxime de se pencher et lui chuchota à l'oreille :

– Profite pleinement de chaque instant de ta jeune vie. Ne sois pas triste. Tu sais, ceux qui partagent un secret ne se quittent jamais complètement.

Cela fait déjà deux semaines que Maxime habite une vraie maison, dans une vraie rue, avec des jeunes de son âge qui sont aussi en train de devenir de vrais amis. Les journées passent si vite que Maxime n'y pense pas chaque jour. Parfois, pourtant, il s'arrête quelques instants et une beauté se fraie un passage jusqu'à lui. Alors, il la cueille avec son œil, son oreille ou son cœur et il la dépose en pensée dans le casier 190 de son vieil ami le peintre.

lu



Vite dit

Nathalie Ferraris

106

Espiègle : un nouveau prix pour déjouer la censure

Des bibliothécaires du milieu scolaire, dont Lyne Rajotte, de la Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles, à Saint-Eustache, ont décidé de créer un prix qui sera décerné au meilleur livre dérangeant de l'année : le prix Espiègle.

S'inspirant de la Banned Books Week, mise sur pied par l'American Library Association, le prix Espiègle aura pour mission de mettre en vue des livres menacés par la censure ou carrément censurés en milieu scolaire. «Bien souvent, ce sont des parents bénévoles qui travaillent dans les bibliothèques scolaires et il leur arrive de faire disparaitre des livres qu'ils jugent inadéquats pour les enfants, explique Lyne Rajotte. Je pense à *Deux garçons et un secret* (Andrée Poulin et Marie Lafrance, La Bagnole), qui parle d'homosexualité, au *Petit tabarnak* (Jacques Goldstyn, La Pastèque), qui explique l'origine de ce juron, et à *La première minute de Mathieu* (Gilles Tibo, Soulières éditeur), qui aborde la dépression et le suicide. Pour certains parents, ces livres sont troublants et ils ne savent pas quoi en faire, à part les mettre de côté. Nous, nous tenterons de défendre ces livres en les rattachant au programme de formation dans les écoles et en ferons la promotion.»

La liste des livres «dans la marge» devrait être dévoilée au début de 2017. Elle couvrira les titres parus entre le 1er janvier et le 31 décembre 2016. La première mouture du prix sera, quant à elle, remise le jour du poisson d'avril 2017.



(photos : Yvon Letarte)

Grands Prix du livre de la Montérégie

La remise des Grands Prix du livre de la Montérégie a eu lieu en mai dernier, à la Maison de la culture de Longueuil. L'Association des auteurs de la Montérégie (AAM), qui célèbre cette année ses vingt ans, a remis le prix Arlette-Cousture (fiction, adultes), le prix Rina-Lasnier (poésie) et le prix Bernadette-Renaud (littérature jeunesse), dotés de bourses de cinq-cents dollars.

Le prix Bernadette-Renaud a été remis à Mylène Arpin pour son petit roman *Les fleurs sauvages*, tome 2 de sa série «Curieux de nature» (pour les 8 ans et plus), publié aux Éditions Hurtubise. Sur la photo ci-dessus, Mylène Arpin est encadrée de Mme Ginette Dessurault, présidente de l'AAM, et de Mme Bernadette Renaud, écrivaine.

«C'est une histoire charmante et bien racontée, a dit le jury, très réaliste aussi et d'une beauté naturelle. On y apprend beaucoup de choses sur les animaux et sur les plantes, mais sans que ce soit forcé.»

Le jury était constitué de Marilou Addison et de Jacques Lazure, auteurs, ainsi que de Julie Gratton, bibliothécaire.

L'AAM, qui regroupe cent-cinquante membres, a profité de l'évènement pour accueillir une nouvelle membre honoraire, Danielle Simard, illustratrice et écrivaine pour la jeunesse. Sur la photo ci-contre, elle est flanquée de son éditeur, Robert Soulières, membre du conseil d'administration de l'AAM.

À l'honneur

Daniel Sernine





(photos : Léa Fauvel)

Les créateurs favoris des jeunes

Élise Gravel et Camille Bouchard ont remporté les honneurs du Palmarès Communication-Jeunesse des livres préférés des jeunes, édition 2015-2016, et ont reçu une bourse de mille dollars remise par Marquis Imprimeur, commanditaire principal de Communication-Jeunesse.

Le Palmarès Communication-Jeunesse est basé sur les préférences des jeunes lecteurs. Chaque année, les membres des Clubs de lecture (5-8 ans et 9-11 ans) et des antennes du Réseau CJ (12-17 ans) sont invités à se prononcer dans le cadre d'un scrutin pancanadien en votant pour les livres de l'année précédente qu'ils ont préférés.

Le résultat du Palmarès a été dévoilé le 1er juin à BAnQ, édifice Vieux-Montréal, à l'occasion de la Fête des Livromaniaques. Cet évènement annuel organisé par Communication-Jeunesse permet aux jeunes de rencontrer leurs auteurs favoris. La cérémonie, animée par la très colorée Julie Royer («Gribouille Bouille»), a été suivie d'une séance de signatures. Le loyal commanditaire, Marquis Imprimeur, était représenté par M. Ian Larouche.

Élise Gravel (en compagnie de M. Larouche sur la photo) s'est retrouvée en première position dans la catégorie 5-8 ans avec l'album *Le Grand Antonio* (La Pastèque, 2014), un hommage au célèbre homme fort de Montréal. Elle a obtenu également cette année la première position dans la catégorie des 9-11 ans avec le roman *Jessie Elliot a peur de son ombre*, qu'elle a aussi illustré, aux Éditions Scholastic (2014).

Camille Bouchard, absent de la cérémonie, a raflé la première position de la catégorie 12 ans et plus avec son roman *Les forces du désordre* paru chez Québec Amérique, en 2015.

Sur les photos ci-jointes, on reconnait pêlemêle les François Gravel, André Marois, Philippe Béha, Gilles Tibo, qui se sont démarqués aux trois palmarès. On trouve le détail des classements (1er à 5e dans chacune des catégories) sur le site Web de Communication-Jeunesse, www.communication-jeunesse.qc.ca.





Librairie Monet

...là où lire fait grandir!

- Faire la lecture aux tout-petits est un élément clé de leur épanouissement.
- Depuis 39 ans, nous sommes au service des garderies, des CPE, des écoles et des bibliothèques. L'expertise de nos libraires est également à votre disposition, que vous soyez parents ou grands-parents.
- Nous vous offrons la plus grande sélection de livres jeunesse et de bandes dessinées au Québec!
- Nos libraires spécialisés vous feront découvrir les plus beaux albums, les romans les plus captivants, les livres documentaires les plus innovants, et ce pour tous les groupes d'âge!
- Notre catalogue virtuel **Monet PRO**, conçu pour les besoins des éducatrices, des professeurs et des bibliothécaires, est enrichi quotidiennement.

Pour être informés de nos animations jeunesse en librairie, inscrivez-vous à notre infolettre:

librairiemonet.com



© Marianne Dubuc

Contactez-nous afin d'en apprendre davantage sur la gamme de nos services institutionnels.

Laurent Borrégo, laurent@librairiemonet.com • Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
librairiemonet.com • **monet.leslibraires.ca** • Tél.: 514-337-4083 • Tél. sans frais: 1-888-337-4083

LA GRANDE RENTRÉE DES MAGAZINES !

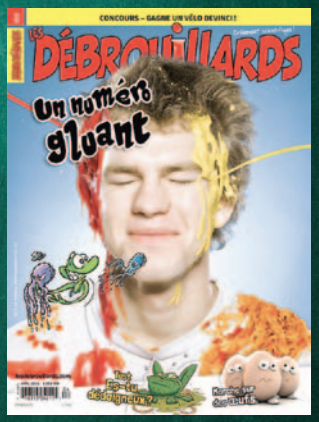
POUR LE PLAISIR DE LA LECTURE ET DE LA DÉCOUVERTE !













Fiches pédagogiques mensuelles disponibles sur bayardjeunesse.ca/profs

Tout le monde lit !

300 000 exemplaires des éditions de septembre des magazines *Les Explorateurs*, *Les Débrouillards* et *Curium* sont donnés à 10 000 enseignants pour leurs élèves ! Ça remplit trois gros camions !



Abonnements : bayardjeunesse.ca